26

HI

NA

DE

DU

DU DE

Et d'autr

TRAD

De M. A
Impérial
de

*Par M***,*
de la S

TO

Chez SEBA
Libraire,
le Pont S

M

Avec Appro

269

HISTOIRE NATURELLE

DE L'ISLANDE, DU GROENLAND, *DU DÉTROIT DE DAVIS,*

Et d'autres PAYS ſitués ſous le NORD,

TRADUITE DE L'ALLEMAND

De M. ANDERSON, de l'Académie Impériale, Bourg-meſtre en Chef de la Ville de Hambourg.

*Par M***, de l'Académie Impériale, & de la Societé Royale de Londres.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire, Quai des Auguſtins, près le Pont S. Michel, aux Cigognes.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BIBLIOTHEQUE S.M.D.

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

INT

T

lé de ſon
du Chriſ
& que p
deux Co
vangile
vages, q
Détroit d
ſi-tôt inſ
ſein, que
pour être

Tome

INTRODUCTION.

TOut le monde ſçait avec combien de zéle Frederic IV., Roi de Danemarc, a travaillé de ſon vivant à la Propagation du Chriſtianiſme dans le Nord, & que pour cet effet il envoya deux Colonies pour prêcher l'Evangile aux Groenlandois Sauvages, qui habitent les Côtes du Détroit de Davis. Je ne fus pas ſi-tôt inſtruit de ce louable deſſein, que je mis tout en œuvre pour être informé du ſort de ces

Colonies, & principalement de la nature du Pays, & de la Conſtitution des Habitans, dont juſqu'à préſent nous n'avions eu que des connoiſſances incertaines, fabuleuſes ou fauſſes. Pour y mieux réüſſir, je me faiſois amener ſucceſſivement preſque tous les Capitaines de Vaiſſeaux qui avoient fait ce voyage, ſoit pour la Compagnie de Bergen en Norwége, ou pour le Roi d'aujourd'hui, & dont quelques-uns avoient paſſé plus d'un an parmi ces Sauvages. J'ai eu par ce moyen des Relations très-curieuſes & fort intereſſantes à pluſieurs égards; ce qui m'a déterminé à leur donner quelqu'or-

dre, pour être en état de les communiquer au Public. J'ai cru par ce moyen me rendre utile à ceux qui font leur Etude de la Nature, avec d'autant plus de vrai-ſemblance, que perſonne ne nous a donné juſqu'à préſent aucune Relation ſuivie de ces Pays, à l'exception d'un petit Ouvrage, qui a paru à Copenhague il y a environ vingt ans *. C'eſt aux Colonies Danoiſes, comme je l'ai dit, que nous avons l'obligation de tout ce que nous ſçavons juſqu'à préſent de ce Pays

* Dont le titre Danois eſt *Det Gamle Gronland Nye Perluſtration*, c'eſt-à-dire, *Nouvelle Perluſtration de tout le Groenland*, imprimée à Copenhague en 1729. *in octavo.*

& de ſes Habitans. Il eſt donc juſte que j'en diſe deux mots avant d'entrer en matiere.

HISTOIRE

HISTOIRE
NATURELLE
DU
GROENLAND,
ET DU
DÉTROIT DE DAVIS.

LE Sieur *Hans Egede*, Miniſtre Luthérien à Drontheim en Norwége, ayant formé le deſſein de convertir les Groenlandois ſauvages, quitta en 1718 ſa Cure, & ſe rendit à Bergen, & delà en 1719 à Copenhague. Le motif de ſon voyage étoit de ſolliciter l'Etabliſſement d'une Miſſion

Premiere Colonie en Groenland.

conforme à ſon Plan, & d'appuyer par ſa préſence pluſieurs Projets & Mémoires qu'il avoit envoyés pour cet effet, mais qui juſqu'alors n'avoient pas fait beaucoup d'impreſſion ſur le Miniſtére. Sa préſence n'opéra pas davantage. Les obſtacles qu'il rencontroit de tous côtés, & les objections très-ſolides, par leſquelles on combattoit ſes Plans, penſérent le faire deſeſpérer de leur réüſſite. Il ſe tourna du côté des Négocians de Bergen, dont il gagna quelques-uns, ſoit par des motifs de Religion, en leur faiſant enviſager la converſion de tout un Peuple d'Idolâtres, ſoit par l'appas de la Pêche des Baleines, qui, ayant depuis quelques années preſque abandonné les Côtes de Spitzberg, fréquentoient alors en grande quantité celles du Détroit de Davis. On réſolut de former une Compagnie pour envoyer ſous l'Octroi du Roi une Colonie, qui s'établiroit ſur ces Côtes dans quelqu'Iſle convenable. On ſollicita les Négocians de Copenhague de ſe joindre à cette Com-

pagnie ; mais ils refuſerent d'y entrer, & la guerre qui occupoit alors le Nord fut un obſtacle invincible à la réüſſite parfaite de cette entrepriſe. La Compagnie de Bergen n'avoit cependant pas laiſſé de faire de temps en temps par elle-même quelques tentatives, qui furent d'un aſſez bon augure. Enfin en 1721 le ſieur *Egede* ſe vit au comble de ſes vœux. Le Roi lui fit expédier & à la Compagnie de Bergen des Lettres Patentes, &, pour rendre cette entrepriſe plus ſolide, on établit en ſa faveur une Loterie tant en argent comptant qu'en Actions pour la nouvelle Pêche des Baleines dans le Détroit de Davis. La mauvaiſe adminiſtration des Directeurs de ce nouvel Etabliſſement ayant fait échouer les intentions ſalutaires du Roi, il fit lever une Capitation générale de tous les Etats temporels & Eccléſiaſtiques dans toute l'étenduë des Royaumes de Danemarc & de Norwége. Les ſommes qui en provinrent furent plus que ſuffiſantes pour commencer. Une bonne

partie en fut employée à mettre la Colonie en état de partir & de ſubſiſter pendant quelque temps. Les premiers vaiſſeaux mirent à la voile dans la même année, & leurs inſtructions portoient de chercher un endroit convenable pour un établiſſement ſur les Côtes du Groenland, de l'aller occuper, de faire connoiſſance avec les ſauvages, & d'ouvrir un commerce avec eux auſſitôt qu'il ſeroit poſſible. Le Sieur *Egede* s'embarqua auſſi avec ſa famille, pour travailler à la converſion des Payens.

Sa route & abordement.

Les Vaiſſeaux ſortirent du Port de Bergen, & ayant doublé l'Iſlande, ils firent route vers la Côte Orientale de l'ancien Groenland, pour atteindre le Cap appellé *Staten-Hœck* (qui veut dire *Coin des Etats*) ſitué à 60° de latitude. Ils y rencontrerent des glaces de 7 à 8 lieuës de large; ce qui les détermina à pouſſer encore 30 à 40 lieuës à l'Oueſt & delà toujours vers le Nord juſqu'à 64 degrés, où ils chercherent terre. La Colonie débarqua le 3 Juillet 1721 à une Iſle, & l'ayant trouvé aſſez

commode pour ſes deſſeins, elle s'y établit le mieux qu'il étoit poſſible. Cette Iſle eſt ſituée dans l'embouchure de la Riviere *de Baal*, & eſt appellée en Groenlandois *Kangremijné*. Les Danois lui donnerent le nom de *Gothaab* ou *Gudhoep*, c'eſt-à-dire, Bonne-Eſperance. Elle n'a qu'environ une grande lieuë du Nord de tour, & n'eſt qu'à deux lieuës du Continent.

Elle quitte ſon établiſſement.

La Colonie choiſit cette Iſle, parceque le froid y eſt aſſez ſupportable en hyver, & qu'elle eſt preſque toujours fréquentée tant en été qu'en hyver par des ſauvages, qui s'appellent *Kalales* dans leur Langue avec leſquels il y avoit apparence d'entamer avec avantage les deux objets de leur Miſſion, la Prédication de l'Evangile & le Commerce.

Autre établiſſement de la ſeconde Colonie.

Cependant ſur les nouvelles qu'on avoit reçuës en Danemarc que les Baleines n'étoient pas ſi abondantes ſur ces Côtes qu'on s'étoit imaginé & qu'il falloit les chercher plus haut vers le Nord, on embarqua une ſeconde Colonie avec un autre Miniſ-

tre nommé *Albert Top*, qui fut ordonné en 1723 à Copenhague Prêtre & Miſſionnaire au Groenland. Elle s'établit à 45 lieuës plus haut dans le Détroit de Davis ſur une Iſle appellée par les Groenlandois & les Danois *Nepiſſene* & ſituée à environ 67°. dans la Widen-Fioerd. Elle eſt à environ 30 lieuës de la grande Iſle de Diſco, & par conſequent fort proche de l'*Endroit de la Pêche* marquée ſur la nouvelle Carte de *Laurent Feykes Haan*, & des Iſles de Baleines. C'eſt ici où la vraye eſpece de Baleines ſe trouve en très-grande abondance dans les mois de Février & Mars, & les Groenlandois en prennent beaucoup pendant ces deux mois. Après ce temps elles ſe perdent peu à peu ſur ces côtes & prennent la route de l'Oueſt vers celles de l'Amérique.

Mauvaiſe réüſſite des Colonies.

Nonobſtant la ſituation favorable de cette Colonie, elle n'a pas eu plus de ſuccès que la premiere. Il eſt vrai, que quant à l'œuvre de la Converſion des Groenlandois, on n'y a trouvé d'autres obſtacles que

la langue du Pays, qui ſans compter la difficulté, n'a pas un ſeul mot pour exprimer les choſes ſpirituelles, ce Peuple n'ayant aucune idée de Dieu, & ignorant entiérement tout ce qui concerne la Religion. Au reſte ces pauvres gens ſont aſſez dociles, & comme d'un côté ils n'ont aucune connoiſſance du Créateur du Monde, & ne ſont attachés à aucun Culte extérieur, ils n'ont aucun préjugé à combattre, point de Prêtres qui les y ſoûtiennent, ni d'erreur qui les aſſujettiſſe; par conſequent ils ſe livrent volontiers à la curioſité naturelle à tous les hommes, & écoutent avec plaiſir tout ce qu'on leur propoſe de bon & de raiſonnable. Quant aux Vertus morales, ils étoient en état d'en donner des leçons plutôt que d'en recevoir, & le Miniſtre ne devoit penſer qu'à leur en découvrir la ſource, l'étendue & le but ſelon la teneur de l'Ecriture Sainte. La Colonie ne trouva pas la même facilité pour le Commerce, & elle déchut beaucoup des idées flatteuſes qu'elle

avoit conçuës à cet égard.

Défauts du Commerce par Mer.

Le commerce n'a là que deux branches qui puiſſent être avantageuſes pour ceux qui veulent y trafiquer. L'une eſt la *Péche des Baleines*, c'eſt-à-dire, le *Thran* ou l'huile, & les *Barbes*, qu'on peut en tirer, & l'autre eſt un *Trafic avec les Groenlandois Nationnaux ou Sauvages*. Or la Pêche des Baleines, qui eſt d'ailleurs fort importante ici, n'appartient pas à cette Compagnie ſeule, & ſes Vaiſſeaux ſont même les moindres dans ces endroits. Il y a plus d'un ſiécle & demi, que les Hollandois*,

* C'eſt à cette Nation que nous avons l'obligation des Cartes de ces Contrées & des corrections qui s'y ſont faites de temps en temps, quoiqu'elles ſoient encore fort éloignées de l'entiere préciſion. La meilleure de ces Cartes eſt celle de *Laurent Feykes Haan* publiée par *Gerard van Ceulen* dans la *Deſcription du Détroit de Davis depuis la Baye Méridionale juſqu'à l'Iſle de Diſco*, imprimée en

les Hambourgeois & d'autres Nations ont fréquenté & presqu'épuisé le Détroit de Davis, surtout depuis que les Baleines ont été chassées de Spitzberg, où toutes les Nations de l'Europe alloient, pour ainsi dire, les assiéger. Il est vrai, qu'il y avoit lieu de se flatter que les Colonies Danoises étant si proches de l'endroit de la Pêche, & ces Poissons paroissant déjà en Janvier & Février dans la Baye de Disco & aux environs de l'Isle de Nepissene, elles pourroient prévenir pour la Pêche tous les Etrangers qui n'y vont que vers la fin de Mars. Mais on voit par l'expérience, que ceux-ci arrivent à l'endroit de la Pêche aussitôt que les Coloniſtes Danois, qui se trouvent renfermés pendant l'hyver dans des glaces continuelles, étant obligés d'attendre un vent favorable qui les

---

Hollandois à Amst rdam en 1719. La direction du Passage, les milles, les fonds à Ancre &c. y sont marqués dans le stile des Marins.

chaſſe de la Côte, pour les mettre en état de ſe ſervir de leurs bateaux & de joindre les Baleines. Quand même il arrive, que le vent débaraſſe les côtes de ces glaces plutôt qu'à l'ordinaire, la gelée y continue toujours d'être ſi violente, que les rames des chaloupes & les gouvernails des bateaux font, malgré toute la graiſſe qu'on pourroit y mettre, un bruit ſi terrible, que les baleines, qui ont l'oreille extrêmement fine, en ſont, pour ainſi dire, averties & chaſſées en avant: outre cela, les Marins m'ont aſſuré, que les uſtenſiles de la pêche ſe roidiſſent tellement par la gelée exceſſive, qu'il eſt impoſſible de les manier, & que le froid même eſt ſi violent, que les Coloniſtes Danois ne ſçauroient y réſiſter dans des bateaux ouverts, & qu'ils ſont obligés de regagner la terre vers la nuit. Quant à la pêche même, il eſt aiſé de comprendre que la Compagnie de Bergen, qui n'en tire pas beaucoup de profit, n'a pas aſſez de fonds pour équiper le nombre ſuffiſant de bâtimens pour

fournir ce qu'il en faut à cette pêche : car c'eſt principalement de leur nombre que le ſuccès dépend.

Le vent change ſouvent ſur ces mers, & ſouffle tantôt de l'Eſt, tantôt de l'Oueſt ; ce qui embaraſſe beaucoup un bâtiment qui eſt ſeul à la pêche, & qui ſe trouvant au-deſſous d'un de ces vents & des glaces qu'il chaſſe devant lui, manque ordinairement ſon poiſſon, qui ſuit partout l'eau qui eſt ouverte. Quand au contraire pluſieurs bâtimens font *Maſcopie*, c'eſt-à-dire, pêchent pour partager également, ils ſe diſtribuent de côté & d'autre, &, quel que puiſſe être le vent, il y en a toujours quelques-uns qui ont la mer ouverte pour agir & pour pêcher avec ſuccès. Les Hollandois, qui ne manquent pas devaiſſeaux, ſçavent tirer tous les avantages de ces circonſtances, & font par ce moyen tous les ans des pêches abondantes. Il y a des Négocians dans les Provinces-Unies, qui avictuaillent leurs vaiſſeaux pour neuf mois, & qui font pourſuivre les baleines juſques

ſous la côte de l'Amérique, & continuent la pêche juſqu'à la fin du mois d'Août.

Et par Terre. Les Colonies Danoiſes trouvoient de même beaucoup de difficulté dans le Trafic par terre avec les Sauvages. Les Hollandois, qui ne négligent aucune branche du commerce, ont de tout temps trafiqué avec les Groenlandois, & le font encore aujourd'hui. Il eſt vrai que la Compagnie de Bergen, après avoir établi ſes Colonies ſur les dites Iſles, avoit employé les moyens pour s'emparer du Commerce avec les Nationaux à l'excluſion de tous les Etrangers. Elle avoit même réſolu de conſtruire un petit Fort ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Diſco; mais on comprit bientôt, que par ce moyen on ne pourroit dominer ſur toute l'étenduë de la Mer. On projetta enſuite de bâtir deux Forts, l'un ſur une des Iſles des Chiens & l'autre ſur une des Iſles des Baleines; mais on ſentit de même, qu'elles étoient trop éloignées les unes des autres, pour que le canon pût dé-

fendre le paſſage aux Etrangers, & l'on fut obligé de quitter le Plan du Monopole forcé. De plus les Sauvages aiment beaucoup mieux commercer avec les Hollandois qu'avec les Danois, parceque les premiers leur apportent de meilleures marchandiſes & les donnent à meilleur marché que ceux-ci. Par conſéquent le peu de commerce, que les Coloniſtes pourroient faire ſur ces Côtes, n'eſt pas aſſez important pour encourager les Négocians Norwégeois & Danois à ſe mettre en frais pour le ſoûtenir : ou, pour mieux dire, les Coloniſtes ne pouvoient s'entretenir par leur pêche & le commerce avec les Groenlandois, & leurs Principaux étoient obligés de leur envoyer continuellement de Norwége de quoi ſubſiſter.

La Compagnie de Bergen abolie.

Le mauvais ſuccès de cette entrepriſe determina à la fin le Roi de Danemarc à abolir la Compagnie de Bergen. Les deux Colonies, après avoir cloué des planches ſur les fenêtres de leurs maiſons & mis les clefs aux portes, ſe rembarquerent

en Automne 1731, à l'exception du bon Miniſtre *Egede*, qui n'ayant jamais voulu abandonner ſes nouveaux Proſélytes, dont il avoit fait plus de 500, reſta avec environ 18 Danois dans l'Iſle de Bonne Eſperance, avec la ferme réſolution de ne jamais la quitter. Il y demeura juſqu'en 1736, qu'étant accablé de maladie de corps & d'eſprit, il fut forcé d'abandonner ſon poſte & de s'en revenir à Copenhague.

Remplacée par deux Vaiſſeaux par an.

Cependant le Roi envoye tous les ans pour ſon compte une couple de vaiſſeaux au Détroit de Davis, dont le principal but eſt vraiſemblablement de trouver un paſſage pour arriver à la partie Orientale de l'ancien Groenland qu'on croit aujourd'hui perdu. On n'a même épargné ni peine ni dépenſe, pendant que les Colonies ſubſiſtoient pour cette découverte.

Tentatives pour aborder au Groenland perdu.

J'ajouterai ici en peu de mots ce que j'ai pu tirer à cet égard d'un très-habile Capitaine de vaiſſeau, qui a été principalement employé à la recherche de l'ancien Groen-

land. Il étoit d'abord perſuadé, que la côte, devant laquelle les deux Colonies s'étoient établies, étoit la côte Occidentale de ce Pays perdu, parce qu'on a trouvé en-deça de la riviere de Baal ſur la terre pluſieurs ruines de vieux murs. On a auſſi découvert à 60°, 30′ proche le Staaten-Hoeck des ruines d'une Egliſe avec des reſtes très reconnoiſſables du Chœur & des Autels, & même un gros morceau d'une Cloche de métal qu'on a apporté à Copenhague. On s'apperçoit outre cela de certains mots Norwégeois dans la langue des Sauvages, qui ont même parmi eux une tradition, que leurs Ancêtres y ſont venus d'un autre Pays, & qu'ils ont tué les hommes qui y demeuroient avant eux. Ils montrent en mémoire de cet événement un endroit où s'eſt donné un grande bataille, & qui porte encore aujourd'hui le nom de *Piſikſlarbick*, qui veut dire, *Place où l'on tire avec des arcs.*

Mais on en veut principalement à la Partie Orientale de l'ancien

Et à la côte Orientale.

Groenland, qui paſſe pour avoir été le ſiége capital des Chrétiens, ſelon les Annales de ces Pays*, & il y a apparence, ſi l'on pouvoit y pénétrer, qu'on y trouveroit encore leurs Deſcendans, ou du moins quantité de leurs Bâtimens, de Chartes & autres preuves utiles pour l'Hiſtoire en général, avec un Pays habitable. Quoiqu'il en ſoit, il paroît juſqu'à préſent abſolument impoſſible d'aborder à cette Côte. Le Capitaine, dont je tiens cette Relation, a été un jour aſſez heureux de l'approcher juſqu'à deux lieuës; mais tous les efforts qu'il fit pour aller en avant, furent inutiles à cauſe des glaces fermées qui entouroient la côte, & il eut toutes les peines du monde à ſe débaraſſer des glaces flottantes & à regagner la pleine mer. Toute la côte eſt bordée d'une quantité prodigieuſe de petits ro-

* On prétend que dans cette Partie Orientale il y a eu un Evêché, 30 Couvents, 12 Paroiſſes & 190 Villages habités.

chers

chers caches ſous l'eau, qu'on appelle dans le Nord *Schaeren* ou Ciſeaux, dont le vuide eſt tout-à-fait rempli & bouché de glace, ſans parler des morceaux énormes qui l'environnent en flottant de tous côtés juſqu'à pluſieurs lieuës dans la mer. Ces glaces, qu'on y rencontre pendant toute l'année, deſcendent ſans interruption du Pole du Nord, de Spitzberg &c. Elles ſont pouſſées continuellement vers cette côte par le vent & par le courant de l'eau, qui en emporte, quoique rarement, quelques morceaux au-delà du Staten-Hoeck. Ce même Capitaine, après avoir employé inutilement tous les moyens imaginables pour atteindre la côte, fit tout ſon poſſible pour découvrir du moins les reſtes du pays noyé de Bus marqué ſur la Carte. Il employa exprès deux mois à croiſer de tous côtés juſqu'à 50 lieuës à la ronde. Mais il ne découvrit aucun veſtige de terre, & il y avoit partout une profondeur étonnante. Il trouva un ſeul endroit de peu d'étendue, où

malgré une profondeur de 100 braſſes, la mer étoit agitée au point, que ſes eaux ſe tenoient toujours plus élevées que partout ailleurs. Elles étoient verdâtres & remplies d'une quantité prodigieuſe de toute ſorte d'Algues marines. Ne pourroit-on pas conclure delà avec beaucoup de vraiſemblance qu'au fond de la mer il doit y avoir des ſources d'eau chaudes, qui cauſent cette élevation & agitation ſurprenante ?

D'autres pour arriver à la Côte Occidentale.

Comme il ne reſte donc plus d'eſperance d'approcher la Côte à travers les glaces, on a fait pluſieurs tentatives pour y pénétrer par terre en venant de l'Oueſt. Mais toute la Côte Occidentale eſt bordée un peu avant dans le Pays d'une chaine immenſe de rochers couverts de glaces & de neiges qui ne ſe fondent jamais. Les Vallées en ſont remplies de même, & les chutes d'eau qui entraînent des morceaux de rocs & de glaces jointes aux gouffres affreux couverts de glaces minces & trompeuſes en rendent le paſſage

absolument impossible. Le Capitaine dont j'ai parlé a essayé tous les moyens imaginables pour y pénétrer, & s'est même servi de souliers à neige comme les portent les Lappons & les Esquimaux *; mais il n'a jamais pu avancer dans le Pays. Il eut même le chagrin de perdre dans son dernier essai un de ses gens, qui fut englouti dans les glaces à la vue de tout le monde. On l'entendit lamenter pendant assez longtemps, & l'on fut obligé de retourner, sans pouvoir le

* Ce sont de petites planches minces de 5 ou 6 pieds de long sur 18 pouces de large qu'ils attachent sous la plante des pieds & avec lesquelles ils marchent sur la neige pour ne pas enfoncer. Elles sont appellées en Suédois *Skidher*, en Norwégeois *Skier*, en ancien Islandois *Skyde* ou *Oendrur*. Voyez en la Description d'*Olaus Magnus in Eddam Island.*, dans *Steph. in not. ad Saxon Grammat.* pag. 126. V. aussi la *Lapponie de Scheffer*. ch. 20.

ſecourir & ſans eſperance de pénétrer jamais plus loin. On a eſſayé pluſieurs fois de raſer la Côte Occidentale avec une grande chaloupe, tant en montant vers le Pole, qu'en deſcendant juſqu'à 60 degrés pour tâcher de découvrir quelque Fleuve ou Détroit & pour remonter par-là dans le Pays ; mais juſqu'à préſent on n'a trouvé aucun paſſage. Il eſt bon de remarquer en paſſant pour la correction de la Géographie, qu'on a découvert à cette occaſion que le prétendu Détroit de Frobisher n'eſt rien moins qu'un paſſage, ou s'il l'a été autrefois, qu'il eſt aujourd'hui tellement bouché de glace & de neiges, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable. En effet dans les Deſcriptions que nous avons du Groenland, & où les Bayes & Golfes ſont aſſez bien indiqués, je ne trouve aucune mention de Détroits ou Sonds qui diviſent le Pays. Les Habitans mêmes de ces Côtes, qu'on a eu grand ſoin de queſtionner ſur ces prétendus paſſages, ont déclaré unanime-

ment qu'ils n'en connoiſſoient aucun. Le Sond des Ours n'avance pas non plus à beaucoup près ſi avant dans le Pays, que les Cartes le marquent ordinairement, bien loin de le traverſer, comme quelques-uns le prétendent. Outre cela il a très-peu de profondeur, & eſt preſque tout remp'i d'Algue marine, dans laquelle ſe tient une quantité prodigieuſe de Poiſſons.

Ce Pays eſt habité.

Au reſte on a appris par les Habitans du Pays, que plus haut vers le Nord il y a des Peuples beaucoup plus ſauvages qu'eux, qu'ils mangent des hommes, & que leurs cabanes ſont étayées & liées par des cornes de licornes en guiſe de perches de bois. Ces pauvres habitans des Côtes Occidentales du Groenland ſont ſouvent forcés par la faim de ſe jetter dans leurs grands canots de femmes & de chercher leur nourriture, en cottoyant toujours la terre juſqu'à 100 lieuës du Nord, c'eſt-à-dire, plus de 150 lieuës d'Allemagne plus haut vers le Pole, que les Danois ne peuvent aller avec leurs

vaiſſeaux. Ils aſſuroient même que pluſieurs d'entr'eux avoient remonté beaucoup plus loin que n'auroient pu faire ces grands Canots, & qu'ils avoient vu les Côtes oppoſées de l'Amérique de ſi proche, qu'ils auroient pu parler aux hommes s'il en avoit paru ſur le bord de la Mer; mais qu'ils n'ont pu y paſſer à cauſe du courant extrêmement rapide qui paroiſſoit en cet endroit tomber d'une hauteur & qui faiſoit tant de bruit qu'on l'entendoit de pluſieurs lieuës.

Deſcription de la Côte du Détroit de Davis.

Je paſſe à la Deſcription des Côtes du Détroit de Davis. Elles ſont toutes bordées d'une infinité de *Schaeren*, c'eſt-à-dire, petits rochers cachés ſous l'eau & de quantité de petites & grandes Iſles, qui ne ſont que des amas de rochers dont elles ſont toutes hériſſées. Le Continent eſt entrecoupé de grands & profonds Golfes, qu'on appelle *Fioerden*, & dont les uns ſont des embouchures de Fleuves & d'autres de bonnes Rades. Tout le Continent eſt rempli de rochers, dont les plus hauts ſont toujours couverts de glace & de neige

de même que la plus grande partie des vallées qui séparent les rochers.

Le *Climat*, autant que les Colonies Danoises y ont pénétré, est assez supportable ; mais le *Temps* est fort inconstant. Le Soleil est fort brillant & chaud en été, & il fait beau & clair au continent, où il n'y a point de brouillard. Les Isles au contraire n'ont du beau temps que dans le mois d'Août, & pendant tout le reste de l'année elles sont enveloppées d'un brouillard humide & froid, qui empêche de voir le soleil. Dans ces Isles & sur la Mer on observe d'un moment à l'autre des changemens considérables dans la température de l'air. Il ne pleut ni souvent ni beaucoup. Il tonne rarement, & le son du tonnerre est extrêmement sourd : l'écho qu'il cause dans les montagnes n'est pas même à beaucoup près si sonore que dans d'autres Pays, ce qu'on doit vraisemblablement attribuer à l'épaisseur de l'air, à la legereté de la neige & à la fragilité des glaces qui couvrent les rochers. Les grandes tempêtes sont

Le Climat.

fort rares, & quand elles arrivent, elles ne durent guéres. Il y en a ſouvent ſur Mer, ſans qu'on s'en apperçoive beaucoup ſur terre. Les plus fortes tempêtes viennent du Sud. Les Danois & les Norwégeois trouvent l'hyver de ces Contrées aſſez ſupportable, d'autant plus qu'il y gele preſque continuellement par un temps fort ſerein. La plus forte gelée arrive avec les vents de Nord-Eſt, qui viennent en partie du Continent, qui eſt rempli de rochers couverts de neiges & en partie des glaçons immenſes, qui s'étendent le long de la Côte Orientale. Ils cauſent un froid terrible & pénétrant par les particules glaciales, dont ils ſe chargent en ſi grande quantité qu'elles reſſemblent à une pluye fine ou à un brouillard épais. *

*Ceci paroît ſi incroyable aux Habitans des Pays chauds, que les Sçavans même en doutent. C'eſt pourquoi il ne ſera pas hors de propos que j'ajoute ici les remarques à cet

Le

Le temps calme eſt cauſe que les eaux ſont bientôt priſes, & la glace

Beaucoup de glaces.

gard de *Chrétien Spilberg* Miniſtre à Chriſtianſaud en Norwége. (V. le *II. Supplément des Acta Wratiſlav.* Art. 4. pag. 71.) » Perſonne ne révoquera » en doute, dit il, que l'air du côté » du Nord ne ſoit rempli d'une infi- » nité de particules de neige & de gla- » ce, qui ſont ſouvent ſi groſſes & ſi » ſenſibles, qu'étant pouſſées par le » vent elles font ſur le viſage le mê- » me effet que des coups de verges. » Non ſeulement on les ſent; mais » on les voit même quand il fait bien » froid, & par un beau clair de ſoleil » on peut les obſerver dans l'air com- » me des millions de petites étoiles » brillantes. C'eſt là la ſeule raiſon » qui rend les vents du Nord plus » froids & plus pénétrants que les au- » tres: ils paſſent avant de venir à » nous pardeſſus les plus hautes mon- » tagnes du Nord, où ils ſe chargent » de ces particules de neige & de gla- » ce, qui étant apportées dans nos

renfermée derriere le *Schaeren* ou rochers de la Côte & dans les Bayes dure ordinairement juſqu'à la fin de Mai, parce que les flots de la

» Climats doivent naturellement y cau-
» ſer un grand froid ». *Zorgdrager*, dans ſa *Péche de Groenland*, *P. II. ch.* 2. dit, en parlant de Spitzberg : » La gelée blanche y tombe dans la
» mer en forme de petites particules
» pointuës de neige, dont elle eſt ſou-
» vent couverte comme d'une pouſ-
» ſiere. Ces pointes ſe joignent en ſe
» croiſant, & à meſure qu'elles avan-
» cent par l'air froid, elles augmen-
» tent & s'accumulent tellement dans
» l'air, qu'elles tombent à la fin en
» quantité, & qu'elles couvrent la
» mer, pour ainſi dire, d'un lit de
» glace. On voit briller ces particules
» glaciales par un beau Soleil & quand
» il gele bien fort ; dans d'autres temps
» elles ſont inviſibles & tombent com-
» me une eſpece de roſée ». On peut encore conſulter les belles Remarques que fait à ce ſujet *J. Perry*, dans ſon *Etat préſent de la Grande Ruſſie*. pag. 68. 72.

Mer ne peuvent pas la briſer : elle reſte entiere juſqu'à ce qu'étant amollie par la force du Soleil elle ſe fonde & ſe caſſe d'elle-même.

Le Soleil paroît continuellement au-deſſus de l'horiſon depuis le mois d'Août. Il eſt vrai, que vers minuit il eſt enveloppé dans les vapeurs de l'Atmoſphére, & que par conſéquent il paroît un peu rougeâtre à-peu près comme quand il ſe couche chez nous; mais malgré cela ſa lumiere eſt fort brillante, & par un temps ſerein il fait auſſi clair qu'en plein midi. Un beau ſoleil ; tant en Eté,

Quelque agréable que ce ſpectacle puiſſe être en Eté, les pauvres Habitans de ces Pays le payeroient trop cher, s'ils étoient obligés de reſter pendant trois mois de l'Hyver dans les ténébres affreuſes de la nuit. Mais il faut admirer ici la bonté infinie du Créateur qui n'a négligé aucune partie de la Terre, quelque petite & éloignée qu'elle puiſſe être, ſans y manifeſter des preuves inconteſtables de ſa bienveillance pour le genre humain. Je tiens de pluſieurs perſonnes très Qu'en Hyver.

croyables, que non ſeulement on y voit le ſoleil pendant trois quarts d'heures au deſſus de l'Horiſon le 21 Decembre même, qui eſt le jour le plus court de l'annee, mais qu'il y a ordinairement une eſpece de jour qui dure pendant quelques heures par le moyen de la réfraction des rayons du Soleil qui ſe fait pendant long-temps dans les vapeurs extrêmement épaiſſes de l'Atmoſphere en cauſant un Crépuſcule fort long le matin le & ſoir. On s'imagineroit en effet, en ſuivant les principes ordinaires de l'Aſtronomie & de la Coſmographie, qu'à cette élevation du Pole le Soleil ne pourroit pas ſe lever alors au deſſus de l'Horiſon; mais un Capitaine de vaiſſeau fort habile & très digne de foi m'a aſſuré, qu'étant monté à 66°, 30′ de latitude ſur une très petite hauteur dont il avoit meſuré exactement l'élevation au deſſus de la ſurface de la Mer, il avoit pris la hauteur du Soleil ſelon les régles de l'Art, & qu'en ayant ôté la valeur de ſon élevation & de la ré-

fraction de l'Horiſon, il avoit trouvé le Soleil réellement élevé au deſſus de la ſurface de la Mer.

Les *Nuits*, outre qu'elles ſont éclairées par la Lune, comme partout ailleurs, reçoivent une eſpece de lumiere du brillant d'une forte réfléxion des neiges & des glaces, qui ſont continuellement durcies, &, pour ainſi dire, blanchies par une gelée ſéche & pure. Dans la nouvelle Lune & dans ſes quartiers, c'eſt l'*Aurore Boréale* qui prend ſa place, & ſa lumiere eſt ſouvent plus brillante que celle de la pleine Lune. J'en ai parlé plus amplement dans ma *Relation de l'Iſlande*. Clair de Lune & Aurores Boréales.

Les Habitans de ces Pays, n'ayant preſque rien à faire au dehors pendant tout l'Hyver, ſe tiennent ordinairement cachés pendant tout ce temps dans leurs ſombres habitations. Il eſt vrai, qu'ils n'ont ni ſuif ni bois pour faire des chandelles ou des torches; mais en récompenſe les Baleines & autres Poiſſons leur fourniſſent de la graiſſe, dont ils tirent des quantités prodi- Lumieres domeſtiques des Habitans.

gieuſes de *Thran*, ou huile pour leurs lampes. Il leur en reſte même aſſez pour le chauffage, & pour le feu ordinaire de leurs cuiſines.

Parrhélies. Les *Parrhélies*, qui ſont ſi rares dans d'autres Pays, paroiſſent ici ordinairement pluſieurs fois dans l'année. Ce Phénomène eſt ordinairement funeſte pour ceux qui ſe trouvent ſur Mer, puiſque, ſelon la voix unanime de tous le Marins, il eſt toujours ſuivi d'une rude tempête.

Marées. Le *Flux* & *Reflux* de la Mer eſt aſſez ſenſible ſur ces Côtes & les Marées ſe réglent ſur les Phaſes de la Lune; mais elles ne ſont pas ſi régulieres que dans d'autres endroits. Le Flux va de l'Eſt à l'Oueſt & par une tempête il s'éleve ſouvent à 7. ou 8. braſſes.

Terrain & ſes produits. Le *Terrain* des Vallées eſt une eſpece de *Tourbe* qui étant fort graiſſe par la fiente des oiſeaux dont elle eſt preſque couverte, produit de l'herbe fort longue & pluſieurs bonnes Plantes. On a eſſayé d'y faire venir des légumes, fruits de

terre &c. Les choux & les raves y croiſſent aſſez bien ; mais les racines meurent auſſi-tôt qu'elles pouſſent hors de la terre. Le Thym n'y profite point du tout : il reſte petit, & à la moindre gelée de nuit il perd le goût & l'odorat. Il eſt impoſſible d'y cultiver du bled à cauſe du petit Eté & du froid continuel du Climat. On ne voit gueres d'arbres qu'un peu avant dans le Continent, où il y a quelques Bouleaux, Aunes & Saules ſur les bords des Golfes ; mais qui ne ſuffiroient pas pour le chauffage des Coloniſtes Danoiſes. L'Auteur de la *Perluſtration du Groenland* rapporte, qu'à 60 lieuës au Sud de la Colonie de Bonne-Eſperance il y avoit un petit bois ſur le bord d'un Golfe, & que les arbres étoient de la hauteur d'environ deux braſſes & de la groſſeur du bras. On y voit auſſi par-ci par-là de petits buiſſons compoſés de Genévriers, Groſeilliers &c. Les Meures de ronce, dont l'eſpece eſt excellente, ne peuvent pas meurir à cauſe du brouillard.

Mines d'Amianthe.

On ne ſçait pas encore ce que les Montagnes & Rochers de ce Pays renferment dans leurs entrailles. On trouve quantité de *Mines d'Amianthe*, dont les veines ſont aſſez larges, & le lin fort long, mol & d'une blancheur parfaite. Il paroît extraordinaire que ce minéral ſe trouve en plus grande quantité & dans ſa plus parfaite bonté dans les Pays les plus reculés du Nord *.

* J'ajouterai ici quelques remarques intereſſantes touchant les Mines d'Amianthe de Sibérie & la façon de le préparer pour filer. Ce fut en 1720 dans le Diſtrict du Commiſſaire *Nikita Demibow* ſitué dans la Province de Werchoturſky à environ 600 lieuës du Pays de la Ville de Tobolsky, proche la riviere de Tura, qui ſe décharge dans le Tobol, qu'un Payſan allant à la chaſſe trouva par hazard un morceau de cette Mine ſur le Mont nommé depuis Schelkowa-Gora, qui veut dire Montagne à Soye. La pierre lui parut fort extraordinaire, & il s'a-

Nous ne connoiſſons point encore aſſez ſes proprietés pour en rendre

---

viſa de l'emporter pour la montrer au Commiſſaire du lieu. Celui-ci l'ayant eſſayée ſelon l'art trouva en effet que c'étoit du véritable Aſbeſte, & qu'on pourroit en faire d'aſſez bon papier. Les Habitans du Pays donnerent à la Mine le nom de *Kameni-Schelck* ou Pierre à ſoye, croyant apparemment que les filamens de la pierre étoient une eſpece de ſoye. On a donné le même nom à la montagne, qui s'étend juſques ſur le bord de la Riviere, & qui a cinq lieuës du Pays de long ſur 30 toiſes de large. Elle eſt coupée d'un côté par un rocher fort eſcarpé qui a plus de 100 toiſes de haut. L'Aſbeſte ne ſe trouve que dans l'intérieur de la Montagne dans un roc d'un brun verdâtre, qu'il entrecoupe en forme de veines d'environ un pouce de diamétre, & qui continuent ſans interruption depuis le pied de la Montagne juſqu'à ſon ſommet. Pour en tirer la mine, on y fait des creux qu'on

raiſon. Tout ce que nous en ſçavons, c'eſt, que c'eſt une matiere

---

remplit de poudre, & l'on fait ſauter le roc à meſure qu'on y avance. Il eſt enſuite fort aiſé de ſéparer à coups de marteau l'Aſbeſte des morceaux de roc brûlés, qui d'ailleurs ſont très-durs & parſemés d'autres veines de différentes couleurs. Lorſqu'il s'agit de préparer l'Aſbeſte, pour en faire de la toile, on le caſſe par petits morceaux en frapant toujours contre le fil de la pierre : on continue de les concaſſer avec des marteaux & de les frotter avec les mains, juſqu'à ce qu'il s'en forme une eſpece de laine qu'on ferance enſuite, & qu'on file pour la donner aux Tiſſerands. Comme la façon uſitée dans ce Pays de traiter l'Asbeſte eſt différente de celle qu'on connoît ailleurs, j'ai cru devoir l'expliquer en peu de mots. On laiſſe amollir la pierre pendant quelque temps dans de l'eau chaude, & on la travaille enſuite avec les mains en l'épluchant continuellement

pierreuſe & inſipide, qui s'amollit dans l'huile & devient ſi flexible,

---

pour en ôter une eſpece de terre molle qui reſſemble à de la chaux & qui teint l'eau d'une couleur blanche comme du lait. C'eſt par le moyen de cette terre que les filamens de la pierre tiennent enſemble. On jette la premiere eau & l'on continue d'en verſer de nouvelle, juſqu'à ce qu'elle ne blanchiſſe plus, pour s'aſſurer qu'il ne reſte aucune particule terreſtre mêlées avec les filamens de la pierre. On ôte enfin la maſſe du vaſe, qu'on doit avoir ſoin de nettoyer chaque fois, parce que les particules terreſtres s'attachent volontiers au fond. On étend les filamens lavés ſur des paniers ou dans des tamis pour les ſécher promptement. On prend après cela deux peignes larges avec des dents fort ſerrées & ſemblables à ceux des Chapeliers & des Drapiers. On ſépare ſubtilement avec ces peignes les petits filamens qu'on tient en reſpect par les dents des deux pei-

qu'on peut la filer. Le S. *Egede* rapporte d'après ſa propre expérience,

---

gnes jointes, enſorte qu'il n'y a que les pointes qui paſſent. On attache ces peignes ſur un banc ou une table, & l'on ſe ſert pour filer d'un petit fuſeau mince, qui tourne legerement & qui eſt muni par enhaut d'un crochet où l'on attache un fil bien fin de lin ordinaire. C'eſt avec ce fil qu'on unit les filamens de l'Aſbeſte en tournant le fuſeau, & l'on a ſoin d'avoir à côté un vaſe avec de l'huile pour humecter les doigts, comme l'on fait avec de l'eau en filant du lin. L'huile ſert à conſerver les doigts que le fil d'Aſbeſte bleſſeroit autrement, & elle contribue même à rendre le fil plus ſouple & plus doux. C'eſt de cette façon qu'on peut filer ce Mineral avec aſſez de viteſſe, & l'on donne le fil aux Tiſſerands qui en font de la toile à la maniere accoûtumée. Il eſt vrai que le fil de lin du crochet reſte mêlé avec celui d'Aſbeſte; mais on n'a qu'à jetter le tout

dans sa *Mission au Groneſland*, *pag. 97*, que ce lin pierreux brûle comme une chandelle tant qu'il a de la nourriture, sans diminution de sa propre substance*. Quantité d'au-

---

dans le feu, qui consume le premier sans toucher à celui-ci.

On trouve dans les *Transactions Philosophiques*. N. 333. Art. 6. la Description d'une Mine d'Amianthe, découverte dans les Montagnes d'Ecosse, & je remarque dans cette Relation comme une chose singuliere ce que nous y lisons de la differente couleur de la matrice de ce Minéral; que, par exemple, le roc blenâtre produit un Amianthe beaucoup plus gros, au lieu que celui qui vient dans un roc blanc ou rouge est plus fin. Voyez M. le Comte *de Marsigli* au sujet d'une mine d'Amianthe en Hongrie, dans son *Danubius Pannonico-Mysicus*. Tom. III. pag. 65.

* J'ai été fort étonné de voir que les Payſans des Pyrenées avoient retrouvé le secret de filer ce lin miné-

Montagnes ordinaires.

tres montagnes renferment dans leurs entrailles une eſpece de pier-

---

ral plutôt que tant de Sçavans qui y ont perdu leurs peines. Leur maniere de le traiter eſt en effet un peu groſſiere ; mais ils en font des bourſes, des jarretieres &c. J'ai expliqué dans la *Note* précédente la maniere des Tartares de le filer, & il eſt certain, que leur fil & par conſequent leur toile ſurpaſſe beaucoup par ſa fineſſe les Ouvrages des Pyrenées. M. *de Bruyn*, célébre par ſes beaux Voyages, m'a fait préſent d'un petit morceau de cette toile, dont l'ouvrage eſt infiniment au deſſus de celui d'une petite bourſe d'Amianthe qui m'eſt venuë des Pyrenées. La meilleure inſtruction pour filer ce lin & la plus moderne eſt ſans contredit celle de M. *Mahudel* dans ſon *Mémoire du Lin Incombuſtible*, qu'on trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & des Belles-Lettres*, Tom. IV. pag. 634. Le ſeul morceau de toile incombuſtible qui nous ait reſté des An-

re molle, qu'on appelle *Veeckſteen*, qui, ſelon M. Egede, n'eſt autre

---

ciens eſt, je crois, celui dont parle le *R. P. Montfaucon* dans ſon *Diarium Italicum*, pag. 450. *In vinea quadam*, dit-il, *detecta eſt* (1702.) *urna grandior marmorea, in qua tela ex Amiantho confecta. Eſt lini genus, quod* Aſbeſton *Græci vocitant : tela vero palmis Romanis 9 longitudine, 7 latitudine pari ratione atque hodierna tela noſtra contexitur, filis cannabinæ telæ more, denſioribus, ſed uſu detrita . . . . . eſtque ipſa tractabilior tactuque lenior ipſo panno ſerico &c.* C'eſt-à-dire : » On a déterré en 1702. » dans une vigne une grande Urne de » Marbre, dans laquelle on a trouvé » un morceau de toile faite d'Amian- » the. C'eſt une eſpece de lin que les » Grecs appellent *Asbeſte*. Le mor- » ceau avoit 9 palmes Romaines de » long ſur ſept de large. La toile étoit » faite de la même maniere que nous » la faiſons aujourd'hui : le fil étoit un » peu gros comme dans nos toiles de

choſe qu'un *Marbre* imparfait. Il y en a de toutes ſortes de couleur, comme du rouge, du verd & même du blanc tacheté de noir. Cette derniere eſpece eſt plus enfoncée dans les montagnes, &, comme elle eſt aiſée à travailler, les Sauvages en font leurs lampes, chaudrons &c. Cette même pierre ſe trouve auſſi en grande abondance dans la Norwége, & les morceaux qu'on m'en a envoyé ſont gris & luiſans. Ils tiennent même de la nature du Talc, & reſſemblent beaucoup à cette Pierre, que les Mineurs Norwégeois appellent *Grauglimmer*, & les nôtres *Greiſgeſtein*; mais ils ne ſont pas ſi durs & ils

» chanvre, & le morceau étoit bien » uſé. Cette toile eſt plus ſouple & » plus douce à toucher qu'une étoffe » de ſoye. » Tout le monde ſçait que ce même Minéral ſert auſſi à faire du papier qui eſt plus ou moins fin ſelon les différens endroits où il eſt préparé.

approchent plus du Talc par la quantité de petites écailles.

La reſſemblance que cette pierre a avec celle des Mines de Norwége, & la ſingularité d'une autre que je n'ai pas vu, mais dont on m'a dit qu'étant frappée elle ſonnoit comme une cloche, me fait préſumer qu'il doit y avoir de bons *Métaux* & probablement du *Cuivre* & de l'*Argent*, d'autant plus que je ſçais de bonne part, que ces pierres paroiſſent en certains endroits teintes de verd & de bleu. Le S. *Egede* dans la *Relation de ſa Miſſion*, *pag.* 239, dit avoir trouvé un morceau de pierre, qui reſſembloit à la *Mine de Plomb*. Tout le Groenland eſt parſemé de *Mine de Fer*; mais quel eſt le Pays où il ne s'en trouve pas? Ainſi il n'eſt pas étonnant, que, ſelon le rapport du S. *Egede*, *pag.* 84, on amaſſe ſur le Golfe Junnulliarbik une eſpece de *Couleur* ou *Pierre rouge*, dans d'autres endroits (*pag.* 87.) une *Couleur jaune* parſemée de veines rouges qui reſſemblent au vermillon, & dans d'au-

Vraiſemblablement remplies de mines.

tres encore (*pag. 203.*) une belle *Couleur rouge* foncée. On m'a même aſſuré, que le Roi envoyoit de temps en temps dans ce Pays des gens entendus en fait de Mines, qui vraiſemblablement y feront un jour quelque découverte. Cependant quels que puiſſent être les Métaux qui ſe trouvent ici, le défaut du bois ſera toujours un obſtacle invincible au profit qu'on en pourroit tirer. M. *Egede* fait encore mention *pag. 165.* d'un échantillon de *Charbon de Terre*, que ceux, qui avoient été envoyés pour reconnoître les environs de la Baye de Diſco, rapporterent à Copenhague. Si cette Découverte étoit réelle, & qu'on pût la faire valoir, elle deviendroit certainement fort avantageuſe aux Colonies Danoiſes, & répareroit en quelque façon le défaut abſolu de tout autre chauffage.

De bonnes eaux.

Les *Eaux douces* de ce Pays paſſent généralement pour bonnes & ſalutaires. Elles viennent en partie des neiges fonduës des montagnes, d'autres ſortent du creux des ro-

chers, & souvent, lorsqu'elles deviennent trop abondantes, elles causent des inondations terribles, qui ravagent tout le Pays. Dans l'endroit à peu près où l'on place ordinairement le Détroit de Frobisher, il se trouve une source d'*Eau Minérale*, qui, selon le rapport des Groenlandois, est si chaude en Hyver, que de gros morceaux de glace, qu'on y jette, se fondent sur le champ. Le terrain, qui environne cette source, est toute couverte d'herbe qui est verte en Hyver aussi bien qu'en Eté. L'eau a le goût & l'odorat extrêmement fort. (Voyez M *Egede, à l'endroit cité, page 79.*)

Animaux sauvages.

Le Continent est rempli de *Lièvres* qui sont fort petits. Ils sont gris en été & tout-à-fait blancs en hyver. Il y a aussi des *Cerfs*, qui sont de même très-petits; apparemment parce que le froid terrible & continuel de ce Pays empêche ces Animaux de parvenir à leur grandeur ordinaire. Les Norwégeois les appellent *Reensdyr*, quoiqu'ils ne res-

ſemblent en aucune façon aux *Rennes* ou *Renthiers* des Lappons, mais plutôt à nos Cerfs & principalement par les pinces. C'eſt la même eſpece qu'on voit en Spitzberg, & ſa couleur eſt griſâtre à l'exception d'un petit nombre, qui tirent vers le jaune. Le bois de ces Cerfs eſt toujours revêtu d'une peau épaiſſe & rude. Il a de chaque côté deux ou trois pointes, qui ſont un peu plattes, & qui reſſemblent au cornes des *Renthiers* plutôt qu'au bois de nos Cerfs. Ces animaux ſont généralement plus matériels que les nôtres, & leur peau eſt beaucoup plus vêtuë pour mieux réſiſter au froid terrible du Climat. Leur temps de chaleur tombe en Octobre. Ils ſont alors fort gras, & c'eſt en ce temps que les Groenlandois les chaſſent le plus. Ils ſe perdent bientôt après & vont apparemment chercher un Climat plus doux, d'où ils reviennent l'été. Nos Pêcheurs de Groenland diſent, que les Cerfs ſont les plus gras en Spitzberg dans le mois d'Août, & un d'entr'eux m'a aſſuré, qu'il en avoit

tiré un dans ce mois qui avoit 60 livres de graiſſe entre chair & peau. Ils maigriſſent enſuite ſucceſſivement à meſure que les longues nuits & le grand froid approchent juſqu'en Juin que la nouvelle herbe revient. Ils deviennent à la fin ſi maigres & ſi minces que l'on diroit que toute leur chair eſt fonduë ; mais auſſi en récompenſe ils ſe rengraiſſent ſi promptement qu'en Août ils ſont au point que je l'ai dit. L'herbe qu'ils mangent a une feuille ronde, qui n'eſt pas plus grande qu'un petit ſol, mais fort épaiſſe & ayant le goût fort amér. Je remarquerai ici un trait de la Providence digne de notre attention : c'eſt que contre l'Œconomie animale des autres Pays non-ſeulement ces Cerfs & les autres Quadrupedes, comme Renards, Ours &c. mais même les Oiſeaux & les différentes eſpeces de Baleines ont dans ces Climats glacés toute leur graiſſe au-deſſus de la chair, c'eſt-à-dire, entre la chair & la peau. La chair même eſt extrêmement maigre & brune, & remplie de ſang en beaucoup

plus grande quantité que celle des Animaux des Pays chauds. Il eſt aiſé à conclure de là, que cette ſurabondance de ſang doit cauſer une chaleur extraordinaire & capable de réſiſter au froid terrible du Climat, que la graiſſe, qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler & par conſequent combattre plus fortement les impreſſions du froid extérieur. On remarque encore un inſtinct ſingulier dans les Cerfs de ces Pays : quoiqu'il faſſe continuellement jour pendant tout le temps qu'ils y demeurent, ils ſe couchent régulierement toutes les nuits à 11 heures & ne reparoiſſent qu'à 2 heures du matin : ils ne repoſent que fort peu pendant tout ce temps, & on les voit continuellement brouter : auſſi leur faut-il beaucoup de nourriture pour engraiſſer en deux mois. Les *Renards* ſont d'un gris bleuâtre, blancs & noirs, ou bruns tirant ſur le noir. Ils ſont auſſi plus forts & plus velus que dans les Pays chauds. Les Groenlandois ſçavent les prendre fort adroitement

par le moyen d'une eſpece de trape. On voit ſouvent ſur le Continent des *Ours* blancs, que les Groenlandois tuent auſſitôt qu'ils les apperçoivent. Ils ne reſſemblent pas à nos Ours, mais plutôt à ceux de Spitzberg, ayant la tête allongée comme les loups. V. *le Voyage de Spitzberg* de *Martens*, *P. IV. ch. 4. n. 3.* Les *Loups* de ces Pays ont beaucoup de reſſemblance avec les Ours. J'ai eu la peau empaillée d'un Loup de Spitzberg, dont la tête étoit petite & pointuë. Son poil qui étoit d'un blanc griſâtre étoit long & roide. La queue étoit courte, ſes jambes n'avoient preſque point d'articulations, & les ongles étoient longs & forts.

Animaux domeſtiques.

On n'y connoît point d'animaux domeſtiques à l'exception des *Chiens*, mais qui ne le ſont qu'autant qu'on les rend tels, & qu'on les garde dans les maiſons; ſans quoi ils ſont ſauvages & fort mordans. Les Iſles des Chiens, dont chacune n'a qu'environ une lieuë de tour & qui ſont toutes couvertes d'herbes, en

portent le nom parceque les Groenlandois y entretiennent pendant l'Hyver plus de 4000 Chiens, qu'ils nourriſſent avec du Tang, ou eſpece de Mouſſe de Mer, des Moules, & ſouvent avec un peu de graiſſe de Chiens de Mer, quand ils peuvent s'en paſſer pour eux-mêmes. Ils les tuent enſuite en les chaſſant comme le gibier, les laiſſent ſécher au vent ou en cachent la viande ſous la neige & la glace, ſoit en Hyver ou en Eté, & les mangent avec beaucoup d'appetit. Cette eſpece de Chiens a la tête & le nez allongés, & les oreilles fort élevées & pointuës. Ils ne peuvent pas abboyer, & ne font que gronder & hurler. Ils ſont outre cela poltrons, & ne valent rien pour la chaſſe. Les Groenlandois n'ont point de *Chats*, & ils les craignent beaucoup, quand ils en rencontrent chez les Danois, de même que les Cochons qu'ils fuyent avec une eſpece d'horreur. Ils n'ont pas beſoin de Chats, parcequ'ils ne connoiſſent ni *Rats* ni *Souris*, à l'exception d'une eſpece groſſe & courte

te de *Rats de terre*, mais qu'on ne voit que rarement. Il n'y a ni *Serpent* ni autre Reptile venimeux, & j'en ai dit la raiſon dans ma *Relation de l'Iſlande.*

Parmi les Oiſeaux terreſtres, il n'y a que la *Perdrix* de mangeable. On l'appelle *Ryper*, comme en Iſlande. Voyez ma *Relation* de cette Iſle. Elle eſt blanche & tachetée de noir ſur les ailes, & ſes pattes ſont revêtuës d'un duvet fort épais. Elle fait ſon nid au haut des rochers, & elle vit de la même herbe, dont ſe nourriſſent les Cerfs, Chevreuils &c. Un Commandeur de nos Pêcheurs du Groenland, après avoir obſervé pluſieurs fois ces Oiſeaux dans leurs nids, a remarqué qu'ils y amaſſent leur nourriture pour l'hyver en la rangeant par petits tas, pour ne pas en manquer dans le temps que tout eſt couvert de neige: attendu que contre la coûtume des autres Oiſeaux ils paſſent l'Hyver dans le Pays. On y voit auſſi des Pies, des Moineaux & un certain Oiſeau blanc, qui arrive en

Oiſeaux Terreſtres.

grande quantité dans le mois de Mars & dont le chant eſt fort agréable. Les *Aigles* & les *Faucons* gris ſont auſſi très fréquens ſur ces Côtes.

Oiſeaux Aquatiques & leurs ruſes.

Il y a outre cela une quantité prodigieuſe d'*Oiſeaux Aquatiques* & de *Rivage*. On y voit généralement toutes les eſpeces, dont *Martens* donne la Deſcription dans ſon *Voyage de Spitzberg. Part. IV. Chap. 2. N. 3*, & pluſieurs autres, dont il ne fait pas mention. J'ai déjà rapporté quelques Obſervations touchant ces oiſeaux dans ma *Relation* de l'*Iſlande*; mais ayant conſulté ſur ce même ſujet pluſieurs anciens Marins qui avoient ſouvent fait le Voyage du Groenland, j'ai appris certaines circonſtances ſingulieres touchant les précautions extraordinaires que ces oiſeaux prennent pour conſtruire leurs nids avec ſureté, pour conduire leurs petits à l'eau &c. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de les inſérer ici pour ſatisfaire la curioſité de mon Lecteur. Tout le Pays, comme je l'ai déjà remar-

qué, eſt rempli d'Oiſeaux de Proye & de bêtes ſauvages, comme Ours, Renards &c. Ces derniers ne cédent rien en ruſe à ceux des Pays chauds, &, comme ici la terre eſt preſque toujours couverte de glace & de neige & qu'ils trouvent plus difficilement leur nourriture, ils attaquent plus volontiers les oiſeaux, qui de leur côté prennent toutes les précautions imaginables pour ne pas tomber dans les piéges qu'ils leur tendent. L'Oiſeau appellé *Lumme*, dont j'ai parlé dans ma *Relation de l'Iſlande*, & qui ne fait jamais que deux petits à la fois, fait ſon nid contre le ſommet des plus hauts rochers ſur un petit morceau ſaillant du roc, où il peut à peine l'aſſeoir, afin d'être à l'abri des Renards, qui ne ſçauroient y monter & de pouvoir ſe défendre à coup de bec & d'ongles en ſe cramponnant au roc contre les Oiſeaux de proye, qui d'ailleurs ne peuvent en approcher qu'avec beaucoup de peine & en ſe tenant ſuſpendus en l'air. Auſſi-tôt que les petits ſont

en état de voler, les vieux les conduiſent à l'eau & leur apprennent à trouver leur ſureté & leur nourriture en ſe plongeant à propos. Leur façon de les y conduire eſt tout-à-fait ſinguliere. L'un des vieux vole toujours au deſſous du petit, afin que ſi celui-ci venoit à manquer dans ſon vol, il tombe ſur ſon dos au lieu de s'écraſer en tombant à terre, ou de tomber en partage aux Renards, qui ne manquent jamais de guetter ces occaſions. L'autre vieux ſe tient toujours au deſſus du petit pendant la route, pour faire face aux Oiſeaux de proye, ſi par hazard il en venoit. Si malheureuſement un petit tombe à terre ſoit du nid ou en voyageant, les vieux s'y précipitent ſur le champ,& le défendent avec tant d'opiniâtreté & d'attachement, qu'ils ſe laiſſent manger eux-mêmes par les Renards ou prendre par les hommes plutôt que de l'abandonner. Quand une fois ces Oiſeaux ont gagné la Mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre. Cha-

que vieux ſe charge du ſien, à qui il montre par ſon exemple à nager & à ſe plonger pour prendre du poiſſon. Ils quittent bientôt après la Côte en avançant peu à peu vers des Climats plus chauds & vraiſemblablement vers l'Amérique, d'où ils reviennent tous enſemble en Groenland à l'approche de l'Eté. Les vieux, qui par hazard ont perdu leurs petits, ou qui ne ſont plus en état de couver, ne viennent jamais à terre. Ils nagent toujours par troupes de 60 ou 100, mais ils s'en vont avec les autres en Août. Quand on jette un petit dans la Mer au devant de ceux-ci, ils viennent ſur le champ l'entourer, & chacun s'empreſſe de l'accompagner, au point de ſe battre autour de lui, juſqu'à ce que le plus fort l'amene; mais ſi par hazard la mere du petit ſurvient, toute la querelle ceſſe ſur le champ & on lui céde ſon enfant. Les autres Oiſeaux bâtiſſent leurs nids chacun à ſa façon contre les parois eſcarpés des rochers, où ils choi-

ſiſſent quelque crevaſſe ou petit morceau de roc ſaillant pour pondre leurs œufs & pour les couver. Il y a encore un petit Oiſeau que les Hollandois & les Hambourgeois appellent *Rotje*, c'eſt-à-dire, petit Rat, à cauſe de ſa couleur noire & de ſa petiteſſe, & parce que ſon chant reſſemble au cri d'un petit Rat. Cet Oiſeau fait ſon nid ſous les débris des rocs écroulés dans des creux profonds & étroits, & auſſi proche qu'il eſt poſſible du bord de la mer. Auſſitôt que les petits ſont en état de voyager, les vieux ſe gliſſent adroitement avec eux ſous les pierres juſqu'à la mer pour gagner d'autres Climats. Les *Pigeons* du Groenland qui reſſemblent tout-à-fait aux Pigeons ſauvages, bâtiſſent auſſi leurs nids comme ceux-ci dans les crevaſſes des rochers. Ils choiſiſſent toujours pour cet effet un rocher entouré d'eau, ou qui ait quelque morceau ſaillant du côté de la mer, afin que, ſitôt que leurs petits ſont en état de partir, ils puiſſent s'y précipi-

petit mor-
ur pondre
couver. Il
u que les
rgeois ap-
ire, petit
r noire &
ce que ſon
d'un petit
n nid ſous
roulés dans
étroits, &
poſſible du
tôt que les
voyager, les
tement avec
ſqu'à la mer
Climats. Les
qui reſſem-
geons ſauva-
s nids com-
vaſſes des ro-
ujours pour
touré d'eau,
norceau ſail-
, afin que,
ont en état
s'y précipi-

Détroeurs jettent. J.F.Sc.

Oiseaux Aquatiques du Groenland et du Détroit de Davis, et leurs Co

it de Davis, et leurs Combats pour les Foyes que les Pêcheurs jettent. J.F.Sc.

du
terimmédia
s'exposer d'
quelqu'Oise
ment. L'Oi
appellent *F*
nid avec l
n'a aucune
roquet des
Ces mêmes
que les Pig
les *Mallemu*
un morceau
d'un Poisson
mer, s'appu
les extrêmit
duës & avec
Canards pou
au col & a
morceau. Q
pris cette in
que j'ai pu
ces Côtes,
pour l'Hist
guéres fréqu
nes capables
tions préciſe
d'ailleurs so
ter vivans d

terrimmédiatement avec eux, sans s'exposer d'être pris en chemin par quelqu'Oiseau de Proye ou autrement. L'Oiseau, que nos Marins appellent *Perroquet*, construit son nid avec la même précaution. Il n'a aucune ressemblance avec le Perroquet des Indes, sinon par le bec. Ces mêmes Marins rapportent aussi, que les Pigeons, les Perroquets, les *Mallemuckes* &c. pour arracher un morceau de graisse ou de chair d'un Poisson mort qui flotte dans la mer, s'appuyent contre l'eau avec les extrêmités de leurs ailes étenduës & avec leurs pattes larges de Canards pour donner plus de force au col & au bec qui emporte le morceau. Qui est-ce qui leur a appris cette invention? Voilà tout ce que j'ai pu sçavoir des Oiseaux de ces Côtes, qui malheureusement pour l'Histoire Naturelle ne sont guéres fréquentées par des personnes capables de faire des Observations précises sur ces Animaux, qui d'ailleurs sont difficiles à transporter vivans dans nos Pays. J'en joins

ici quelques-uns figurés au naturel.

Deſcription d'une *Mallemucke*.

Je fus cependant aſſez heureux en 1733 de m'emparer d'une *Mallemucke* vivante qu'un Vaiſſeau de retour du Détroit de Davis avoit apportée à Hambourg. Je joindrai ici une Deſcription un peu détaillée de cet Oiſeau ſingulier comptant faire plaiſir à ceux qui ſe plaiſent à contempler les Ouvrages de la Nature. Je le laiſſai promener pendant quelque temps dans ma cour pour étudier ſon naturel & ſa façon de vivre, & je le fis à la fin tuer pour en faire l'anatomie.

Cet oiſeau m'a paru d'une conſtitution fort robuſte & telle qu'elle convient au Climat froid & rude de ſon Pays natal. Les variations du temps & des ſaiſons lui convenoient également, & l'on le trouvoit toujours prêt à avaler. On l'avoit pris fort jeune, puiſqu'il avoit conſidérablement grandi chez moi. Il auroit ſans doute vécu fort longtemps, ſi l'envie que j'avois de l'anatomiſer en pleine ſanté n'eût abbrégé ſes jours.

Il étoit extrêmement gourmand & aimoit toute ſorte de poiſſons & ſurtout la viande cruë. Tout ce qu'on lui jettoit étoit avalé ſur le champ, les poiſſons en entier & la viande en très-gros morceaux. Il faiſoit ſa digeſtion promptement & rendoit ſouvent ſes excrémens qui étoient liquides & ſemblables à ceux des autres Oiſeaux de proye. Son appétit ſe renouvelloit à chaque inſtant, & il avaloit tout ce qu'il trouvoit dans ſon chemin. Il attaquoit avec beaucoup de courage tous les petits animaux, comme des rats &c. & ſe défendoit avec fermeté contre les gros en donnant de furieux coups de bec, & ſe plaiſant ſurtout à mordre la queuë aux chats & aux chiens qui n'oſoient plus l'approcher dès qu'ils avoient éprouvé ſa force. Il craignoit les hommes ſans être ſauvage, & s'apprivoiſoit aiſément avec ceux qui lui donnoient à manger. Je l'avois mis pour quelques jours chez un Peintre pour le faire tirer au naturel, & lorſqu'il revint dans la maiſon il courut au devant de mon

Cocher qui en avoit ſoin ordinairement, & lui fit beaucoup de careſſes & de démonſtrations de joye de ſe retrouver en Pays de connoiſſance. Il avoit éte triſte & n'avoit preſque point mangé pendant tout le temps qu'il avoit reſté chez le Peintre. Au reſte il étoit craintif aux menaces, ſurtout quand on lui montroit un mouchoir blanc, & il crioit d'un ton pénétrant & aigu.

Sa longueur entre la pointe du bec & l'extrêmité de la queuë étoit d'un pied, 7 pouces, meſure de Paris. Le bec ſeul avoit 1 $\frac{1}{4}$ pouces, le bec & la tête 4 $\frac{1}{4}$ pouces, le col qu'il portoit toujours raccourci, mais qu'il allongeoit de temps en temps, avoit 6 pouces, & la queuë 7 $\frac{1}{2}$ pouces. Sa hauteur, quand il ſe dreſſoit, étoit de 8 pouces, & la longueur de ſes jambes avec les cuiſſes 8 $\frac{1}{4}$ pouces: ſans ſe dreſſer il n'avoit que 6 $\frac{1}{4}$ pouces de haut & le bas de la jambe en avoit 2 $\frac{1}{2}$. Son bec étoit droit & proportionné, découvert dans ſa plus grande partie & d'un verd noirâtre; le reſte étoit revêtu d'une

pellicule pleine de duvet, & ſa longueur ſortoit de trois pouces. La partie du bec qui étoit nuë avoit plus d'épaiſſeur que le reſte & étoit garnie d'une eſpece de coque, il faiſoit le crochet à la pointe, & la partie inférieure qui étoit droite s'emboetoit exactement dans la partie ſupérieure. Le bas ſe terminoit par un bouton triangulaire; ce qu'on obſerve auſſi dans d'autres Oiſeaux de la même eſpece, & que *Willougby* appelle *Tuberculum ſeu prominentia angularis*, qui ſert ſelon lui à fortifier cette macheoire, » afin » que l'Oiſeau puiſſe mieux ſerrer » ſa proye ». * En effet le bec de cet Animal m'a toujours paru extrêmement fort, & les muſcles qui le font agir le ſont de même. Le haut du bec a quelque choſe de ſingulier que juſqu'à préſent je n'ai en-

---

* *Ad mandibulam roborandam, quo fortius & firmius piſces retineat.* V. ſon *Ornithologie* Liv. III. Sect. 3. Membr. 2. Tit. 4. ch. 1.

core obſervé dans aucun Oiſeau : il eſt percé de 4 narines, dont il y en a 2 allongées & étroites dans la partie découverte, & 2 autres rondes & plus grandes dans celle qui eſt revêtue de duvet.

La tête étoit plate & un peu allongée. Les yeux étoient aſſez grands & clairs, & la prunelle d'un beau noir & entourée d'un cercle un peu plus clair. Les oreilles étoient larges & ouvertes. Ces oiſeaux ſont très-forts en plumes, qui ſont blanches & griſâtres du côté de la tête & derriere le col. Elles ſont tout-à-fait blanches ſur l'eſtomac & mêlées ſur le dos de blanc, de griſâtre, de noir & jaune ſale, formant enſemble un habillement agréable à la vue & varié. Elles tiennent fort avant dans la peau, & ſont d'autant plus aſſurées que le tuyau ſurtout des plus fortes eſt tout couvert de Duvet & un peu tordu. L'endroit des groſſes plumes eſt de plus revêtu d'un duvet fort épais, ſemblable à celui du Cigne & preſqu'auſſi abondant que celui du Canard à Duvet ; ce qui contribue à ga-

rantir l'oiſeau contre l'eau & le froid. Les ailes étoient un peu étroites, mais fort longues, fortes & très-garnies de plumes. Quand mon Oiſeau les étendoit, il y avoit entre les deux extrêmités 3 pieds $8\frac{1}{4}$ pouces de diſtance, pendant que les inſertions des aiſſelles ſur le dos n'étoient qu'à 2 pouces l'une de l'autre. La queuë étoit garnie de plumes : elle étoit aplatie & s'élargiſſoit comme un éventail que l'oiſeau faiſoit jouer avec beaucoup de graces. Les jambes & les pieds étoient d'un gris clair un peu rouſſâtre, & avoient trois grands doigts ſur le devant, & un très-petit ſur le derriere. Les trois de devant étoient tout-à-fait joints par une membrane double qu'on ne pouvoit ſéparer qu'avec un coûteau, les ongles étoient petits & noirs, arrondis ſur le devant & preſque ſemblables à ceux de l'homme: celui de derriere reſſembloit à ceux des autres oiſeaux.

Après l'avoir plumé, nous y découvrîmes une membrane qui enveloppoit la peau ordinaire & telle

que les Naturaliſtes la donnent au Pelican,* &c. Elle ſert à former avec la peau un magazin d'air que l'Oiſeau y attire en plus ou moins grande quantité, pour faciliter ou moderer ſon vol en montant & en deſcendant. La chair de mon Oiſeau étoit couverte par-ci par-là de graiſſe ; ce qui eſt aſſez ordinaire dans ceux du Groenland, dont la graiſſe ſe place ſur la chair qui eſt beaucoup plus remplie de ſang qu'ailleurs ; ce qui augmente la chaleur interne, dont en effet ils ont grand beſoin pour réſiſter à la rigueur de leur Climat. Les muſcles pectoraux étoient forts, épais & tout-à-fait proportionnés aux grandes ailes & à la longueur du vol que ces oiſeaux ſont dans le cas de faire, tant pour chercher leur nourriture ſur les campagnes immenſes de glace que pour traverſer la mer à l'approche de l'hyver lorſqu'ils quittent le Pays pour

* V. les *Mémoires des Mathématiques & de Phyſique* de l'ann. 1693. pag. 177.

chercher des Climats plus tempérés. La Langue avoit 1 $\frac{1}{4}$ pouces de long. Elle étoit unie, étroite & garnie près de sa racine de quelques villosités pointuës & un peu roides, qu'on voyoit de même derriere l'ouverture du Larynx, & qui servent à couvrir & garantir celle-ci au défaut de l'épiglotte. Les anneaux de la Trachée étoient entiers & fermés en rond, parce que leur cri, qui forme toujours le même ton, n'exige pas de modulation comme dans les oiseaux qui chantent. Le bas de la langue étoit fourchu, & renforcé de deux anneaux forts & cartilagineux, dont les bras passoient lateralement dans le poûmon. Celui-ci n'étoit pas composé de deux lobes, mais plutôt de deux morceaux détachés qui n'avoient point de communication, & dont chacun formoit par lui-même un poûmon séparé, ayant la figure d'une bourse étroite par enhaut & large par enbas, & de couleur jaune tirant vers le rouge : du moins cet intestin m'a paru tel autant que j'ai pu l'obser-

ver ſans forcer l'os de l'eſtomac que je voulois conſerver pour dreſſer le ſquelette de l'Animal. Le cœur, qui avoit $\frac{1}{4}$ de pouces de long & qui n'avoit qu'une concamération, étoit ſitué tout-à-fait au-deſſus du foye & non entre ſes lobes. Le foye étoit énorme à proportion de l'Oiſeau, & la veſſie de fiel étoit de même fort grande. La Rate avoit près de deux pouces de long, & étoit d'un brun foncé comme le foye. Le Ventricule reſſembloit à une poche formée de membranes fort épaiſſes & très ridées en dedans. Je n'y trouvai plus d'alimens, ni le moindre veſtige d'humeur gaſtrique. J'apperçus près du Pylore un inteſtin qui reſſembloit par ſa figure, ſa conſiſtence & ſa ſtructure unie au foye d'un brochet, & qui naturellement ne pouvoit être autre choſe que le Pancreas. Le Meſantére étoit parſemé d'une quantité prodigieuſe de gros vaiſſeaux remplis de ſang. L'inteſtin, depuis le ventricule juſqu'à ſon extrêmité, avoit trois pieds quatre pouces de long.

long. Les Reins étoient placés des deux côtés aux mêmes endroits qu'ils se voyent aux autres Oiseaux, & au dessus de chacun il y avoit une balle assez grosse ayant la figure d'un œuf & de couleur brune comme les Reins. Je les prendrois volontiers pour les Testicules de l'Oiseau, d'autant plus que je ne lui en trouvois pas ailleurs, & que cependant le défaut d'Ovaire prouvoit clairement que c'étoit un mâle. J'observai encore en ôtant l'œil de la tête un Muscle fort large qui couvroit presque le quart de sa convexité, mais dont je ne sçaurois deviner l'usage. La Sclérotique étoit extrêmement dure & ferme, & le Chrystallin étoit sphérique & grossissoit les objets comme une lentille de verre. Les Académiciens de Paris ont observé la même chose à l'Oiseau Aquatique appellé *Commoran*, qui poursuit sa proye sous l'eau de même que la *Mallemuske*. Le Chrystallin des Poissons est ordinairement figuré de même, & leur sert aussi bien qu'à ces Oiseaux à voir

plus clair ſous l'eau.

En ramaſſant tout ce que je viens de rapporter de mon Oiſeau, je crois ne pouvoir me diſpenſer de le déclarer véritable Mouëtte : attendu que j'y ai trouvé préciſément toutes les marques caractériſtiques par leſquelles les Auteurs qui traitent des Oiſeaux diſtinguent l'eſpece de ceux-ci, telles que ſont, par exemple, le bec allongé, fort, pointu & courbe ſur le devant, les narines allongées, les ailes longues & fortes, les pattes foibles & délicates, le corps leger & extrêmement garni de plumes, joints à la voracité de l'Animal, à ſon cri, à ſa familiarité avec l'homme &c.

Ainſi, s'il m'eſt permis de jouir du droit qu'on accorde communément aux Naturaliſtes qui decrivent les premiers un animal, je donnerai au mien le nom claſſique de *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fuſco varius, Groenlandicus*, & pour le mieux ſpecifier, je l'appellerai *Mouëtte de Groenland de*

la grande eſpece, variée de plumes blanches, noires & jaunâtres, ayant le bec droit & un peu courbé à la macheoire d'enhaut, & les ailes croiſées au dos.

Le nom de *Mallemucke*, *Malle-Mocke*, a été donné à cet Oiſeau par les Pêcheurs de cette Nation. Il ſignifie ſotte bête, du mot Hollandois *Mall*, qui veut dire ſot, (*ſtupidus*) & de l'ancien mot allemand *Mocke* (*Scropha*) c'eſt-à-dire, animal, bête. On l'a nommé ainſi pour ſa ſtupidité qui, lorſqu'il eſt acharné ſur une charogne de Baleine ou d'autre poiſſon, le porte à ſe laiſſer tuer à coups de bâtons plutôt que de quitter ſa proye.

Il y en a de pluſieurs eſpeces.

Cependant il faut qu'il y ait plus d'une eſpece de *Mallemuckes*, puiſque celle, dont *Martens* fait mention dans ſon Voyage de Spitzberg * différe à pluſieurs égards de la mienne; & je ſuis d'autant plus porté à le croire, que l'origine de ce nom

* Part. IV. chap. 2. n. 11.

ne vient que des Matelots qui ſont peu en état de diſtinguer les eſpeces, & qu'après tout il n'eſt emprunté que d'une qualité que celui-ci peut avoir commune avec bien d'autres Oiſeaux carnaciers.

Autres Oiſeaux Aquatiques.

Il y a outre cela pluſieurs eſpeces d'*Oyes* & de *Canards ſauvages*, parmi leſquels ſe diſtingue ſurtout le *Canard à Duvet*, dont j'ai parlé dans ma *Relation de l'Iſlande*. Tous ces Animaux arrivent en Groenland vers l'Eté, & en repartent vers l'Hyver pour l'Amérique ou d'autres Contrées, où ils jouiſſent de plus beaux jours dans un Climat plus doux, Les Hollandois qui ont paſſé l'Hyver à Spitsberg ont remarqué, que le départ de ces Oiſeaux ſe fait au commencement d'Octobre. *

Poiſſons de Rivieres.

Les Rivieres & les Ruiſſeaux ſont remplis de *Truites*, d'*Ecreviſſes* & ſurtout de *Saumons*. Dans une Riviere,

* V. La *Péche de Groenland de Zorgdrager*. P. III. ch. 10.

qui se décharge dans le Golfe appellé Bahlsfiœrde, on en prit un jour à la fois de quoi remplir dix-huit tonneaux. Les *Truites Saumonées* abondent aussi partout. Les gens du Pays les appellent *Rothfische*, c'est-à-dire, Poissons rouges, & elles portent en Norwége le nom d'*Auen*.

Poissons de Mer.

La Mer qui arrose ces Côtes est extrêmement poissonneuse. Il n'y a point d'*Huitres*; mais les *Moules* & les *Poupars* * sont admirables & d'une grosseur extraordinaire. Les Sauvages du Pays prennent tous les ans des quantités prodigieuses d'u-

* Les Femelles ont la queuë plus large que les Mâles, pour mieux couvrir les parties génitales. Celles-ci sont doubles, & il y en a une de chaque côté, qu'on voit très-distinctement, de même que les vagins en dedans. Les Mâles en ont aussi deux; & lorsqu'ils s'accouplent, ils se joignent en étendant les queuës, & tiennent si bien ensemble, qu'en prenant l'un on emporte en même temps l'autre.

ne petite eſpece de Harangs, que les Norwégeois appellent *Lodder*, & qui reſſemble beaucoup à nos Eperlans. Il les font ſécher ſur les Rochers pour leur proviſion d'Hyver. On y pêche auſſi quantité de de *Cabeliaux*, de *Rayes*, de *Soles* ou *Plies* & de *Flaitans*. Ces derniers ſont appellés en Norwégeois *Queter*, & ils ſont ici d'une telle grandeur, qu'un ſeul ſuffit pour remplir un tonneau.

Les Baleines. Quand aux gros Poiſſons de Mer, que les Naturaliſtes rapportent à la Claſſe des *Baleines* (*Genus Cetaceum*) il y en a des quantités prodigieuſes ici & dans les autres Mers plus élevées vers le Pole. Je ſuis même perſuadé qu'il n'y en a point d'eſpece ſur notre Globe qui ne ſe trouve ici en abondance. C'eſt dans ces Mers, où la Providence a apprêté la nourriture convenable à ces énormes Animaux, qui d'ailleurs ne pourroient pas vivre dans des Climats plus chauds, où leur dos qui n'eſt qu'une maſſe contigue de graiſſe ſe fondroit in-

vitablement aux rayons du Soleil. Je saisirai ici l'occasion de traiter un peu plus amplement de ces Monstres Marins, & de tâcher de mettre leur Histoire Naturelle dans un plus grand jour qu'on n'a fait jusqu'à présent, pour marquer autant qu'il me sera possible les traces, sur lesquelles on pourra parvenir à quelque certitude à cet égard.

Leur différence des autres Poissons.

Cette Classe de Poisson se distingue d'une maniere très-marquée de toutes les autres. Elle n'en porte en effet que la figure quant au dehors ; mais par sa structure intérieure elle ressemble généralement en tout aux Animaux terrestres. Le sang des Baleines est chaud, elles respirent par le moyen des Poûmons ; & c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent pas rester longtemps sous l'eau. Elles s'accouplent comme les Animaux terrestres : elles sont vivipares, ont du lait & leurs petits tetrent. Les nageoires des autres Poissons sont composées d'arêtes jointes les unes aux autres par des pellicules fort minces. Les

Baleines ont à leur place des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme *, revêtus de muſcles & de beaucoup de chair tendineuſe, & enfin couverts d'une peau épaiſſe & ſemblable à celle qui enveloppe le reſte du corps : auſſi la dénomination des Marins Hollandois & & des nôtres diſtinguent les nageoires des Baleines de celles des autres Poiſſons. Ils appellent les premiers *Finnen* ** & celles-ci

* On trouve la figure de ces Os de Nageoires d'un Marſouin dans les *Miſcellanea Curioſa Medico-Phyſica* de *Major*. Liv. IV. Pag. 25, & d'un autre Poiſſon de cette même eſpece, dans la *Monocerologie de Sachs*, pag. 29. Ces Os paſſent communément dans les Cabinets de Curioſités Naturelles pour des Os de Mains d'Hommes Marins.

** De l'ancien mot Allemand *Finne*, en Angle-Saxon *Finna*, en Anglois *Fin*, en Danois *Finder*, en Suedois *Feen*, en Latin *Pinna*.

Floſſen

Floſſen ou *Flosfedern*. C'eſt en ceci que le Créateur a marqué ſurtout un ſoin particulier pour ces énormes Animaux. Les Nageoires ordinaires auroient été de beaucoup trop foibles pour faire tourner ces maſſes épaiſſes & roides, pour réſiſter au poids du corps en plongeant & pour éviter la chûte. Toute la Claſſe de ces Poiſſons a outre cela une queuë large & épaiſſe qui eſt couchée horizontalement ſur l'eau, & qui ſans doute leur a été donnée pour ſeconder l'action de la nageoire, & pour empêcher que ces poiſſons en ſe plongeant ne ſoient entraînés & jettés contre les Rochers par le ſurplus du poids de la tête, en un mot, pour modérer leur deſcente & pour diriger leur courſe.

Les Baleines ſe diſtinguent encore de tous les autres Poiſſons en ce que leur chair, qui reſſemble à celle des animaux terreſtres, eſt partout couverte à une hauteur aſſez conſidérable d'une graiſſe poreuſe & tendineuſe, que les Pê- Autre différence.

cheurs Anglois appellent *Blubber*. Les remarques, que j'ai faites ci-deſſus touchant la graiſſe des Cerfs, ſuffiront dour comprendre l'intention que le Créateur à eu d'envelopper auſſi ces Poiſſons de ce tiſſu énorme de graiſſe. Le ſçavant M. *Ray* * en indique différens autres uſages. Ce ſont 1.) pour tenir l'eau froide éloignée à une diſtance convenable du ſang, qui ſans cela pourroit ſe refroidir. 2) pour arrêter la tranſpiration, & pour conſerver la chaleur naturelle du poiſſon. 3) pour alléger la maſſe lourde du corps, qui autrement ſeroit trop peſante pour ſe mouvoir & nager dans l'eau, ou peut-être auſſi pour lui ſervir de contrepoids en ſe comprimant ou s'élargiſſant tantôt d'un côté tantôt de l'autre. J'ajouterai ici une particularité, que j'ai appriſe de nos Pêcheurs de Groenland, & qui, à ce que je crois, n'a encore été remarquée par per-

* V. *l'Abbrégé des Tranſactions Philoſophiques de Louwthorp*. Vol. II. Pag. 37.

ſonne. La Baleine à un gros Inteſtin fort large, que nos Pêcheurs appellent boyau principal, qui ſuivant leur rapport deſcend du fond de la gueule bien avant dans le corps, mais dont ils ne ſçavent déterminer ni la longueur ni la vraye ſituation : attendu qu'ils ouvrent fort rarement ces poiſſons & qu'ils ne ſe ſoucient point du tout de leurs entrailles. Cet inteſtin a des parois fort épais, & eſt ſi large, qu'un homme y paſſeroit ſans difficulté. En ayant tiré un morceau hors du Poiſſon, on n'y a trouvé aucun veſtige ni de nourriture ni d'excrémens, comme on en voit dans les boyaux ordinaires, & rien autre choſe qu'un peu de glaires, telles qu'on en voit dans l'eſtomac. Un peu de temps après que le poiſſon eſt mort, il s'éleve beaucoup dans l'eau, & les Pêcheurs, pour le rabaiſſer à une hauteur plus convenable à leurs travaux, enfoncent une lance du côté de la nageoire, en tâchant de percer le gros inteſtin dont je

viens de parler. Il en ſort auſſitôt une grande quantité d'air, & le Poiſſon ſe baiſſe beaucoup dans l'eau. Je ne ſçaurois m'empêcher de regarder cet inteſtin comme un grand magazin d'air que ce Poiſſon porte avec lui, & par le moyen duquel il ſe rend plus leger ou plus peſant, & deſcend ou monte dans l'eau, ſelon qu'il l'ouvre ou le comprime, & qui par conſequent lui ſert au même uſage que la bouteille d'air dans les autres Poiſſons. Je ſuis d'autant plus confirmé dans cette idée que j'ai découvert dans nos Poiſſons appellés *Dorſch* un pareil inteſtin à air, attaché au dos & continuant depuis le fond de la gueule juſqu'au delà de l'Anus, qui ſert ſans contredit au même effet. Je vais maintenant entrer dans un détail des différentes eſpeces de Baleines, ſans oublier de rapporter à chacune ce que j'ai pu apprendre de particulier à ſon égard.

Diviſion des Baleines en XV

Il y a pluſieurs eſpeces de Baleines. On pourroit d'abord les diviſer en *Baleines à Tuyaux* & en *Baleines à*

Narines. De celles qui respirent par des tuyaux quelquesunes en ont deux, comme la véritable Baleine de Groenland, le Finnfisch &c. d'autres n'en ont qu'un, comme le Cachalot. Les Baleines à Narines sont fort rares, & nos Pêcheurs n'en ont jamais rencontré ni dans le Groenland, ni dans le Détroit de Davis. J'aurois été même porté à les croire supposées & imaginaires, si je ne me sentois obligé de déférer au témoignage de *Faber* * & particuliérement du célébre *D. Robbert Sibbald*, si exact dans l'Histoire Naturelle. Il fait mention de deux especes différentes de Baleines à Narines qui s'étoient laissé échouer sur les Côtes d'Ecosse **. La

especes différentes.

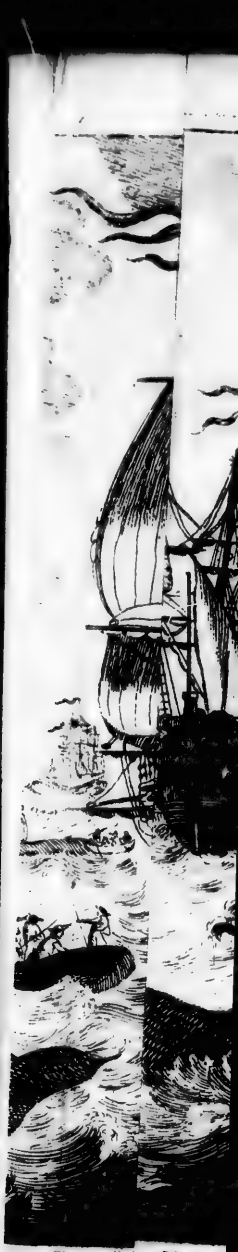
* Qui dit avoir vu une Baleine à narines avec deux nageoires. V. *Willoughb. Hist. Piscium.* Liv. II. Ch. 4.

** Dans sa *Balaenologia nova*, où il appelle la premiere, *Balana tripennis, nares habens cum rostro acuto & plicis in ventre*, & l'autre, *Balana tripennis, maxillam inferiorem rotundam & superiore multò latiorem habens.*

diviſion la plus naturelle & la plus reconnoiſſable de ces Poiſſons eſt en *Baleines à Dos uni* & en *Baleines à Dos raboteux*. La véritable Baleine de Groenland, le Nordcaper &c. ſont de la premiere Claſſe. Celles de l'autre ſont ou *à Nageoires*, comme le Finn-Fiſch, le Poiſſon Jupiter, ou *à une* ou *pluſieurs Boſſes*, comme l'Epée de nos Groenlandois, le Pflockfiſch d'Amérique &c. Les Baleines ſe diſtinguent encore par des *Barbes*, comme celle de Groenland, le Nordcaper, le Finnfiſch, ou par des *Dents*. Ces dernieres ont ou une ſeule dent, comme la Licorne, ou pluſieurs qui ſont placées uniquement ou du moins pour la plus grande partie dans la Machoire d'enbas, comme dans le Cachalot, & dans le Wittfiſch, ou également dans les deux, comme dans le Butzkopf, le Dauphin, le Marſouin &c.

I. La Baleine de Groenland.

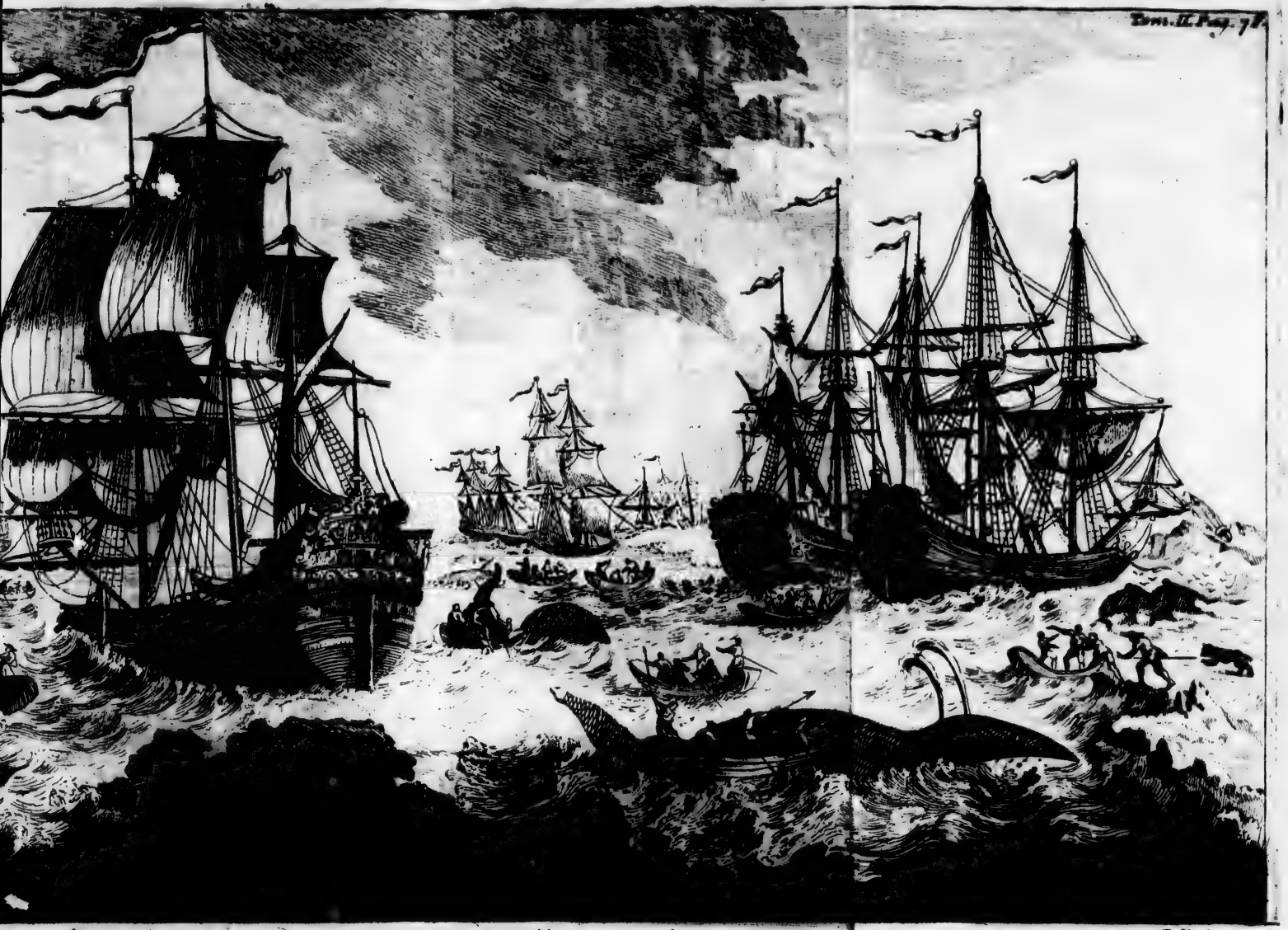
La principale des Baleines à Barbes & à Dos uni, & pour laquelle ſe font proprement toutes les expéditions de la Pêche, eſt la *véritable Baleine de Groenland*, *Balaena vul-*



. des B les Hambourgeois
ions la de Groenland.

J. F. S.

La grande Pêche des Baleines figurée au
et autres Natons la font tous les ans a



J. F. S.

Baleines figurée au naturel et telle que les Hollandois les Humbourgeois la font tous les ans dans le Détroit de Davis, sur les Côtes de Groenland.

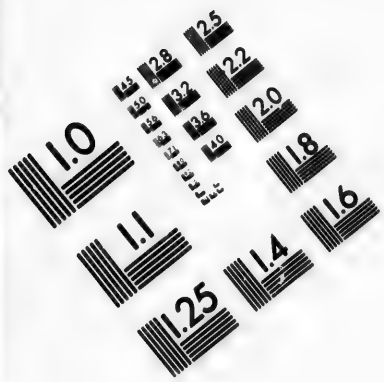
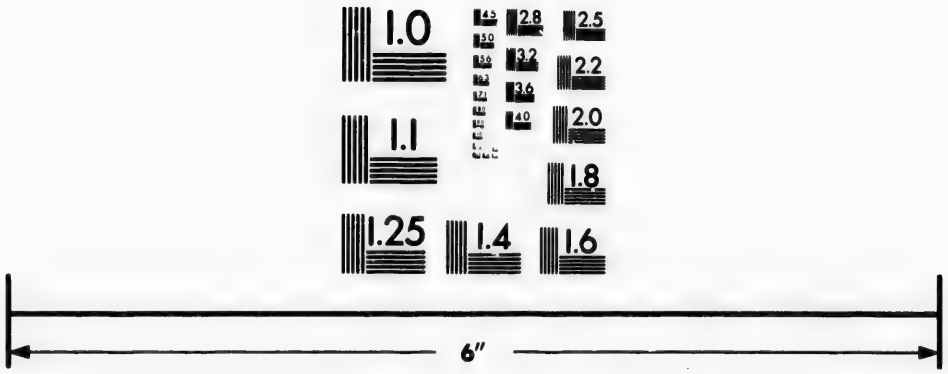
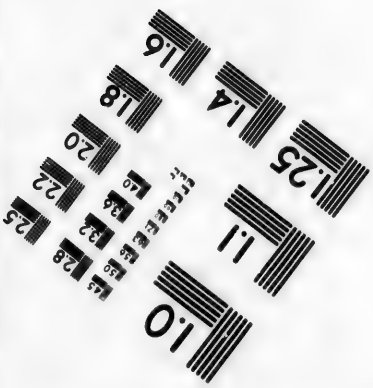
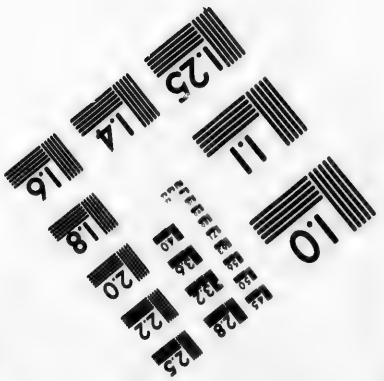


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

d

garis edentu
Ray. Balae
in ſuperiore
donata, bip
dois *Sletth*
back, c'eſt-à
hual. Ce poi
& la tête ſ
maſſe. Il par
pieds de lon
téſont 5 à 8
qui eſt couc
mais un peu
aux deux ex
peu près la fi
a 3 ou 4 braſſ
ſont terribles
couché de côt
noire, & en c
brée de blanc
ſur les nageoi
ventre eſt blan
par le moyen
ſert d'une eſp
& il eſt étonna
bien de vîteſſe
& peſante fen
ne ſe ſert des

garis edentula, dorso non pinnato de Ray. Balaena major laminas corneas in superiore maxilla habens, fistula donata, bipennis, de *Sibbald,* en Islandois *Slettbakr*, en Danois *Slichteback*, c'est-à-dire, dos uni, ou *Sandhual.* Ce poisson est gros & lourd, & la tête seule fait un tiers de sa masse. Il parvient jusqu'à 60 ou 70 pieds de long. Les nageoires des côtés ont 5 à 8 pieds de long. La queuë, qui est couchée horisontalement, mais un peu recourbée vers le haut aux deux extrêmités, en faisant à peu près la figure de 2 demi-lunes a 3 ou 4 brasses de large, & ses coups sont terribles, lorsque le poisson est couché de côté. La peau est unie & noire, & en certains endroits marbrée de blanc & de jaune, surtout sur les nageoires & sur la queuë. Le ventre est blanc. Le Poisson s'avance par le moyen de la queuë, qui lui sert d'une espece de grande rame, & il est étonnant de voir avec combien de vîtesse cette masse énorme & pesante fend les flots de la Mer. Il ne se sert des nageoires que pour

tourner dans l'eau, mais la femelle en fait auſſi uſage, lorſqu'elle eſt en fuite, pour entraîner avec elle ſes petits en les entrelaſſant entre les ailes ſaillantes de leur queuës. La premiere peau ou épiderme, qui n'eſt pas plus épaiſſe que du gros papier ou du parchemin, étant ôtée, on découvre la véritable peau du Poiſſon, qui eſt de l'épaiſſeur d'un doigt, & qui couvre immédiatement la graiſſe. Celle-ci a 8 à 12 pouces d'épaiſſeur, & eſt d'un beau jaune, quand le Poiſſon ſe porte bien. La chair qui ſuccéde à la graiſſe eſt maigre & fort rouge. La macheoire d'enhaut eſt garnie des deux côtés des barbes, qui s'ajuſtent obliquement dans celle d'enbas comme dans un fourreau, & qui embraſſent, pour ainſi dire, la langue des deux côtés. Ces Barbes ſont garnies du côté de leur tranchant de pluſieurs Appendices, qui ſervent en partie à garantir les lévres & la langue contre le coupant des Barbes, & en partie à prendre & à contenir comme dans un filet les Inſectes, que le Poiſſon attire pour

ſa nourriture & qu'il écraſe entre les feuilles de ſes barbes juſqu'à ce qu'il puiſſe les avaler. Les Barbes ſont rangées dans la machoire comme des tuyaux d'orgue, les plus petites devant & derriere, & les plus grandes au milieu. Ces dernieres ont 6 à 8 pieds & davantage de long. La langue eſt preſque entiérement attachée, & n'eſt proprement qu'un gros morceau de graiſſe, dont on peut remplir pluſieurs tonneaux. Les yeux ne ſont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & leur Chryſtallin ſéché n'excéde pas la groſſeur d'un gros pois. Ils ſont placés ſur le derriere de la tête, à l'endroit où elle eſt la plus large, & d'où elle commence à ſe rétrecir auſſi bien que le corps. C'étoit en effet la place la plus convenable aux yeux de ces Poiſſons, pour les mettre en état de voir également en avant & en arriere, & ils ſont principalement poſtés enſorte, afin qu'ils puiſſent voir perpendiculairement au deſſus d'eux; ce qui ſemble convenir le plus à leurs beſoins journaliers. Ils

ont un inſtinct naturel & convenable à leur ſureté, qui eſt de ſe tenir volontiers cachés ſous les Glaces, & comme d'un autre côté ils ne ſçauroient vivre longtemps ſans reſpirer, ils cherchent au-deſſus d'eux des endroits où la lumiere traverſe la glace & où par conſequent celle-ci eſt la plus mince. Ils ſont en ces endroits des efforts, & quoiqu'elle y ait ſouvent 2 ou 3 pieds d'épaiſſeur, ils la rompent avec la tête pour reſpirer du nouvel air. Sans cette adreſſe ils ſeroient dans la néceſſité de ſortir chaque fois des glaces & de s'expoſer aux pourſuites de leurs ennemis. Les yeux de la Baleine ſont contre l'Œconomie Animale de tous les autres Poiſſons garnis de paupieres & de ſourcils, comme ceux des Animaux Terreſtres. Elle a l'Ouie extrêmement fine & s'apperçoit de fort loin du danger qui la menace. Il ſemble que la nature lui ait donné exprès cet avantage ſur les autres Poiſſons, vu qu'elle ſe multiplie ſi peu, pour l'avertir à temps des piéges continuels que lui tendent les hommes & certains Monſtres de Mer.

Il eſt vrai qu'on n'apperçoit en dehors aucun veſtige d'oreille ni de lobes, qui d'ailleurs l'auroient embaraſſé en nageant & rendu ſujette à pluſieurs accidens ; mais auſſitôt qu'on ôte l'épiderme de la tête, on découvre derriere l'œil & un peu plus bas une tâche noire, & dans ce même endroit un certain conduit par lequel le ſon pénétre ſans doute juſqu'au Tympan. C'eſt par ce conduit que les Marins introduiſent leurs crochets juſqu'à environ 4 pieds de profondeur, où ils rencontrent la Coquille (*Cochlea*, *Cavitas cochleata buccinata*, *Antrum buccinoſum* en terme d'Anatomie), qui eſt un os ſervant à l'ouïë, & qu'ils appellent *Oreille de Baleine* *. Ils ar-

* Ces os ſont communément appellés dans les Apothicaireries, *Lapides Tiburonis*, on *Lapides Manati*, & on les vend ſous ce nom, ſurtout dans les Villes de Province. V. le *Muſæum de Wormius*, Pag. 58. On devroit faire attention à la grande différence qu'il y a entre ces Animaux. Le *Tiburo* eſt un

rachent ces os ſans peine, quoiqu'ordinairement un peu endommagés, aux Poiſſons morts & moitié pourris, & les vendent aux Apothicaires ou Droguiſtes. Quand le poiſſon eſt frais tué, ces os tiennent trop bien, & il eſt impoſſible de les emporter. Il m'a été impoſſible juſqu'à préſent de m'inſtruire davantage ſur les autres parties & principalement ſur la ſtructure intérieure de la tête de ces

---

vrai poiſſon, autrement nommé Loup marin, ou le Grand Hayfiſch. Le *Manati* ou *Lamantin* eſt un Amphibie Quadrupéde, ou une grande eſpece de Chiens de mer, dont on voit la deſcription dans le *Voyage aux Iſles de l'Amérique* de *Labat*. P II. Pag. 59. Les Os de Baleine, dont il eſt queſtion ici, n'ont pas la moindre reſſemblance avec ce qu'on appelle *Pierres de Poiſſons*; & l'on n'auroit qu'à conſulter les Pêcheurs de Groenland, dont on les achete, pour s'inſtruire d'où ces os viennent. Ceci prouve entr'autres la grande incertitude & l'obſcurité qui régne juſqu'à préſent dans la matiere Médicale.

Animaux. Les Anatomiſtes ne viſitent guéres ces Contrées, & c'eſt par cette même raiſon que je ne ſçaurois rien dire de poſitif ſur les parties intérieures du corps & ſur les inteſtins, à l'exception de ce que j'ai rapporté ci-deſſus du gros Conduit à air. Les Marins en rencontrant un poiſſon mort, dont la putréfaction a fait crever le corps, voyent quelquefois l'endroit des inteſtins. Ils diſent même, que les boyaux de ce Poiſſon ſont compoſés de neuf tuniques différentes, qu'on peut ôter les unes après les autres, & qu'elles ſont toutes ſéparées par un peu de graiſſe; mais on ne ſçauroit ſe fier à gens ſi peu en état de faire des obſervations exactes. Il y en a qui recherchent les excrémens de la Baleine, qui reſſemblent aſſez au Vermillon un peu humecté. Ils n'ont rien de répugnant pour l'odeur. Ils teignent d'un joli rouge & cette couleur eſt aſſez durable ſur la toile. Quant aux Parties Génitales, le Mâle a une verge de ſix pieds de long, & cette longueur paroit aſſez

proportionnée à la groſſeur du ventre. Elle a enbas 7 ou 8 pouces de diamétre, & ſe termine en pointe d'environ un pouce d'épaiſſeur. Le Poiſſon la porte ordinairement au dedans du corps, où elle eſt cachée comme dans un fourreau, dont l'orifice eſt garni & fermé par des muſcles qui forment une eſpece de *Sphincter*, pour garantir la verge contre tout accident de dehors. La Partie de la Femelle eſt faite comme aux Quadrupédes, & elle eſt ordinairement fermée. Il y a de chaque côté une mammelle, qui ſerre naturellement contre le ventre, mais que la mere ayant des petits peut pouſſer en dehors juſqu'à 6 ou 8 pouces en long & 10 ou 12 en diamétre, pour les faire tetter *. L'accouplement, ſelon le rapport unanime de nos Pêcheurs de Groenland, ſe fait enſorte que les deux Poiſſons ſe laiſſent tomber

* V. Les *Tranſactions Philoſophiques*, N. 387. Art. 2.

ber perpendiculairement ſur leurs queuës. Ils s'approchent en ſe tenant ſuſpendus droits dans l'eau, & ſe ſerrent l'un contre l'autre avec leurs nageoires. M. *Dudley*, à l'endroit cité des *Tranſactions Philoſophiques*, parle d'une autre façon de s'accoupler, qu'on doit peut-être entendre d'une eſpece de Baleines différente de celle de Groenland. La Femelle, dit-il, ſe jette ſur le dos & replie ſa queue; le Mâle ſe met ſur elle, & elle l'embraſſe & le ſerre auſſitôt avec ſes nageoires. Elles ne s'accouplent ſelon cet Auteur que tous les deux ans. La mere porte ſon fruit pendant 9 ou 10 mois, elle eſt alors la plus graſſe, principalement vers le temps qu'elle doit jetter. On prétend qu'un Embryon de 17 pouces eſt déjà tout à fait formé & blanc; mais le fruit étant à ſa maturité, il eſt noir & a environ 20 pieds de long. La Baleine ne porte ordinairement qu'un petit, & rarement deux. Quand la mere donne à tetter à ſon enfant, elle ſe jette de côté ſur la ſurface de la mer, & le petit

s'attache à la mammelle. Son lait eſt comme le lait de Vache. Elle a un ſoin particulier de ſon enfant, qu'elle emporte partout avec elle étant pourſuivie, en le ſerrant étroitement entre ſes Nageoires, comme je l'ai déjà dit. Elle ne le quitte pas même étant bleſſée, & on remarque alors que, quand même elle ſe plonge au fond où elle pourroit reſter pendant plus d'une demi-heure ſans revenir prendre l'air, elle remonte beaucoup plutôt malgré le danger qui la menace, parce qu'elle ſçait que ſon enfant ne peut pas reſter ſi longtemps ſous l'eau ſans reſpirer *. Chaque eſpece de Baleines

* V. M. *Dudley*, à l'endroit cité des *Tranſactions*. Les petits tettent pendant un an, & les Anglois les appellent alors *Shortheads*, c'eſt à dire, Courtes-têtes. Ils ſont extrêmement gras, & donnent cinquante tonneaux de graiſſe. Les meres ſont alors fort maigres. Lorſqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stunts*, qui veut dire

s'accouple

s'accouple en particulier entr'elle, & ne se mêle jamais avec les autres. Au reste elles se tiennent toujours ensemble, quoique de différentes sortes, & voyagent par grandes troupes. On est surpris avec raison qu'un certain Insecte *, qui avec quelques

---

Bêtes, parcequ'ils sont comme hébétés après avoir quitté la mammelle. Ils ne donnent alors que 24 à 28 tonneaux de graisse. Après ce temps on les appelle *Sculfish*, & l'on ne sçait plus leur âge que par la longueur de leurs barbes.

* V. Le *Voyage de Spitsberg de Martens*, Ch. 12. N. 2. & la *Pêche de Groenland de Zorgdrager*. P. II Ch. 16. J'ajouterai à ces témoignages un autre tiré du *Journal de Chr. Bullen* du *Voyage de Groenland fait en 1667*, imprimé en Allemand à Brême, en 1668. » La nourriture de la Baleine, dit-il, » sont de petits vers qui flottent par » pelottons dans la mer. Ils sont noirs, » & de la grosseur d'un gros pois ou » d'une petite fève. Ils sont conformés » en rond comme les limaçons, ayant

Poiſſons aſſez petits pour entrer dans la gueule de cette énorme Bête, eſt ſa ſeule nourriture, ſuffiſe non ſeulement pour la raſſaſier, mais encore l'engraiſſe au delà de ce qu'on voit dans les autres Animaux. J'ai employé tous les moyens imaginables pour me faire apporter quelques-uns de ces Inſectes dans de l'Eſprit-de vin, afin de les examiner & d'en donner la deſcription; mais la négligence impardonnable de nos Pêcheurs a toujours trompé mon attente.

» de petites ailes d'une ſtructure admi-
» rable, & ſi ſubtiles qu'on ne ſçau-
» roit les prendre entre les doigts. Ils
» s'en ſervent pour nager. On les ap-
» pelle *Walfiſch-Aas*, c'eſt-à-dire,
» Amorce ou nourriture de Baleines. Ils
» ont le même goût que les Moules
» cruës. Leur odeur reſſemble à celle
» du ſucre brut, & elle reſte longtemps
» aux doigts. La Baleine ſucce ces vers
» en grande quantité avec ſa grande
» gueule, ou les moud entre ſes barbes
» qui en ſont toujours garnies.

Le *Nordcaper* à qui les Pêcheurs Hollandois & les nôtres ont donné ce nom du Promontoire le plus Septentrional de la Norwége, parce que ce Poiſſon s'y tient toujours en très grand nombre, ou qu'ils l'ont pêché la premiere fois ſur cette Côte, reſſemble en tout à la véritable Baleine de Groenland, à l'exception de la tête qu'il a plus petite & le corps plus mince. Il ne donne que 10, 20 ou 30 tonneaux (*Quarteles*) de graiſſe & ſes barbes ſont fort petites, ſelon *Martens* dans ſon *Voyage de Spitsberg*. Il eſt auſſi beaucoup plus agile & par conſequent beaucoup plus dangereux. La peau n'eſt pas d'un ſi beau noir que celle de la Baleine ordinaire, & elle tire un peu ſur le blanchâtre. La macheoire eſt moins allongée que dans l'autre, & plus arrondie. Je voudrois l'appeller *Balæna minor edentula, dorſo non pinnato*. C'eſt ſur cette eſpece & ſur la ſuivante, que ſe trouvent les *Balani*, dont je parle-

II. Le *Nord-Caper.*

rai inceſſamment ; mais on n'en voit jamais ſur la grande Baleine de Groenland. Tout ce que j'ai pu apprendre de particulier touchant cette eſpece a été rapporté dans ma *Relation de l'Iſlande*, parceque ce Poiſſon fréquente toujours les Golfes de cette Iſle.

III. Le Gibbar.

Je ferai ſuivre ici les Eſpeces de Baleines, qui ont des *Barbes* & le *Dos raboteux*. La premiere eſt le *Gibbar* ou *Finfiſch*, ainſi appellé de ſa Nageoire (*Finne*) qui s'éleve de ſon dos vers ſa queue, en anglois *Finfish*, *Balaena major edentula corpore ſtrictiore, dorſo pinna mucronata notabili*. Cette Baleine eſt auſſi longue & même plus que celle de Groenland ; mais elle eſt beaucoup plus mincé & plus allongée. * Elle eſt beaucoup plus agile & quoique pourſuivie pendant fort long-

* V. Sa deſcription plus circonſtanciée & ſa figure dans le *Voyage de Spitſberg* de *Martens*. Part. IV. ch. 2.

temps on a peine à la laſſer : elle eſt beaucoup plus furieuſe & dangereuſe par ſes coups de queuë & de nageoire que l'autre. Sa peau eſt à peu près de la couleur de celle des Tenches, & ſon Ventre eſt blanc. La Nageoire du dos qui eſt droite & pointuë a 3 juſqu'à 4 pieds de haut ; celles de côté ont 6 à 7 pieds de long *. Elle a beaucoup moins de graiſſe que la véritable Baleine à dos uni. Ses Barbes ſont auſſi plus courtes, remplies de nœuds, & ſont moins eſtimées. Elle a la gueule beaucoup plus grande que l'autre, & elle vit de harangs, de maquereaux & d'autres poiſſons.

IV. Le Poiſſon Jupiter.

De cette même eſpece eſt le *Poiſſon Jupiter*, dont le nom vient ſans doute par corruption de *Gubartes* ou *Gibbartas*, ** qui derive à ſon

* V. Les *Tranſactions Philoſophiques*. N. 387. Art. 2. pag. 258.

** *Rumpfius*, dans ſa *Deſcription de Amboine*, pag. 220, parle en paſſant

tour de *Gibbar*, nom uſité autrefois parmi les Biſcayens *. Il eſt

---

d'une Baleine du Groenland ſans dents, que les Matelots appellent *Gibbartas;* mais il n'en donne point la deſcription. Les *Tranſactions Philoſophiques*, N. I pag. 12, font mention de certaines *Cubs*, ou jeunes Baleines, priſes auprès des Iſles Bermudes, dont le dos s'élevoit en pointe comme le toît d'une maiſon, & qui avoient la tête très-groſſe, & toute entourée des deux côtés de boſſes fort élevées, ayant le dos noir & le ventre blanc. On y parle beaucoup de leur agilité & force étonnantes, & des cris affreux qu'elles pouſſent après avoir été bleſſées, en ajoutant qu'on en prit une de plus de 100 pieds de long, qui approchoit beaucoup de l'eſpece qu'on appelle *Jubartes*, qu'elle n'avoit point de dents, qu'elle étoit plus longue que la Baleine de Groenland, mais non pas ſi groſſe, qu'elle n'avoit que peu de graiſſe qui étoit de mauvaiſe qualité, reſſemblant à de la gelée.

* Il eſt certain que le *Jubartes* eſt

vrai que je ne ſçaurois déterminer au juſte l'eſpece de Poiſſon, que les Marins entendent ſous le nom de *Jubartes*. J'ajouterai ici en peu de mots ce que j'ai pu apprendre du

---

une eſpece de *Finfiſch*, pour le moins auſſi long que la Baleine de Groenland, mais plus mince. *Rondelet, de Piſcibus*, Liv. XVI. chap. 12., en parlant du *Finfiſch* ſous le nom de *Balæna vera*, dit : *Eam Santones belluarum piſcatores vocant* Gibbar, *a gibbero dorſo, id eſt, in tumorem elato, in quo eſt pinna. Hæc Balænis vulgò dictis minor non eſt, ſed minus ſpiſſa, minuſque obeſa, longiore & acutiore roſtro, &c.* » Les Pêcheurs Xaintongeois l'ap-
» pellent *Gibbar*, de la boſſe élevée
» ſur ſon dos, qui porte la nageoire.
» Cette Baleine n'eſt pas plus petite
» que les ordinaires, mais elle eſt
» moins épaiſſe & moins graſſe, & a
» le bec plus long & plus pointu, &c.
C'eſt, ſans contredit, du mot *Gibbar*, que les Pêcheurs étrangers ont fabriqué celui de *Jubartes*.

Poiſſon Jupiter, pour eſſayer, ſi en le comparant avec ce que d'autres ont rapporté du Jubartes nous ne pourrions pas parvenir à connoître diſtinctement cette Eſpece. Je tiens ma Relation de la bouche d'un Capitaine de Vaiſſeau qui en avoit pris un en 1723, & elle m'a été confirmée par le témoignage de pluſieurs autres Pêcheurs. Ce Poiſſon n'a pas la tête ſi groſſe que la Baleine ordinaire, mais beaucoup plus allongée & plus pointuë. Son bec eſt de même plus pointu. Le Corps eſt auſſi plus mince & plus tranchant par derriere. Il a deux trous par leſquels il ſouffle l'air, & avec leſquels il ſiffle comme un homme avec la bouche, mais beaucoup plus fort; ce que la Baleine ordinaire ne fait point. Sa longueur égale & ſurpaſſe ſouvent celle de l'autre; mais celle que le Capitaine prit n'avoit tout au plus que 60 pieds de long. Sa peau ne tient, pour ainſi dire, pas au corps, & eſt pliſſée tout autour du Poiſſon: elle eſt d'un bleu noirâtre.

Il porte ſu
élevée de d
beaucoup c
qui le fait
des Finiſch
geoire il a
coup plus b
Celui qui fu
tant bleſſé
bles qui reſſ
cochon qu'o
point de den
qui n'avoien
pieds de long
bas & par cor
gulaires, au
fragiles. Il ne
neaux (*Quari*
re & aqueuſe
feu s'en alla e
de l'huile. O
laena major co
la, dorſo pin
Baleine étoit
que les autre
qu'on les atta
à la chaloupe
de queuë ell

Il porte ſur le dos une Nageoire élevée de deux pieds, qui n'eſt pas beaucoup courbée, ni pointuë & qui le fait placer dans la Claſſe des Finfiſch. Au deſſous de la Nageoire il a une autre boſſe beaucoup plus baſſe & tirant en long. Celui qui fut pris en 1723 ſe ſentant bleſſé pouſſa des cris horribles qui reſſembloient à ceux d'un cochon qu'on égorge. Il n'avoit point de dents, mais des barbes, qui n'avoient tout au plus que 2 pieds de long, fort larges par enbas & par conſequent preſque triangulaires, au reſte blanches & fort fragiles. Il ne donna que 14 tonneaux (*Quarteles*) de graiſſe claire & aqueuſe, & qui miſe ſur le feu s'en alla en fumée ſans donner de l'huile. On peut l'appeller *Balaena major corpore ſtrictiore edentula, dorſo pinnato.* Au reſte cette Baleine étoit furieuſe, & au lieu que les autres s'enfuyent auſſitôt qu'on les attaque, elle alla droit à la chaloupe, & d'un ſeul coup de queuë elle en emporta trois

hommes, qui meurtris du coup furent bientôt noyés *. Il eſt vrai que ce Poiſſon, lorſqu'on l'attaqua, étoit accompagné d'un autre, & c'étoient vraiſemblablement le Mâle & la Femelle: ce qu'il y a de certain c'eſt qu'ils n'ont jamais voulu ſe quitter, & quand l'un fut tué, l'autre s'étendit ſur lui, & pouſſa des cris terribles. Il faut remarquer en dernier lieu, que ce Poiſſon avoit le col, le dos & même la Nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuſe de Glands de Mer (*Balani* **) qui entroient bien

* Cette Deſcription s'accorde ſi bien avec celle que je viens de rapporter des *Tranſactions Philoſophiques*, que l'une & l'autre ſemble indiquer, ſinon le même Poiſſon, du moins la même eſpece.

** *Balanus*, *Glans marina*, en Hollandois *Ekelen*, *Puïſten* dans *Rumphius*, communément *Pokken*, *Pediculus Ceti*, (ſelon *Boccon* dans ſes *Recherches*, pag. 287 & 293). *Balanus*

avant dans la peau & même dans la graiſſe. Ils étoient habités par

---

Balanæ cuidam Oceani Septentrionalis adhærens, dans *Liſter*, *Hiſt. Conch.* Liv. III. Sect. 3. Dans mon Catalogue des Coquilles je les définis par *Teſtæ non tortiles certo loco affixæ, ſubrotundæ, vertice valvato, quibus animalculum multis cirrhis inſtructum inhabitat.* Le D. *Rob. Sibbald*, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *N. 308. Art. 1*, donne une deſcription fort circonſtanciée & la figure d'un *Balanus* & de l'animal qui l'habite, tel qu'on l'a trouvé ſur une Baleine priſe ſur les côtes d'Ecoſſe. On voit auſſi une eſpece de *Balani* ſur les Moules, qui ſons habités par un pareil Animal qui eſt une eſpece de Polype, dont *Leuwenhoeck* donne la deſcription dans ſon *Epître* 83, pag. 716. Il eſt plaiſant de voir ces petits animaux ouvrir de temps en temps la porte de leur habitation, & allonger le col pour reſpirer. Cette partie eſt formée de pluſieurs anneaux élaſtiques, & d'une infinité de valvules

des eſpeces de vers & fermés par-deſſus avec une petite pellicule jaunâtre. Nos Pêcheurs de Groenland m'ont aſſuré, que ces ſortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux Poiſſons fort vieux *, de même que

---

qui ſont ſans doute leurs ouiës, par le moyen deſquelles ils ſéparent l'air de l'eau. Ils le retirent avec la même agilité, le refroncent comme les Papillons font la langue, & referment leur porte. Les Conques Anatiferes ſont habitées par de pareils Animaux ou Polypes. V. le *Prodromus Scotiæ Illuſt.* de *Sibbald.* Part. II. Liv. 3. chap. 12. *Barel. Icon. Plant.* pag. 113. Les *Tranſact. Philoſ.* N. 137. pag. 925. Ces Conques s'attachent auſſi aux Baleines. V. les *Tranſ. Ph.* N. 1. pag. 13.

* » Ces Coquillages marquent, ſelon » les Indiens, la vieilleſſe de ces Ani» maux (Baleines), parceque leurs » peaux s'étant endurcies par le nom» bre des années deviennent, diſent» ils, inſenſibles, de maniere que de

nous voyons que les Conques Anatiferes ne se trouvent ordinairement qu'au vieux bois qui a resté long-temps dans l'eau, & généralement les Insectes n'attaquent en certaine quantité que des arbres fort vieux & à demi morts.

De *Pflockfisch*, en Anglois *The Bunch-or Hump-Back-Whale* des Côtes de la Nouvelle Angleterre, qu'on peut appeller *Balaena major edentula, pro pinna paxillum in dorso gerens*, porte à la place de la Nageoire du dos une bosse (*Bunch*) en forme d'un pal, qui panche en arriere, & qui a un pied de haut & l'épaisseur de la tête d'un homme. Les Nageoires des côtés ont 18 pieds de long; elles sont fort blanches & tiennent presqu'au milieu

V. le *Pflockfisch.*

» petits poissons enfermés dans leurs » Coquilles trouvant de quoi se nourrir aux queuës des Baleines, ils s'y » attachent aisément. » V. le *P. Feuillée* dans son *Journal des Observations Phys.* Vol. I. pag. 397.

du corps. La graiſſe de ce Poiſſon reſſemble beaucoup à celle du Finfiſch, & ſes barbes ne ſont pas bien eſtimées, quoique meilleures que celles dont nous venons de parler. *

VI. Le *Knoten* ou *Knobbel-fiſch*.

Le *Knoten-fiſch* ou *Knobbel-fiſch*, appellé *Srag-W'hale* ſur les Côtes de la Nouvelle Angleterre **, a ſur ſon dos élevé une demi douzaine de gros boutons ou eſpeces de nœuds à la place de la nageoire. Je ſerois porté à le nommer *Balæna major edentula, dorſo verſus caudam nodoſo.* Ce Poiſſon approche le plus de la véritable Baleine de Groenland, tant par ſa figure, que par la quantité de graiſſe. Ses Barbes ſont blanches, mais elles ne ſe fendent pas bien.

VII. La Licorne de mer.

Je paſſe maintenant aux *Eſpeces de Baleines* qui ont des *Dents*. Je commence par celle qui n'en a qu'une ſeule. C'eſt le *Narhwal*, Monodus,

* V. les *Tranſact. Philoſ.* N. 387. Art. 2. pag. 258.

* V. Les *Tranſact. Philoſ.* à l'endroit cité.

communément appellé *Monoceros* ou *Licorne de Mer* *, que les Groenlandois nomment *Towack*. Ce Poiſſon eſt ſans contredit de l'eſpece des Baleines. Il a les nageoires & la queuë

* Il a été prouvé par d'autres avant moi, que la Dent qui avance de ce Poiſſon n'eſt point une Corne, mais une véritable Dent. Pour s'en convaincre davantage, on n'a qu'à faire attention à la reſſemblance qu'il y a entre ces Dents & celles des Cachalots & des Vaches Marines aux dents des Eléphans & principalement de l'Animal appellé *Babi Ronſa*, dont les deux dents ſortent de la machoire d'enhaut & ſe recourbent en arriere, en imitant parfaitement des cornes. V. la deſcription de cet Animal dans le *Muſeum* de *Grew*. P. I pag. 27. Cet Animal ſe ſuſpend la nuit par ſes dents à une branche fort élevée d'un arbre, pour dormir en ſureté & à l'abri des Tigres & autres Animaux ſauvages. V. la *Deſcription des Animaux d'Amboine de Valentin*, pag. 268.

comme l'autre: il a derriere le col des tuyaux ou trous pour reſpirer : il a tout le corps enveloppé d'une couche de graiſſe, & il eſt vivipare comme les autres Baleines &c. On n'avoit pas bien déterminé juſqu'à préſent la véritable figure de ce Monſtre de Mer, qui paroît ſi rarement au rapport de nos Marins, qui d'ailleurs ne ſont guéres en état de faire des Obſervations exactes. Le Petit qu'on avoit coupé du ventre de ſa Mere, qui étoit un Poiſſon à deux cornes, & qu'on apporta à Hambourg il y a quelques années, étoit trop jeune, & on l'avoit fait ſécher ſi négligemment, qu'on n'en reconnoiſſoit plus la vraye conformation. Un Capitaine de Vaiſſeau, qui avoit fait nombre de voyages dans le Détroit de Davis, m'a aſſuré, que la Licorne avoit le corps mince, & que ſa figure reſſembloit beaucoup à celle de l'Eſturgeon, ſinon que ſa tête étoit moins pointuë. La Peau eſt unie & noirâtre & dans d'autres griſâtre, ſelon le rapport de *Mar-*

tens *. Le ventre eſt blanc. Ce Poiſſon n'a que deux Nageoires, & ſon dos eſt uni. Il n'a pas beaucoup de graiſſe, & l'huile qui en vient eſt plus délayée & ne ſent pas ſi mauvais que celle de la Baleine ordinaire. Un de ces Poiſſons de 40 pieds de long, ayant une dent de 7 pieds, n'avoit donné qu'un tonneau & demi de graiſſe. La grande dent qui eſt comme entortillée ſort du côté gauche du Muſeau, & l'on m'a aſſuré que dans la Mer elle eſt enveloppée dans toute ſorte d'immondicités comme dans un fourreau, & qu'elle paroît ſouvent toute verte. Le bec eſt raccourci, écraſé & fermé du côté droit**. Si l'Evêque d'Iſlande, qui a envoyé une Deſcription de ces Poiſſons au D. *Wor-*

---

* Dans ſon *Voyage de Spitſberg*, Part. IV. chap. 6. n. 6.

** V. une Deſcription Anatomique du haut de la tête dans la *Monocerologia* de *Sachs*, impr. à Racebourg en 1676. in 8.

mius *, a bien meſuré, un Poiſſon de 60 pieds de long porte une dent d'environ 14 pieds. Ceux qui ont été aſſez ſimples de prendre cette Dent pour une Corne, ſe ſont imaginés ſur le modele des Chevreuils, que la Femelle de ce Poiſſon n'avoit point de Corne ou Dent, & la plûpart de nos Capitaines de Groenland ſont encore dans cette idée. Cette erreur les a conduit dans une autre. Ils ont pris le Marſouin (*Phocaena* ou *Delphinus Septentrionalis*) pour la femelle de la Licorne **, mais il eſt certain que ce Poiſſon eſt une eſpece particuliere qui a ſes Mâles & Femelles comme les autres. La Licorne Femelle a la même dent que le Mâle, comme la Femelle de la Vache Marine & de l'Elephan. Celle qui fut priſe en 1684 par un Capitaine Hambourgeois,

* V. ſon *Muſæum*. Je conſerve dans mon Cabinet deux Dents de Licornes qui ſont bien entieres.

** V. *Sachs*, dans ſa *Monocerologia*.

en avoit même deux *. Je ne ſçaurois m'empêcher en parlant d'une Femelle à deux dents d'ajouter ici les doutes que je crois devoir conſerver toujours contre le ſentiment de pluſieurs Naturaliſtes, qui pré-

---

* Le Capitaine *Dirk Peterſen*, commandant le Vaiſſeau nommé le Lyon d'or, eut le bonheur de prendre cette femelle, & il apporta l'Os de la tête avec les deux dents à Hambourg, où cette rareté ſe conſerve encore dans le Cabinet d'un Particulier. Les deux dents ſortent en droite ligne du devant de la tête. Elles ſont à deux pouces de diſtance à l'endroit de l'inſertion, & vont en divergent, enſorte que les pointes ſont éloignées l'une de l'autre de 13 pouces. La dent gauche a 7 pieds 5 pouces de long, & 9 pouces de circonférence proche la tête. La droite a 7 pieds de long, ſur 8 pouces d'épaiſſeur. Elles entrent toutes deux d'un pied & d'un pouce dans la tête, dont l'os a 2 pieds de long ſur 18 pouces de large.

tendent, que le Narhwal a naturellement deux dents, & que ceux qu'on trouve n'en avoir qu'une, doivent avoir perdu l'autre par quelqu'accident. Je cite d'abord en ma faveur la rareté de ces Poiſſons à deux dents *. D'ailleurs on ne

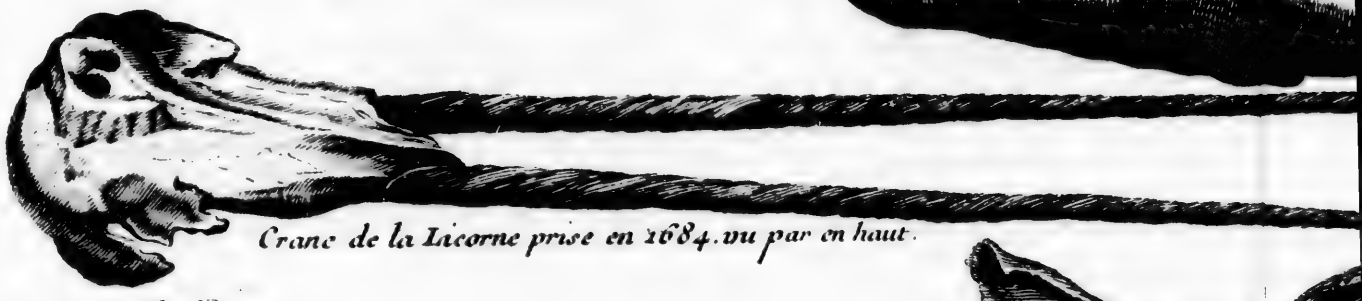
---

* Outre l'exemple, que je cite ici, nous ne connoiſſons qu'un ſeul Crane avec deux dents, qui a été vu à Amſterdam. V. *Zorgdrager* dans ſa *Péche de Groenland.* pag. 9, & un certain autre qui a donné occaſion à *Tichon Laſſen Tichonius*, Profeſſeur à Copenhague, d'écrire en 1706 ſes *Exercitationes Hiſtorico-Critica : Monoceros Piſcis haud Monoceros.* Ce dernier exemple ne paroît pas de la derniere évidence: car, en ſuppoſant même que le petit os qu'on avoit trouvé étoit une véritable dent, l'Auteur auroit dû nous prouver la probabilité que cette prétenduë dent eût jamais pu ſortir de la tête. Son Ouvrage, dont les *Exercitationes* n'étoient qu'une eſpece d'Annonce ou de *Proſpectus*, a été in-

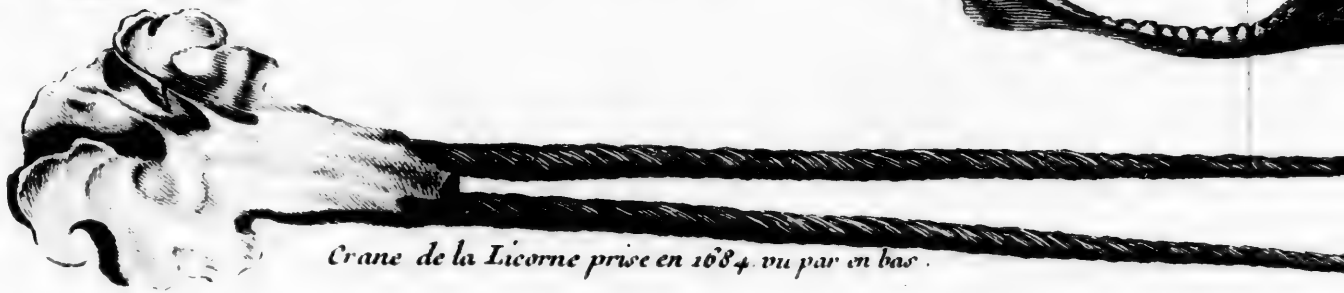
cn 1736 4.
rne Coupé
Mere.
pa
ichonius
Nageoire
Nageoire
rge.
ces Parties.

N. 6. N. 5.

Licorne échouée

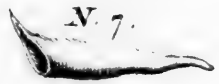


Crane de la Licorne prise en 1684. vu par en haut.



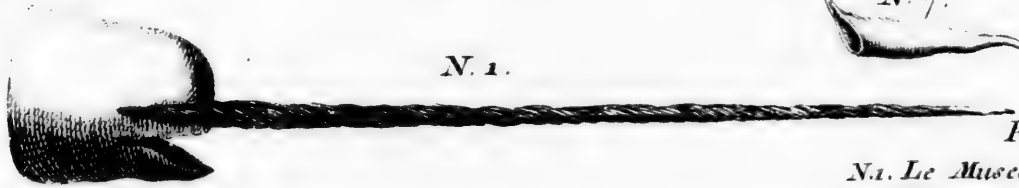
Crane de la Licorne prise en 1684. vu par en bas.

N. 7.



N. 3.

N. 1.



Parties de la Licorne

N. 1. Le Museau avec la grande Corne

N. 2. Le Crane avec la même.

N. 3. La Petite dent cachée dans le Cr

N. 4. La Queue du Poisson.

J. Flipart M. Sc.

ouée

dans l'Elbe en 1736.

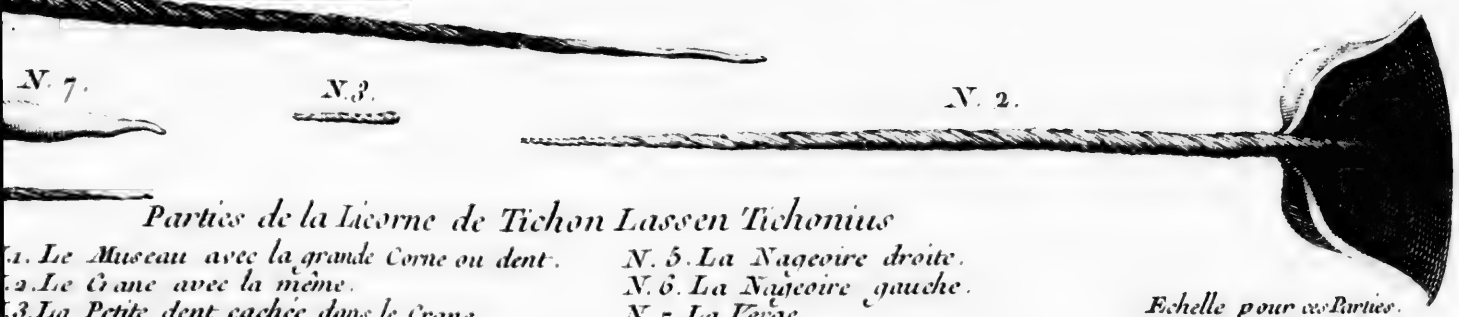
N. 4.

Embryon d'une Licorne Coupé du ventre de sa Mere.

N. 7.

N. 3.

N. 2.



Parties de la Licorne de Tichon Lassen Tichonius

1. Le Museau avec la grande Corne ou dent.
2. Le Crane avec la même.
3. La Petite dent cachée dans le Crane
4. La Queue du Poisson.

N. 5. La Nageoire droite.
N. 6. La Nageoire gauche.
N. 7. La Verge.

Echelle pour ces Parties.

un Pied

découvre pas
d'une dent ca
Poiſſons qu'o
ces contrées
contraire que
ſeau eſt abſolu
ſons ſont trè
queuë leur ſe
avancer avec
Les Nageoire
rence trop p
ſont la fonct
pour ſe retou
leur courſe. O
à les tirer, s

terrompu par
paru. Comme
trêmement rare
ici les figures
tion des Partie
Cornes, d'auta
tion & les figu
en donne d'ap
où ſont ces os
V. le *Muſæum*
III. n. 1.

découvre pas le moindre veſtige d'une dent caſſée aux têtes de ces Poiſſons qu'on apporte ſouvent dans ces contrées, & l'on obſerve au contraire que l'autre côté du Muſeau eſt abſolument fermé. Ces Poiſſons ſont très-bons Nageurs. La queuë leur ſert de rame & les fait avancer avec une viteſſe étonnante. Les Nageoires, quoiqu'en apparence trop petites pour cet effet, font la fonction de Gouvernail, pour ſe retourner & pour diriger leur courſe. On auroit de la peine à les tirer, s'ils ne marchoient pas

---

terrompu par ſa mort, & n'a jamais paru. Comme ce petit Ouvrage eſt extrêmement rare, j'ai cru devoir ajouter ici les figures qui ſervent à l'explication des Parties de ce Poiſſon à deux Cornes, d'autant plus que la deſcription & les figures, que M. *Laurenzen* en donne d'après le Cabinet du Roy, où ſont ces os, ſont fort imparfaites. V. le *Muſæum Regium Danicum*. Sect. III. n. 1.

par troupes. Outre cela, auſſitôt qu'on les attaque, ils ſe ſerrent de ſi près en mettant les dents ſur les dos les uns des autres, qu'ils s'embaraſſent & s'empêchent par-là eux-mêmes de ſe plonger & d'évader, ce qui fait qu'on en prend ordinairement quelques-uns des derniers.

Je fus à la fin aſſez heureux de m'emparer d'une Licorne entiere qu'on amena à Hambourg dans un batteau en Février 1736. Ce Poiſſon étoit entré dans l'Elbe par une Marée, & s'étoit laiſſé échouer au reflux ſur la Côte, où s'étant furieuſement débattu, il étoit mort dans le ſable.

Il étoit plutôt gros qu'allongé & avoit la tête tronquée à peu près comme le côté d'une malle de voyage. La Corne ou Dent ſortoit du côté gauche. Il avoit deux petites Nageoires & une queuë fort large & couchée horiſontalement ſur l'eau.

La Peau étoit blanche comme la neige, & marquetée d'une infinité de taches noires, même dans ſon

épaiſſeur qui étoit conſidérable ; comme je l'ai vu en y mettant le couteau. Le Ventre étoit tout blanc & luiſant partout. Il étoit doux à l'attouchement comme du velours.

Toute ſa longueur depuis le bord du Muſeau juſqu'à l'extrêmité de la queuë étoit de 10 pieds & demi de Paris, qui font 11 pieds 8 pouces de Hambourg.

La Corne ou plutôt la Dent ſortant de la tête avoit cinq pieds 4 pouces de Paris de long.

Chaque Nageoire n'avoit que 9 pouces de long & environ deux mains de large. La largeur de la queuë horiſontale étoit de 3 pieds, 2 pouces & demi.

La Dent, qui étoit entortillée, ſortoit à gauche de la mâcheoire d'enhaut au deſſus de la lévre. Le côté droit du Muſeau étoit fermé & tout-à-fait couvert de la peau qui y étoit entiere, & ſous laquelle on ne ſentoit pas la moindre cavité dans l'Os de la tête.

Le Muſeau étoit fort bas, & la lévre de deſſous mince & courte. La

Gueule même étoit très-petite, & ſon ouverture n'excédoit pas la largeur d'une main. Il n'y avoit aucun veſtige de dents. Les bords du Muſeau étoient un peu durs & raboteux ; la langue étoit de la largeur de la Gueule. Au haut de la tête il y avoit un trou ou tuyau doublé, pour ainſi dire, de chair & garni d'une ſoûpape qui s'ouvre & ſe referme ſelon le beſoin, & par-où le Poiſſon rejette l'eau en expirant l'air.

Les yeux étoient auſſi au bas de la tête & ne s'élevoient pas au deſſus du Muſeau. Leur ouverture étoit très-petite, & ils étoient garnis d'une eſpece de paupieres.

Ce Poiſſon étoit un Mâle ; mais la verge ne ſortoit pas du corps.

Voilà tout ce que j'ai pu obſerver touchant la figure extérieure de cet Animal, qui a toujours reſté embarqué dans un petit batteau, où il étoit difficile de le bien conſidérer, & plus encore de le deſſiner d'après nature, comme je le repréſente ici. Je l'aurois volontiers ouvert, pour examiner

examiner ſa ſtructure intérieure, & j'avois déjà fait les diſpoſitions néceſſaires pour en faire l'anatomie; mais les conteſtations, qui s'éleverent ſur la proprieté du Poiſſon entre le Baillif & le Seigneur du terrain & entre celui-ci & les Pêcheurs, furent cauſe qu'on le ramena tout d'un coup à l'endroit où il avoit été trouvé.

Il paroît qu'il y a plus d'une eſpece de Licornes dans la Mer. On a apporté un jour à Hambourg des Cornes ou Dents unies, ſans être torduës comme les autres *, qui ſelon moi doivent avoir été d'une eſpece différente. Il y en a qui ſe ſont imaginés, que c'étoient des Cornes ou Dents des Embryons ou Licornes non nées; mais je ne connois aucun Animal dans la Nature, qui vienne au Monde avec des Cornes. Un Capitaine très-curieux & fort croyable m'a même aſſuré d'avoir

Il y en a plus d'une eſpece.

* V. la *Monocerologie* de *Sachs*. pag. 95.

vu ouvrir une Licorne pleine, & le petit dans ſon ventre ſans corne ou dent. D'ailleurs la choſe paroît impoſſible par elle-même, & je ne vois point qu'un corps auſſi long & pointu puiſſe reſter dans la matrice ou en ſortir ſans la bleſſer. On ne trouva non plus aucun veſtige de dent dans la jeune Licorne qui fut tirée du ventre de la Mere à Hambourg en 1684; & j'ai une Dent torduë d'une Licorne, qui n'eſt pas fort longue, & qui prouve que ces Dents naiſſent d'abord torduës dans la premiere jeuneſſe de ces Animaux. *

---

* Je me crois diſpenſé de citer ici cette Licorne extraordinaire, dont parle *Rochefort*, dans ſon *Hiſtoire Naturelle & Morale des Iſles Antilles*. Si cette Relation n'eſt pas inventée, comme il y a preſque lieu de le préſumer, il faut dire que cet Animal n'étoit pas une véritable Licorne, mais une eſpece toute différente de Poiſſon, avec des nageoires, écailles, &c. dont on ne voit pas de pareils ailleurs.

Je dois remarquer en dernier lieu, que les Groenlandois regardent les Licornes comme les Avant-coureurs des Baleines, & qu'auſſitôt qu'ils les voyent ils s'apprêtent promptement pour la pêche, ayant appris par une longue expérience, que partout où il y a des Licornes, il doit y avoir auſſi des Baleines, ſoit dans le même endroit ou dans les environs; ce qui vient ſelon moi de ce qu'elles vivent apparemment de la même nourriture, & que par conſequent elles ſuivent toujours les mêmes bancs. Il eſt vrai que le muſeau de la Licorne eſt fort différent de celui de la Baleine; mais il eſt néanmoins conſtruit enſorte que faute de dents il ne peut prendre ni poiſſon, ni mâcher rien de dur, & que par conſequent ce Poiſſon eſt borné comme la Baleine à ſe nourrir en ſuçant les petits Inſectes de Mer, dont j'ai parlé ci-deſſus. Il n'a pas beſoin des Barbes & des Appendices, qui ſont néceſſaires à la Baleine pour contenir la proye dans ſa gueule immenſe. La ſienne, qui eſt ſi petite, ne peut plus

Elles ſont les Avant-coureurs des Baleines.

perdre ce qui y eſt une fois entré.

VIII. Le Cachalot. Je ferai ſuivre ici les eſpeces de Baleines qui ont la *Mâcheoire d'enbas* toute garnie de dents, mais qui n'ont point ou que très-peu de *Dents Mâchelieres* dans celle d'*enhaut*. Tel eſt le *Cachalot*, * en Hollandois *Cazilot*, ou *Potfiſch ; Potwalfiſch*, que quelques uns appellent *Nordcaper***,

---

* Ce nom vient originairement des Biſcayens, qui ont été les premiers & les meilleurs Pêcheurs de Baleines. Nous liſons dans les *Ephemerides Nat. Curioſ.* Cent. I. Ann. 1. Obſerv. 136. pag. 303. *qui in Baionna, Bijaris, & in Inſula S. Johannis de Luca* Cachalut.

** Parcequ'ils ſe trouvent en ſi grande quantité auprès du Cap du Nord, qu'on les y voit paſſer par centaines. C'eſt auſſi en cet endroit où l'on a pris les premiers. V. l'*Eſſai ſur le Leviathan & le Livre de Job* de *Theodore de Haaze*, augmenté par *Wernerus Köhne*, qui rapporte, *pag. 240*, qu'un pareil poiſſon mort avoit été jetté par

Cete dentatus selon *Clusius*. Il y en a qui ont de grosses dents un peu arrondies & plates par en haut, d'autres les ont minces & recourbées en forme de faucilles. De ceux qui ont de grosses dents il y en a qui les ont basses, & d'autres où elles sont hautes. Cette espece de Baleines est d'autant plus remarquable, qu'elle porte les deux précieux médicamens, dont l'un est l'*Ambre Gris* (*Ambra*) & l'autre le *Blanc de Baleine* (*Sperma Ceti*, en Allemand *Wallrath*, en Hollandois *Walschot*, ou *Witte Ambre*, ou *Zee-Schuym*, ou *Visch-mist.*) On ne voit dans le Détroit de Davis & aux environs de Spitsberg que l'espece à petites dents grosses & applaties. Elle a la tête fort grosse, deux Nageoires

---

les flots de la Mer dans le Port de l'Ecluse, qu'on lui avoit donné le nom de *Nord-Kaper*, & qu'un certain Médecin avoit tiré de sa tête deux sortes de Sperme ou Blanc de Baleine, l'un fort fin, & l'autre un peu moindre.

longues à côté, une eſpece de petite qui s'éleve au dos, & une queuë large de 12 à 15 pieds. *Sibbald* l'appelle *Balæna macrocephala tripennis, quæ in Mandibula inferiore dentes habet minus inflexos & in planum definentes.* Cette eſpece voyage par troupes. Un ancien Capitaine de Vaiſſeau m'a aſſuré, qu'il avoit vu arriver un jour du côté du Groenland une grande troupe de pareils Poiſſons, à la tête de laquelle il y en avoit un de plus de 100 pieds de long qui paroiſſoit être le Roi, & qui à l'aſpect du Vaiſſeau avoit fait un bruit ſi terrible en ſoufflant l'eau, que ce bruit avoit été comme celui des Cloches, & ſi pénétrant que le Vaiſſeau en avoit tremblé pendant quelque temps qu'à ce ſignal toute la troupe s'étoit ſauvée avec précipitation. Ces Poiſſons ſe trouvent encore plus abondamment au Cap du Nord & ſur les Côtes de Finmarchie; mais on n'en prend pas ſouvent, parcequ'ils ſont fort ſauvages & difficiles à tirer, n'ayant qu'un ou deux endroits au-

deſſus de la Nageoire où l'harpon puiſſe pénétrer : d'ailleurs leur graiſſe étant fort tendineuſe ne donne pas beaucoup d'huile. Cette eſpece de Baleines n'eſt ni ſi groſſe ni ſi peſante que celle de Groenland ; & par conſequent elle eſt plus agile. Elle peut auſſi reſter plus longtemps ſous l'eau : au reſte elle eſt plus roide & plus forte en os ; ce qui fait qu'elle ne frape pas ſi ſouvent ni ſi fort avec la queuë que l'autre. Il y en a de deux eſpeces qui, ſelon le rapport de nos Marins, ſe reſſemblent parfaitement par la figure du corps & par les dents ; mais qui différent en ce que les unes ſont verdâtres & ont un Crane ou couvercle dur & oſſeux par-deſſus le cerveau : les autres ſont griſes ſur le dos & blanches ſur le ventre ; leur cerveau n'eſt couvert que d'une forte membrane épaiſſe d'un doigt. Un de nos Capitaines Hambourgeois, qui prit en 1727 un Cachalot de cette derniere eſpece, rapporte, qu'il n'avoit qu'un trou ou tuyau au-devant de la tête, par-où il ſoufloit l'eau ; qu'il avoit

par-deſſus le muſeau plus de deux pieds de graiſſe, pendant qu'au haut de la tête il n'en avoit que l'épaiſſeur de trois doigts qui couvroit immédiatement la groſſe membrane du Cerveau; que celui-ci étoit diſtribué par 28 Cellules ou Concamerations, qui s'ouvroient & ſe vuidoient ſucceſſivement les unes après les autres; que le Blanc de Baleine qu'il contenoit étoit blanc & tranſparent comme l'eau de vie, mais qu'il ſe coaguloit comme des pelotons de neige auſſitôt qu'on l'avoit tiré; que toute la graiſſe du Poiſſon étoit grainuë de ce même Blanc, & qu'en pluſieurs endroits il y avoit des cavités qui en étoient remplies; que le Poiſſon avoit au bas du dos vers la queuë trois boſſes, la premiere élevée de 18 pouces, la deuxieme de 6 & la troiſieme de 3; que pour ſe plonger il ſe couchoit toujours ſur le côté droit & ſe laiſſoit couler à fond dans cette attitude. J'avois d'abord penſé que ce n'étoient que les jeunes Poiſſons qui avoient une membrane ſur le cerveau, & que celle-ci ſe durciſſoit

soit avec les années & devenoit à la fin un Crane osseux; mais le Capitaine, qui avoit pris ce dernier Poisson, m'a assuré, qu'il avoit toute sa croissance, étant de 60 pieds de long, pendant qu'un autre de l'espece verdâtre avec un Crane osseux, pris en même temps par un Vaisseau Hollandois auprès de lui n'en avoit que 40. Il a tiré aussi de son Poisson au moins 36 tonneaux de graisse. Il remarque encore, que son Cachalot ayant la gueule fermée avoit une langue fort épaisse; mais qu'en l'ouvrant la langue se retiroit tellement, qu'il n'en avoit plus du tout. Ce Capitaine m'apporta une dent de devant & une autre de derriere de son Poisson. Un Capitaine Hollandois eût le bonheur il n'y a pas fort longtemps de prendre un Poisson de cette même espece proche du Cap du Nord, & j'ajoûterai ici quelques remarques tirées de sa Relation, pour completter autant qu'il est possible l'Histoire des Cachalots. La tête, dit-il, fait la moitié du Poisson, & sa figure est singuliere ressemblant

preſque à la Croſſe d'un Fuſil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au haut du nez pour rejetter l'eau, & ſur le dos une boſſe qui reſſemble à une nageoire *; (ce Capitaine n'a peut-être pas fait attention aux deux autres plus baſſes & allongées qui tirent vers la queuë.) Dans la Mâcheoire d'enhaut il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelieres, le reſte eſt garni de creux ou eſpeces de fourreaux, dans leſquels s'ajuſtent les dents de la mâcheoire d'enbas. Celle-ci en eſt toute garnie : les plus grandes ſont devant, les plus petites derriere, & la dent arrachée a la figure d'un gros concombre **. Comme le dedans de la tête eſt la partie principale de ce poiſſon, & que juſqu'à préſent il n'y a perſonne qui l'ait ſi

* On trouve une Deſcription plus circonſtanciée & la figure de ce Poiſſon dans l'Ouvrage de M. *Kœhne* cité dans la *Note* précédente.

** V. *Kœhne*, à l'endroit cité, § 10 & 11.

bien examiné que ce même Capitaine Hollandois, qui a communiqué ſes remarques à M. *Kæhne*, cité ici-bas dans les *Notes;* j'ai cru devoir en ajoûter l'Extrait ſuivant. Ayant ôté la peau du haut de la tête, on trouve la graiſſe de l'épaiſſeur d'une main, & au-deſſous de celle-ci une membrane épaiſſe & fort nerveuſe, qui ſert de Crane. Celle-ci eſt ſuivie d'une ſeconde ſéparation d'une texture pareille de gros nerfs & épaiſſe d'environ quatre doigts, qui s'étend depuis le Muſeau par toute la tête juſqu'à la nuque, & qui la ſépare par le haut en deux parties. La premiere Chambre, qui eſt entre ces deux Membranes, & que les Hollandois appellent *Klapmutz*, qui veut dire Bonnet, renferme le Cerveau le plus précieux que je crois pouvoir appeller *Cerebellum*, & dont on prépare le meilleur Blanc de Baleine. Les Parois des Cellules dans cette Chambre ſont formés d'une matiere qui reſſemble à un gros crêpe, & le Capitaine a tiré ſept petits tonneaux de cette précieuſe huile

de cerveau. Elle étoit fort claire & blanche; & étant verſée ſur l'eau elle ſe coaguloit comme du fromage; mais quand on l'en ôtoit elle redevenoit auſſi fluide qu'auparavant. Au-deſſous de cette Chambre on découvre l'autre qui repoſe ſur le palais de la gueule, & qui, ſelon la groſſeur du Poiſſon, a quatre juſqu'à ſept pieds & demi de haut. Elle eſt de même remplie de Cerveau ſpermatique, que j'appelle en cet endroit *Cerebrum*. Il eſt diſtribué comme le miel dans une ruche par petites cellules, dont les parois reſſemblent à la pellicule interieure d'un œuf. A meſure qu'on ôte le cerveau de cette chambre, elle ſe remplit de nouveau de ſperme qui y eſt conduit de tout le corps par une groſſe veine, & l'on en tire ſouvent de cette façon juſqu'à 11 petits tonneaux. Toutes les cellules des deux chambres ſont revêtuës & fermées par de petites pellicules ſubtiles; mais leurs Pores tranſmettent continuellement les influences du cerveau ſur les yeux, les oreilles & autres par-

ties. Il y a outre cela ce gros Vaiſſeau, dont je viens de parler, qui a proche la tête la groſſeur de la cuiſſe d'un homme, & qui s'étend delà le long de l'épine du dos juſqu'à la queuë, où ſa groſſeur n'eſt plus que d'un doigt. On doit prendre garde à ce Vaiſſeau lorſqu'on coupe la graiſſe de ce poiſſon, parceque le ſperme s'en iroit, ſi l'on y faiſoit la moindre ouverture. Cette veine ſpermatique eſt le principe de la force étonnante de cette eſpece de poiſſons, il en ſort pluſieurs centaines de petits Vaiſſeaux, qui conduiſent le ſuc du cerveau partout le corps, & qui rendent ſa chair & ſa graiſſe ſpermatiques *, juſqu'à l'huile même qu'on en prépare. La langue eſt petite à

* Un Capitaine de Vaiſſeau fort curieux & très croyable, m'a aſſuré qu'il avoit vu & touché lui-même dans un de ces poiſſons ouverts pluſieurs petits ſacs membraneux remplis de ce ſperme & répandus par-ci par-là dans la maſſe de la chair.

proportion du Poiſſon ; mais ſa gueule eſt terrible & un bœuf y paſſeroit à l'aiſe. On a même trouvé dans l'eſtomac d'un de ces monſtres des Arrêtes & Carcaſſes moitié digerées de poiſſons de 7 pieds & davantage de long. Nos Pêcheurs ont tiré d'un Cachalot juſqu'à 40 tonneaux de graiſſe. Sa chair, qui eſt fort dure, eſt formée de gros filamens, & entrelaſſée de quantité de nerfs & tendons fort gros & roides. Il n'y a même que fort peu d'endroits, où l'harpon puiſſe entrer dans la chair. Je dois remarquer ici contre le ſentiment de certains Naturaliſtes, que les Femelles de ce Poiſſon ont le Cerveau ſpermatique auſſi bien que les Mâles * ; comme il convient en effet ſelon le cours ordinaire de la Nature : le cerveau eſt néceſſaire à l'un & l'autre ſexe, & nous ne voyons dans aucune créature que leur différence ſe caractériſe par le cerveau.

* V. *Kæhne*, à l'endroit cité. §. 17.

Le Cachalot, qu'on prend sur les Côtes de la Nouvelle Angleterre, est d'une espece différente, & a des dents plus grosses & plus larges. Les Anglois l'appellent *Sperma-Ceti-Whale* *, & dans les Bermudes il porte le nom de *Trumpo*. Ses Dents, comme il est dit dans ce dernier endroit, sont comme celles de la rouë d'un Moulin & de l'épaisseur du bras près de la main **. *Dudley* *** rapporte, que ces Baleines sont grises, qu'elles ont une bosse au dos & un rang de dents d'yvoire de 5 ou 6 pouces dans la Mâcheoire d'enbas. Il parle d'une de 49 pieds

---

* V. les *Transactions Philosoph.* N. 387. pag. 259.

** *Hi habent diversos dentes, qui ejus crassitiei sunt cujus carpus manus humanæ.* V la *Lettre* écrite des Isles Bermudes, dans les *Ephemerides Nat. Curios.* à l'endroit cité, pag. 306.

*** V. les *Transact. Philosoph.* N. 387 pag. 259.

de long qui avoit donné 12 tonneaux de blanc de Baleine. Il ajoûte que l'huile qu'on fait de leur graiſſe eſt plus claire & plus douce que celle des autres eſpeces. Elles ſont beaucoup plus agiles que les autres, & quand elles ſont bleſſées elles ſe jettent ſur le dos & ſe défendent avec la gueule. Ces Poiſſons donnent l'Ambre comme le Blanc de Baleine ; ce qu'on doit regarder comme une découverte auſſi belle qu'elle eſt moderne, & qui renverſe toutes les anciennes fables, dont les Naturaliſtes ſe ſont amuſés pendant quelque temps ſur l'origine de cette précieuſe matiere. J'ajoûterai ici un Extrait ſur cette Découverte tiré des *Tranſactions Philoſophiques*, n. 387. pag. 267. L'Ambre gris ne ſe trouve que dans les Cachalots. (*Sperma-Ceti Wales*), & ce ſont des Boules ou corps globuleux de 3 à 12 pouces de Diamétre ; ils peſent depuis une livre & demie juſqu'à vingt, & ſont enfermés, quoique détachés, dans une bourſe ou veſſie ovale de 3 à 4 pieds de long ſur 2 ou 3 de

large, qui reſſemble à peu près à une Veſſie de bœuf, ſinon que ſes extrêmités ſont plus pointuës. Cette bourſe ſe termine en deux tuyaux, dont l'un va en ſe rétreciſſant juſqu'à la verge & la traverſe; l'autre vient des reins & ſe termine par ſon orifice à l'autre extrêmité de la bourſe. Celle-ci eſt ſuſpenduë directement au-deſſus des teſticules, qui ont plus d'un pied de long, & qui ſont ſitués en longueur, en touchant la racine de la Verge à 4 ou 5 pieds au deſſous du nombril & à 3 ou 4 au deſſus de l'Anus. Elle eſt preſque toute remplie d'une liqueur de couleur d'orange foncé, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi épaiſſe que l'huile, & qui a la même odeur & encore plus forte que les boules d'Ambre, qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourſe eſt teint & chargé de la couleur de la liqueur de même que l'intérieur du Canal de la Verge. Les Boules paroiſſent fort dures tant que le Poiſſon eſt en vie, & l'on a ſouvent trouvé à l'ouverture de la bourſe des fragmens ſphériques de la

même matiere & dureté, qui s'étoient pelés des boules. Celles-ci ſont compoſées de pluſieurs couches qui s'enveloppent les unes les autres, comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourſe, & celle qui peſoit 20 livres, & qui eſt la plus grande qu'on ait jamais vuë, étoit ſeule dans la ſienne. On prétend, que ces boules d'Ambre gris ne ſe trouvent que dans des Poiſſons vieux & bien formés, &, comme l'on croit communément, dans les ſeuls mâles. Il eſt donc certain, que l'Ambre vient originairement dans cette eſpece de Baleine; mais on ne ſçauroit décider encore quelle eſt ſa matiere & d'où elle ſe forme. Un Sçavant du premier ordre croit, que la bourſe eſt la veſſie de l'urine, & que les boules d'Ambre ne ſont autre choſe qu'une concrétion des particules huileuſes & puantes du fluide qu'elle renferme, attendu que dans l'inſtant qu'on les ôte elles ſont humides & d'une odeur extrêmement forte & répugnante,

Je ne dois pas
tite circonſtanc
cauſé de grande
mi les Naturali
tits morceaux
reſſemblent à
fragmens de
qu'on voit ſou
ceaux d'Ambre
Sçavans ont pri
petits oiſeaux,
à des hypothéſe
l'Origine de l'A
Dudley (à l'en
niqué à la Soci
dres, que ce
tains petits Poi
dont ces Balei
pal nourriture.
mention de de
nes dans les en
trouve l'Ambr
les Côtes du J
le nom de *Fia*

* Dans ſon
Ch. 8. & le V.

Je ne dois pas oublier ici une petite circonſtance, qui a autrefois cauſé de grandes conteſtations parmi les Naturaliſtes. Ce ſont les petits morceaux noirs pointus, qui reſſemblent à du verre ou à des fragmens de coquillages briſés, qu'on voit ſouvent dans les morceaux d'Ambre, & que pluſieurs Sçavans ont pris pour des becs de petits oiſeaux, ce qui les a conduit à des hypothéſes extravagantes ſur l'Origine de l'Ambre. Le même M. *Dudley* (à l'endroit cité) a communiqué à la Societé Royale de Londres, que ce ſont les becs de certains petits Poiſſons appellés *Squid*, dont ces Baleines ſont leur principal nourriture. *Kæmpfer* * fait auſſi mention de deux eſpeces de Baleines dans les entrailles deſquelles on trouve l'Ambre, & qu'on prend ſur les Côtes du Japon. Il donne à l'un le nom de *Fianfiro*, & à l'autre ce-

* Dans ſon *Hiſt. du Japon.* Liv. II. Ch. 8. & le V. *Supplément.*

lui de *Mokos*. Mais il n'en donne pas la deſcription, & tout ce qu'il en dit au reſte me paroît fort ſuſpect.

Il artiva en 1720 le dernier jour de l'année, qu'une groſſe Marée accompagnée d'une furieuſe tempête entraîna un Cachalot de cette eſpece dans l'Elbe, où le reflux ayant ramené les eaux le fit bientôt échouer ſur le bord du fleuve. Le Poiſſon mourut après avoir combattu longtemps contre les flots, & les Payſans l'entraînerent dans l'eau juſqu'à Wiſchhaven, Village ſitué à une lieuë au-deſſous de Stade, où ils ſe mirent en devoir de le dépouiller de ſa graiſſe. Comme aucun Naturaliſte ne s'eſt employé pour faire des obſervations ſur ce Poiſſon ou pour en faire l'anatomie, l'Hiſtoire Naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle auroit pu tirer d'un ſi rare accident. Cependant, pour ne pas perdre tout-à-fait le peu de circonſtances, que j'ai pu tirer de ceux qui avoient vu ce Poiſſon, ou que j'ai obſervées moi-même ſur

quelques morceaux qu'on en a apportés à Hambourg, je les ajouterai ici pour la satisfaction des Curieux. Cet Animal avoit 60 à 70 pieds de long sur 30 ou 40 de haut, & sa figure étoit à peu près comme le représente *Jonston*, dans *Historia Piscium*, Liv. V. Tab. XLII. La tête étoit énorme à proportion du Poisson,& sa partie supérieure ne paroissoit pas proportionnée avec la partie inférieure. Mais elle étoit certainement bien selon l'intention du Créateur, qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa vaste capacité la quantité suffisante de ce précieux cerveau, non seulement pour les besoins de l'Animal même, mais encore pour servir de magazin d'un médicament utile au genre humain & surtout nécessaire dans un Climat aussi rude que celui du Nord, où les maux de poitrine sont si fréquens. Les Payſans peu instruits de ces mystéres donnerent imprudemment des coups de hache dans la tête, dont le cerveau spermatique

ſortit auſſitôt en grande quantité ; & le peu qu'ils eurent l'eſprit de ſauver a bien ſervi à quelques-uns de nos Apothicaires qui en ont préparé le plus excellent Blanc de Baleine ſelon les régles de l'Art. La Mâcheoire d'enbas avoit des deux côtés 25 dents, qui étoient à environ un empan l'une de l'autre, & qui panchoient un peu en avant. Un morceau qu'on avoit ſcié de la mâcheoire, & que j'ai acheté, avoit un bon pied en quarré. Les gencives & le palais étoient blancs comme la neige & d'une texture fort dure & coriace comme le ſabot de cheval, & revêtus en dehors d'une écorce ridée & preſqu'auſſi dure que du roc, dont je conſerve encore quelques morceaux dans de l'eſprit de vin. Je fis bouillir le morceau de mâcheoire dans de l'eau, pour en ôter plus aiſément les dents, & il y reſta à bouillir continuellement pendant douze heures, avant qu'on pût y faire entrer le couteau pour dégager les dents de la chair d'alentour. Ayant continué à la faire bouil-

lir elle devint à la fin comme le palais du Bœuf, ſans avoir aucun mauvais goût,& l'on auroit pu la manger ſans répugnance avec un peu de ſel. J'en ai tiré deux dents, dont l'une a ſix pouces & demi de long & 8 pouces de circonférence, & l'autre près de 7 pouces de long & la même épaiſſeur, mais moins de hauteur. Elles ont par enhaut une largeur aſſez conſidérable, mais trop irréguliere pour être meſurée. On m'apporta deux ans après une autre dent de Cachalot, qui avoit plus de 7 pouces de long & huit pouces & demi de tour. Elle étoit plus applatie que les autres, & venoit, à ce que je préſume, d'un Poiſſon beaucoup plus grand que celui dont je parle. Quant à celui-ci, on n'a pas fait attention ſi ſa Mâcheoire d'enhaut étoit garnie de quelques dents. Les Pêcheurs ſoûtenoient que non, mais il eſt évident par ce qui a été dit ci-deſſus, qu'il devoit y en avoir quelques-unes, & il n'eſt pas étonnant qu'étant mâchelieres elles ne fuſſent pas remarquées par ces gens.

Au reſte on vit diſtinctement qu'il y avoit partout dans la Mâchcoire d'enhaut autant de creux qu'il y avoit de dents dans celle d'enbas, & que quand la gueule ſe fermoit celles-ci y entroient comme dans autant de fourreaux. Les yeux étoient fort petits, & le Cryſtallin ſéché n'étoit pas plus gros que celui de la Baleine de Groenland ou que la balle d'un fuſil de chaſſe. Ce Poiſſon étoit enveloppé entre la chair & la peau d'une couche de graiſſe de 6 pouces d'épaiſſeur: auſſi les Payſans, qui ne connoiſſoient que cela de bon dans cet animal, en tirerent un bon parti parce que l'huile de Baleine étoit chére alors. On n'ouvrit point le Poiſſon: perſonne n'eut la curioſité d'obſerver ſon eſtomac & ſes autres inteſtins, & l'on abandonna les os & la chair au hazard des flots. J'eus cependant l'avantage de voir la queuë entiere qu'on avoit coupée près du dos & qu'on apporta à Hambourg pour la faire voir pour de l'argent. Je ſaiſis cette occaſion pour faire quelques remarques ſur cette partie

partie de l'Animal. Elle étoit en quelque façon triangulaire, & ſon extrêmité qui rentroit un peu au milieu, formoit une eſpece de demi-lune un peu concave. La plus grande largeur de l'extrêmité de la queuë étoit de huit pieds. Elle avoit 5 pieds 8 pouces de long, & à l'endroit où on l'avoit coupée du ventre, 16 pieds 4 pouces de circonférence. Sa figure formoit un rond applati. La premiere peau étoit d'un gris noirâtre & la ſeconde n'étoit pas à beaucoup près ſi épaiſſe que celle de la Baleine de Groenland. La premiere étoit douce à l'attouchement comme le velours, mais l'autre étoit rude & fort tendineuſe du côté de la graiſſe. La chair étoit fraiche & d'un beau rouge : elle avoit de gros filamens & étoit entrelaſſée de quantité de nerfs, qui la rendoient extrêmement ferme ; ce qui me paroiſſoit d'autant plus néceſſaire dans cet Animal, qu'il n'y avoit pas un ſeul os dans la queuë, ſinon l'extrêmité de l'épine du dos, qui y entroit juſqu'à la profondeur d'en-

viron 3 pieds formant de petites vertébres preſque quarrées, qui allant toujours en diminuant n'étoient guéres ſuffiſantes pour donner tous les mouvemens néceſſaires à cette énorme queuë. La fermeté extraordinaire de la chair de ce Cachalot paroît viſiblement, comme je crois, en ce que nonobſtant le temps doux & humide qu'il faiſoit elle ſe ſoûtint ſans putrefaction pendant pluſieurs ſemaines, & qu'elle n'avoit aucune mauvaiſe odeur ni dans ſon état naturel, ni après avoir été bouillie avec la graiſſe pour en tirer tout ce qu'on pouvoit d'huile. Celle-ci brûloit dans la lampe ſans la moindre odeur, & formoit une flamme claire & pure comme de la bougie. Je voulus m'aſſurer, ſi le cerveau huileux de ce Poiſſon ſe diſtribuoit en effet par tout le corps juſqu'au point de le rendre tout entier ſpermatique. Je choiſis pour cet effet quelques morceaux de chair de l'extrêmité de la queuë, que je fis traiter ſelon l'art, & l'on en tira du bon Blanc de Balcine quoique en

très-petite quantité. Le reſte de la maſſe que les Marins appellent *Griefen* *, donna de la colle excellente **.

La deuxieme eſpece de *Cachalot*, qui eſt beaucoup plus rare que la précédente, eſt celle qui a des *Dents* plus *minces*, droites & pointuës. *Balæna Macrocephala in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus acutis,* IX. Deuxieme eſpece de Cachalot.

---

* C'eſt à-dire, les Féces glutineuſes, qui reſtent après avoir fait bouillir la graiſſe. Je trouve dans un ancien Poëme MS. de la S. Vierge. *Mon cher, tu es ſéché comme les Griefes*, & dans le *Gloſſaire de Florence*, il y a *Griebo*, *Cremium*, & dans un autre endroit, » *Grieb & Swart. Cremium Ruſticanus* » *Terminor. Cremium, eſt quod remanet in patella aridum de carnibus,* » *poſt pinguedinem liquefactam.* » V. *Joh. de Janua*, dans ſon *Catholicon*.

** On peut conférer avec ceci la Relation que donne *Zorgdrager* de ces mêmes Poiſſons, qu'il appelle *Potfiſch* dans ſa *Pêche de Groenland*, pag. 284.

humanis non prorſus abſimilibus, pinnam in dorſo habens. Les Pêcheurs de Breme prirent un jour un de ces Cachalots à la hauteur de 77 degrés & demi, & M. *Haſæus* * en donna alors une Deſcription fort exacte, dont je joindrai ici les principaux articles. Ce Poiſſon avoit 70 pieds de long, & l'on en trouve de 80 à 100; ce qui fait voir que cette eſpece eſt plus grande que celle des Baleines ordinaires. Sa couleur étoit noirâtre au dos, & blanchâtre au ventre. La tête étoit énorme & d'un aſpect terrible. Elle avoit à peu près la forme d'un croſſe de fuſil, & faiſoit preſque la moitié du corps. Il n'avoit au haut & ſur le devant de la tête qu'une ſeule ouverture pour rejetter l'eau. Sa gueule n'étoit pas

* Miniſtre Proteſtant à Br me, très-célébre par ſa vaſte érudition, & par ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire Naturelle, dans ſa *Diſquiſitio de Leviathan Jobi & Ceto Jonæ*, impr. à Breme, en 1723. in 8.

si grande que celle de la Baleine, mais son gosier l'étoit beaucoup plus, & étant blessé il revomit un Hayfisch entier de 12 pieds. La partie inférieure de la gueule, quoique très-petite en comparaison de la supérieure, étoit assez considérable, puisque l'os seul de la mâcheoire d'en-bas, qui s'élargit par derriere en formant une pointe sur le devant, avoit 16 pieds & demi de long. Il avoit 52 grosses dents pointuës par en-haut & au reste assez ressemblantes à celles de l'homme. Elles étoient rangées à distances égales, comme les dents d'une scie, & pesoient chacune environ deux livres. La Mâcheoire d'en-haut avoit autant de cavités, dans lesquelles elles s'ajustoient chacune comme dans une boëte ou dans un fourreau, & toute la Mâcheoire d'en-bas entroit si bien dans celle d'en-haut, qu'elle y étoit toute emboitée. Les yeux étoient luisants & jaunâtres, mais petits comme ceux des autres Baleines. La langue étoit pointuë, & de couleur de feu; mais petite

à proportion du Poiſſon. Il avoit à côté de la tête deux Nageoires, dont chacune avoit un pied & demi de long, & chaque doigt de Nageoire avoit ſept articulations; les autres Baleines n'en ont que cinq. Il avoit au haut du dos une boſſe fort élevée, & proche la queuë une autre qui reſſembloit à une Nageoire. La peau avoit à peine un demi doigt d'épaiſſeur, mais étant tenduë ſur une chair extrêmement ferme elle étoit impénétrable, & il n'y avoit que peu d'endroits, où le harpon pouvoit entrer. On tira 10 tonneaux d'huile de ſa Tête, dont on fit d'excellent Blanc de Baleine.

X. Troiſieme eſpece de Cachalot.

La troiſieme Eſpece & la plus rare de *Cachalot* eſt celle, dont la Mâcheoire d'enbas eſt garnie de *Dents minces & courbes* en forme de faucilles. *Balæna Macrocephala, in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus arcuatis falciformibus, pinnam in dorſo habens* *. Il arriva en

* *Sibbald* fait mention d'une eſpece

1723 le 2 Decembre qu'une terrible tempête jetta par une marée extraordinaire 17 de ces Poiſſons ſur les Bancs de ſable devant Ritzebuttel, petite ville de la Juriſdiction de Hambourg. Je joindrai ici un Extrait du rapport d'un de nos Sénateurs, d'autant plus que perſonne, que je ſçache, n'en a donné la Deſcription.

Les Pêcheurs de Cuxhaven, s'étant approchés de l'Embouchure de l'Elbe virent à l'endroit, appellé Sable d'Hyver, quatorze gros Poiſſons & trois un peu plus loin, qui reſſembloient exactement à la figure rapportée dans la *Pêche de Groenland* de *Zorgdrager*. La moitié de ces

---

qui reſſemble beaucoup à la nôtre, ſinon qu'elle n'eſt pas ſi grande, & que ſa nageoire du dos eſt plus longue & autrement formée. Il la définit par *Balæna major, in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus arcuatis, falciformibus, ſpinam pro pinna longam in dorſo habens.*

Poiſſons étoient des Mâles & les autres des Femelles, & il y avoit lieu de préſumer qu'ils avoient cherché les Bas-fonds pour s'accoupler, mais qu'étant ſurpris par le reflux & le vent d'Eſt, ils avoient échoué ſur le ſable. Les Pêcheurs en y arrivant les prirent d'abord pour de petits Bâtimens Hollandois, auprès deſquels les leurs ne leur paroiſſoient plus que des Chaloupes. Les Poiſſons avoient 40, 50, 60 à 70 pieds de long. Ils les trouverent tous couchés de côté, & huit hommes tenoient de front ſur leur largeur. La tête au-deſſus des yeux reſſembloit au plus grand four de Boulanger. Les Nageoires, la queuë & la Mâcheoire d'en-haut reſſembloient en tout à la figure repréſentée dans *Zorgdrager*. La Mâcheoire d'en-bas étoit un peu plus courte que celle d'en-haut. La largeur de l'une & de l'autre ſe terminant en pointe étoit d'environ un pied, & celle d'en-bas avoit 42 dents de l'épaiſſeur de deux doigts, qui s'en élevoient de la hauteur d'un doigt;

doigt, ſe reco
me une dent
parfaitement
portionnés de
haut. Chaque
de côté dans
avoient tous l
Nord. Les Mâ
rangés alterna
cheurs les trou
enſorte qu'ils
morts que de
bruns de couleu
un demi doigt
ſe avoit 8 à
étant fraîche e
qu'on ne l'auro
ſain-doux. Que
cheurs ont juge
ſon auroit dû
neaux de graiſ
la couper de t
de quelques
neaux de Bla
mais on n'a pu
vantage qu'on
ce qu'il étoit
tourner dans l'e

doigt, ſe recourbant en pointe comme une dent de loup, & s'ajuſtant parfaitement dans des creux proportionnés de la Mâcheoire d'enhaut. Chaque Poiſſon étoit couché de côté dans ſon lit de ſable. Ils avoient tous la tête tournée vers le Nord. Les Mâles & Femelles étoient rangés alternativement, & les Pêcheurs les trouverent encore chauds, enſorte qu'ils ne pouvoient être morts que de la nuit. Ils étoient bruns de couleur, & leur peau avoit un demi doigt d'épaiſſeur. La graiſſe avoit 8 à 12 pieds de haut, & étant fraîche elle étoit ſi blanche, qu'on ne l'auroit pas diſtinguée du ſain-doux. Quelques-uns de nos Pêcheurs ont jugé, qu'un pareil Poiſſon auroit dû donner 40 à 50 tonneaux de graiſſe, ſi l'on avoit pu la couper de tous côtés. On a tiré de quelques têtes 4 ou 5 tonneaux de Blanc de Baleine cru; mais on n'a pu profiter de tout l'avantage qu'on pouvoit eſperer, parce qu'il étoit impoſſible de les retourner dans l'endroit où ils étoient,

& il fallut les abandonner aux flots qui les diſperſerent en peu de temps.

Les Dents recourbées en forme de faucilles, qu'on m'apporta, avoient près de 8 pouces de long & 7 pouces de tour proche la Gencive. Perſonne, je crois, n'a remarqué juſqu'à préſent, que ces Poiſſons ont outre les Dents pointuës & canines un certain nombre de Dents Molaires de 5 pouces de long. Celles-ci, qui ſont placées dans le fond de la gueule, ſont un peu recourbées; mais elles ont au milieu 5 & en haut 3 pouces de tour, & leur extrêmité, au lieu de ſe terminer en une ſeule pointe, en a pluſieurs, qui ſervent à mieux concaſſer la nourriture. On n'a ſçu me dire, ſi ces Poiſſons avoient auſſi des Dents Molaires dans la Macheoire d'en haut; mais je n'en doute nullement, puiſque les autres Cachalots en ont, & que la néceſſité ſemble l'exiger. Les Dents Molaires d'en-bas ſont beaucoup plus courtes que les canines, & ne touchent pas la Mâcheoire d'en-haut,

où il faut par conſéquent ſuppoſer de pareilles Dents, qui viennent au-devant des autres pour ſuffire à la force néceſſaire pour la maſtication.

Le hazard voulut qu'un Cachalot ſe laiſſa échouer en 1738 proche S. Pierre dans le Diſtrict d'Eiderſtand. Sa Mâcheoire d'en-bas étoit garnie d'une dent à la pointe du Muſeau & de 25 de chaque côté, c'eſt-à-dire, en tout de 51. Ces Dents étoient auſſi recourbées en forme de faucilles. L'Animal avoit 48 pieds de long ſur 12 de haut, & ſa plus grande épaiſſeur avoit 36 pieds de tour. Il avoit au bas du dos vers la queuë une boſſe de 4 pieds de long ſur un pied & demi de haut. La Nageoire avoit 4 pieds de long ſur un pied & demi de large. La largeur de la queuë étoit de 12 pouces. Le tuyau, par-où il rejettoit l'eau, avoit un pied & demi de long, & ſa Verge avoit un pied & demi de tour proche le corps. On a deſſiné le Poiſſon ſur le lieu, & j'en ajoute ici la figure telle qu'on me l'a envoyée.

XI. Le *Wittfiſch.* La derniere Eſpece de Baleine, qui n'a des *Dents* que par *en-bas*, eſt le *Wittfiſch* ou *Weisfiſch*, *Albus Piſcis Cetaceus* de *Rajus*, qu'on pourroit auſſi appeller *Balæna Minor Alba in inferiore maxilla tantum dentata ſine pinna in dorſo* *. On prend ce Poiſſon dans le Détroit de Davis, & principalement dans la Baye Méridionale appellée *Sud-Bucht*. Il reſſemble aſſez à la véritable Baleine, ſinon qu'il a la tête beaucoup plus pointuë. Il porte ſa boſſe ſur la tête comme la Baleine : il n'a point de Nageoire au dos ; mais il en a une de chaque côté, qui eſt paſſablement longue. Sa queuë a auſſi beaucoup de reſſemblance avec

* *Sibbald* donne auſſi la deſcription d'une Baleine de cette eſpece ; mais elle eſt toute differente de la nôtre. La ſienne a la tête ronde & des narines, au lieu que la nôtre l'a pointuë, avec une ſeule ouverture pour rejetter ſon eau. Pour marquer la diſtinction, j'ai ajouté le mot *Alba*.

celle de la Baleine. On prétend qu'il n'a qu'une ſeule ouverture pour rejetter l'eau : il eſt vrai, que je trouve manifeſtement deux troux dans le crane d'un de ces Poiſſons que je poſſéde ; mais il ſe peut qu'ils ſe réuniſſent en un ſeul tuyau charnu, & que par conſequent ils ne forment qu'un ſeul jet d'eau. Ce Poiſſon eſt d'un blanc jaunâtre ; ce qui a fait que les Groenlandois lui ont donné le nom de *Weisfiſch*. Il a 2 à 3 fois la longueur d'un homme, mais il ne donne guéres qu'un ou deux tonneaux de graiſſe, qui eſt outre cela ſi molle, que le harpon n'y tient preſque point, & quitte aiſément ; ce qui eſt cauſe qu'on ne prend guéres la peine de lui donner la chaſſe * ; mais on eſt bien aiſe toutes les fois qu'on en rencontre, parce qu'on regarde ſon arrivée comme un bon prognoſtic d'une Pêche abondante de baleines. L'os de la tête,

* V. le *Voyage de Spitsberg de Martens*, Part. IV. chap. 6. N. 5.

que je conſerve dans mon Cabinet ; fait voir, que la mâchoire d'enbas de ce Poiſſon eſt garnie de chaque côté de huit petites dents un peu recourbées, applaties & arrondies par enhaut, qui ſont comme couchées ſur le dos dans la gencive. J'ai eu grand ſoin d'examiner ſi je trouverois quelque veſtige de Dents mâchelieres ou autres dans la mâcheoire d'enhaut ; mais je n'ai pu découvrir rien de ſemblable ; ce qui s'accorde avec l'aveu unanime de nos Pêcheurs de Groenland, qui ne ſe ſouviennent pas d'en avoir jamais remarqué.

XII. Le *Butzkopf.* Il me reſte encore à dire un mot des Eſpeces de Baleines qui ont des Dents également au haut & au bas de la Gueule. On y compte le *Butzkopf*, en Anglois *Grampus*, *Flounder-shead* de *Rajus*, en Ecoſſois *North-caper* ſelon *Sibbald*, *Orca* de *Bellonius* & de *Rondelet*, *Porcus marinus major* de *Geſner*, ſelon moi *Balena minor utraque maxilla dentata, pinnam in dorſo gerens.* Ce Poiſſon a la peau noirâtre & fort unie au dos

& blanche au ventre. Sa longueur va juſqu'à 20 pieds, & il donne 15 tonneaux & davantage de graiſſe. La tête eſt écraſée ſur le devant & reſſemble à une chaloupe renverſée : c'eſt pourquoi les Hollandois & les Bas-Saxons lui ont donné le nom de *Butz-Kopf*, qui veut dire tête plate. Cependant ſon Muſeau s'avance un peu & eſt d'une épaiſſeur égale devant & derriere ; ce qui le diſtingue du Marſouin, dont le Muſeau étant gros par derriere s'avance en pointe. Le Corps de ce Poiſſon eſt fort court. On m'a aſſuré, qu'il a quatre dents de chaque côté dans la Mâcheoire de deſſous, & quelques dents mâchelieres, & que celles d'enhaut ſont fort petites. Il y a une ouverture dans la nuque, par-où il rejette l'eau, une grande Nageoire au dos, comme le Marſouin, & deux autres ſur le devant, qui reſſemblent à celles de la Baleine, auſſi bien que ſa queuë.

Le *Marſouin*, *Souffleur* ou *Tunin* XIII. Le Marſouin.

* V. *Martens*, à l'endroit cité N. 4.

ſelon *Martens*, en Iſlandois *Suin-hual* ou *Witingr*, en Danois *Bruuskop*, à cauſe de ſa tête écraſée, & *Spring-hwal* ou Sauteur, en Anglois *Porpus* ou *Porpeſſe*, en Ecoſſois *Seapork*, *Phocaena* de *Rondelet* & de *Geſner*, *Phocaena* ou *Turſio* de *Bellonius* & de *Scaliger*. *Delphinus Septentrionalis* de *Schoeneveld*, ſelon moi *Balaena minor, utraque maxilla dentata, pinnam falcatam in dorſo habens*. La peau de ce Poiſſon eſt noire au dos & blanche au ventre, & il a 5 à 8 pieds de long. Il a ſur la tête une Ouverture, par-où il rejette l'eau, ſelon *Willoughby*. Il reſſemble par-là au *Butzkopf* de même que par le muſeau, qui cependant approche plus que l'autre de celui du cochon. La gueule eſt garnie par enhaut & par en bas de petites Dents pointuës. La Nageoire, qui s'éleve du milieu du dos, eſt concave & forme une demi-lune vers la queuë. Il reſſemble par celle du ventre à la Baleine de même que par la queuë, ſinon qu'elle eſt taillée en faucille. *

* V. *Martens*, à l'endroit cité, chap.

D'autres circonſtances remarquables de ce poiſſon ont été rapportées dans ma *Relation d'Iſlande*, pag. 211.

XIV. Le Dauphin.

Le *Dauphin*, que nos Marins appellent *Tummeler*, en Hollandois *Tuymelaar* *, c'eſt-à-dire, Sauteur, parce qu'il ſaute ſouvent, ſurtout à l'approche d'une Tempête, *Delphinus Antiquorum*, en Norwégeois *Nyſſa*, ſelon moi *Balana minor, utraque maxilla dentata, Dorſo pinnato, Delphinus vulgo dicta*, reſſemble beaucoup au Marſouin, ſinon

---

6. N. 3, & *Willougby* dans ſon *Hiſt. Piſcium*, Liv. II. chap. 3. Je trouve dans les *Mémoires* du *Chevalier d'Arvieux*, Tom. III. Pag. 400, que les Petits ne peſant que 6 ou 7 livres ſont bons à manger; mais qu'étant parvenus à leur cruë, c'eſt-à-dire, à 8 ou 10 livres peſant, ils ſont coriaces & de mauvais goût.

* *Tuymeler ſic dicta amirabili agilitate ſeu mobilitate, qua ſe in maris ſuperficiem frequentiſſimè vibrat.* Kilian Ethymologia Teuton.

que ſon Muſeau avance davantage & eſt plus plus pointu. Son corps eſt gros par devant & ſe termine en pointe par derriere. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejetter l'eau; mais il n'en paroît qu'une en forme de demi-lune qui domine ſur le front & où les deux jets d'eau s'uniſſent n'en formant qu'un ſeul qui eſt fort élevé. Il a au dos une Nageoire fort haute à proportion de ſa groſſeur. Sa queuë eſt horiſontale comme celle de la Baleine *. Les habitans de l'extrêmité de la Norwége préparent de ſes œufs une eſpece de *Caſiar* (gelée qu'on mange ſur le pain.) On prétend que le Dauphin de l'Océan Atlantique eſt généralement plus mince & qu'il reſſemble beaucoup à l'Eſturgeon, ſinon qu'il n'a pas la

* V. *Willoughby* dans ſon *Hiſt. Piſcium*. On trouve auſſi la figure & une Deſcription Anatomique de ce Poiſſon dans le *Suppl.* des *Actes de Breſlaw*. Art. II. Elle eſt du D. *Kulmus*, Médecin à Dantzick.

queuë pointuë
Perſonne qu
donné la Deſcri
nos Pêcheurs
lent *Epée de M*
le nommer *B*
maxilla dentata
vo ſimilem in
ſon a la tête t
comme le *But*
eſt garnie de
tuës. Il jette l'
riſontale comm
ſur le bas du d
dont il porte le
8 ou 4 pieds d
18 pouces de l
Il devient beau
montant, & il
queuë: au reſt
figure à un pal
pointu plutôt
de plus revêtu
le Poiſſon & pa

* V. ma *Rela*
105.

queuë pointuë comme celui-ci.

XV. l'Epée de Mer.

Perſonne que je ſçache n'a encore donné la Deſcription du Poiſſon que nos Pêcheurs de Groenland appellent *Epée de Mer*. Je crois pouvoir le nommer *Balæna minor utraque maxilla dentata, pinnam gladio curvo ſimilem in dorſo habens*. Ce Poiſſon a la tête tronquée à peu près comme le *Butzkopf*, & ſa Gueule eſt garnie de petites dents pointuës. Il jette l'eau & a la Queuë horiſontale comme la Baleine. Il porte ſur le bas du dos l'épée ou le ſabre, dont il porte le nom *. Ce ſabre a 8 ou 4 pieds de haut & un pied ou 18 pouces de large proche le corps. Il devient beaucoup plus mince en montant, & il eſt recourbé vers la queuë: au reſte il reſſemble par ſa figure à un pal recourbé & un peu pointu plutôt qu'à un ſabre; il eſt de plus revêtu de la même peau que le Poiſſon & par conſequent tout-à-

* V. ma *Relation de l'Iſlande*, pag. 105.

fait hors d'état de couper ou bleſſer une Baleine ou autre Poiſſon. C'eſt plutôt par la gueule que ces Animaux ſont dangereux, & comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la Baleine tous à la fois, & emportent de gros morceaux de ſon corps juſqu'à ce que s'étant échauffée à un certain point elle ouvre la gueule & en fait ſortir la langue. Ils ſe jettent auſſitôt ſur celle-ci qui eſt preſque la ſeule partie qu'ils en mangent, & s'étant à la fin introduits dans la gueule ils l'arrachent toute entiere: c'eſt ce qui fait que nos Marins trouvent quelquefois des Baleines mortes qui ont perdu la langue. Nos Pêcheurs de Groenland rencontrent ſouvent ces Epées de Mer auprès de Spitſberg & dans le Détroit de Davis, où ils parviennent à la longueur de 10 à 12 pieds. On en a même vu de petits auprès de Hilgeland ſur l'embouchure de l'Elbe. Ces Poiſſons ſont d'une agilité ſi étonnante, qu'il eſt impoſſible de les prendre, à moins qu'on n'en tuë

quelqu'un d'un coup de fusil. Un habile Marinier, que je consultai un jour sur l'usage que pouvoit avoir le Pal du dos de ce Poisson, me dit, qu'il servoit apparemment à l'arrêter dans sa Course, & à en moderer quelquefois la trop grande rapidité.

Je ne doute nullement, que les Poissons appellés *Killers* * sur les Côtes de la Nouvelle-Angleterre ne soient les mêmes que ceux dont je parle, quoiqu'ils y deviennent plus grands, ayant ordinairement 20 à 30 pieds de long: car, à ce qu'on rapporte, ils ont les deux Mâcheoires garnies de dents, qui s'emboitent les unes dans les autres, & ils portent vers le milieu du dos une Nageoire qui a 4 ou 5 pieds de haut. Ce sont les Pêcheurs de Baleines, qui leur ont donné le nom de *Killers*, qui veut dire Assassins, parce qu'ils assassinent leur Poisson. Ils nagent toujours par douzaines,

---

* V. les *Transactions Philosophiques*. N. 387. pag. 265.

& ſe jettent tous enſemble ſur une jeune Baleine comme les Dogues attaquent un Taureau. Les uns la tiennent par la queuë pour l'empêcher de s'en ſervir pour défenſe, pendant que les autres la frapent & la mordent du côté de la tête. La Baleine échauffée ouvre bientôt la gueule & tire la langue ſur laquelle ils ſe jettent auſſitôt, & la mangent avec fureur de même que les lévres. Lorſqu'elle eſt enfin morte, ils mangent la tête, mais ils l'abandonnent auſſitôt qu'elle commence à ſe pourrir. Ces Animaux ſont d'une force incroyable, enſorte qu'un ſeul arrête une Baleine morte que quelques chaloupes entraînent & la tire avec lui au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la Pêche. Ils ſont aſſez gras, & l'huile qu'on en tire eſt fort bonne.

Amphibies Quadrupedes.

Je finirai ma Relation des Poiſſons de Mer par la Deſcription de deux *Amphibies Quadrupédes*, qui ſont la *Vache* Marine & le *Chien* ou *Veau de Mer*.

La *Vache Marine* (*Roſmarus* *) reſſemble aſſez au Chien de Mer par La Vache Marine.

* Qui veut dire Cheval Marin. Les Angle-Saxons l'appelloient *Hors-Hwal*, qui vient de *Hors*, Cheval, en Saxon *Hors* ou *Ors* & *Hwal*, *Cete*, Baleine. Les Ruſſiens l'appellent *Morss*, les Anglois *Seakow*. Les François des côtes de l'Amérique diſent *Vache Marine*, ou *Bête à la grande Dent*. V. la *Deſcription des Côtes de l'Amérique Septentrionale de Denys*, *Vol.* II. *pag.* 256. Les Hollandois, qui vont en Groenland, diſent auſſi *Walros*, *ou Walrus*. Quelques-uns qui ont fait le Voyage des Grandes Indes, les appellent auſſi *Lions de Mer*; mais ils ſont dans l'erreur. Ceux ci ont des Dents canines beaucoup plus petites que les Vaches de Mer, & ſont plutôt une groſſe eſpece de Chiens de Mer, qui reſſemblent en effet aux Lions terreſtres par la tête & par la couleur jaune du corps. V. la *Deſcription du Cap de Bonne-Eſperance* de *Valentin*, pag. 125, de même que celle de *Kol-*

ſa figure, ſinon qu'elle eſt plus groſſe & plus peſante *. Elle a quatre

---

be, pag. 203., & l'*Anonyme* cité par *Haſæus*, dans ſa *Diſſert. Philolog.* VII. § 12. Le *Manati*, que les Américains François appellent *Lamantin*, a beaucoup de reſſemblance avec la Vache Marine, & eſt de la même eſpece.

* *Martens*, dans ſon *Voyage de Spitsberg*, Part. 4. Chap. 4 n. 5. donla meilleure deſcription & la figure de cet Amphibie. Les anciens Norwégeois & Iſlandois faiſoient des manches de couteau & des poignets d'épée des dents de cet Animal, & de ſa peau, qui eſt épaiſſe & très-forte, des ſangles pour leurs bateaux. V. *Otherus* dans ſon *Periplus* publié par *Baſſæus*. § 5, & celui-ci dans la *Note*. Ce même *Otherus* rapporte § 6, que le tribut que les Finlandois donnoient de ſon temps à leur Roi, conſiſtoit en Peaux d'Animaux, Plumes d'Oiſeaux, Barbes de Baleines, & Sangles ou cordes de bateaux fabriquées de Peaux de *Cuals*, c'eſt-à-dire, pattes,

pattes, ou, en terme de nos Marins *Vlaaren* *, qui ne servent pas tant à marcher qu'à nager, & dont les doigts sont joints par la peau quoique garnis d'ongles aux extrêmités. Celle du corps a près d'un pouce d'épaisseur, & son poil qui est d'un brun jaunâtre est court & roide. La tête est grosse & écrasée sur le devant, il a dans le front deux ouvertures pour rejetter l'eau, Le Museau est entouré de gros poil roide qui forme une espece de barbe. L'Animal a trois dents en-bas & quatre en-haut, outre lesquelles il lui sort de la Mâchoire supérieure deux belles dents fort longues & recourbées, qui surpassent en dureté & en blancheur celles de l'Elephan. Elles ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt applaties & le-

Vaches Marines & de Chiens Marins.

* En Angle-Saxon *Flaeran*, qui veut dire Ailes, & dont le diminutif *Vleerken* est encore en usage parmi les Hollandois, pour dire Ailes d'Oiseau.

gerement cannelées. La droite eſt ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. Ces Animaux ne peuvent pas toujours vivre dans la mer. Leurs beſoins les appellent ſouvent à terre, & ils ſe trouvent alors dans la néceſſité de paſſer des rochers eſcarpés & des monceaux immenſes de glaces. Or, comme leurs petites pattes laterales ſont inſuffiſantes pour monter des hauteurs & pour traîner après elles un corps auſſi lourd & auſſi peu agile que celui de ces animaux, la ſageſſe du Créateur les a pourvus de ces dents longues & recourbées, dont elles ſe ſervent pour s'accrocher dans la glace & dans la terre & ſe traîner enſuite. D'ailleurs ils ſe nourriſſent ordinairement d'une eſpece de coquillage enfoncé d'un pied & davantage dans le limon du fond de la mer: ils font alors uſage de leurs grandes dents qui comme des pioches leur ſervent à fouiller le limon pour en tirer les coquilles. Ces dents ſont encore leur defenſe, & ils en donnent des coups

terribles quand on les attaque. Leur longueur & leur groſſeur eſt proportionnée à celles du corps. J'en ai trouvé deux dans le Cabinet de mon Pere, dont chacune avoit 2 pieds & 1 pouce de Paris de long & 8 pouces de circonférence par le bas. Je n'en ai vu nulle-part de ſi grandes: j'en ai gardé une, & j'ai envoyé l'autre dans le Cabinet de l'Empereur, dont je l'ai jugé digne à cauſe de la rareté, la plûpart les ayant plus courtes. On m'envoya il y a pluſieurs années une tête entiere d'un pied 10 pouces & demi, meſure de Paris de long avec les deux dents bien conditionnées. Elle étoit conſervée dans une ſaumure & avoit encore ſa chair & ſa peau; mais, comme il auroit été difficile de la garder dans cet état, je la fis déſoſſer & je la conſerve dans mon Cabinet. *Martens* fait un dénombrement des parties de cet Animal, qui peuvent ſe manger. J'ai entendu dire à un Capitaine, qu'ayant avec ſon équipage mangé des rognons de cet Animal, ils s'étoient

ſentis généralement frapés d'étourdiſſemens conſidérables, qui ne ſe diſſiperent que par le temps, & furent ſuivis de maux de tête terribles.

Le Chien de Mer.

Le *Chien* ou *Veau de Mer*, *Phoca*, appellé dans l'Amérique Septentrionale *Loup Marine*, en Danois *Salhund*, en Norwegeois *Kaabe*, en Groenlandois *Puſa*, en Anglois *Seal* ou *Sealhund*, eſt fort bien décrit dans *Martens* *, & d'ailleurs aſſez généralement connu. On m'envoya la peau rembourrée d'un petit de ces Animaux, qui avoit été pris dans le Détroit de Davis. Sa tête étoit petite & reſſembloit parfaitement à celle d'un Chien à qui l'on coupe les oreilles près de la tête. Il avoit une mouſtache, dont le poil étoit long, roide & frifé d'une façon ſinguliere. La lévre ſupérieure avançoit un peu ſur l'inférieure. Les dents étoient comme celles d'un

* Dans ſon *Voyage*, à l'endroit cité. N. 4.

chien, mais plus pointuës, & plus courtes enhaut qu'enbas. Le col étoit mince & allongé, le corps court & gros sur le devant avec un estomac fort large, mais se retrécissant bientôt & se terminant en pointe. Les quatre pattes étoient fort courtes & ressembloient presque à celles d'un Oye: elles n'ont point d'os, ce n'est qu'un morceau de chair couvert d'une peau veluë. Celles de devant étoient garnies de 5 ongles longs & noirs, qui avancent un peu par les pointes sur les bords de la peau. Ils n'ont point de jambes, & les pattes sont si courtes, que l'Animal étant couché la rondeur du ventre les empêche de toucher à terre. Il s'en sert cependant pour s'accrocher & se traîner plus vîte qu'on ne croiroit. Ces pattes ne sont faites que pour lui servir de rames quand il nage. Celles de derriere étoient reculées, & la largeur de leurs extrêmités étoit perpendiculaire comme aux queuës de Poisson. Son poil étoit court & roide. Il avoit sur le dos des rayes

& taches noires. Il étoit d'un blanc ſale, & jaunâtre ſous le ventre. La queuë n'étoit pas plus longue que celle d'un Chevreuil. J'ai meſuré exactement les proportions de cet Animal que j'ajoûterai ici, afin de pouvoir les comparer avec ceux des autres Mers. Toute ſa longueur compriſe entre la pointe du Muſeau & l'extrêmité de la patte de derriere étoit de 2 pieds, 4 pouces de Paris. La tête ſeule avoit 3 $\frac{1}{3}$ pouces de long, & enhaut 2 $\frac{1}{3}$ pouces de large. Le col étoit de 2 pouces & demi. Sa groſſeur ou hauteur priſe du côté de la patte de devant étoit de 8 $\frac{1}{6}$ pouces & la largeur du dos de 9 pouces. A l'endroit d'où ſortent les pattes de derriere le corps avoit 3 $\frac{1}{6}$ pouces de diamétre, la queuë avoit 3 $\frac{3}{4}$ pouces. La patte de devant avoit 3 $\frac{3}{4}$ pouces de long, & 1 $\frac{1}{2}$ derriere. Sa largeur étoit enhaut de 1 $\frac{5}{12}$ pouces & enbas de 2 $\frac{1}{3}$. Celle de derriere avoit 4 $\frac{1}{4}$ pouces de long; elle étoit large d'un peu plus d'un pouce par enhaut & de 6 $\frac{1}{4}$ pouces

par enbas *. Ces Animaux parviennent dans le Détroit de Davis à la longueur de près de deux hommes. Ils ont entre la peau & la chair environ quatre doigts d'épais de graisse, qui donne de fort bonne huile.

La Pêche des Baleines n'étant plus à beaucoup près si avantageuse qu'elle l'étoit autrefois, on tâche de se dédommager dans ces voyages le mieux qu'on peut; & comme la Peau de Chien de Mer est fort recherchée, l'on équipe tous les ans quelques petits Bâtimens pour leur faire la chasse. Ces especes de Chasseurs Marins portent le nom de *Robben-Schlagers*, qui veut dire Batteurs de Chiens de Mer; parce qu'ils les surprennent sur la glace quand ils dorment. Ils les tuent avec des gros bâtons en

Comme on le prend.

* On trouve une belle Description Anatomique de cet Animal dans les *Mémoires de l'Acad. de Paris, pour servir à l'Histoire des Animaux.* pag. 93. V. aussi le *I Supplém.* des *Actes de Breslau.* Art. 10.

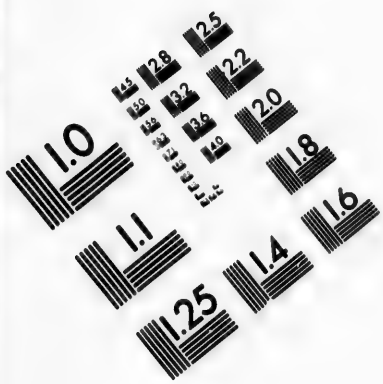
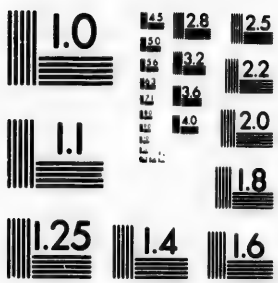
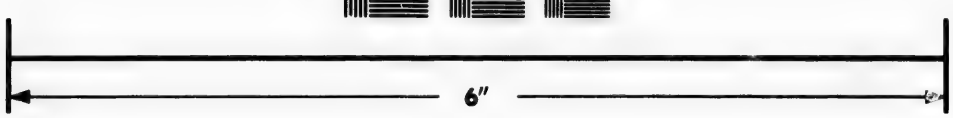


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.25
1.1
1.0

frapant ſur le nez, où ces animaux ſont fort ſenſibles, ou les percent à coups de lance.

Leur utilité. Les Chiens de Mer ſont d'une utilité incroyable aux Habitans Sauvages du Détroit de Davis. La chair leur ſert de nourriture *, le ſang de médecine, la peau d'habillement & de cordages pour les bateaux, les

---

* Quant aux Chiens ou Veaux de Mer de l'Amérique & à la maniere de les prendre, on peut conſulter la *Deſcription des Côtes de l'Amérique Septentrionale* de *Denys*. Tom. I. pag. 64, où il obſerve que les jeunes ſont beaucoup plus gras que les vieux & que l'huile des premiers eſt auſſi bonne à manger & à brûler dans les lampes que l'huile d'olives, n'ayant aucune mauvaiſe odeur. Ce même Auteur dans ſon *Tom. II. Ch. 17*, fait mention d'une petite eſpece de ce même Poiſſon, dont la chair fait les délices des Sauvages, de même que l'huile avec laquelle ils s'embaument auſſi les Cheveux.

tendons

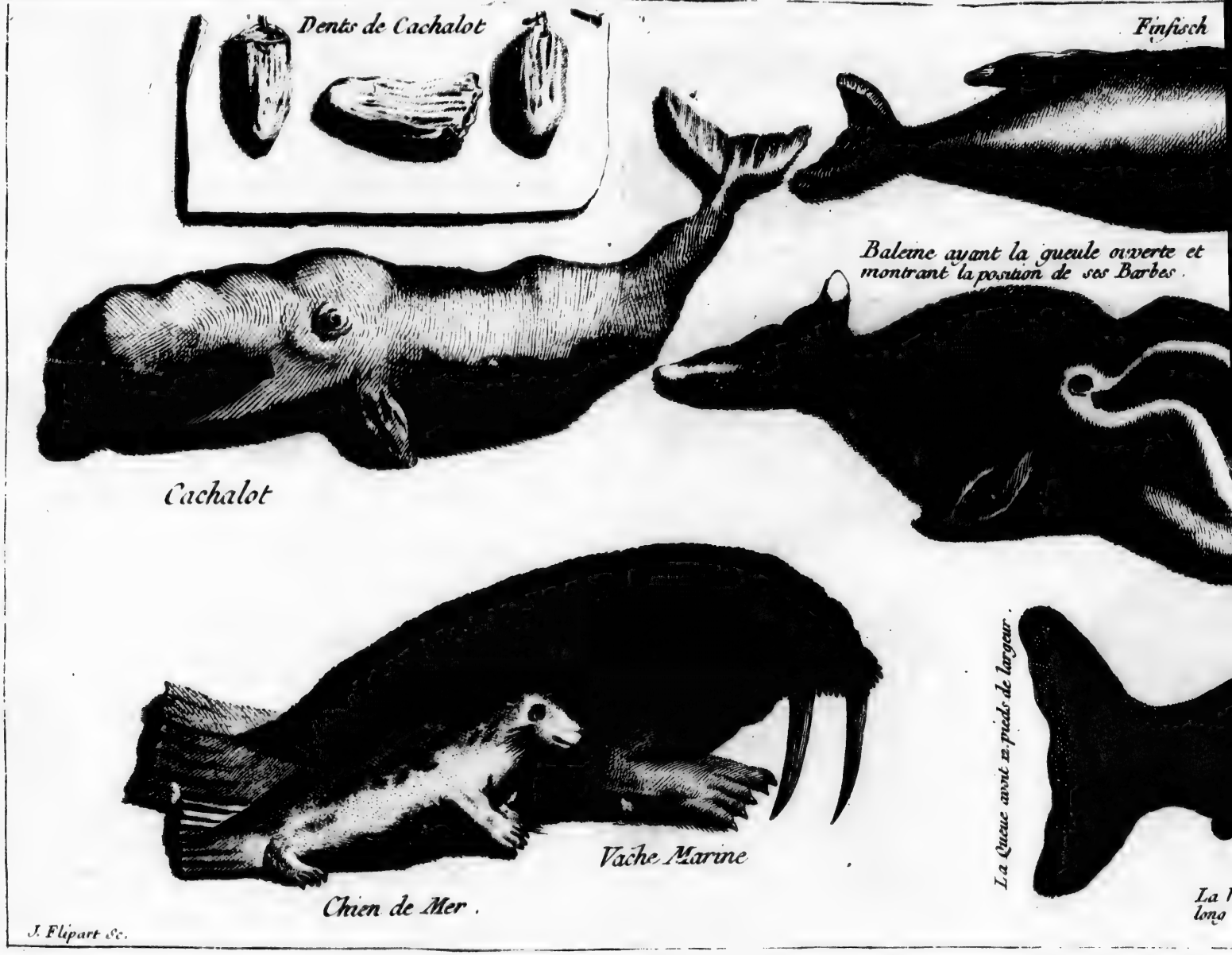
La Machoire inférieure étoit garnie de 60 dents, qui s'emboitoient dans autant de trous de la machoire supérieure

Va

choué le 24 Janvier 1738.

pieds de
de tour

Eydersted,
& 36 de tour.


Dents de Cachalot
Finfisch
Baleine ayant la gueule ouverte et montrant la position de ses Barbes.
Cachalot
Vache Marine
La Queue avoit 22 pieds de largeur.
Chien de Mer.
J. Flipart Sc.

Baleine couchée sur le côté

Baleine ayant la gueule ouverte et montrant la position de ses Barbes.

Le trou par où il regettoit l'eau

La Queue avoit 12 pieds de largeur.

La Mâcheoire inférieure etoit garnie de 50 dents, qui s'emboitoient dans autant de trous de la mâcheoire supérieure

La Verge avoit 5 pieds de long et un et demi de tour

La Veritable Figure du Cachalot echoué le 24 Janvier 1738. près de S. Pierre dans le District d'Eydersted. Il avoit 48 pieds de long, 12 de haut et 36 de tour.

tendons &
de voiles,
celle à lier
d'uſtenſiles
&c. Tels
l'homme pe
ture, tant
dépravé par
nous rend d
lorſque la fa
ſiu le rendent
le peu qu'il
d'uſages *!

Avant de
Mer je dois r
me paroît d
Auteur illuſtr
aſſure, qu'o
prodigieuſe
le beau Lac

* *Horace* di

Qua virtus & qu
Diſcite!

* Dans ſes
pag. 80.

tendons & les inteſtins de vitrage, de voiles, de fil à coudre & de ficelle à lier, les os de toute ſorte d'uſtenſiles de ménage & de chaſſe, &c. Tels ſont les avantages que l'homme peut tirer d'une ſeule Créature, tant que ſon goût n'eſt pas dépravé par l'abus de l'abondance qui nous rend délicats & pareſſeux, & lorſque la faim & le défaut du ſuperflu le rendent induſtrieux à employer le peu qu'il trouve à toutes ſortes d'uſages *!

On en trouve dans la grande Tartarie.

Avant de quitter les Chiens de Mer je dois rapporter ici un fait qui me paroît des plus ſinguliers. Un Auteur illuſtre & très-croyable nous aſſure, qu'on trouve une quantité prodigieuſe de ces Animaux dans le beau Lac de Baikal de la Gran-

* *Horace* dit

Qua virtus & quanta, boni, ſit vivere parvo,
Diſcite!

* Dans ſes *Révolutions de la Ruſſie.* pag. 80.

de Tartarie. Les Ruſſiens lui donnent mal-à-propos le nom de *More* ou *Mer*, puiſqu'il eſt prouvé aujourd'hui, que ce n'eſt qu'un grand amas d'eau douce provenant de pluſieurs Rivieres. Cette Relation, que je n'avois trouvée nullepart, me paroiſſant fort extraordinaire, je pris le parti, pour m'aſſurer de la vérité du fait, de m'adreſſer à M. *Heidenreich*, qui avoit été envoyé par le Grand-Conſeil des Mines de Peterſbourg par toute la Sibérie & la Tartarie juſqu'aux Frontieres de la Chine, pour reconnoître les nouvelles Mines & pour rétablir les anciennes de tout le Pays. Ce Sçavant me confirma la vérité de la narration, en ajoûtant, qu'il avoit vu ces Animaux ſur le lieu même, qu'ils reſſembloient en tout à ceux de la Mer Baltique, ſinon qu'ils étoient un peu plus petits; que le Lac étant gelé ils ſçavoient adroitement conſerver par-ci par-là des Ouvertures dans la glace, pour en ſortir & pour y rentrer ſelon leurs beſoins, ne

pouvant pas toujours vivre ſous l'eau ; que les Tartares voiſins & les Ruſſiens les tiroient avec des harpons à trois crochets, & qu'ils ne ſe ſervoient dans leurs lampes que de l'huile tirée de cette graiſſe. J'ai ſouvent réfléchi, comment il a été poſſible, que ces Animaux & les gros Eſturgeons qu'on y trouve auſſi ſoient entrés dans ce Lac, & je crois ne pas trop m'éloigner de la vérité en ſuppoſant, que les Ancêtres des uns & des autres venant de la Mer Glaciale ont pu remonter le Fleuve Deniſei, & que s'étant égarés dans la Riviere de Tunguske qui ſe décharge dans ce Fleuve, ils ſe ſont à la fin perdus dans ce Lac, ſans ſçavoir par-où s'en retourner. Mais ce qui me paroît le plus ſurprenant, c'eſt que leur Poſtérité ait pu provigner & même s'engraiſſer dans l'eau douce. Tant il eſt vrai, que la force de l'habitude eſt étonnante dans les Animaux de toute eſpece ! & je ſuis perſuadé qu'en faiſant ſouvent des Expériences en ce genre on verroit des effets extra-

ordinaires & peut-être profitables au Genre humain.

La Conſtitution des Habitans.

Il eſt temps maintenant de paſſer aux Créatures raiſonnables, je veux dire aux *Habitans Nationnaux* du Détroit de Davis, qu'on appelle communément les *Sauvages*. Ils ſont généralement petits & ramaſſés de corps, tant hommes que femmes, au reſte fort bien proportionnés & d'un bon embonpoint; leur viſage eſt un peu applati; ce que j'ai obſervé de même aux Groenlandois, qu'on amena ici il y a quelques années.

Ils ont ordinairement les cheveux noirs & droits, le viſage brun & rougeâtre, qui cependant n'eſt pas leur couleur naturelle, mais provient de la malpropreté & de la fumée, dans laquelle ils vivent continuellement, n'ayant aucun ſoin de laver leurs mains, quoiqu'ils manient tous les jours la graiſſe & l'huile, dont ils ſe barbouillent à tout inſtant le viſage & le reſte du corps: de même que les Mendians Bohémiens ſe donnent des viſages

bruns & rougeâtres en ſe frottant avec toute ſorte de graiſſe. Les Sauvages du Détroit de Davis ſont fort blancs en venant au monde, & l'on voit ſurtout parmi leurs Femmes des viſages d'un teint éclatant & d'une beauté aſſez réguliere pour tenter les Coloniſtes Danois juſques au point d'en faire leurs femmes. Ces Peuples ſont généralement bien faits & d'une fort bonne compléxion, ne connoiſſant ni petite vérole ni autre maladie contagieuſe *. Nous apprenons cependant par une Relation de la Miſſion des Danois, publiée il n'y a pas fort long-temps, qu'un Groenlandois baptiſé, qui avoit gagné la petite vérole en Danemarc, la communiqua à ſon retour en 1733 aux Gens de ſon Pays. Le froid du Climat empêcha l'éruption des boutons, & comme d'ailleurs on n'avoit ni médicamens ni connoiſſance pour ſoigner cette ma-

* V. l'*Auteur de la Perluſtration de Groenland.*

ladie, elle emporta rapidement pluſieurs centaines des Habitans, & les autres ne furent ſauvés que par le parti qu'ils prirent d'abandonner le Pays & les Malades.

Leur maniere de guérir les malades.

Le *Scorbut* eſt la maladie du Pays. Il y en a de deux eſpeces dont la ſeconde eſt fort maligne. La premiere ſe jette ſur la peau comme des taches ou boutons blancs en forme de fleurs. Ils la guériſſent avec la Cuillerée (*Cochlearia*) & la derniere avec une certaine fleur, dont les feuilles ſont fort épaiſſes & le goût très-piquant. Les Danois mêmes la regardent comme un reméde admirable. Ils ne connoiſſent ni *Médecins*, ni *Chirurgiens*. Si quelqu'un reçoit une bleſſure, on le penſe ſimplement avec une ſangle de peau, ſous laquelle la playe ſe guérit ordinairement auſſi-bien que ſi l'on y avoit appliqué des emplâtres. Ils ont cependant une eſpece de Charlatans ou Sorciers, qu'ils appellent *Angekokes*, qui abuſent de la ſimplicité de ce pauvre Peuple, en lui faiſant accroi-

re tout ce qu'ils veulent. Quand quelqu'un eſt malade, ce qu'ils appellent *domick*, ces Charlatans ſont autour de lui toute ſorte de poſtures extravagantes, & des tours d'adreſſe, qui reſſemblent aſſez à ceux de nos Joueurs de Gobelets. Ils ont un nerf ou quelqu'autre partie d'un Animal qu'ils font ſemblant de tirer de la partie douloureuſe & qu'ils montrent enſuite d'un air triomphant en aſſurant le Malade que la ſource de ſon mal eſt ôtée *. Le Malade revient ordinairement, ſoit par la force de l'imagination ou par la bonté de ſon tempérament, & l'Impoſteur, qui ſoûtient par-là ſon crédit, gagne toujours ſa vie. Ces mêmes Charlatans débitent des eſpeces de Chapelets faits de petits os

* M. *Egede*, dans ſa *Relation de la Miſſion de Groenland*. pag. 64 & 170, en cite pluſieurs Exemples, dont il a été témoin oculaire, & dont il a même découvert l'impoſture.

ou autres matieres * , qu'ils pendent au col des enfans & même des grandes perſonnes, en leur perſuadant qu'ils ont la vertu de procurer la ſanté & de porter bonheur dans les entrepriſes. On voit parmi ce Peuple des Gens fort âgés, & l'on en verroit davantage, ſi leur façon de vivre ne les expoſoit pas à des dangers preſque continuels.

Leur langage. La *Langue* de ces Sauvages eſt ſi bizarre que je n'en connois aucune avec laquelle elle ait la moindre conformité. Leur Prononciation eſt de même. Ils font des contorſions ſingulieres avec la bouche, & en ſerrant la langue contre le palais, les dents, &c. ils forment des ſons inimitables, qui ſont très-difficiles à comprendre & plus encore à exprimer par des Lettres. Un Seigneur Danois de la premiere conſidération m'a communiqué la copie d'un pe-

* On les appelle *Angvoak*. V. la *Relation* citée de M. *Egede*, pag. 62 & pag. 115.

tit Dictionnaire ou Vocabulaire Danois & Groenlandois, composé par le Ministre *Egede*, que j'ajoûterai ici à la fin de ma Relation *. J'avoue qu'il y a quelques mots, qu'on peut dériver d'autres Langues, comme *Kinneka*, un Enfant ; *Kona*, une Femme ; *Noria*, manger, &c. L'Auteur de la *Perluſtration de Groenland* a de même découvert quelques mots des autres Langues du Nord, comme *Quan*, Racine d'Angelique, en Norwégeois *Quanne* ; le Poiſſon *Niſe*, en Norwégeois *Niſa* ; *Kolleck*, une Lampe, en Norwégeois *Kolle*, &c. Mais ces mots ſont en très-petit nombre, & les Groenlandois les

* M. *Anderſon* y avoit ajoûté ſa traduction Allemande. Je me ſuis contenté de joindre la ſignification Françoiſe immédiatement au Groenlandois, & j'ai cru pouvoir ſupprimer l'Allemand & le Danois, dont il n'eſt pas queſtion ici, & qui auroient inutilement groſſi le volume.

ont peut-être acquis par la converſation avec des Etrangers & adopté par l'uſage. Ce qu'il y a de certain c'eſt que leur Langue n'a pas la moindre reſſemblance ni avec le Norwégeois, l'ancien Gothique, l'Iſlandois, le Finlandois, ni avec le Lapponnois; & quoiqu'ils ſoient aſſez voiſins de l'Amérique Septentrionale, je n'y trouve aucune conformité avec ce que le Baron *de la Hontan* & d'autres ont remarqué des différentes Langues des Sauvages de ces Diſtricts. Le Baron de *Strahlenberg*, dans ſa *Deſcription des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie*, donne une Table Polyglotte de trente-deux Langues différentes des Tartares; mais le Groenlandois en eſt tout-à-fait éloigné tant pour la Dérivation que pour la Dialecte. Une Perſonne, qui a appris cette Langue par une longue application, m'a aſſuré qu'elle a beaucoup de graces pour les ſons des mots, & qu'elle eſt très-ingénieuſe & expreſſive pour les tournures. Elle ne paroît pas même

si rude qu'on la présumeroit parmi un Peuple sauvage & si simple que les Groenlandois, & elle semble plutôt avoir été cultivée avant eux par une Nation plus éclairée & plus policée, surtout si l'on fait attention au génie particulier de cette Langue, aux inflexions des Verbes, au jeu des Pronoms, au Dualis *,

---

* Les Amateurs des Langues découvriront d'autres beautés de celle-ci dans l'Extrait des *Mémoires* de M. *Egede*, que j'ajoûte à la fin de cette Relation. Ces Mémoires contiennent 1.) un petit Dictionnaire, que les Curieux pourront conférer avec le *Vocabulaire*, que *Thomas Borrichius* a fait mettre, il y a long-temps, dans les *Acta Medica de Copenhague.* Vol. II. pag. 11. 2.) une Formule de Conjugaison, avec une instruction abbrégée sur les Noms & les Pronoms. 3.) les Elémens de la Religion Chrétienne, dont je ne rapporte ici que les Dix Commandemens, le Pater & une autre Priere 4.) Quelques Exhortations

&c. L'Auteur de la *Perluſtration de Groenland*, ch. 1. remarque qu'on parle à peu près le même langage

---

au Peuple, dont je ne donne que le IX & X Article, qui m'ont paru les plus remarquables. 5.) Les premiers onze Chapitres de la Geneſe, traduits en Groenlandois, dont je donne ici le premier. 6.) Quelques Evangiles traduites de même, dont je rapporte pour exemple celle de l'Annonciation de la Vierge. Je dois encore remarquer, que les Prépoſitions & les Conjonctions de cette Langue ne ſont que des *Affixa* ou *Suffixa ;* par exemple : *Sumit* d'où ? *Sumat* par-où ? *Jeſumit* de Jeſus ; *Jeſumut* à Jeſus ; *Killac Nunalo* Ciel & Terre, *Guditog* & Dieu. Comme la Langue Groenlandoiſe n'a point de mots pour exprimer les ſujets de Religion & autres choſes ſpirituelles, M. *Egede* fut obligé d'en adopter pour cet effet de la Langue Mere du Nord. Tels ſont *Gud* Dieu, *Engelija* Ange, *Synd* Péché, *Helligſorſuach* Saint, *Velſigninch* bénir, &c.

partout le Pays, à l'exception de la prononciation qui eſt différente en certains endroits. Les Femmes ont auſſi une Dialecte particuliere, & leurs mots ſe terminent ordinairement par une *n*.

L'Habillement des Groenlandois eſt fait de Peaux de Daims & de Chiens de Mer, qu'ils ſçavent en quelque façon corroyer avec de l'urine, de l'huile &c, en les battant beaucoup avec des pierres. Ils ſe ſervent auſſi pour cet effet des Peaux de certains Oiſeaux. Leurs habits ſont couſus avec du fil, qu'ils ont l'adreſſe de couper des boyaux de Chiens de Mer & d'autres Poiſſons après les avoir ſoufflés & ſéchés à l'air. Ils portent tous ſur la poitrine une Peau de Canard à Duvet avec les plumes en dedans. Leur Habillement.

Les Hommes ont un Juſt-au-Corps étroit de Peau de Daim ou de Chien de Mer avec des manches & un Capuchon comme ceux des Moines. Il deſcend juſqu'aux genoux & eſt taillé en pointe devant & derriere. Dans l'Eté ils portent le poil en dehors, Des Hommes.

& dans l'Hyver en dedans. Ils ont des Culottes étroites de la même peau, comme auſſi des Bas ou Bottes avec le poil en dedans, mais on voit ſouvent les Genoux nuds quand ils marchent. Un petit Nombre d'entr'eux porte des Bas foulés d'Iſlande que les Danois y apportent. Ils n'ont ni chemiſes ni autre linge, parce qu'ils ne ſçauroient cultiver chez eux ni lin ni chanvre, & que leur pauvreté ne permet pas d'acheter de la toile des Danois. Si l'on fait préſent à quelqu'un d'une chemiſe, il la met par-deſſus ſon habit & ſe croit un grand Seigneur. Quand ils vont en Mer, & principalement pour la Pêche des Baleines, ils paſſent ſur leur habit une eſpece de jaquette, où l'habit, la culotte, les bas & les ſouliers ne font qu'une piéce. Elle eſt faite de Peau de Chien de Mer unie & ſans poil, & ſi bien couſuë & laſſée au corps, que l'eau ne peut y pénétrer nullepart, pour empêcher qu'elle ne rende leur corps plus peſant & ne les faſſe couler à fond. Ils tiennent

d'un autre côté devant la Poitrine une petite Ouverture bien bouchée avec une cheville, dans laquelle ils soufflent autant d'air qu'ils jugent à propos pour se soûtenir sans aller au fond. Ils sçavent par ce moyen se tenir droits dans l'eau jusqu'à mi-jambe, & à mesure qu'ils diminuent ou augmentent l'air du dedans de leur jaquette, ils descendent & remontent comme bon leur semble. Un Capitaine très-digne de foy m'a assuré, qu'il les avoit vu plonger plusieurs fois jusqu'au fond de la Mer, d'où ils lui avoient rapporté ce qu'il y avoit jetté exprès, & qu'il avoit eu lui-même un Matelot, qui après s'être exercé pendant quelque temps avec une pareille jaquette étoit parvenu au point de se tenir droit & de marcher presque à sec sur les flots de la Mer.

L'Habillement des Femmes ne différe pas beaucoup de celui des Hommes, sinon que leur Just-au-Corps est un peu plus ample, & qu'il monte plus du côté des épaules, à cau- Des Femmes.

ſe des Enfans qu'elles portent ſur le dos partout où elles vont. Leurs culottes ſont fort courtes en Eté, & les jambes ſont nuës juſques par-deſſus les Genoux; mais elles deſcendent plus bas & paſſent les Genoux en Hyver *. Les Femmes nouent leurs cheveux en queuë: elles y paſſent d'abord une ſangle, & après les avoir retrouſſés elles les renouent une ſeconde fois & les font tenir droits & ſerrés contre la tête. Elles entrelaſſent pour ornement dans leurs cheveux toute ſorte de corails de verre, ils en mettent auſſi dans les oreilles, au col, aux bras, & même ſur les ſouliers. Quelques-unes des Femmes, qui ont envie de plaire, s'entrelaſſent les yeux, les jouës, le menton, les oreilles, &c. de toute ſorte de petits traits avec

* Les meilleures figures de l'Habillement des Hommes & des Femmes ſe trouvent dans le *Muſæum Regium Daniæ*, publié par *Jacobæus*, & par *Laurentz*. Part. II. Sect. 2. n. 81. Planche 1. du

du fil teint de
paſſent ce fil e
où il laiſſe à p
noires qui reſ
que les Voya
Terre Sainte
bras *. On m
mens vont a
Femmes du P
ſont pas laide

* *Yſbrants*
dans ſon *Voya*
dit, en parlan
Niſovier Tur
dans ſon Chen
» teurs de la
» menter ils
» Front, les
» la maniere
» te ſorte de F
» un fil endui
» après y av
» quelques jo
» broderie ma
» & l'on en
» au viſage «

du fil teint de noir de lampe. Elles passent ce fil entre la chair & la peau où il laisse à perpétuité les marques noires qui ressemblent assez à celles que les Voyageurs, qui vont en Terre Sainte, se font appliquer au bras *. On m'a assuré que ces Ornemens vont assez bien à certaines Femmes du Pays, & que celles qui ne sont pas laides d'ailleurs, sçavent les

---

* *Ysbrants Ides*, Envoyé en Russie, dans son *Voyage de la Chine*, pag. 37, dit, en parlant des Tartares, appellés *Nisovier Tunguſi*, qu'il rencontra dans son Chemin. » Ils sont aussi Ama-» teurs de la Beauté, & pour l'aug-» menter ils s'ornent le Visage, le » Front, les Jouës & le Menton de » la maniere suivante. Ils brodent ton-» te sorte de Figures dans la peau avec » un fil enduit d'une graisse noire, & » après y avoir laissé le fil pendant » quelques jours ils l'en retirent. La » broderie marquée reste dans la peau, » & l'on en voit peu qui n'en ayent » au visage «.

faire valoir avec de l'art & des graces. Tant il eſt vrai que l'envie de plaire eſt inſéparable de la Femme! & les Climats les plus glacés ne ſont pas exempts de coqueterie. Cependant, quelqu'attention que les Femmes ayent ici à ſe parer, elles ne ſont pas moins ſales que les Hommes. Les uns & les autres vivent dans une malpropreté étonnante. Ils ſe lavent fort rarement, & ſi jamais ils le font, ce n'eſt qu'avec leur propre urine.

Leurs Habitations. Ils ont deux eſpeces d'*Habitations*, les unes pour l'Hyver, les autres pour l'Eté. Les maiſons d'Hyver ſont les plus grandes, & ils les élevent à l'approche de cette ſaiſon, ou lorſqu'ils croyent reſter longtemps dans un endroit. Les Femmes en ſont les Architectes, & les Hommes ne ſe mêlent jamais de bâtir. Ces maiſons ſont conſtruites de cailloux ou de morceaux de roc ſi bien liés de terre & de mouſſe qu'il eſt impoſſible que le vent y pénétre. Elles ne ſont guéres élevées de terre au-delà de quatre pieds, & le reſte eſt en-

foncé en terre pour plus grande solidité & pour mieux résister au vent & au froid. Quelques lattes posées sur les parois & couvertes de gazons forment le toict. Ces maisons ont parci par-là quelques fenêtres, qui sont fermées de membranes de boyaux de Chien de Mer ou d'autre Poisson bien cousuës & jointes en longueur avec les nerfs qui leur servent de fil. Ces Fenêtres ne laissent pas de donner passage à la lumiere & d'éclairer les maisons plus qu'on ne se l'imagineroit. L'entrée est creusée sous terre comme le creux d'une taupe, &, au lieu d'aller en ligne droite, elle fait plusieurs détours & est allongée expres, pour empêcher le froid & le vent d'entrer droit dans la maison. L'ouverture de dehors est toujours tournée vers la mer, afin qu'en sortant de leur maison ils la voyent immédiatement comme la source principale de tout ce qu'ils possédent, & qu'ils puissent s'appercevoir sur le champ de la moindre ouverture dans les glaces, pour recommencer leurs travaux.

Une Peau tenduë devant l'ouverture ſert de porte. On ne ſçauroit paſſer le creux ſoûterrain qu'en ſe courbant beaucoup ou en ſe traînant ſur les genoux, & ſa ſortie conduit préciſément au milieu de la maiſon, qui n'a guéres que 20 pieds en quarré. Elle eſt ſouvent habitée par 7 ou 8 familles, c'eſt-à-dire, par toute la Parenté. Tout le monde s'accorde aſſez bien enſemble. Ils n'ont ni domeſtiques, qui brouillent ſouvent les Maîtres, ni meubles qui tiennent beaucoup de place inutile. Ils ſont contens d'en avoir autant qu'il faut pour ſe retourner, & toute la communauté mange en paix le produit commun de la Pêche & de la Chaſſe. Un des quatre côtés de la maiſon eſt deſtiné pour les lits qui ne ſont autre choſe que des planches élevées ſur des pierres d'environ un pied de terre, & couvertes de peaux garnis de poil au lieu de matelas. Chaque Famille couche enſemble, & eſt ſéparée d'une autre par une peau tenduë à la hauteur d'environ 4 pieds. Tous ceux qui ſont de la

même famille
uns des autres
ſont au milieu
du Pere & les
Mere. Chaque
lit ſa cuiſine,
qu'une longue
Pierre molle,
ſus, & dans la
long & profon
continuellemen
claire & aſſez
méche bien in
d'huile. Une d
tient un chaudr
cuiſine de tout
lampe ſert à fa
ſon & viande,
à éclairer & à
Il y en a, ſi je
ont leurs murs
poil tourné en
qu'il fait ſi cha
& que l'on y ſe
de l'hyver, que
tant hommes
nent toujours
c'eſt par cette

même famille couchent à côté les uns des autres, le Pere & la Mere ſont au milieu, les garçons à côté du Pere & les filles à côté de la Mere. Chaque Famille a devant ſon lit ſa cuiſine, qui n'eſt autre choſe qu'une longue lampe taillée de la Pierre molle, dont j'ai parlé ci-deſſus, & dans laquelle il y a un creux long & profond, où l'on entretient continuellement une petite flamme claire & aſſez pure moyennant une méche bien imbibée de graiſſe ou d'huile. Une des lattes du toict ſoûtient un chaudron, qui ſuffit pour la cuiſine de toute la famille, & la lampe ſert à faire bouillir leur poiſſon & viande, & en même temps à éclairer & à échauffer la maiſon. Il y en a, ſi je ne me trompe, qui ont leurs murs garnis de peliſſes, le poil tourné en dedans. C'eſt de-là qu'il fait ſi chaud dans ces Maiſons, & que l'on y ſent ſi peu la rigueur de l'hyver, que les Gens du Pays, tant hommes que femmes, s'y tiennent toujours le corps nud. Mais c'eſt par cette même raiſon qu'elles

ont une incommodité inſupportable pour les Etrangers, qui eſt une puanteur affreuſe & capable de faire évanouir quelqu'un qui n'y eſt pas accoûtumé. Elle eſt cauſée par l'huile & par la viande & les Poiſſons moitié pourris joints à la malpropreté & aux exhalaiſons continuelles d'une quantité de monde dans un air chaud & renfermé : ſans oublier la vermine dont tout eſt rempli. S'il leur arrive quelqu'Etranger en viſite, comme il en vient quelquefois de 10 lieuës, ils ne le couchent pas avec eux, quand même il ſeroit de leur Nation ; mais on lui aſſigne un endroit particulier ſur une planche détachée de leur lit. Ils font auprès de leur maiſon de petits creux dans la terre qu'ils garniſſent de pierres & où ils gardent les viandes & Poiſſons ſéchés en Eté pour leurs proviſions d'Hyver. Tout ce qu'ils prennent en Automne & en Hyver, ils les couchent ſimplement par terre ſous la neige & le conſervent ainſi contre la putréfaction. Lorſqu'ils ne peuvent plus ſe mettre en mer,

ils traînent leurs canots de femmes jusques contre les maisons, où ils les renversent sur quatre pieux & y conservent dessous leurs pelleteries & autres marchandises de prix. Ils commencent en Octobre à occuper leurs *Maisons d'Hyver*, & les quittent au commencement de Mai, soit pour quelque temps, s'ils restent dans le voisinage, ou tout à fait, s'ils changent de lieu pour chercher un autre endroit plus avantageux pour la pêche & la chasse. Ces maisons abandonnées tombent ensuite en partage à d'autres qui y arrivent par hazard. Leurs *Habitations d'Eté* sont des Tentes legeres de peaux unies de Chiens Marins, dont il y en a deux l'une sur l'autre. Elles sont toutes rondes & n'ont pas plus de circonférence en-haut qu'un chapeau ordinaire. On les dresse sur des perches de bois, & chaque Famille a la sienne en particulier. Ceux qui en ont le moyen garnissent leurs Tentes en dedans de peaux de Daim ou d'autres animaux. On m'a assuré que ces Tentes sont faites avec beau-

coup de goût, & qu'on les tient beaucoup plus proprement que les maiſons, enſorte qu'un Etranger pourroit y demeurer. Chaque Pere de Famille a dans ſa Tente une lampe avec un chaudron ſuſpendu par-deſſus. Quand ils vont en mer dans leurs grands Canots de Femmes, ils emportent leurs Tentes avec eux.

Leurs Fiançailles.

Comme les Groenlandois vivent en tout d'une maniere très-ſimple & ſelon le pur inſtinct de la Nature, il eſt aiſé de concevoir, que leur *Fiançailles* & *Mariages* doivent ſe faire ſans embarras & cérémonie. L'homme ne regarde autre choſe, ſinon qu'une fille ſoit entenduë pour le ménage ſelon la coûtume du Pays, & principalement pour la coûture en habits, & celle-ci demande ſeulement, ſi ſon amoureux eſt adroit, aſſidu & heureux pour la Pêche & la Chaſſe. La Mariée n'apporte point de dot, & le Marié n'a point d'héritage à laiſſer; ainſi il n'y a pas beaucoup de difficulté à ſurmonter de part & d'autre ni de contract à paſſer, pour conclure l'affaire. Cependant il s'obſerve

ſerve ici, comme partout ailleurs, une décence naturellement duë au ſéxe. L'Auteur de la *Perluſtration de Groenland* donne dans ſon *XII Chapitre* un détail fort ample & plus précis qu'on ne le trouve ailleurs de tout ce qui regarde les mariages de cette Nation, dont voici l'abbrégé. Lorſqu'un jeune homme a deſſein de ſe marier, il le communique à ſes Parens, en leur nommant la perſonne dont il a fait choix, quoiqu'il ne lui ait jamais parlé. Si les Parens y conſentent, ils lui promettent de faire chercher la Fille en queſtion. On ſe ſert ordinairement pour ces commiſſions de 2 ou 3 vieilles Femmes, qui vont auſſi-tôt trouver les Parens de la Fille. En arrivant elles parlent pendant quelque-temps de choſes indifférentes, & la converſation tombe inſenſiblement ſur le jeune homme, dont elles vantent beaucoup l'adreſſe & le bonheur pour la Pêche. Elles s'ouvrent à la fin & déclarent aux Parens le motif de leur Miſſion, en leur demandant la Fille ſans adreſſer une parole à celle-ci,

Quand la Fille eſt préſente, elle ſort ſur le champ, comme ſi pareil diſcours bleſſoit ſa pudeur. Si la propoſition convient aux Parens, ils y conſentent d'abord, & ils rappellent la Fille pour lui communiquer l'affaire. Celle-ci défait la queuë de ſes cheveux, la jette ſur ſon viſage, & ſe met à pleurer, ſans cependant dire ni oui ni non, mais en marquant toujours un air de répugnance. Les Femmes, ſans faire ſemblant de s'appercevoir de ſon affliction, la prennent ſous les bras & l'entraînent avec elles. Quand elle eſt arrivée dans la Maiſon paternelle de ſon Amoureux, elle reſte pendant quelque-temps aſſiſe en pleurant continuellement ſans que celui-ci lui diſe un mot. Ce ſont les Parens qui la conſolent les premiers, en l'aſſurant qu'elle ſera contente auſſi-tôt qu'elle connoîtra le jeune homme qui lui eſt deſtiné. Celui-ci faiſant à la fin ſemblant de s'impatienter lui parle à ſon tour, & la prie de venir ſe coucher à ſon côté. Elle lui accorde ſa demande après

pluſieurs inſtanc
conſomme bien
cependant qui
ment pas ſe laiſ
ter dans la nou
s'enfuyent chez
ci ne la renvoy
tendent quelqu
moureux qui v
arrive ſouvent
te deux ou tro
Epoux; mais
finir la cérémo
dans lequel le
chercher. Elle
force chez ſes
roient plus s'y
miſe dans le
enhaut, n'en
cheveux, & la t
pieds de ſon
elle eſt obligé
gré elle.

Il eſt étonna
ſans avoir de
égard, s'abſt
riage juſques
triéme degré

pluſieurs inſtances, & le Mariage ſe conſomme bientôt après. Il y en a cependant qui ne veulent abſolument pas ſe laiſſer perſuader de reſter dans la nouvelle Famille, & qui s'enfuyent chez leurs Parens. Ceux-ci ne la renvoyent pas, mais ils attendent quelqu'un de la part de l'Amoureux qui vienne la chercher. Il arrive ſouvent que la Mariée déſerte deux ou trois fois de ſon nouvel Epoux; mais alors celui-ci, pour finir la cérémonie, fait faire un ſac, dans lequel les Vieilles vont la rechercher. Elles vont la prendre de force chez ſes Parens, qui ne ſçauroient plus s'y oppoſer, & l'ayant miſe dans le ſac ils le nouent par enhaut, n'en laiſſant ſortir que les cheveux, & la traînent ainſi juſqu'aux pieds de ſon Epoux, avec lequel elle eſt obligée alors de reſter malgré elle.

Il eſt étonnant, que ces Peuples, ſans avoir de Loix poſitives à cet égard, s'abſtiennent pour le mariage juſques du troiſiéme & quatriéme degré, ſoit par une pudeur Leurs Mariages.

naturelle ou par un ancien uſage ; dont cependant ils ne connoiſſent ni l'Origine ni le Principe. Chaque Groenlandois n'a ordinairement qu'une ſeule Femme ; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, vu l'indépendance abſoluë de cette Nation, ſon ignorance de ce qu'on appelle Loi, la corruption de la Nature humaine qui nous porte aux voluptés charnelles & par conſequent à la Polygamie, qui a toujours été & qui eſt encore en uſage chez les Payens. Il ſe trouve cependant quelques Groenlandois qui ont deux femmes ; mais ce n'eſt pas par lubricité, & quand on leur demande raiſon de leur ſecond Mariage, ils répondent tout uniment, qu'ils ont trouvé la derniere plus capable que l'autre, & qu'ils l'ont épouſée auſſi, parce qu'ils étoient en état d'en nourrir deux. Les devoirs de Mariage ſont ſacrés parmi eux, & l'on n'a jamais entendu dire qu'un homme ait habité avec une autre femme que la ſienne. Cependant ces mariages ne ſont pas ſi indiſſolubles, qu'un hom-

me ne se sépare quelquefois de sa femme pour en prendre une autre, surtout quand la premiere ne se trouve pas à sa fantaisie ; ce qui doit arriver fort souvent dans leur façon legere de s'épouser. Quand un homme a eu des enfans de sa femme, il lui passe bien des défauts, & ils ne se quittent plus qu'à la mort. On ne s'imagineroit pas avec combien de hauteur ces hommes d'ailleurs si simples sçavent se prévaloir des prérogatives de leur sexe. Le Mari se met seul à manger & se fait servir par sa femme, qui n'oseroit toucher à rien avant qu'il se soit levé, & lorsqu'elle manque à son devoir, il la corrige par des coups de bâton, sans que la femme en garde de rancune.

Education de leurs Enfans.

Il est aisé de concevoir par la maniere de vivre de ces femmes qu'elles doivent être fort robustes, tant avant l'accouchement qu'après, & on ne les entend jamais se plaindre des douleurs qui accompagnent ordinairement cet état. Elles ont une tendresse sans bornes pour leurs enfans. Elles les aiment au-delà de

tout & en ont un ſoin extrême. Tant qu'ils ſont petits, elles les portent partout où elles vont ſur le dos qui leur ſert de berceau, & les laiſſent tetter juſqu'à l'âge de 3 à 4 ans ou davantage. On ne peut pas s'attendre à beaucoup d'*Education* dans ces Enfans. On leur laiſſe leur volonté libre, ſans même vouloir les gêner, & l'on ne voit guéres d'exemple qu'un Groenlandois ait corrigé ſon enfant *. Cependant lorſqu'ils deviennent plus grands, on ne remarque en eux aucun penchant pour le libertinage, & ſans affecter extérieurement pour leurs Parens cet air reſpectueux, que perſonne ne leur a appris, ils leur obéiſſent d'une maniere toute unie, & font ſans répugnance & murmure tout ce qu'ils leur ordonnent. Les Garçons & les Filles reſtent toujours auprès de leur Pere & Mere juſqu'à leur mariage : ils ſont à eux-mêmes auſſi-

* V. la *Perluſtration du Groenland*, pag. 47.

tôt qu'ils ſont
quittent pas p
ternelle.

Les Groenla
de tout. Ils ſu
une fermeté i
néceſſité l'éxig
vorent quand
régaler. Ils n
fixe pour leur
gent quand la
Leur principal
Il y en a qui ſ
manger, lorſ
pétit. Ils n'en
autre maiſon,
autrement, ſan
tout ce qu'ils
Cependant leu
de les prépare
d'appas. Ils n
& du Poiſſon
ne produit rie
cipale nourrit
les Liévres,
toutes ſortes
aquatiques, o
Riviere & de

tôt qu'ils ſont établis ; mais ils ne quittent pas pour cela la Maiſon paternelle.

Les Groenlandois s'accommodent de tout. Ils ſupportent la faim avec une fermeté incroyable, quand la néceſſité l'éxige ; mais auſſi ils dévorent quand ils ont de quoi ſe régaler. Ils n'ont point de temps fixe pour leurs repas, & ils mangent quand la Nature le demande. Leur principal repas ſe fait le ſoir. Il y en a qui ſe levent la nuit pour manger, lorſqu'ils ſentent de l'appétit. Ils n'entrent jamais dans une autre maiſon, ſoit pour affaire ou autrement, ſans dévorer ſur le champ tout ce qu'ils voyent autour d'eux. Cependant leurs mets & leur façon de les préparer n'ont pas beaucoup d'appas. Ils n'ont que de la viande & du Poiſſon, puiſque leur terrain ne produit rien du tout. Leur principale nourriture ſont les Daims, les Liévres, les Chiens de Mer, toutes ſortes d'Oiſeaux terreſtres & aquatiques, quantité de Poiſſons de Riviere & de Mer, même les Balei- Leur façon de manger.

nes, mais principalement les petits *Loddes*, qui reſſemblent à nos Eperlans. Ils mangent leur viande tantôt cuite, tantôt cruë, après l'avoir laiſſée pourrir à demi ou ſécher au ſoleil ſur les Rochers *. Il n'y a rien de trop dur & coriace pour les Groenlandois, & lorſque le beſoin les preſſe, ils coupent des morceaux de la peau de leurs habits ou des vieux ſouliers & les ayant fait bouillir dans l'eau, ils les mâchent & les avalent; ce qui fait auſſi qu'ils ont tous leurs dents ébrechées & émouſſées, comme les vieux Chiens de Payſans. Ils font toujours cuire leur Poiſſon frais : ils en ſéchent auſſi beaucoup au ſoleil pour leurs proviſions d'Hyver, comme entr'autres les Saumons, & principalement les *Loddes*, qu'on prend en quantité dans les mois de May & Juin. Ils mangent les Poiſſons ſecs en guiſe de pain ſans les faire bouillir. Ils

* V. la *Relation de l'Iſlande*, dans la *Note* de pag. 85.

ſont tout cuire à l'eau pure & ſans ſel, puiſqu'ils n'en ont point, en y mettant un peu de graiſſe ou d'huile de poiſſon. Ils ſe ſervent pour cet effet de Chaudrons taillés de la pierre molle mentionnée ci-deſſus, ou de cuivre, s'il ont le moyen d'en acheter des Danois. Le Chaudron eſt ſuſpendu au-deſſus de la grande lampe, dont je viens de parler. Ils font du feu moyennant deux morceaux de bois, dont l'un entre dans le creux de l'autre, auquel le feu prend à la fin par le mouvement rapide qu'ils donnent au premier. Quand leur Viande ou Poiſſon eſt à demi-cuit, ils en verſent d'abord le bouillon, qu'ils boivent entr'eux, & ils mettent le reſte dans des plats qui n'ont jamais été lavés, ou, comme quelquefois ils n'en n'ont point, ſimplement à terre entre leurs jambes & le mangent. Ils trouvent leurs plus grandes délices dans le ſang des Chiens de Mer, qui en ont plus que tout autre Animal. Lorſqu'ils en prennent, ils ont grand ſoin de l'arrêter ſur le champ en bouchant la playe

& le conſervent enſuite précieuſement. Ils n'en donnent rien aux femmes & le gardent uniquement pour leur bouche, ils le boivent pur, quand ils en ont beaucoup, ou s'il n'y en a guéres, ils en font mettre un peu dans le chaudron, pour donner un haut goût à leur Viande ou Poiſſon.

Leur boiſſon.

Ils n'ont pour toute *Boiſſon* que de l'Eau pure. Les Danois ont été longtemps à les perſuader de tâter de leur cuiſine; mais la longue habitude les y a à la fin accoûtumés. Il y en a eu même à qui l'on a appris à boire de l'Eau-de-Vie, & ils en ſupportent beaucoup avant de s'enyvrer; ce qui vient apparemment de la grande quantité de Graiſſe, dont leur Eſtomac eſt enduit & qui en enveloppant les particules ſpiritueuſes de l'Eau-de-Vie les empêche de monter à la tête *. Il a été

* C'eſt le ſentiment de l'Auteur de la *Perluſtration du Groenland*, pag. 39.

impossible de les accoûtumer à fumer du Tabac, qui leur a toujours paru trop piquant sur la langue.

Je passe maintenant aux Occupations ordinaires de ce Peuple, qui lui fournissent le nécessaire pour la vie & l'entretien. La *Pêche* & la *Chasse* sont ici les seuls Métiers des Hommes, & les Femmes les y aident autant qu'elles en sont capables. Ils pêchent quelquefois, quoique rarement, dans les rivieres & les ruisseaux. La principale Pêche se fait en mer, tant sur les Baleines que sur d'autres Poissons, qui abondent sur leurs Côtes. La Chasse se fait sur mer pour les Chiens Marins & les Oiseaux aquatiques, & sur terre pour les Daims, Liévres, Chiens Sauvages, Perdrix &c. Ils sont infatigables, alertes & fort adroits pour ces deux sortes d'exercices, & le besoin joint au défaut des Matériaux convenables leur a fait imaginer des Instrumens si ingénieux, & des artifices si bien raisonnés, qu'on ne sçauroit assez les admirer. Leurs Occupations.

Je commence par leurs *Ustensiles*

Leurs Uſtenſiles de Pêche.

de Pêche. Les Hameçons de leurs lignes autrefois étoient d'os. Ils ſont aujourd'hui de fer que les Danois & les Hollandois leur apportent. Les filets, dont ils ſe ſervent dans les Rivieres, ſont faits avec de petites lames minces & longues de la barbe des Baleines. Ils ſçavent les manier avec une dextérité étonnante, & prennent autant de poiſſon qu'ils veulent. Les Danois mêmes avouent, que ces filets ſont plus propres pour la Pêche que ceux de Chanvre. Ils ont auſſi des Eperviers à petites mailles qui ſont faits avec des nerfs de Daims tricottés, & ils s'en ſervent pour pêcher les *Loddes* *. Le Harpon **, avec lequel ils tirent ſur

---

* V. l'*Auteur cité*, pag. 33.

** Ou *Harping-Iron*, ſelon les Anglois. C'eſt une eſpece de groſſe Fléche qu'ils dardent ſur la Baleine. Le mot vient vraiſemblablement du Grec ἅρπη, qui ſignifie une arme crochuë, dont les Anciens ſe ſervoient dans la Pêche de leurs prétenduës Baleines. V.

les Chiens de Mer & les Baleines, a une pointe d'os crochuë ; ceux dont les facultés le permettent en ajoûtent une de fer. Comme ces pauvres Gens n'ont d'autre bois que ce qui leur arrive par hazard des Côtes de l'Amérique, ou que les Danois & les Hollandois leur apportent, & que le fer eſt encore plus rare chez eux ; ils ont l'eſprit & la précaution d'attacher au milieu de chaque Harpon, qu'ils jettent, une Veſſie de Chien de Mer ſoufflée, qu'ils appellent *Avata*, afin que, ſi le Harpon manque le Poiſſon, ou qu'il s'en détache, il ne ſe perde pas, mais que flottant ſur l'eau ils puiſſent le retrouver pour s'en ſervir une autre fois. Leurs pointes mêmes ſont faites enſorte, que ſe-

---

Oppien dans ſon *Halieuticon*, Liv. V. v. 152. Si l'on vouloit remonter plus haut, on pourroit dériver ce mot de l'Hébreu חֲרָב *Haſta*, lance ; ſur quoi l'on peut conſulter l'*Hierozoicon* de *Bochart*, P. II. Liv. V. ch. 15.

lon le beſoin on peut les ajuſter à toute ſorte de perches, auxquelles ils les attachent avec des ſangles de cuir & des barbes de Baleines, & par-là les multiplient, pour ainſi dire, à l'infini & les employent à différens uſages. Les Harpons, qu'ils jettent ſur la Baleine, ſont fort gros, & leurs perches ſont peſantes, pour mieux pénétrer dans le Poiſſon. Celles-ci ſont garnies au milieu d'un cheville d'os, pour y appuyer le pouce & pour darder le Harpon avec plus de force. Ils ont outre cela des perches encore plus longues & plus peſantes garnies de pointes très-fortes, dont ils ſe ſervent en guiſe de lances pour tuer le Poiſſon. Ils ont de groſſes fléches de plus d'une façon, qu'ils jettent de même ſur les Chiens de Mer & ſur les Baleines: La queuë eſt garnie de deux feuilles des dents de Vache Marine au lieu de plumes, pour pouvoir tirer avec d'autant plus de juſteſſe & de force. Ils ont auſſi une petite eſpece de fléches pour tirer les Oiſeaux aquatiques, qui ſont fort ruſés & diffici-

du Gro

les à ſurprendr
armées d'un mo
tu & outre cela
crochets pointu
placés autour d
afin que ſi l'Oi
geant, ſoit e
jettant de côté
fléche, il ſoit
d'une des qua
qui l'arrête ég
ne manquent
l'exercice cont
pliquent dès
les rend habil
mieux ajuſter
per plus fort
certain Inſtru
& pointu par
quent preſque
petit creux en
juſte l'extrêm
garni par enh
ville d'os, qui
ne plus de f
la main tire
ment.

Ils ont deu

les à ſurprendre. Ces fléches ſont armées d'un morceau d'os fort pointu & outre cela au milieu de quatre crochets pointus & hachés, qui ſont placés autour de la fléche en quarré, afin que ſi l'Oiſeau, ſoit en ſe plongeant, ſoit en s'élevant ou en ſe jettant de côté, évite la pointe de la fléche, il ſoit frapé infailliblement d'une des quatre pointes laterales, qui l'arrête également. En effet ils ne manquent guéres leur coup, & l'exercice continuel, auquel ils s'appliquent dès leur tendre jeuneſſe, les rend habiles à tirer l'arc. Pour mieux ajuſter le coup, & pour frapper plus fort, ils ont imaginé un certain Inſtrument large par enbas & pointu par enhant, & par conſequent preſque triangulaire. Il a un petit creux en long, dans lequel s'ajuſte l'extrêmité de la fléche; il eſt garni par enhaut d'une petite cheville d'os, qui en la ſerrant lui donne plus de force dans l'inſtant que la main tire le manche de l'Inſtrument.

Ils ont deux ſortes de *Canots* pour

Leurs Canots.

aller à la Pêche & pour faire des voyages. Les uns ſont *petits* & ne ſervent qu'aux hommes ; les autres, qui ſont beaucoup plus *grands*, portent également les hommes & les femmes. Les petits ſont longs & fort étroits, & ne peuvent porter qu'une ſeule perſonne. Leur fond eſt fabriqué de quelques perches longues de bois liées par de pareilles traverſes, attachées avec des lames minces de barbes de Baleine. Ils ſont garnis de peaux de Chiens de Mer bien couſuës avec des nerfs au lieu de fil*.

* C'eſt une des plus anciennes façons & des plus ſimples de Bâtimens, qu'on rencontre chez toutes les Nations des trois anciennes parties connuës du Monde. On peut conſulter à cet égard les endroits cités dans *Scheffer de Militia Navali Veterum*, ch. 3. pag. 26. & y joindre les Auteurs allegués par M. *Haſæus* dans ſa *Diſſert. de Leviathan Jobi*, ch. 4. §. 12, qui le découvre auſſi dans l'Original Hébreu de l'Ecriture Sainte. V. auſſi le Ces

du Groe

Ces Canots ſon
homme le porte
tout où il veut.

Les grands C
Canots de Femm
guer des petits
mais qu'aux hor
les femmes ſont
ceux-ci la fo
C'eſt dans ces C
quent avec leur
fans & tout ce q
ils veulent chan
quand ils vont
leines : car alo
avec eux, pour
& pour les aid
à raccommod
leurs Chemiſes
ſi par hazard i
Ces Canots ne
des Pontons o
devant & par d
deur, & ſimpl

Muſeum Reg. II. num. 81.

Ces Canots ſont ſi legers, qu'un homme le porte ſans difficulté partout où il veut.

Les grands Canots ſont appellés *Canots de Femmes*, pour les diſtinguer des petits qui ne ſervent jamais qu'aux hommes, & parce que les femmes ſont ordinairement dans ceux-ci la fonction de Rameurs. C'eſt dans ces Canots qu'ils s'embarquent avec leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils poſſédent, quand ils veulent changer d'habitation, ou quand ils vont à la Pêche des Baleines: car alors ils les emmenent avec eux, pour apprêter à manger & pour les aider, principalement à raccommoder ſur le champ leurs Chemiſes ou Jaquettes à vent, ſi par hazard il s'y faiſoit un trou. Ces Canots ne ſont proprement que des Pontons ouverts & pointus par devant & par derriere, ſans profondeur, & ſimplement bordés autour.

Muſæum Reg. Danicum. P. II. Sect. II. num. 81.

Les perches de bois qui leur ſervent de baſe, ſont plus fortes que dans les autres Canots, mais elles ſont de même liées avec des lames de barbes de Baleine & revêtuës de peau. Ils ſont, pour ainſi dire, radoubés de vieille graiſſe de Chiens Marins ou plutôt des féces qui reſtent après en avoir tiré l'huile, avec leſquelles ils ont ſoin de graiſſer continuellement les coûtures des peaux, qui deviennent par-là comme conſolidées. Ces Canots ont un petit mât, qui avance beaucoup ſur le devant, & qui porte une voile faite de boyaux de Baleine fendus & ſéchés, qui ſont rangés les uns à côté des autres & couſus de fil fait de nerfs ou boyaux de Daim. Cette voile eſt longue mais elle n'a que 6 à 8 pieds de profondeur, & n'eſt pas propre pour aller droit ſous le vent, puiſqu'on riſqueroit de faire verſer le bateau à cauſe de ſa legéreté. Les Groenlandois ont l'adreſſe d'avancer fort vite avec ces Canots, qui portent 20 perſonnes & davantage avec leurs Tentes & Uſtenſiles, & outre cela, quand la

Pêche a été avantageuſe, une bonne proviſion de Graiſſe & de Barbes de Baleines. Il n'y a rien de ſi leger que ces Canots à proportion de leur volume, & 3 ou 4 hommes les portent en traverſant les glaces ou une langue de terre ſans trop ſe fatiguer. Lorſqu'ils vont à la Pêche, ils apprêtent leurs Uſtenſiles à terre & mettent leurs habits deſtinés exprès à cet uſage. Quand au contraire ils ſortent pour chaſſer au Chien Marin & à l'Oiſeau, ils appliquent leurs petits harpons aux perches qui conviennent, & attachent à chacune une peau de Chien Marin enflée avec une corde ou ſangle fort longue. Cette peau, dont ils ont coupé la tête, les pieds & la queuë, eſt raſée de tout ſon poil & unie. Elle eſt recouſuë de tous côtés &, pour ainſi dire, cimentée de graiſſe ſur les coutures, enſorte que l'air ne peut en ſortir. Un os percé d'un petit trou eſt couſu dans la peau & ſe bouche exactement avec une cheville: c'eſt par-là qu'on ſouffle la peau & qu'on en fait reſſortir l'air

quand elle a ſervi. Cette peau enflée & attachée à un harpon ſert à empêcher un Chien Marin, qui en eſt bleſſé, de ſe plonger au fond de la Mer, & à donner le temps au Chaſſeur de s'approcher davantage de l'Animal, pendant qu'il ſe démene, pour achever de le tuer *.

---

* Cette invention n'eſt cependant pas neuve. Les Pêcheurs de l'Océan Atlantique ſe ſervoient déjà anciennement d'une eſpece de ſacs ou gros ballons attachés aux cordes, où tenoient les crochets ou hameçons avec leſquels ils prenoient leur prétenduë Baleine. Ces Sacs étoient ſoufflés avec la bouche, & on les lâchoit après le Poiſſon quand il vouloit ſe plonger. *Oppien*, dans ſon *Halieuticon*, Liv. V. v. 177. chante ainſi :

Οἱ δὲ ὁι ὁρμὴν προσαρηρότας εὐρέας ἀσκοὺς
Πτοιῆς ἀνδρομέης πεπαλιμβότας ἐκλυς ὑς ὕδωρ
Δυομένῳ σέμπουσιν

c'eſt-à-dire. » Ils lâchent d'abord après » le Poiſſon qui ſe plonge les gros ſacs

Le petit Canot porte précisément devant le siége du Pêcheur un petit

---

» soufflés par les hommes avec leur » haleine & attachés à une corde.

Le Poëte décrit fort joliment dans les Vers suivans les débats du Poisson blessé avec ces sacs qui le forcent à monter sur l'eau. *S. Basile*, qui a assisté lui-même à une pareille Pêche, en donne une Description encore plus circonstanciée, dans son *Homél. X.* sur l'*Hexaëmeron*. Je ne sçaurois cependant pas m'empêcher de remarquer ici, que le *Cete*, dont ces deux Auteurs font mention, n'est pas une véritable Baleine, mais plutôt le grand *Hayfisch* ou Chien Marin connu sous le nom de *Canis Carcharias*. Ceci est évident 1.) par le petit Poisson qu'*Oppien*, v. 67, lui donne pour Compagnon ou Conducteur sous le nom d'ὁμίστολος ἰχθὺς, & dont le P. *Tachard* fait aussi mention dans son *Voyage de Siam*, Liv. I. pag. 31. en rapportant en même temps la cause, pour laquelle il se tient auprès du gros Poisson. 2.) par

échaffaud de bois, comme dans la *Figure*, ſur lequel la corde de l'harpon eſt entortillée, & qui ſoûtient en même-temps derriere le Pêcheur la peau de Chien Marin enflée & attachée à l'autre bout de la corde. Le Pêcheur paſſe par-deſſus ſes habits ordinaires une Veſte avec des Manches & un capuchon, & ſouvent même des culottes de peau de Chien Marin, qu'il ſerre bien autour du corps pour faire découler l'eau, qui tombe ſur lui. Son front eſt garni d'un demi cercle de bois dont les extrêmités ſont proprement garnies d'os. Il paſſe juſqu'au-delà des oreilles, & garantit les yeux contre les rayons trop éblouiſſans du ſoleil *.

---

l'hameçon avec l'amorce. v. 135. à laquelle la Baleine ne mord jamais, & 3.) par les trois rangs de dents (τρισοιχει) v. 325. qui déſigne aſſez l'eſpece du Poiſſon.

* Les anciens Goths ſe ſervoient vraiſemblablement auſſi d'un pareil cercle au front, qu'on appelle dans

Il ſe met avec cet équipage dans ſon petit Canot, où il s'aſſied ſur le derriere en étendant les jambes droites devant lui, & bouche auſſi exactement qu'il eſt poſſible l'ouverture de ſon ſiége autour de lui, ſoit avec ſes habits ou avec d'autres peaux de Chien marin. Il attache aux deux côtés de lui ſes harpons, & ne prend dans ſes mains qu'une ſeule rame de ſapin qui a de chaque côté une feuille haute & large, & garnie pour plus de ſolidité d'un bord d'os aux quatre coins. C'eſt avec cette ſeule rame qu'il a l'adreſſe de faire aller ſon bateau, d'en conſerver l'équilibre, & même de le relever, ſi malheureuſement, il venoit à verſer. Il paroît incroyable à ceux qui n'ont jamais vu aller ces Canots, avec combien de rapidité ils fendent les flots de la Mer. J'ai eu à moi un homme qui ſçavoit gouver-

---

l'*Hiſtoria Gothrici & Rolfi*, ch. 26. p. 161. *Enniſpaung*, en Suedois *Aenneſpang*, *Frontale*.

ner un pareil canot, & je me ſuis donné le plaiſir de courir après lui avec une chaloupe fort legere, dans laquelle quatre hommes ramoient de toutes leurs forces, ſans avoir jamais pu le joindre. Les Groenlandois font 10 à 12 lieuës du Nord dans un jour: ils ſont en Mer par les plus grandes tempêtes quand nos chaloupes n'oſent pas ſortir; ils montent & deſcendent avec les flots & ne s'épouvantent pas ſi une vague leur paſſe par-deſſus la tête, parce que l'eau ne pouvant pénétrer nullepart ne peut leur faire aucun mal. Si par hazard ils ſont verſés, ils n'en craignent pas de mauvaiſes ſuites, parce que la plûpart d'entr'eux ont l'adreſſe de ſçavoir ſe relever par le moyen de leur rame; ce qui cependant demande plus de force & d'exercice qu'on ne s'imagineroit. J'ai vu quantité de nos jeunes Marins d'ailleurs fort adroits s'exercer dans ces Canots Groenlandois, mais je n'en ai trouvé qu'un ſeul qui pût ſe tenir droit dans ſon Canot, & en conſerver l'équilibre en

en avançant:
core qui étant
ver par lui-mê
que l'équilibre
ſe renverſe &
pend perpen
l'eau. Cepend
commun que
mi les Groenla
tent pour rien
s'en relever au
Il y a même
gens ſi alertes &
couchent leur r
ſur les deux ép
ſés exprès, e
deux mains, il
côté ſans lâch
ger la poſition
dans le Pays m
adreſſe peu c
coup de Maître

La Pêche de
beaucoup d'atti
cet effet leur
conſerve l'air,
deſſus, & atta
grand couteau

en avançant : je n'en ai pas vu encore qui étant versé ait pu se relever par lui-même, & en effet dès-que l'équilibre est perdu, le Canot se renverse & la tête du Pêcheur pend perpendiculairement dans l'eau. Cependant il n'y a rien de si commun que ces accidens parmi les Groenlandois, qui les comptent pour rien, parce qu'ils sçavent s'en relever aussitôt qu'ils arrivent. Il y a même parmi eux de jeunes gens si alertes & si déterminés, qu'ils couchent leur rame horisontalement sur les deux épaules, & s'étant versés exprès, en la tenant avec les deux mains, ils se relevent de l'autre côté sans lâcher les mains ni changer la position de la rame ; ce qui dans le Pays même passe pour une adresse peu commune & pour un coup de Maître.

Leur Pêche des Baleines.

La Pêche des Baleines demande beaucoup d'attirail. Ils mettent pour cet effet leur grande jacquette qui conserve l'air, & dont j'ai parlé cidessus, & attachent à leur côté un grand couteau pour couper la graisse

& une pierre à aïguiſer. Ils prennent les plus grands harpons, & d'autres fléches, lances, & les plus groſſes peaux de Chiens Marins enflées. Ils ſe mettent dans leurs grands Canots & amenent leurs femmes. Auſſitôt qu'ils voyent une Baleine, ils l'entourent de tous côtés avec les petits canots, ils l'attaquent & ſouvent l'approchent avec une hardieſſe étonnante, pour tâcher de lui accrocher quelques peaux enflées par le moyen des harpons qu'ils lui lancent dans le corps: car, quelqu'énorme que ſoit cet Animal, il ſuffit de lui appliquer deux ou trois de ces peaux, qui par leur legéreté & la réſiſtance qu'elles font à l'eau, l'empêchent de ſe plonger. Quand ils ſont parvenus à arrêter, pour ainſi dire, la Baleine, ils l'approchent avec leurs lances, & la percent de coups juſqu'à ce qu'elle meure en perdant ſon ſang. Ils ſe jettent alors dans la mer avec leurs jaquettes remplies d'air, & nagent au Poiſſon, où ils reſtent couchés à plat, & flottant ſur l'eau en le dépouillant avec leurs

couteaux de tous côtés de sa graisse qu'ils jettent dans leurs grands Canots à mesure qu'ils la coupent. Ils ont aussi l'adresse, nonobstant leurs mauvais outils, de tirer de même de la gueule la plus grande ou du moins la meilleure partie de ses Barbes, & font honte à nos Marins & Pêcheurs, à qui il faut tant de gros & de précieux instrumens pour en venir à bout.

Quant à leur *Chasse* par terre, ils se servent pour cet effet d'un Arc & de Fléches *, selon la coûtume des

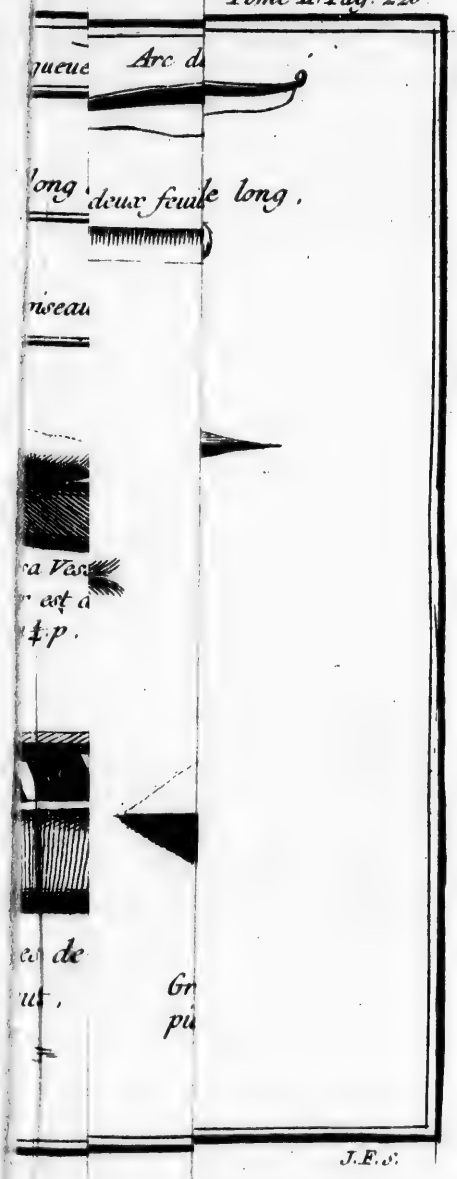
Leurs Instrumens de Chasse.

* Je dois parler ici d'un morceau rare, que je posséde dans mon Cabinet. C'est la pointe d'une Fléche, qu'un de nos Pêcheurs Groenlandois trouva dans la graisse d'une Baleine qu'il prit en 1696. Cette pointe est d'une pierre fort dure, qui paroît être une Pierre néphritique, ou du moins un Jaspe verdâtre. La pointe ressemble par sa forme aux pointes de fer que les Sauvages du Détroit de Davis appliquent aux fléches qu'ils jettent avec la main.

plus anciens Peuples du monde. Les Arcs ſont longs & faits de ſapin d'Amérique de même que les Fléches dont il y en a avec des pointes faites d'os pour les Daims, les Cerfs & les Liévres, & d'autres qui n'en ont point & qui ſont pour les Perdrix &c. Les deux ailes de la Fléche ſont de plumes de Corbeaux. Ils courent la campagne avec ces armes, juſqu'à ce qu'ils rencontrent du gibier. Auſſitôt qu'ils trouvent une piéce, ils

---

Je n'ai pas pu ſçavoir s'ils ſe ſont ſervis autrefois de ces ſortes de pointes de pierre, avant d'avoir eu celles de fer, ou s'ils ſe ſont contentés de n'en avoir que d'os. Ce qu'il y a de certain c'eſt que la pointe que je poſſéde doit venir d'autres Sauvages plus éloignés & inconnus, ou peut-être Américains, qui n'ont encore eu aucun commerce avec les Hollandois ou autres Nations pour en tirer des pointes de fer. Elle s'eſt apparemment caſſée dans le corps du Poiſſon, & le bâton de l'harpon s'eſt perdu avec le reſte.



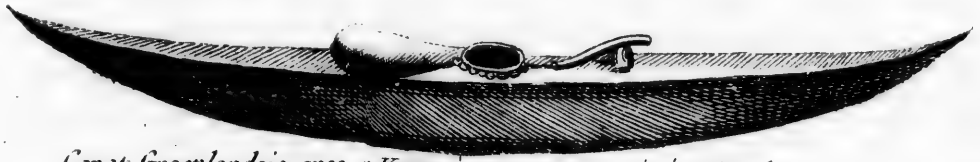
le
monde. Les
c ſapin d'A-
les Fléches
ointes faites
es Cerfs &
ui n'en ont
les Perdrix
Fléche ſont
s courent la
es, juſqu'à
gibier. Auſ-
e piéce, ils

ſe ſont ſervis
e pointes de
celles de fer,
de n'en avoir
e certain c'eſt
léde doit ve-
s éloignés &
Américains,
n commerce
utres Nations
de fer. Elle
dans le corps
de l'harpon

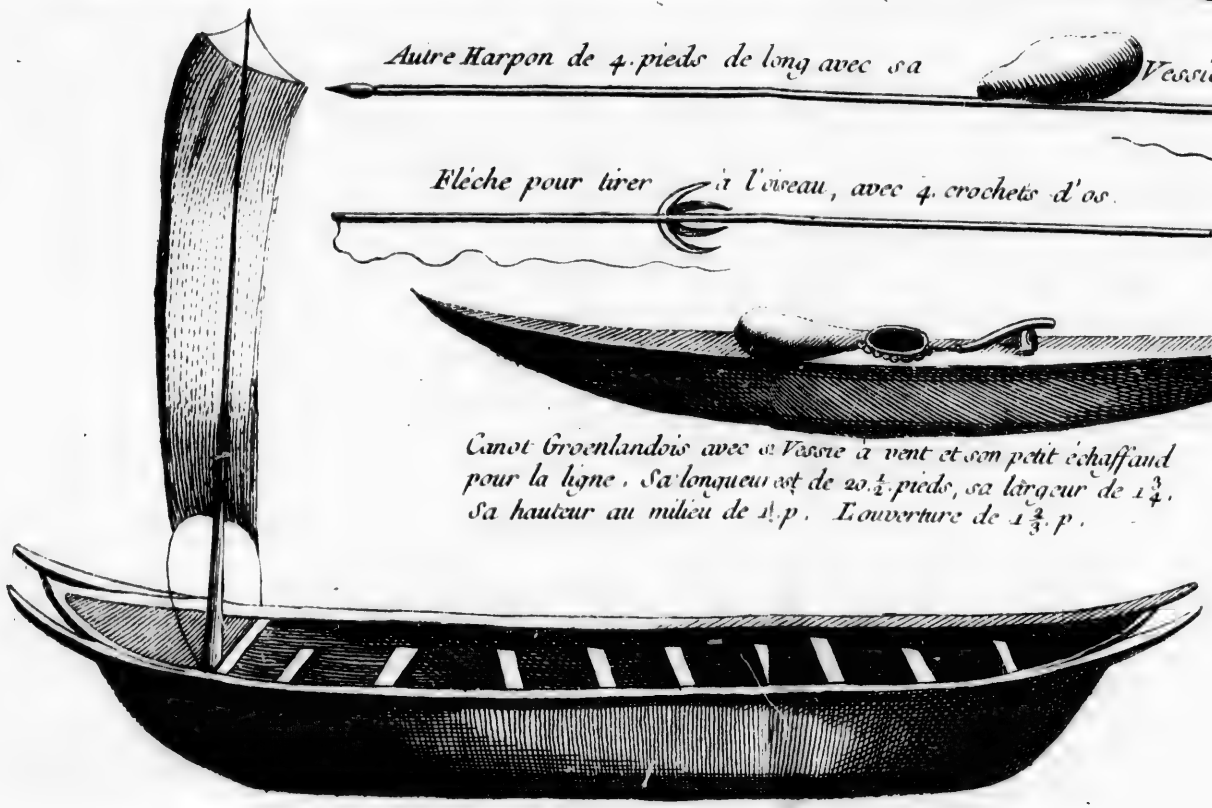
Harpon de Groenland de 4 ½ pieds de long : la pointe et la queue sont d'os.

Autre Harpon de 4 pieds de long avec sa Vessie à vent

Fléche pour tirer à l'oiseau, avec 4 crochets d'os.



Canot Groenlandois avec sa Vessie à vent et son petit échaffaud pour la ligne. Sa longueur est de 20 ½ pieds, sa largeur de 1 ¾. Sa hauteur au milieu de 1 p. L'ouverture de 1 ⅓ p.



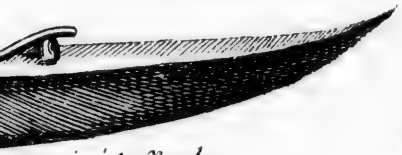
Kona Groenlandois, ou grand Canot de Femme de 50 pieds de long, de 5 ½ de large et de 2 ½ de haut.

Demi Cer... pour gar...

s.

Vessie a vent

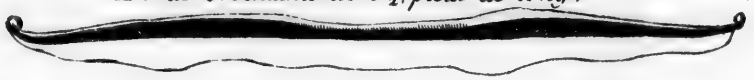
chets d'os.



on petit échaffaud
sa largeur de $1\frac{3}{4}$.
de $1\frac{2}{3}$. p.

le long,

Arc de Groenland de $3\frac{1}{2}$. pieds de long.

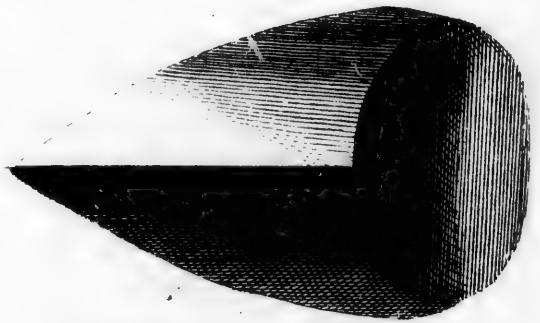


Rame à deux feuilles pour le petit Canot de $4\frac{1}{2}$. pieds de long.

Profil de cette même pointe.

Fléche de $1\frac{2}{3}$ pieds de long.

Demi Cercle de bois
pour garnir le front.



Grandeur naturelle d'une pointe de
pierre trouvée dans une Baleine.

J.F.c.

l'entourent
fans, qui l
la chaſſe, &
côtés qu'el
dans l'eau
avantageux
leurs fléche
ſont auſſi b
l'Harpon.

La Pêche
occupation
connoiſſent
fait pour ſo
mens de C
c'eſt où ſe b
reſte regard
ture; tant
che, que po
diſtrict. Elle
ont ſoin du
&c. Les uns
dans leurs t
& d'adreſſe
préciſion, q
ſurpaſſent
ouvriers des

Il ſuffit d
& la façon

l'entourent tous avec femmes & enfans, qui les ſuivent par troupes à la chaſſe, & la ſerrent ſi bien de tous côtés qu'elle ne peut ſe ſauver que dans l'eau ou dans quelqu'endroit avantageux, où ils l'attendent avec leurs fléches. On m'a aſſuré, qu'ils ſont auſſi bons Tireurs à l'Arc qu'à l'Harpon.

Point de Métier.

La Pêche & la Chaſſe ſont la ſeule occupation de ces Sauvages, qui ne connoiſſent aucun *Métier*. Chacun fait pour ſon uſage tous ſes Inſtrumens de Chaſſe & de Pêche, & c'eſt où ſe bornent leurs travaux. Le reſte regarde les Femmes. La coûture, tant pour les outils de la Pêche, que pour les habits, eſt de leur diſtrict. Elles bâtiſſent les maiſons, ont ſoin du ménage & de la cuiſine &c. Les uns & les autres montrent dans leurs travaux tant de bon ſens & d'adreſſe, pour la propreté & la préciſion, qu'il faut convenir, qu'ils ſurpaſſent ſouvent les plus habiles ouvriers des autres Nations.

Ni Arts ni Sciences.

Il ſuffit de connoître l'éducation & la façon de vivre des Groenlan-

dois, pour concevoir leur ignorance dans les *Arts* & les *Sciences*. Ils ne ſçavent compter que juſqu'à 21. Ils ignorent abſolument ce qui s'eſt paſſé avant eux, & ne ſçavent pas ſeulement l'âge qu'ils ont, parce qu'ils ne connoiſſent d'autre maniere de ſupputer que par les Lunes. Cependant ils ont auſſi à cet égard les connoiſſances néceſſaires pour leur métier. Ils ſçavent calculer par le cours de cet Aſtre le temps où la Baleine & le Cachalot reviennent ſur leurs Côtes. Ce ſont eux qui ont inſtruit les Danois ſur le temps précis & la durée de chaque Pêche, ſans s'être jamais trompés dans leur calcul. Ils ſe réglent outre cela ſur un petit nombre d'Etoiles fort remarquables, par leſquelles ils dirigent leurs courſes & ſe retrouvent la nuit ſur mer *. M. *Egede* dit dans

* Ce ſont ces mêmes Etoiles, ſur leſquelles les Anciens régloient leurs courſes avant l'invention de la Bouſſole. *Homére* dit de ſon Ulyſſe, *Odyſſ.* E.

ſa *Miſſion de Groënland*, pag. 57, qu'ils appellent la grande Ourſe *Tug.*

. . . . ὁ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνήεντως,
Ἥμενος, οὐδὲ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπῖπτε,
Πληιάδας τ' ἐσορῶντι, καὶ ὀψὲ δύοντα Βοώτην,
Ἄρκτον θ' ἣν καὶ ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
Ἣ τ' αὐτῆ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει
Οἴη δ' ἄμμορον ἐστὶ λοετρῶν Ὠκεανοῖο
Τὴν γὰρ δὴ μιν ἄνωγε Καλυψὼ δῖα θεάων
Παντοπορευομένην ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἔχοντα.

C'eſt-à-dire : » Ulyſſe, prenant le gou-» vernail, ſe met à conduire ſa nacel-» le ſans jamais laiſſer fermer ſes pau-» pieres au ſommeil ; regardant tou-» jours attentivement les Pleïades & » le Bouvier qui ſe couche ſi tard, & » la grande Ourſe qu'on appelle auſſi » le Chariot, qui tourne toujours ſur » ſon Pole, obſervant ſans ceſſe l'O-» rion, & qui eſt la ſeule Conſtellation » qui ne ſe baigne jamais dans les eaux » de l'Océan. La Déeſſe avoit obligé » Ulyſſe de faire route en laiſſant à » gauche cette Conſtellation «.

za, qui veut dire *Renne*, la petite Ourſe ou l'Etoile du Nord *Kaumorſok*, qui ſignifie quelqu'un, eſt ſorti pour prendre des Chiens de

---

Et *Virgile*, dans ſes *Géorgiques*. Liv. 1. verſ. 137.

Navita tum ſtellis numeros & nomina fecit
Pleiadas, Hyadas, clarumque Licaonis Arcton.

C'eſt-à-dire : » Les Pilotes commencerent à compter les Etoiles, & à » les déſigner par des noms divers. Ils » diſtinguerent les Pleïades, les Hyades & l'Ourſe fille de Lycaon ».

Et dans ſon *Eneide*. Liv. III. v. 516. en parlant de *Palinure*.

Sidera cuncta notat tacita labentia cœlo ;
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones,
Armatumque auro circumſpicit Oriona.

C'eſt-à-dire. » Il obſerve le cours des » Aſtres, l'Ourſe, les pluvieuſes Hyades, les deux Trions, & la brillante » armure d'Orion «.

Mer & qui revient, parce que cette Etoile paroît sortir & se lever de la Mer. Les Pleïades portent le nom de *Killukturset*, parce qu'elles sont si proches les unes des autres, qu'elles semblent être liées ensemble. Ce même Auteur ajoûte *à l'endroit cité*, que les Groenlandois voyant les Eclairs & l'Aurore Boréale, qui occupe chez eux tout le Ciel, s'imaginent que ce sont les Ames des Défunts qui jouent à la paume.

Il est aisé de concevoir par la constitution du Pays que ces pauvres Habitans ne peuvent faire aucun *Commerce* entr'eux. Chaque Famille, ou celles qui demeurent ensemble, se pourvoyent, autant qu'elles peuvent, du néceſſaire, & se regardent trop heureuses de trouver suffisamment ce qui leur faut. Ceci fait que chacun a la même chose & autant que son voisin : personne n'a rien de superflu ni d'extraordinaire pour le donner à l'autre. Tout ce qui regarde l'aisance & le besoin particulier, se tire des Etrangers que le hazard fait aborder à ces Côtes.

Ni Commerce entr'eux.

Ni beaucoup avec l'Etranger.

Le Commerce que ces Sauvages peuvent faire avec l'Etranger eſt auſſi de très-peu d'importance. Toutes leurs Marchandiſes ne conſiſtent qu'en Graiſſe & Barbes de Baleines, en Cornes de Licornes, en Peaux de Daims, de Renards & de Chiens Marins; mais leurs circonſtances ne leur permettent point d'en avoir de grandes proviſions. Ils tirent de l'Etranger de groſſes Etoffes de laine, de la groſſe toile, des Bas & Gants foulés d'Iſlande, des Chaudrons de laiton & de fer blanc, des Couteaux, des Scies, des Aiguilles, des Tables, Coffres, Tablettes de cuiſine, Auges, Planches, Poutres, un peu de Fer &c *. Cependant, comme toutes ces Marchandiſes ſont de peu de valeur, & que d'ailleurs les beſoins de ces pauvres Habitans ſont bientôt remplis; il eſt aiſé de concevoir qu'on ne ſçauroit établir au-

* V. l'Auteur de la *Perluſtration de Groenland.* Ch. 10. pag. 39.

un commerce de conſequence ſur ces Côtes, d'autant plus que juſqu'à préſent il n'a été poſſible à aucune Nation étrangere d'en maintenir le Monopole contre les Flibuſtiers Hollandois & autres.

C'eſt par ces raiſons que non-ſeulement ils ne poſſédent, mais même ils ne connoiſſent point d'argent monoyé. L'*Or* & l'*Argent* y ſont eſtimés par leur valeur naturelle, c'eſt-à-dire, qu'évalués à leur utilité intrinſéque ils n'en ont aucune. Or & Argent ſans prix.

Le *Fer* au contraire, qui a ici pour lui l'utilité & la rareté, conſerve une valeur réelle. Il eſt ſouvent arrivé qu'un Groenlandois, à qui l'on préſentoit d'une main une Monnoye d'or de pluſieurs Ducats, & de l'autre une couple d'Aiguilles ou un petit Tympanon d'enfant, a préféré ces derniers à la piéce d'or. Ce choix ne doit pas paroître extraordinaire: car ils connoiſſent l'utilité des Aiguilles, & quant au Tympanon, il les affecte beaucoup, parce qu'ils ſont grands Amateurs Prix du Fer.

de la Muſique & du Chant *.

Leur Converſation, Muſique & Danſe.

Toutes les fois que les Groen-

* Il eſt remarquable, que tous les Peuples de l'Univers, même les plus ſimples & les plus ſauvages, ont inventé une eſpece de Muſique Vocale & Inſtrumentale. Un goût ſi ancien & ſi univerſel paroît être fondé dans la Nature même de l'homme, &, pour peu qu'on y réfléchiſſe, on en découvre aiſément l'Origine. L'Homme ayant perdu par la chûte des premiers Peres la vraye ſource de la tranquillité de l'Ame, & étant tombé dans une eſpece d'indolence & de triſteſſe, avoit beſoin de quelques moyens extérieurs pour ſe diſſiper & ſe relever de ſon aſſoupiſſement. Il eſt même vraiſemblable, que les premiers hommes, qui ſentoient le mieux la différence de leur Etat préſent à celui dont ils étoient déchus, & les triſtes ſuites de leur décadence, ont d'abord penſé aux moyens d'adoucir leur miſére en cherchant à ſe diſtraire par tout ce qui

landois s'assemblent, ils chantent & dansent au son du Tambour. Leurs

---

les environnoit. Le chant mélodieux des Oiseaux doit naturellement les avoir touchés & même soulagés beaucoup dans leurs noires réflexions : il doit leur avoir appris par leur propre expérience, que les modulations des tons font effet sur l'Ame, & les avoir portés par-là à faire usage de leur voix & à inventer toute sorte d'Instrumens sonores pour l'accompagner. Tel étoit sans doute le seul & le bon usage de la Musique parmi les premiers Descendans d'Adam ; mais, comme il arrive ordinairement, la Nature humaine de plus en plus relachée & excitée par les doux sons des Instrumens abusa bientôt de ce don précieux de Dieu, & au lieu de s'en servir pour se récréer honnêtement & s'animer au travail, on les sacrifia entiérement au luxe & à toute sorte de passions déréglées. On en fit même bientôt un métier particulier. Jubal ou Thubalcain, fils de l'impie Lamech qui descendoit de la

Aſſemblées ouvrent par le repas ; où ils ſe rempliſſent tant qu'ils peu-

---

maiſon de Caïn, en fit ſa ſeule occupation (*Geneſ.* IV. 21.) Il fabriqua des Inſtrumens de toute eſpece & en joua avec les ſiens, tant pour s'amuſer lui-même que pour divertir les autres. On peut le regarder à juſte titre comme le premier Patron & Fondateur des Muſiciens publics. Les progrès, que la Muſique avoit faits, furent conſervés par la Famille de Noë dans l'Arche : ils ſe répandirent de-là ſur toute la Terre, où ils ont été pouſſés ſucceſſivement au point de perfection qu'ils ſemblent avoir atteint de nos jours. Nous découvrons même partout les traces de la Muſique, & principalement dans l'Orient ; mais l'uſage qu'on en faiſoit anciennement n'étoit que pour diſſiper le chagrin & pour s'exciter au travail. Nous liſons dans *Jeremie* XXXI, 5 : *On plantera en ſifflant*, & au contraire XLVIII, 33. *Le Vigneron ne chantera plus ſa chanſon* &c. *Chardin*, dans ſes *Voya-*

vent, & ils se levent ensuite pour jouer. Leur *Tambour* n'est autre cho-

---

ges, Tom. I. pag. 127 dit : » C'est » une habitude presque universelle » dans tout l'Orient de s'animer au » travail par le chant. Et ce qui mar- » que que cela naît de paresse d'esprit » aussi-bien que de mollesse du corps ; » c'est qu'on observe que cette habi- » tude est la plus forte du côte du Mi- » di. Aux Indes, par exemple, les » Mariniers ne sçauroient remuer une » corde qu'en chantant, ni la prendre » même qu'au milieu du chant. Les » Chamaux & les Bœufs sont accoû- » tumés d'être menés au chant, & se- » lon que leur charge est plus pesante, » il faut chanter plus fort & plus con- » stamment «. C'est apparemment pour cette même raison qu'on a introduit & conservé l'usage de la Musique dans les Exercices Spirituels & le Culte de la Divinité, où les hommes sont ordinairement plus relâchés que dans les choses temporelles. Il fut ordonné d'une maniere distinguée aux Juifs,

ſe qu'un cercle un peu large compoſé d'os d'Animaux, ſur lequel ils étendent une peau bien ſerrée tout autour du cercle, & comme il n'y a de la peau que d'un côté, ils font entrer un bâton par bas, avec lequel ils font le plus de bruit qu'ils peuvent. Celui de la troupe, qui ouvre le jeu, prend le Tambour & ſe met au milieu du Cercle que les autres forment autour de lui. Il fait ſonner ſon Tambour qu'il accompagne de Chanſons, qui roulent ſur leur Pêche, Chaſſe, Voyage &c. & dont les airs ſont aſſez bien mélodiés. Il ſaute en chantant & fait toute ſorte de mines & de poſtures ridicules. Les autres, tant hommes que femmes, chantent avec lui, & ſe jettent de temps en temps tantôt

---

dont l'imagination avoit beſoin d'être frapée par un dehors pompeux, & les Payens, qui les imiterent dans plus d'un endroit, n'oublierent pas de l'introduire dans leurs Cérémonies Religieuſes &c.

ſur

sur une jambe, tantôt sur l'autre. Quand celui du milieu est las, il est remplacé par un autre, qui prend le Tambour & continue le même jeu jusqu'à ce qu'étant tous rendus ils y renoncent de concert. Quand les Groenlandois ont quelque conférence à avoir, ou qu'il s'agit de décider ou de vendre quelque chose, ils le font toujours au son du Tambour & en chantant. Ils déliberent de cette même façon sur une Course, une Pêche ou Chasse, & prennent leurs arrangemens en chantant & en dansant. S'ils ont quelque chose à troquer, c'est par le moyen du Tambour qu'ils l'offrent à l'Assemblée & disent ce qu'ils veulent en échange. Celui, qui accepte le troc, sort du Cercle & donne un coup sur le derriere de l'homme qui tient le Tambour, & l'affaire est consommée sur le champ *. Si quel-

* V. l'Auteur de la *Perlustration de Groenland*, pag. 50, & la *Relation de la Mission de Groenland*, de M. *Egede*, pag. 72, 90 & 145.

qu'un ſe trouve offenſé par un autre, il remet ſa vengeance juſqu'à la premiere Aſſemblée. Il ne manque pas d'entrer alors dans le Cercle, où il ſe plaint en ſonnant du Tambour, & en chantant & ſautant, du tort que l'autre lui a fait, de l'injuſtice de ſon procedé envers lui, de ſa méchanceté &c. Celui-ci ſe défend à ſon tour de la même maniere, & répond à ſes invectives en chantant. Le Peuple en rit & la diſpute eſt finie; les Parties ſont contentes & s'en retournent en bonne amitié. C'eſt en effet une façon très louable de vuider les querelles, lorſqu'il n'y a ni Loix ni Juges pour les décider; & nous voyons par-là, que dans l'Etat Naturel il n'eſt pas toujours queſtion de l'epée pour diſcuter ſon droit, mais que, ſelon le caractére des hommes, il y a d'autres moyens plus raiſonnables & quelquefois riſibles pour ſe rendre juſtice. Il eſt ſouvent arrivé aux Danois, depuis qu'ils ont appris la Langue du Pays, d'entendre chanter leurs vérités par celui qui battoit le Tambour, comme

ils étoient venus en Groenland pour tromper les pauvres Habitans, pour attraper à bon compte leurs belles Marchandiſes, pour débaucher leurs femmes &c. Au reſte ils ſont un cas particulier de leur Tambour, & quand un Danois le prend pour en jouer un peu en s'accompagnant de la voix, ils en ſont ſi charmés qu'ils ne ſçavent quelles careſſes lui faire pour en marquer la reconnoiſſance. Les Femmes ont auſſi une Danſe en cercle, où ſe tenant toutes par la main, elles chantent & ſautent tantôt en avant, tantôt en arriere, & tantôt en faiſant le tour. Quand elles voyent arriver des Etrangers qui leur ſont agréables, toutes les Femmes ſe mettent à chanter ſur les Côtes pour leur marquer qu'ils ſont très-bien venus. Les jeunes Gens ont auſſi pluſieurs ſortes de Jeux & d'Exercices, comme le Jeu de la Paume en Hyver au clair de la Lune, & d'autres qu'on n'a pas ſçu bien m'expliquer. Ils y donnent des preuves étonnantes de leur agilité, adreſſe & fermeté; & c'eſt-là le principal but de leurs Jeux,

qui deviennent par-là auſſi louables qu'utiles dans la façon de vivre de cette Nation.

Ils vivent dans l'état naturel.

Avant de finir ma Relation, je dois dire un mot des *Mœurs* des Groenlandois, de leur *Etat Politique* & *Religion*, d'autant plus qu'on obſerve parmi ces Sauvages tant d'Exceptions des Régles, ſelon leſquelles les Actions humaines ſe meſurent ordinairement, qu'ils paroiſſent un Peuple tout-à-fait ſingulier, ſorti, pour ainſi dire, de ſon propre cru, & tel qu'on n'en trouve pas le pareil dans toutes les Parties découvertes du Monde. Ils vivent dès la naiſſance dans la liberté la plus effrénée. Ils ne ſont ſujets dans leur enfance à aucune Diſcipline ni Correction de leurs Parens, & étant devenus grands ils ne connoiſſent ni le lien des Loix, ni la contrainte des Supérieurs. Chacun vit comme il veut & travaille à ſa conſervation, comme il l'entend. L'égalité eſt ſi parfaite entr'eux, que l'un ne s'aviſe jamais de contredire ou de perſuader l'autre, loin de vouloir le

commander, & j'oſe dire, qu'on trouve dans ce Peuple le véritable *Etat Naturel*, ou d'entiere liberté; mais qui différe beaucoup de l'image affreuſe que nous en préſentent ordinairement les Syſtêmes* que nos

---

* *Ciceron* dit, *de Invent.* Liv. I. ch. 2. *Fuit quondam tempus, quum in agris homines paſſim beſtiarum modo vagabantur, & ſibi victu ferino vitam propagabant, nec ratione animi quicquam, ſed pleraque viribus corporis adminiſtrabant. Nondum Divinæ Religionis, non humani Officii ratio colebatur; nemo legitimas viderat nuptias, non certos quiſquam inſpexerat liberos, non jus, æquabile quid utilitatis haberet, acceperat. Ita propter errorem atque inſcitiam cæca atque temeraria dominatrix animi cupiditas ad ſe explendam viribus corporis abutebatur* &c. c'eſt-à-dire: » Il y a eu un temps » que les hommes erroient dans les » champs & s'y nourriſſoient comme » les bêtes. Leurs actions étoient moins » dirigées par la raiſon que par la for-

Juriſconſultes ont bâti du droit de Nature.

» ce du corps. On n'avoit encore au-
» cun égard ni pour la Religion ni
» pour les devoirs humains. Perſonne
» n'avoit encore vu des mariages lé-
» gitimes, ni des enfans certains. On
» ne connoiſſoit aucune loi ni l'utilité
» du Droit. C'eſt ainſi que la Paſſion
» dominante & aveugle nourrie par
» l'erreur & l'ignorance abuſoit impu-
» nément des forces du corps, pour ſe
» ſatisfaire » &c.

Ces paroles ſont pardonnables dans la bouche d'un Payen ; mais nous voyons ces mêmes principes établis par les Auteurs modernes. *Hobbes*, *de Cive*, Chap. X. §. 1. raiſonne à peu près dans le même goût : *Extra Civitatem*, dit-il, *fructus ab induſtria nemini certus : in Civitate omnibus. Denique extra Civitatem imperium affectuum, bellum, metus, paupertas, fœditas, ſolitudo, barbaries, ignorantia, feritas : in Civitate imperium rationis, pax, ſecuritas* &c. c'eſt-à-

Les Groenlandois ſont ſimples ſans être ſtupides. Ils ne ſont point

Leurs Mœurs.

---

dire : » Hors de la Societé perſonne » n'eſt aſſuré du fruit de ſes travaux ; » mais tout le monde l'eſt dans la So- » cieté. Hors de la Societé enfin on ne » connoît que l'Empire des Paſſions, » la Guerre, la Crainte, la Pauvreté, » le Dégoût, la Solitude, la Barbarie, » l'Ignorance, la Férocité. Dans la » Societé au contraire c'eſt l'Empire » de la Raiſon, de la Paix, de la Su- » reté &c ». L'excellent M. *de Puf-fendorff* s'eſt un peu égaré, lorſqu'il s'eſt approprié ces paroles dans ſon Ouvrage *de Officio Hominis & Civis.* Liv. II. ch. 1. §. 9, & il a été très-ſolidement refuté par le fameux M. *Titius* dans ſes *Obſervationes*, n. 461, dont le raiſonnement s'accorde tout-à-fait avec la façon de vivre de nos Sauvages Groenlandois. En effet, il n'eſt pas néceſſaire de ſe faire des images ſi horribles de l'Etat naturel, puiſque nous ne manquons pas d'autres argumens pour faire voir les avanta-

du tout inſtruits ; mais ils ne s'abandonnent pas pour cela à la brutalité des Paſſions. Ils ne ſont liés par aucun lien de Societé ; & ils ſont néanmoins ſociables, paiſibles & fort ſecourables dans le beſoin *. Ils ne

---

ges de la vie Civile, Politique & Chrétienne. Il ſeroit à ſouhaiter ſeulement, que ceux qui ſont mieux inſtruits que ces Sauvages, menaſſent une vie plus conforme aux lumieres de la bonne Philoſophie, de la vraye Politique & de la Révélation Divine.

* Ils ſont ce que *Lucien* dit des vrais honnêtes gens ποιοῦντες ἑκουσίως διὰ τὸν λόγον, ἃ νῦν ἄκοντες διὰ τὸν νόμον ; c'eſt-à-dire : » Ils ſont d'eux-mêmes par » l'inſtinct de la raiſon, ce que d'au» tres font malgré eux par la contrain» te des Loix ». *Seneque* dit fort joliment de ces derniers. *Non erant illi ſapientes viri, etiamſi faciebant facienda ſapientibus ;* c'eſt-à-dire : » Ils n'é» toient pas pour cela plus ſages, quoi» qu'ils ne fiſſent que des actions des » ſages. »

connoiſſent

connoiſſent pas beaucoup les régles de la Bienſéance, & moins encore celles de la Politeſſe. Perſonne ne marque du reſpect pour un autre, & ils ſont fort étonnés de voir parmi les Danois que l'un eſtime l'autre plus que ſoi-même, que l'un commande, que l'autre obéit &c. Quand quelqu'un va faire une viſite à un autre, il ne le ſaluë pas en entrant chez lui, & celui-ci ne lui fait d'autre réception que de lui montrer du doigt l'endroit pour s'aſſeoir. Ils ſe ſéparent de même ſans perdre une parole pour ſe congédier. Toutes leurs entrevues ſe paſſent de la même maniere, ſans en excepter leurs Fêtes & Aſſemblées publiques, & nous apprenons par leur exemple, que la vraye Amitié peut ſubſiſter ſans complimens & révérences. Ils ſont fort malpropres. Leurs habits, les mains & le viſage ſont continuellement barbouillés de graiſſe, d'huile de Poiſſons & d'autres ſaletés. Ils ne ſe lavent que fort rarement & ne nettoyent jamais ni plats ni vaiſſelle, quand même les chiens y au-

roient mangé après eux. Ils ne ſe font pas de ſcrupule de faire leur beſoin en préſence des autres. Au reſte ils ſont affables & enjoués dans la converſation, & ſont charmés quand on badine avec eux *. Cependant ils ſont naturellement mélancoliques, & quand ils ſont ſeuls ils baiſſent la tête & ſoupirent ſouvent, ſans pouvoir en rendre raiſon : ils ſentent apparemment dans ces momens la dureté de leur vie, qui n'eſt eſt effet qu'un tiſſu de miſéres, de travaux & de dangers continuels, ſans y voir la moindre eſperance de changement, & ſans connoître aucun motif de Philoſophie ou de Religion pour ſe conſoler.

Crimes inconnus.

Les Groenlandois vivent dans l'Union & l'Amitié la plus parfaite. L'Envie, la Haine, l'Inimitié, la Trahiſon, les Calomnies, les Querelles &c. ſont des choſes inconnuës parmi eux. On n'y voit ni batteries,

* V. l'Auteur de la *Perluſtration de Groenland*. pag. 53.

ni voyes de fait, point d'assassinats, ni de guerres avec les Voisins. Leurs Armes mêmes ne sont pas faites pour servir contre les hommes, & ne sont bonnes que pour la Chasse *. On n'entend jamais parler de débauches entre les deux sexes. La Jeunesse non mariée est d'une sagesse exemplaire, & jamais garçon n'a séduit une fille, ni celle-ci un Garçon. Les Danois ont souvent mis tout en œuvre pour débaucher quelque fille du Pays, mais ils y ont toujours perdu leurs peines. Leur peu de tempérament se manifeste assez en ce qu'ils prennent si rarement deux femmes, pendant qu'il n'y a rien qui les en empêche. Les

* *Seneque* dit, dans son *Epitre* 90. *Arma cessant, incruentaque humano sanguine manus; odium omne in feras vertitur;* c'est-à dire, » les armes sont » inutiles, l'on ne trempe point les » mains dans le sang de l'homme. On » ne fait la guerre qu'aux Bêtes sau- » vages. »

Gens mariés vivent ſi bien enſemble, qu'on ne voit jamais d'adultére. Ils connoiſſent la Proprieté des Biens, & chacun laiſſe à l'autre ce qu'il a ou prend pour lui. On n'entend parler ni de vol ni de pillage. Tout eſt ouvert par tout le Pays : on ne connoît ni porte, ni ſerrures, ni armoires, ni coffres, & perſonne ne touche à ce qui appartient à un autre. On ne voit pas même qu'ils ſe trompent ou ſe ſurprennent dans le peu de commerce qu'ils peuvent avoir.

Point de Loix, ni Magiſtrats.

Cependant ce Peuple n'a point de Loy qui régle ſes Actions, moins encore qui l'oblige à ſon devoir. Chacun eſt ſon Légiſlateur ; ils n'ont par conſéquent pas beſoin de Magiſtrats, ordonnés pour maintenir les Loix, pour protéger les bons & pour punir les méchans *.

---

* *Barclai* dit fort bien à ce ſujet, dans ſon *Argenis*, Liv. I. ch. 15 : *Si contineri ſua ſponte intra fines juſtitiæ poſſet genus humanum, tunc in pari*

Une pareille Conſtitution de tout un Peuple mérite, ſelon moi, une

Raiſons phyſiques & politiques de leur Etat.

omnium pietate non ſupervacanea modo, ſed injuſta eſſent imperia, quæ cives jam ſponte æquiſſimos ad inutilem ſervitutem adigerent; c'eſt-à-dire: » Si » l'on pouvoit contenir le genre hu» main par lui-même dans les bornes » de la juſtice, & que tous les hom» mes fuſſent également bons, il ſe» roit non ſeulement ſuperflu, mais » même injuſte d'établir des gouverne» mens, qui ne ſerviroient qu'à aſſu» jettir un peuple bien juſte par lui» même à un eſclavage inutile. « Je crois, qne ſi *Bœcler* avoit connu les Groenlandois, il n'auroit pas écrit en termes ſi généraux & ſi déciſifs ce qui ſuit: *Ordo imperandi & parendi omni naturæ rationali ita deſtinatum eſt, ut ſocietas & multiplicatio ſine eo cogitari nequeat*; c'eſt-à dire: La Loi » de gouvernement & d'obéiſſance eſt » ſi naturelle, qu'on ne ſçauroit con» cevoir ſans elle ni ſocieté ni multi» plication du genre humain. « Di-

attention des plus particulières. Ces Gens ne connoiſſent ni Education, ni Ecole, ni Livres de Morale, ni Prédicateurs : leur raiſon eſt toute nuë, & rien ne la cultive. Une eſpece d'inſtinct, qui a beaucoup de commun avec celui des

---

ſons d'un autre côté, que s'il eſt vrai que des hommes corrompus peuvent parvenir par leur naturel & autres circonſtances à ſe paſſer de Magiſtrats ; les Docteurs modernes du Droit de la Nature & des Gens ne ſont pas blâmables de ſuppoſer que les Hommes parfaits tels qu'ils étoient avant la chûte n'auroient pas eu beſoin de Magiſtrats, ni de Gouvernement Civil. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a que les Groenlandois ſeuls, qui vivent dans cette heureuſe ſimplicité qui les fait ſubſiſter ſans Superieurs ; tous les autres Habitans du monde connu en ſont bien éloignés, & l'on ne ſçauroit aſſez remercier la Divinité d'avoir inſtitué l'ordre des Magiſtrats revêtus d'autorité & du droit de punir les coupables.

bêtes ; ou plutôt un penchant naturel, qui ſe manifeſte déjà en eux avant l'uſage de la raiſon, & qui par la ſuite en eſt fort peu étayé, les porte à faire certaines actions comme bonnes & utiles, & à s'abſtenir des autres comme mauvaiſes & nuiſibles. On croiroit en effet reconnoître au premier abord dans ces Créatures ſi ſimples un ancien reſte de l'Image de Dieu & de l'innocence primitive de nos Peres ; mais, en examinant de près les Actions de ces Sauvages, on découvre aiſément qu'elles n'en ont qu'une fauſſe lueur, & que cette Image eſt pour le moins autant obſcurcie en eux que dans tout le reſte du Genre humain. Leurs Vertus ne ſont pas marquées au coin de la vraye pureté : ce ne ſont plutôt que les traits les plus groſſiers de ces devoirs, ſans leſquels la tranquillité publique & leur eſpece de ſocieté ne pourroient pas ſubſiſter. D'ailleurs les circonſtances, dans leſquelles ils vivent, ſont de cette nature, qu'elles les portent, pour ainſi dire, malgré eux à pratiquer ces

prétenduës vertus, ou plutôt à s'abſtenir des vices qui leur ſont oppoſés. Le peu de connoiſſance qu'ils ont du mal, le défaut d'appas & de mauvais exemples, font qu'ils reſtent dans la ſimplicité naturelle. La dureté du Climat, le défaut de l'abondance, la difficulté d'avoir le néceſſaire les contiennent dans l'égalité & l'indifférence. Comme perſonne n'a ni ne ſçait plus que l'autre, il n'a pas de motif pour s'élever au-deſſus de lui, & celui-ci n'a point de raiſon de céder le pas à l'autre. Un homme ſeul ne peut pas ſuffire aux travaux qui doivent le faire vivre; par conſequent il eſt obligé de conſerver l'amitié des autres; il faut qu'il les aide, afin qu'ils l'aident à leur tour; il faut partager également ce qu'ils prennent à la Chaſſe ou à la Pêche, parce que l'un vaut autant & y a autant contribué que l'autre. L'un doit laiſſer à l'autre ce qu'il a, ſans quoi celui-ci prendroit le ſien. Ils doivent ſurtout éviter toutes inimitiés, querelles, batteries; ſans quoi ils s'extermine-

roient bientôt. Le Pays eſt ſi mauvais, le Peuple ſi peu nombreux, & la conſtitution de l'un & de l'autre ſi éloignée de tout ce qui a rapport à la Guerre, qu'il eſt impoſſible aux Groenlandois de faire des Conquêtes ſur leurs Voiſins, & leur Pays a ſi peu d'appas, que perſonne ne voudroit ſe donner la peine de le conquerir. La vie dure & pénible qu'ils menent chaſſe d'eux toute idée de volupté. Ils ne connoiſſent aucune boiſſon forte, qui y plonge ſi ſouvent les autres Nations. Ainſi, à tout bien conſidérer, les apparences vertueuſes, qui ſont ſi frapantes dans les Groenlandois, ſemblent ne pas tant provenir de la pureté de leurs ſentimens, que des circonſtances dans leſquelles ils ſe trouvent.

Leur méchanceté contre l'Etranger.

On découvre en effet par-ci par-là dans ces Gens, ſi irréprochables entr'eux, cette même ſemence de vices qui pullule dans le cœur de tous les Mortels. Ils eſtiment les Danois moins qu'eux *, & s'imaginent que

* J'ajouterai ici un trait remarqua-

les autres Nations viennent originairement de leur Pays. S'il leur

ble d'une jeune Groenlandoiſe, qui conſtate la façon ſinguliere de penſer de cette Nation. Les Danois avoient amené un jeune homme de ce Pays à Copenhague, où on lui fit pendant quelque temps beaucoup de politeſſe, afin qu'à ſon retour dans le Pays il donnât à ſes Compatriotes une bonne idée de la Nation Danoiſe. L'ayant à la fin ramené à la nouvelle Colonie, on lui conſeilla d'épouſer une femme ſauvage, pour ſe rendre plus agréable parmi cette Nation. Le jeune homme en choiſit une qui étoit auſſi belle qu'elle paroiſſoit raiſonnable; mais l'ayant demandée à ſes Parens, il fut refuſé. Il s'adreſſa à la fille même, qui ne lui diſſimula point que ſa perſonne & les beaux préſens qu'il avoit apportés de Danemarc, lui plaiſoient beaucoup, mais qu'elles ne les accepteroit point, & qu'il ne pourroit jamais être ſon époux. On fut longtemps ſans pouvoir deviner la

font bonne mine, ce n'eſt que par crainte, parce qu'ils les regardent

---

cauſe d'un refus ſi conſtant & ſi peu attendu. On lui perſuada à la fin d'aller avec ſon frere à la Colonie Danoiſe, où l'on ſe donna mille peines pour la déterminer, en tâchant toujours de la gagner par douceur, ou du moins de ſçavoir d'elle les raiſons de ſon refus. Elle s'expliqua à la fin à un Danois qui entendoit ſa langue, en diſant, qu'elle ne pouvoit pas ſe réſoudre à accepter ce parti, penſant, que ſi ce jeune homme venoit à mourir avant elle, elle ſe trouveroit dans le cas de périr de faim & de miſére, parceque les Danois ne l'eſtimeroient plus, & que les Groenlandois la recevroient encore moins, par rapport à l'averſion & au mépris qu'ils avoient pour les Danois. Elle perſiſta toujours dans ſon refus, & il fallut gagner ſon frere par bien des promeſſes pour qu'il la déterminât à ce mariage. Il s'y prêta, & l'aſſura qu'au cas qu'elle devînt veuve il auroit ſoin d'elle & de

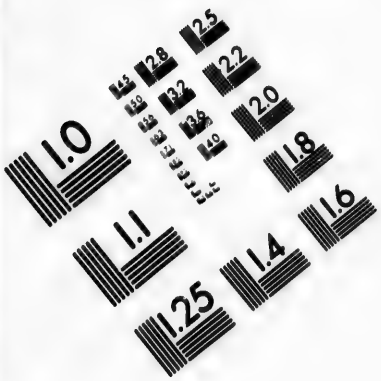
plus fortes & plus braves qu'eux-même. Ceux, qui ont eu affaire aux Groenlandois, ſe plaignent ſurtout de leur entêtement & opiniâtreté, qui paſſe toute imagination, & principalement dans les femmes. On prétend auſſi, qu'ils ne ſe font pas ſcrupule de voler les Danois, quand ils croyent ne pas être découverts. Si ceux-ci leur font du bien, ils ne leur en marquent pas la moindre reconnoiſſance. On m'a raconté qu'environ deux ans avant l'Etabliſſement de la Colonie, un Vaiſſeau y ayant abordé, pour ſonder le terrain, & un des Matelots Danois s'étant trop avancé dans le Pays, quelques Groenlandois s'étoient jettés ſur lui, & après l'avoir terraſſé lui avoient fait pluſieurs ouvertures dans le corps, dont ils avoient ſuccé le ſang avec beaucoup d'avidité. Cependant on n'a pas entendu parler depuis de pa-

---

ſa famille. Elle y conſentit ſous ces conditions, & le mariage ſe fit ſur le champ.

reils accidens. En faisant attention, après tout ce que je viens de rapporter ici, à l'état de l'homme abandonné à lui-même, & au peu de progrès qu'il peut faire en cet état dans le chemin de la Vertu, nous sentons d'autant plus vivement le bonheur insigne des Peuples policés & les bienfaits infinis, dont le Créateur nous comble tous les jours, en entretenant & renouvellant parmi nous les précieux restes de son Image, par le moyen de tant d'Ecoles & de Docteurs, & surtout par les Dogmes salutaires de son Eglise, qui par leur Morale l'emportent sur les Loix naturelles. Je dis plus : comme l'homme n'est pas seulement fait pour cette vie ; mais qu'il aspire à un état plus heureux, il trouve dans la Mort du Rédempteur des moyens efficaces de s'en assurer, & en attendant des motifs très-puissans pour se consoler en ce monde de toutes les adversités, qui peuvent troubler son repos.

Ces Connoissances si consolantes pour nous sont d'autant plus terri- Point de Religion.



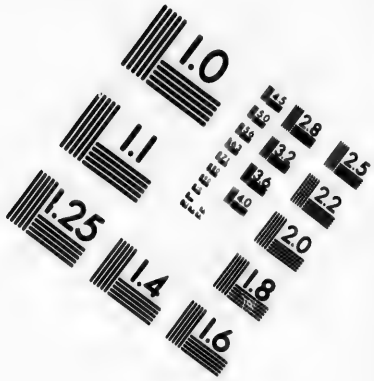
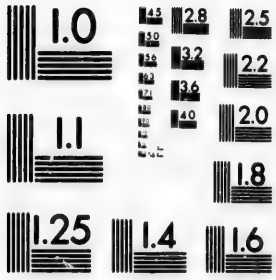
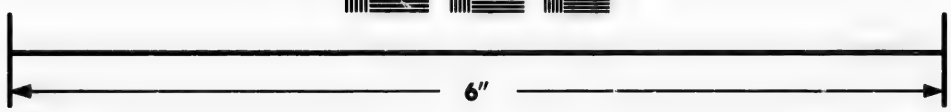
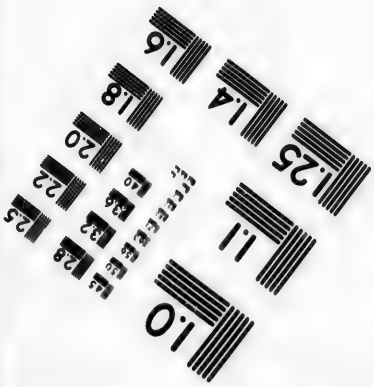
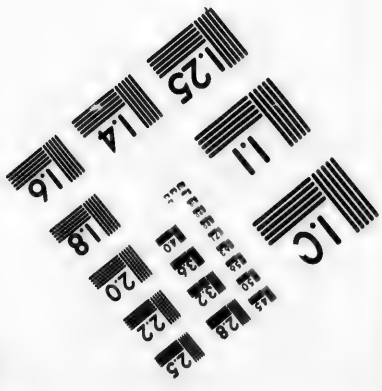


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



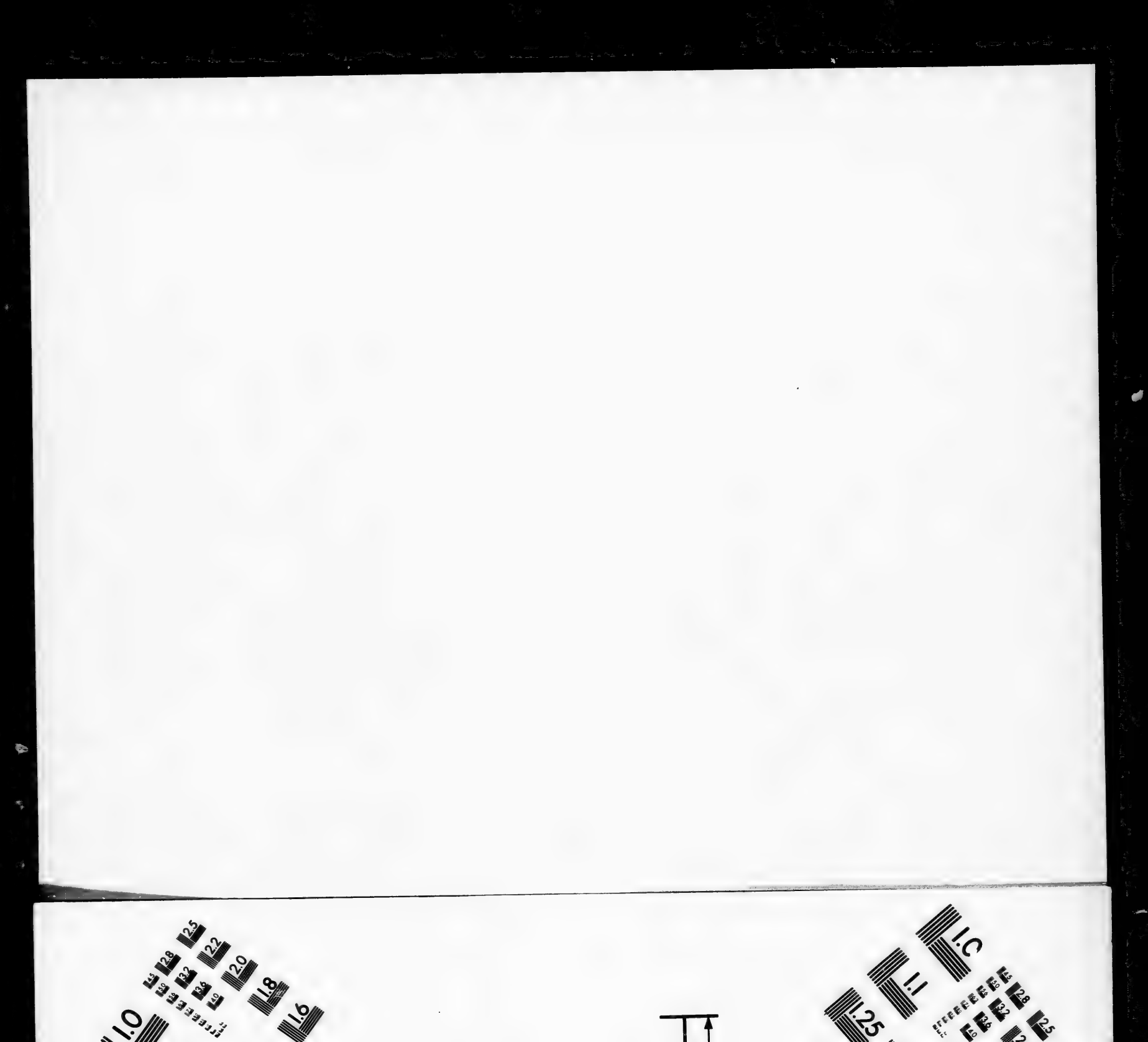






Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



ni connoiſſance de Dieu.

bles étant appliquées à ces pauvres Groenlandois, qui étant d'ailleurs ſi bons & ſi juſtes entr'eux n'ont pas la moindre idée de Dieu. Ils ne connoiſſent ni Créateur ni Bienfaiteur du Genre humain, & ils n'ont pas même de mot dans leur Langue, pour déſigner l'Etre ſuprême. Ceux qui ſe ſont fait inſtruire par les Danois ont été obligés d'adopter leur mot *Gud*, qui veut dire Dieu. On a obſervé de tout temps *, & les

---

* *Ciceron* dit dans ſes *Queſt. Tuſcul.* Liv. I. ch. 3. *Quod nulla gens tam fera, nemo omnium tam ſit immanis, cujus mentem non imbuerit Deorum opinio. Multi de Diis prava ſentiunt; id enim vitioſo more effici ſolet; omnes tamen eſſe vim ac naturam divinam arbitrantur.* C'eſt-à-dire: » Il n'y a pas » de Peuple ſi féroce, ni d'homme ſi » brutal, qui n'ait quelqu'idée de la » Divinité. Il y en a beaucoup qui » penſent mal des Dieux; mais c'eſt » l'effet de leurs ſentimens vicieux, » & ils s'accordent tous à leur attri» buer une Nature & Vertu divine ».

Découvertes successives de tant de Pays inconnus, qu'on a faites dans les temps modernes, prouvent d'une maniere évidente, qu'il n'y a pas de Peuple si éloigné, si simple ou sauvage, qui n'ait quelque connoissance de Dieu ou d'une Divinité, quelqu'obscure, fausse ou superstitieuse qu'elle puisse être, & il n'y a rien de si étonnant, selon moi, que de voir les Groenlandois n'en avoir pas seulement la moindre idée. J'ai été long-temps incrédule sur cet article ; mais je n'ai pu à la fin me refuser aux témoignages unanimes de ceux qui les avoient fréquentés, & surtout à l'autorité du Missionaire *Egede* & de l'Auteur de la *Perlustration de Groenland*, qui assurent positivement la même chose. Il est cependant certain, & il y a même des vestiges qui prouvent que leurs Ancêtres ont eu quelque connoissance de Dieu & d'un Culte religieux ; & l'on ne peut comprendre comment leurs Descendans en ont perdu jusqu'à la moindre Notion ; pendant que nous voyons que les Parens &

ſurtout les Meres n'ont rien tant à cœur que de tranſmettre leurs ſentimens en fait de Religion à leurs Deſcendans. Peut-on imaginer, qu'à l'exemple d'autres Peuples beaucoup plus ſauvages qu'eux *, ils n'ayent

* *Ceſar* dit, *de Bello Gall.* Liv. VI. ch. 21, *Deorum numero eos ſolos ducunt (Germani) quos cernunt & quorum operibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum & Lunam ;* c'eſt-à-dire : » Les Allemands ne regardent comme » Dieux que ceux qu'ils voyent, & » dont les ſecours influent viſiblement ſur eux, comme le Soleil, Vulcain & la Lune ». On peut dire la même choſe des Iſlandois Payens. On rapporte d'un des premiers Poſſeſſeurs de cette Iſle, appellé *Thorkel*, que ces ſujets Payens lui donnerent le ſurnom de *Mana*, qui veut dire Lune, comme une eſpece de ſobriquet, *quod à Lunæ Aſtrorumque opificio admirabili aliquid de inviſibili Opifice colligendum ſtatuiſſet, qui quoque jam moriturus ſe in locum Soli adverſum efferpas

pas levé les yeux au Ciel, & que reconnoissant les bienfaits sensibles, qu'ils reçoivent journellement du Soleil, ils n'ayent pas songé à lui rendre quelque culte ? mais leur indifférence à cet égard passe l'imagination ; & ils n'ont absolument aucune idée ni de Divinité, ni d'Idole, ni de Sacrifice, ni de la moindre chose qui approche de la Religion. Tous les jours de l'année sont également profanes pour eux, & soit qu'ils se levent ou qu'ils se couchent,

---

ri fecit, commendando se in manus illius Dei, qui Solem creaverat. ; c'est-à-dire : » parce qu'il croyoit que » les Ouvrages admirables de la Lu» ne & des Astres pouvoient con» duire à quelque connoissance de » l'Ouvrier invisible. Etant moribond » il se fit porter dans un endroit op» posé au Soleil & se recommanda en» tre les mains du Dieu qui l'avoit » fait. » V. *Landrama.* p. 1. chap. 9. dans le *Specimen Islandic. d'Arngr. Jonas.* Sect. I. ch. 1.

qu'ils ſe mettent au repas ou qu'ils en ſortent, on n'apperçoit pas qu'ils faſſent aucun acte Religieux. Il en eſt de même aux Naiſſances, aux Mariages & aux Morts, où l'on ne voit pas une ſeule action qui annonce l'idée d'un Culte.

Les Groenlandois s'imaginent, que tout ce qui exiſte a été de tout temps & s'eſt formé de lui-même. Quand on inſiſte pour les convaincre du contraire, en leur faiſant concevoir qu'il eſt impoſſible que le Soleil & les autres Corps naturels puiſſent être produits autrement que par la main d'un Créateur, de même que le moindre de leurs Canots ne pourroit provenir de lui-même; ils ſe rendent alors à l'évidence: ils conviennent volontiers qu'il faut qu'il y ait eu un Créateur, mais ils diſent toujours qu'ils ne le connoiſſent pas, & qu'ils ne ſçavent ni où ni qui il étoit. Quelques-uns d'entr'eux ont aſſez de préſomption pour ajoûter qu'il falloit que le Créateur du Ciel & de la Terre eût été un *Kallak*, c'eſt-à-

dire, un de leur Nation.

Il eſt vrai, qu'on obſerve parmi les Groenlandois certains uſages qui ont l'apparence de quelque ſuperſtition, & qui deſcendent vraiſemblablement de leurs premiers Ancêtres. Tels ſont, par exemple, les panſemens ridicules des Playes, dont j'ai parlé ci-deſſus, certains colliers ou des morceaux de vieux bois, des Ongles d'Oiſeaux, des becs de Corbeaux &c. qu'ils pendent au col en guiſe d'Amulettes pour ſe préſerver contre les maladies, ou être heureux dans leurs entrepriſes *. Mais on ne voit pas, qu'en le faiſant ils ayent la moindre foy ou confiance en quelque vertu ſurnaturelle, ſoit Divine ou Démoniaque; & ils ne le font ſimplement que parce qu'ils l'ont vu faire à d'autres, & qu'ils ont entendu dire que ces remédes ſont approuvés. Cependant il faut qu'ils ayent foy aux Sorciers & Sor- Uſages ſuperſtitieux.

* V. L'Auteur de la *Perluſt. de Groenland.* pag. 57.

tiléges. Un Groenlandois ayant perdu dans la Maladie contagieuſe de 1734 ſa fille & ſon fils aîné, qu'il aimoit tendrement, s'en prit dans ſa fureur à une femme qu'il croyoit Sorciere & l'écraſa ſous ſes pieds, parce qu'un des enfans lui avoit dit avant de mourir que la figure de cette femme étoit toujours devant lui pour l'enſorceler. M. *Egede* rapporte dans ſa *Relation*, pag. 64, qu'ayant queſtionné pluſieurs Groenlandois, il avoit appris que leur ſentiment étoit que, l'homme venant à mourir, l'Ame, qu'ils appellent *Targneck*, alloit au Ciel, & que le Corps reſtoit & pourriſſoit dans la terre. C'eſt auſſi la raiſon pourlaquelle ils enterrent avec leurs Morts tous les Uſtenſiles de Pêche & de Chaſſe, dont ils ſe ſont ſervis dans leur vie, d'autant plus qu'ils croyent que celui qui meurt ici, va revivre ailleurs où il y a des Chaſſes abondantes de Daims, de Chiens de Mer &c; mais ils ne ſçavent où ils vont, ni quand, ni pour combien de temps, & ils n'ont aucune idée de la Réſurrection

du Corps. Il seroit à souhaiter pour le bien de ce pauvre Peuple, qu'on l'instruisît à fond dans les Principes de la vraye Religion, d'autant plus qu'il écoute volontiers & avec beaucoup de docilité tout ce qu'on lui dit de Dieu, de sa Bénédiction & de ses Bienfaits, de la Vie éternelle &c. Il est vrai, qu'on avoit fait de bons établissemens pour cet effet, & j'en ai rendu compte au commencement de cette Relation ; mais la plûpart des Colonies se sont retirées de même que leurs Ministres, & les Nouveaux-Convertis se dispersent successivement parmi le reste de la Nation ; en sorte qu'il y a lieu de craindre, que le peu de connoissance de Dieu, du Messie & de la Religion qu'on avoit semée dans ce Pays, ne se dissipe en peu d'années, & que ce Peuple malheureux ne reste encore longtemps ou à jamais dans sa funeste ignorance *.

---

* Le Missionnaire *Egede* avoit composé en 1724 un Catéchisme pour

Leurs Funérailles.

Il me reſte à dire un mot des *Funérailles* des Groenlandois. Quand quelqu'un vient à mourir, ſes plus proches parens s'emparent d'abord du corps, & l'enterrent avec beaucoup de lamentations. Ils étendent le cadavre avec tous ſes habits ſur le fond d'une foſſe faite de gazons & de pierres, & le couvrent d'une couple de peaux & enſuite d'une quantité de pierres & de gazons. Ils mettent à côté de lui tous ſes uſtenſiles de Pêche & de Chaſſe, comme ſon Canot, ſon Arc, ſes Fléches, Harpons &c. après les avoir coupés & briſés par morceaux : car les vivans ne s'approprient en aucune façon ce qui a appartenu à un mort, qu'ils croyent même ſi impur, que perſonne n'oſeroit le toucher à l'excep-

---

les Groenlandois dans la langue du Pays avec la Verſion Danoiſe à côté. Le Manuſcrit original ſe trouva dans la Bibliothéque de Daneſchiold, d'où il eſt paſſé dans celle du Roi à Copenhague.

tion de son plus proche parent, qui le porte seul sur son dos quand on l'enterre. Ils plaignent beaucoup leurs Morts. Les Parens & leurs Alliés s'assemblent au commencement trois fois par jour, & ensuite, quoique moins souvent, pendant toute une année. Ils s'asséyent à terre & pleurent le mort en mettant la tête dans les mains & ayant les coudes appuyés aux genoux. Si quelqu'un meurt sans laisser de Parens, tout le monde l'abandonne, & le cadavre reste dans l'endroit où il est mort *. La cause de cette étrange coûtume est la prétenduë impureté que le Mort communique selon eux à tous ceux qui oseroient le toucher, à l'exception de son plus proche parent.

Je finirai ma Relation par quelques conjectures hazardées sur l'*Origine* de ce Peuple singulier. Je crois avoir lieu de présumer que leurs An- Origine de ce Peuple.

* V. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland*. pag. 48.

cêtres ſortent de l'Aſie Septentrionale, & particulierement des Tartares de Samogitie ou de Sibérie, & que ſelon l'uſage des Peuples nombreux du Nord ils ont été expulſés de leur Païs pour établir une Colonie ailleurs. Il eſt vraiſemblable, qu'ils ont pris leur chemin par la Nouvelle Zemble *, & pénétré de là juſques dans le Groenland Oriental, d'autant plus que les Vallées de l'un & l'autre Pays & les bras de Mer, qu'il leur a fallu paſſer, n'étoient pas encore ſi chargés de neiges & de glaces qu'ils le ſont aujourd'hui. Ils y ont ſans doute exterminé les Chré-

* Ceci paroît d'autant plus vraiſemblable, qu'il eſt certain par des découvertes nouvellement faites, que la Nouvelle Zemble tient par un Iſthme au Côté Oriental de la Sibérie proche l'Embouchure du Fleuve Oby. V. la *Deſcription de la Partie Septentrionale & Orientale de l'Europe* de M. *Strahlenberg*, dans l'*Introduction*. pag. 17.

tiens

tiens qui y demeuroient, & se sont établis à leur place. Une partie de ces Tartares a passé dans le Groenland Occidental, où ils ont de même détruit les habitans. Les Historiens donnent à ces nouveaux Peuples le nom de *Skrellinger* sauvages, & ils ajoûtent qu'ils ont tué les Chrétiens de ce Pays, sans dire la moindre chose de leur origine. Une Tradition des Sauvages du Détroit de Davis porte, que leurs Ancêtres avoient massacré à leur arrivée les anciens Habitans du Pays; mais ils ne disent pas d'où ils venoient non plus que les autres Groenlandois, dont ils ont été peu à peu séparés par les Montagnes de glace & les Mers Glaciales, jusqu'à avoir même oublié leur religion & leurs anciens usages. Au reste mes conjectures sont fondées sur quantité de ressemblances que je trouve entre les Groenlandois sauvages & les Tartares mentionnés, soit pour la stature ou la maniere de vivre & de s'habiller *. Les Tungusi Nisoviens ont aussi des rames avec une feuille à cha-

* V. les *Voyages de Moscovie* de

que bout, & ils ſe couſent des figures dans le viſage comme les Groenlandois *. Le Baron *de Palmberg*, qui eſt mort Gouverneur de Finlande, m'a conté que les Ruſſiens en tombant en Livonie au commencement de la derniere guerre contre les Suedois avoient avec eux quelques détachemens de ces Tartares, qui en pillant un de ſes Villages en ſaiſirent le Miniſtre, qui étoit un jeune homme d'un bon embonpoint. Ils le jetterent à terre, & après lui avoir fait pluſieurs ouvertures dans le corps, ils en ſuccerent le ſang comme des Tigres. J'ai rapporté ci-deſſus une pareille cruauté arrivée à un Matelot Danois de la part des Sauvages Groenlandois, & je ſuis certain qu'en examinant de près ces deux Peuples, on y découvriroit peut-être encore d'autres traits d'une reſſemblance plus parfaite que ceux que je viens d'alléguer.

de Bruyn. ch. 11. & le *Voyage* de *Yſbrand Ides.* ch. 19. pag. 116.

* V. ce dernier *Voyage.* pag. 37.

FIN.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES

Contenuës dans l'HISTOIRE NATURELLE DU GROENLAND ET DU DÉTROIT DE DAVIS.

A.

A Igles fréquens en Groenland. 50.
Air, changement fréquent de ſa température. 23.
renfermé dans la Baleine & ſon uſage. 75.
renfermé dans les habits des Groenlandois, & ſon uſage. 182. 219.
Ambre gris, vient du Cachalot. 128.
ſa deſcription & ſituation dans le Poiſſon. 129.
ne vient que dans les vieux mâles 130.

ce que c'eſt. *là-même.*
pointes noires qu'on y trouve, ce que c'eſt. 131.
Amérique voiſine de l'extrêmité du Groenland. 22.
pourquoi on ne peut pas y paſſer. *là-même.*
Amianthe, quantité de Mines en Groenland. 32.
pourquoi le meilleur ſe trouve dans le Nord. *là-même.*
il brûle ſans ſe conſommer. 37.
d'Ecoſſe. 37, *la note.*
de Hongrie. *là-même.*
de Siberie, & la façon de le filer. 32, *la note.*
des Pyrenées, dont les Ouvrages ſont inférieurs à ceux des Tartares de Sibérie. 38, *la note.*
des Anciens. 39, *la note.*
Amphibies Quadrupédes & leur Deſcription. 158.
Amulète, & ſuperſtition des Groenlandois. 175. 259.
Animaux du Nord, pourquoi leur graiſſe couvre la chair au lieu d'y être entremêlée. 45, 62.
pourquoi ils ont plus de ſang que

ceux des Pays chauds ? 46. 62.
Arbres, il n'y en a guéres en Groenland. 31.
Argent mépriſé & de nulle valeur. 227.
Aſbeſt. Voyez *Amianthe.*
Aurore Boréale, plus brillante que la pleine Lune. 29.
ce que les Groenlandois en penſent. 225.

B.

Babi Ronſa, Animal, ſa façon ſinguliere de dormir. 103, *la note.*
Balani. Voyez *Glands de Mer.*
Baleines, il y en a de toute eſpece en Groenland. 70.
pourquoi elles ne peuvent pas vivre dans les Climats chauds. 70.
chaſſées au Détroit de Davis. 9.
elles ont l'oreille fine. 10. 82.
pourquoi elles portent leur graiſſe par-deſſus la chair ? 45. 73.
leur Anatomie peu connuë. 85.
leurs excrémens, & l'uſage qu'on en fait. *là-même.*
attachement à leurs petits. 88.
leur Hiſtoire Naturelle. 71 &c.

elles reſſemblent en tout aux animaux terreſtres. *là-même.*
elles ſont vivipares. *là-même.*
leurs petits tettent. *là-même.*
elles portent un magazin d'air avec elles. 75.
leur diviſion en 15 eſpeces. 76.
autres diviſions claſſiques. *là-même.*
elles voyagent enſemble. 88.
les eſpeces ne ſe mêlent jamais. 89.
la Grande de Groenland, ſa deſcription. 78.
ſa force étonnante pour rompre les glaces. 82.
ſes accouplemens. 86.
ſa nourriture. 89, & *la note.*
du Japon, portent l'Ambre gris. 131.
Barbes des Baleines, leur Deſcription. 80.
uſages qu'elles en font. 90, *la note*, 115.
adreſſe des Groenlandois pour les couper. 219.
Becs noirs de petits Poiſſons dans l'Ambre gris. 131.
Blanc de Baleine. 117.
diſtribué par 28 Concamérations

dans le cerveau. 120.
ſon utilité ſinguliere dans le Nord. 133. Voyez auſſi *Cerveau* & *Sperme*.
Bled, il n'en peut pas venir en Groenland. 31.
Bleſſures, comment on les guérit. 174.
Boiſſon des Groenlandois. 202.
Boſſes des Baleines, leurs marques caractériſtiques. 78. 120.
Buſſ Pays de, noyé. 17.
Butzkopf, eſpece de Baleine, & ſa deſcription. 150.

C.

Cachalot, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 116. 121
origine du nom. *là-même*.
il y en a de *différentes eſpeces*. 119. 127. 139. 142.
il porte le Blanc de Baleine & l'Ambre. 117. 133.
il voyage par troupes. 118
il fait un bruit terrible. *là-même*.
difficile à tirer & pourquoi ? 119.
à Crane oſſeux & à Crane membraneux. 119.

ſa tête prodigieuſe. 133.
ſon cerveau diſtribué par 28 concamerations. 120.
ſa gueule énorme. 126.
fermeté de ſa chair. *là même*, 138.
échoué dans l'Elbe, & ſa deſcription. 132.
ſes gencives très-fermes. 134.
deſcription de ſes dents. 135.
deſcription de ſa queuë. 136.
dix-ſept autres échoués dans l'Elbe, & leur deſcription. 143.
un autre échoué de même, & ſa deſcription. 147.
Caſſiar, gelée d'Œufs de Poiſſons. 154.
Canots des Groenlandois, leur deſcription. 208.
adreſſe de s'en ſervir. 215.
Cataracte de la Mer. 22.
Cerfs fort petits. 43.
leur bois extraordinaire. 44.
ils ſont plus matériels & plus couverts que les nôtres. *là-même.*
Cerfs, ils quittent le Pays. *là même.*
ils engraiſſent & maigriſſent ſubitement. 45.
ils repoſent peu, & broutent toujours. 46.

Cerveau du Cachalot distribué par 28. concamérations. 120.
il a deux étages. 123.
il se remplit de nouveau à mesure qu'on le vuide. 124.
il s'écoule par un gros vaisseau spermatique. 125. 133.
Cete des Anciens, si c'est la Baleine? 216, *la note.*
Charbons de terre. 42.
Charlatans, leurs fourberies. 174.
Chasse, la principale occupation des Groenlandois. 203.
adresse avec laquelle ils la font. 207.
Chats, les Groenlandois en ont peur. 48.
Cheval marin. Voyez *Chien de Mer.*
Chiens de Mer, leur description. 163.
comment on les prend. 167.
leur utilité étonnante. 168.
leur sang fait les délices des Groenlandois. 201.
usage de leur vessie & peau. 205, 211.
leur huile excellente en Amérique. 168, *la note.*
en Tartarie dans un Lac d'eau douce. 169.

d'où ils viennent. 170.
le Grand, ou *Canis Carcharias* eſt le *Cete* des Anciens. 213, *la note.*
petit Poiſſon qui l'accompagne. *là-même.*

Chiens Sauvages. 47.
les Groenlandois les mangent. 48.
Iſles des, leur deſcription. *là-même.*
Chirurgiens, inconnus en Groenland. 174.
Cochons, en horreur chez les Groenlandois. 48.
Colonies Danoiſes en Groenland.
la premiere 1.
ſes motifs. 2.
ſa route & ſon abordement. 4.
pourquoi mal réüſſi. 5.
la ſeconde. 6.
pourquoi mal réüſſi. 7.
ſon retour en Danemarc. 13.
Commerce des Groenlandois & ſes défauts. 8. 12. 227.
intérieur peu conſidérable. 226.
extérieur en quoi il conſiſte. *là même.*
Compagnie de Bergen, pourquoi elle n'a pas pu maintenir le Monopole pour la Pêche des Baleines. 12.
elle eſt abolie. 13.

Corne de la Licorne eſt une dent. 103, *la note.*
Crane du Cachalot, oſſeux dans les uns & membraneux dans les autres. 119. 123.
Crépuſcule fort long. 28.
Crimes, inconnus en Groenland. 242.
Cryſtallin des Poiſſons & de certains Oiſeaux, pourquoi ſphérique ? 65.
Cuiſine des Groenlandois. 189. 199.

D

Danſes au ſon du Tambour. 232.
des femmes. 235.
Dauphin, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 153.
Dents des *Baleines*, marque caractériſtique de l'eſpece. 78. 102. 122. 148. 150.
des *Cachalots*, leur deſcription. 122. 135. 141. 146.
des *Groenlandois* ébrechées, & la cauſe. 200.
des *Licornes de Mer*, leur deſcription. 106.
ce ne ſont pas des Cornes. 103, *la note.*

des *Vaches Marines*, leur deſcription & uſage. 161.
Détroit de Davis, épuiſé de ſes Baleines. 9.
deſcription de ſa Côte. 22.
ſa meilleure Carte. 8, *la note.*
ſon Climat. 23.
ſon Terrain, & ce qu'il produit. 30.
de Frobisher, n'eſt pas un paſſage. 20.
il n'y en a point ſur la Côte de Groenland. *là-même.*
Dos des Baleines, marque caractériſtique de l'eſpece. 78.

E

Eaux chaudes & Minérales. 43.
Eclairs, ce que les Groenlandois en penſent. 225.
Enfans, leur éducation. 197.
Epée de mer, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 155.
ce que c'eſt que le Sabre qu'elle porte. *là même.* 157.
fureur avec laquelle elle attaque la Baleine. 156. 158.
Etat Naturel, ſa vraïe idée. 237 *la note.*

DES MA

les Groenlandc
Etoiles connuës d
elles dirigent
ches.
elles régloient
Anciens.
Excrémens de la
rouge.

Faucons fréq

Femmes, leur m
leur coqueter
ſage.
leur pudeur na
leur ſujettion
elles ſont les
ſons.
leur maniere
gers.
Fer précieux en
Feu, maniere d
Fiançailles des
Filets ſinguliers
Finfiſch, eſpece
cription.

les Groenlandois y vivent. 236.
Etoiles connuës des Groenlandois. 222.
elles dirigent leurs Courſes & Pêches. *là-même.*
elles régloient la Navigation des Anciens. 222. *la note.*
Excrémens de la Baleine teignent en rouge. 85.

F.

Faucons fréquens en Groenland. 50.
Femmes, leur malpropreté. 186.
leur coqueterie à ſe broder le viſage. 184.
leur pudeur naturelle. 192.
leur ſujettion aux maris. 195. 197.
elles ſont les Architectes des Maiſons. 221.
leur maniere de recevoir les Etrangers. 235.
Fer précieux en Groenland. 227.
Feu, maniere d'en faire. 201.
Fiançailles des Groenlandois. 192.
Filets ſinguliers des Groenlandois. 204.
Finfiſch, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 92.

ſa nourriture. 93.
Finne, Nageoire, étymologie du mot. 72, *la note.*
Fioerde, ſignification du mot. 22.
Flaitan d'une groſſeur prodigieuſe. 70.
Fléches des Groenlandois, leur deſcription. 206. 220.
eſpece ſinguliere venant d'autres Sauvages. 219, *la note.*
Flux & Reflux de la Mer. 30.
Funérailles des Groenlandois. 262.

G.

Gibbar, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 92. 94. & *la note.*
ſa nourriture. 93.
ſes cris affreux. 94, *la note.*
Glace, ſes particules viſibles & amenées par le vent. 24 & *la note.*
elles cauſent un froid terrible. *là-même.*
Elles couvrent la mer. 26.
Glands de Mer ſur les Baleines. 91.
leur deſcription. 98, *la note.*
ſignes de la vieilleſſe de la Baleine. 100, *la note.*
Gourmandiſe des Groenlandois. 199.

Graiſſe pourquoi placée en dehors dans les Animaux du Nord. 46. 62. 73.
& huile rendent le teint brun. 172.
elle empêche de s'enyvrer. 202.
Griefen, féces, éthymologie du mot. 139, *la note.*
Groenland, la Côte eſt ſans Détroits ou Sonds. 20.
elle a beaucoup de Golfes & Bayes. 22.
elle eſt bordée de Rochers ſous l'eau. 17.
ſon terrain & ce qu'il produit 30.
l'Ancien, il eſt perdu. 14.
entrepriſes annuelles pour le retrouver. *là-même.*
reſtes du Chriſtianiſme découverts. 15. 16.
pourquoi on ne peut pas y pénétrer par Mer. 17.
ni par Terre. 18. 20.
Groenlandois, leur bonne diſpoſition pour la Converſion. 7.
pourquoi ils ne peuvent pas prévenir les autres Nations pour la Pêche des Baleines. 9.
ils aiment mieux commercer avec les Hollandois qu'avec les Danois & pourquoi ? 13.

Groenlandois, les *anciens Chrêtiens* exterminés par les Sauvages. 15.
leur misére. 21.
leurs lampes, lumiere & feu. 29. 189.
ils sont cachés dans leurs maisons pendant l'hyver. 29.
leur constitution. 172.
leurs maladies & guérison superstitieuse. 174. 259.
leur langue. 175.
leur habillement. 181.
ils marchent sur les flots de la Mer. 183.
leur coqueterie. 184.
leur malpropreté. 186. 190. 200.
leurs habitations & façons de bâtir. 186.
leurs lits. 188.
leurs fiançailles. 192.
leurs mariages. 195.
leurs hauteurs avec les femmes. 195. 197.
éducation de leurs enfans. 198.
leur gourmandise & façon de manger. 199.
ils avalent & digerent tout. 200.
leur boisson. 202.

Groenlandois

Groenlandois difficiles à enyvrer & la cauſe. 202.
leurs occupations. 203.
leur adreſſe pour la Chaſſe & la Pêche. *là-même*, 205.
leur Canots & adreſſe de s'en ſervir. 208. 217.
leur Pêche des Baleines. 217.
leurs Chaſſes. 219.
ils ſont habiles Tireurs. 221.
ils n'ont pas beſoin de Métiers. *là-même.*
ils ſont ſans Arts & Sciences. *là-même.*
leur ignorance. 222.
ils ſe connoiſſent aux Aſtres. *là-même.*
ils aiment la Muſique. 227.
leur foible pour le Tambour. 229.
leur façon de ſe venger des injures. 234.
leurs Danſes. 232. 235.
leurs Jeux. 235.
leur adreſſe au Jeu de Paume. *là-même.*
ils vivent dans l'Etat naturel. 236.
Ils n'ont ni Loix ni Magiſtrats. *là-même.* 244.
leurs Mœurs & Vertus. 239.

leurs Uſages. 241.
leur innocence apparente. 242.
ſi elle eſt bien réelle. 245.
leur méchanceté contre l'Etranger. 249.
ils ſont ſans aucune Religion. 253.
leur ſentiment ſur la Mort. 260. 262.
leurs Funérailles. 262.
leur Origine. 263.

A.

Habillement des Groenlandois. 181.
Habitations d'Hyver des Groenlandois. 186.
leur puanteur affreuſe. 190.
d'Eté. 191.
Habitude, ſes effets étonnans dans les Animaux. 171.
Harpon, éthymologie du mot. 204, *la note.*
Huitres, il n'y en a point en Groenland. 69.

J.

Jeux des Groenlandois & leur mérite. 235.

Injures, façon des Groenlandois de s'en venger. 234.
Innocence apparente des Groenlandois. 242.
sur quoi elle est fondée. 245.
Insecte, nourriture de la Grande Baleine, sa description. 89 & *la note.*
Isles enveloppées dans le brouillard. 23.
Jubartes, espece de Baleine, sa description. 94 & *la note.* 96.
ses cris affreux. 97.
sa fureur. *là-même.*
couvert de Glands de Mer. 98.
Jupiter, espece de Baleine, sa description. 93. 96.

K.

Knotenfisch, espece de Baleine, sa description. 102.

L

Lamantin, ce que c'est. 83, *la note.* 160, *la note.*
Lampe sert de cuisine, de poële & de lumiere. 189.
Langage des Groenlandois. 176.

ne reſſemble à aucun langage connu 178.
n'a point de mot pour les choſes ſpirituelles. 180, *la note.*
Langue du Cachalot ſinguliere. 121.
Lapis Manati n'eſt pas l'Oreille de Baleine. 83. *la note.*
Légumes, comment elles viennent en Groenland. 30.
Licorne de Mer, eſpece de Baleine. ſa deſcription. 103.
à deux Cornes ou Dents. 104. 107, *la note.*
elles n'ont pas toutes deux dents. 108.
elle eſt l'Avant-Coureur de la Baleine, & pourquoi. 115.
il y en a de différentes eſpeces. 113.
elles s'embaraſſent en nageant. 110.
échouée dans l'Elbe, & ſa deſcription. *là-même.*
Lièvres fort petits. 43.
Lion de Mer, ſa différence de la Vache Marine. 159. *la note*
Lits des Groenlandois. 188
Lodde, petite eſpece de Harangs, & principale nourriture des Groenlandois. 70, 200.

Loup Marin. Voyez *Chien de Mer.*
Lumiere domeſtique des Groenlandois. 29.
Lumme, Oiſeau, ſa précaution pour aſſurer ſon nid. 51.
comment il conduit ſes petits à l'eau. 52.
il ſe laiſſe tuer avec ſes petits. *là-même.*
Lune, elle régle la Pêche & les affaires des Groenlandois. 222.

M.

Mallemucke, Oiſeau aquatique, ſa deſcription & Anatomie. 56.
éthymologie du nom. 67.
c'eſt une Mouëtte. 66.
ſa définition. 67.
ſa gourmandiſe. *là-même.*
Manati. Voyez *Lapis* & *Lamantin.*
Marée. Voyez *Flux & Reflux.*
Mariage des Groenlandois. 195
il eſt ſacré parmi eux. 196.
Marſouin, eſpece de Baleine & ſa deſcription. 151
Maſcopie, ce que c'eſt. 11
Matiere Médicale, incertitude qui y régne. 84.

Médecins inconnus en Groenland. 174.
Mines d'Amianthe. Voyez *Amianthe.*
d'autres Minéraux & Métaux. 41.
Mœurs des Groenlandois. 239.
Montagnes de pierre molle. 39.
vraiſemblablement remplies de Mines. 41.
Mouëttes, leurs marques caractériſtiques. 66.
Moules excellentes en Groenland. 69.
Muſique, les Groenlandois l'aiment. 227.
en uſage parmi tous les Peuples. 228, *la note.*
ſon origine & vrai uſage. *là-même.*

N.

Nageoires des Baleines différentes de celles des autres Poiſſons. 71.
marques caractériſtiques de chaque eſpece. 78.
leur uſage. 73. 80. 87. 109.
Narhwal. Voyez *Licorne de Mer.*
Narines des Baleines, marques caractériſtiques des eſpeces. 76.
Neige, forte réfléxion de la lumiere. 29.

Nordcaper, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 91.
couvert de Glands de Mer. 92.
autre eſpece, appellée auſſi Cachalot. 116. Voyez *Cachalot.*

O.

Occupations des Groenlandois. 203.
Oiſeaux fréquens en Groenland. 50.
Aquatiques & de Rivage, & leur précaution pour aſſurer leurs nids &c. 50. 53.
ils montrent à nager à leurs petits. 52.
ils paſſent en Amérique. 53. 68.
ils reconnoiſſent leurs petits. 53.
leur inſtinct pour déchirer leur proye ſur l'eau. 55.
difficiles à tranſporter. 55.
Or mépriſé & de nulle valeur. 227.
Oreille de la Baleine, ſa deſcription. 83.
elle l'a très-fine. 10. 82.
Origine des Groenlandois. 263.
Os des Nageoires pris pour des os d'hommes marins. 72, *la note.*

Ours blanc, il reſſemble au loup. 47.

P.

Parrhélies fort fréquens. 30.
ſignes de tempête. *là-même.*
Pattes des Amphibies ſervent plutôt à nager qu'à marcher. 161. 164.
Paume, jeu favori des Groenlandois & leur adreſſe. 235.
Pêche, la principale occupation des Groenlandois. 203.
adreſſe qu'ils y montrent. *là-même.*
ſes Uſtenſiles. 204.
Perdrix de Groenland, ſa deſcription. 49.
elle amaſſe pour l'hyver. *là-même.*
elle reſte dans le Pays. *là-même.*
Perroquet de Groenland, ce que c'eſt. 55.
Pſlokfiſch, eſpece de Baleine; ſa deſcription. 101.
Pigeons, comment ils conſtruiſent leurs nids. *là-même.*
Poiſſons de Riviere. 68.
de Mer, ils abondent en Groenland. 69.
ſéchés en guiſe de pain. 200.

Polygamie

Polygamie rare en Groenland. 196.
Poupars excellens. 69.
leur accouplement, *là-même*, *la note*.

Q.

Queuë de la Baleine différente de celles des autres Poiſſons. 73.
ſon uſage. *là-même*.
ſes coups terribles. 79. 97.

R.

Rats de terre & autres rares. 49.
Religion, les Groenlandois n'en ont aucune. 253.
Renards & maniere de les prendre. 46.
piéges qu'ils tendent aux oiſeaux. 51.
Robben-ſchlagers, bâtimens qui vont à la chaſſe du Chien de Mer. 167.
Rochers immenſes couverts de glaces. 18.
la Côte en eſt bordée. 17.
Rotje, petit oiſeau, comment il fait ſon nid. 54.

S.

Sang plus abondant dans les Animaux du Nord. 46. 62.
des Chiens de Mer, délices des Groenlandois. 201.
Saumon, il abonde en Groenland. 68.
Sauvages demeurant bien haut vers le Pole. 21.
ils mangent des hommes. *là-même.*
conſtruction de leurs cabanes. *là-même.*
voiſins de la Côte de l'Amérique. 22.
Schaeren, ſignification du mot. 17.
Scorbut deux eſpeces. 174.
ſa guériſon. *là-même.*
Soleil, ſa lumiere eſt fort brillante. 27.
élevé au-deſſus de l'horiſon en hyver. 28.
Sond des Ours avance moins dans le Pays que ſur les Cartes. 21.
Souliers à neige, leur deſcription. 19, *la note.*
Souris, il n'y en a point en Groenland. 48.

Sperme du Cachalot répandu par tout son corps. 120. 125. 138.
dans les femelles auſſi bien que dans les mâles. 126.
Superſtition des Groenlandois. 174. 259.

T.

Tabac trop fort pour les Groenlandois. 203.
Tambour, les Groenlandois l'aiment à la fureur. 229.
il accompagne toutes leurs actions. 232.
Tartares, ils ſe brodent le viſage. 185.
Tempêtes rares & peu durables. 24.
d'où elles viennent. *là-même.*
Tiburo, ce que c'eſt. 83, *la note.*
Tonnerre rare. 23.
ſes coups ſourds, & pourquoi? *là-même.*
Tourbe, ce qu'elle produit. 30.
Froc au ſon du Tambour. 233.
Truites ſaumonnées très-fréquentes. 69.
Tuyaux des Baleines, marques caractériſtiques de l'eſpece. 77.
Tuymeler, éthymologie du mot.

153, *la note.* Voyez *Dauphin*
Tympanon, les Groenlandois l'aiment. 227.

T.

Vache Marine, sa description. 159.
sa différence du Lion de Mer. *là-même, la note.*
usage qu'on fait de sa peau. 160; *la note.*
sa peau donnée en tribut au Roi. *là-même.*
ses pattes & leur usage. 161.
ses dents. *là-même.*
leur usage. 162.
parties mangeables de son corps. 163.
Vaisseau à Air dans la Baleine, sa description. 75.
son usage. 76.
Spermatique du Cachalot. 125.
précaution qu'il faut pour ne pas le percer. 125. 133.
Veau de Mer. Voyez *Chien de Mer.*
Veekfteen, pierre molle ou marbre imparfait. 34.
usage que les habitans en font. 40.

Vent de Nord, pourquoi plus pénétrant que les autres ? 25, *la note.*
amene la gelée, & comment ? 24.
chargé de particules glaciales. *là-même.*
Vérole, la petite, inconnuë en Groenland. 173.
ravage qu'elle fait quand on l'y porte. 174.
Vertus des Groenlandois. 240.
Veſſie ou Peau de Chien de Mer arrête la Baleine. 204.
ſon uſage ancien. 215, *la note.*
Uſages des Groenlandois. 241.

W.

Wittiſch, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 148.
prognoſtic d'une Pêche abondante. 149.

Y.

Yeux de la Baleine petits. 81.
pourquoi placés au haut de la tête ? *là-même.*
ils ont des paupieres & des ſourcils. 82.

Z.

*Z*EMBLE (*Nouvelle*) elle tient à la Sibérie. 264, *la note.*

Fin de la Table des Matieres.

SUPPLE-

SUPPLÉMENT

CONTENANT

Un petit DICTIONNAIRE & quelques PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE GROENLANDOISE.

SUPP

CON

Un petit D
quelques R
GRAMM
DOISE.

N. B. *On a*
Conſonnes,
dans nos I

NOMS S

CHA

De

Dieu,
Dieu le Pere,
Dieu le Fils,
Fils de Dieu

SUPPLÉMENT

CONTENANT

Un petit DICTIONNAIRE & quelques PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE GROENLANDOISE.

N. B. *On a ômis les Accens ſur les Conſonnes, qui ne ſe trouvent pas dans nos Imprimeries.*

NOMS SUBSTANTIFS.

CHAPITRE I.

DE DIEU, &c.

Dieu,	*Gud.*
Dieu le Pere,	*Gud Augutté.*
Dieu le Fils, ou Fils de Dieu,	*Gudib Niánga.*

Redempteur,	*Sarnickſach.*
Dieu le S. Eſprit, ou proprement Souffle de Dieu, n'y ayant d'autre mot pour ſignifier un Etre ſpirituel,	*Gudib Anarsáh.*
Créateur,	*Senarſoe.*
Création,	*Senach.*
Seigneur,	*Nallegárſnach.*
Prêtre,	*Pelleſte.*
Ange,	*Engelip.*
Diable,	*Tongarſne.*

CHAPITRE II.

Du Monde.

Ciel,	*Killach.*
Terre,	*Nunà.*
Soleil,	*Sackanach.*
Lumiere du Soleil,	*Sachanacpoé.*
Le Soleil ſe couche,	*Sackenac tarripoch.*
Le Soleil ſe leve,	*Nuioch,*
Lune,	*Kaumeh.*

Etoile,	*Ulloiach.*
Lumiere *ou* Jour,	*Kavoch.*
Jour,	*Ullac*, ou *Ulluit.*
Obſcur,	*Taack.*
Nuit,	*Unnuach.*

CHAPITRE III.

Du Feu.

Feu,	*Ignach.*
Etincelle,	*Ignitſet.*
Pierre à fuſil,	*Ignectant.*
Lampe,	*Kollech.*
Fumée,	*Igga* ou *Iſſeck.*
Braiſe,	*Auma.*
Cendres,	*Ackſa.*

CHAPITRE IV.

De l'Air.

Air,	*Silla.*
Nuës,	*Nuja.*
Air ſerein,	*Allackuach.*
Vent,	*Annoe.*

CHAPITRE V.

De l'Eau.

Eau,	*Mack.*
Ruisseau,	*Koveitsiah.*
Riviere,	*Kock.*
Mer,	*Imach tarajoth.*
Courant,	*Sarbach.*
Onde,	*Malich, Ingulich.*
Marée, Flux,	*Uglipoch.*
Reflux,	*Dinipoch.*
Isle,	*Kickertach.*
Détroit,	*Tunnua.*
Rochers sous l'eau,	*Jekarloch.*

CHAPITRE VI.

Des Nues.

Nuës,	*Ujæ.*
Brouillard,	*Pyoch.*
Pluye,	*Skielluch.*
Il pleut,	*Skiellupoch.*

Grele,
Neige,
Forte Gelée,
Gouttes,
Tonnerre,

CHAP
De

Terre,
Montagnes;
Collines,
Pays uni,
Pré,
Sable,
Mousse,
Métal,
Pierres,
Plomb *ou* Eta
Fer,
Cuivre *ou* Lai
Pierre à aigui
Talc,
Coquille, C
maçon,

Grele,	*Netakornet.*
Neige,	*Aput*, ou *Kanich.*
Forte Gelée,	*Irſe.*
Gouttes,	*Gute.*
Tonnerre,	*Kdllach.*

CHAPITRE VII.

De la Terre.

TErre,	*IPſouch.*
Montagnes;	*Kackarſnach.*
Collines,	*Kackat.*
Pays uni,	*Nachſeitſinch.*
Pré,	*Iquit.*
Sable,	*Sickait.*
Mouſſe,	*Oryt.*
Métal,	*Ignach.*
Pierres,	*Ujackket.*
Plomb *ou* Etain,	*Ackerloch.*
Fer,	*Sauvich.*
Cuivre *ou* Laiton,	*Kangiſach.*
Pierre à aiguiſer,	*Silich.*
Talc,	*Ukaſiſach.*
Coquille, Colimaçon,	*Villoch.*

CHAPITRE VIII.

Des Arbres & Fruits.

Bois *ou* Forêt,	*Pich.*
Racine,	*Socleit.*
Feuille, Feuillage,	*Pilloch.*
Bois abbattu,	*Kesuk.*
Réſine,	*Kutsoik.*
Geniévre,	*Avallakajarsèt.*
Meures,	*Kiularngèt.*
Groſeilles noires,	*Pognèch.*
Autre eſpece de Groſeilles,	*Kingurnèt.*
Meures de ronce,	*Oksorneh.*
Racine d'Angelique,	*Quaun.*

CHAPITRE IX.

Des Animaux.

Animal,	*Nersut.*
Renne, *ou* Renthier,	*Tucktu.*

Ours,
Renard,
Liévre,
Ecureil,
Chien,

CHA

Des Oise

Oiſeau,

Aile,
Oeuf,
Jeune Oiſeau,
Poule de neige
Corbeau, C
neille,
Aigle,
Faucon,
Oye,
Canard,
Mouette,
Lumbe,
Canard à duve
Vers,

Ours,	*Nennoch.*
Renard,	*Kakaka,*
Liévre,	*Ukallich.*
Ecureil,	*Tuach.*
Chien,	*Kimmech.*

CHAPITRE X.

DES OISEAUX, INSECTES &c.

OIseau,	*Tingmiach, Piarenejkach.*
Aile,	*Sulluit.*
Oeuf,	*Mennich.*
Jeune Oiseau,	*Piarach.*
Poule de neige,	*Akeirsit.*
Corbeau, Corneille,	*Tulluach.*
Aigle,	*Nechtoarlich.*
Faucon,	*Kicksoiarsuach.*
Oye,	*Nerlech.*
Canard,	*Kachletong.*
Mouette,	*Naviat.*
Lumbe,	*Apa.*
Canard à duvet,	*Mévelech.*
Vers,	*Koperloch.*

Puce,	*Pillectach.*
Pou,	*Komach.*
Cousin,	*Ipperget.*

CHAPITRE XI.

Des Poissons.

Poisson,	Nechpia, *Aulisauket.*
Baleine,	*Arbach.*
Barbes de Baleine,	*Sokach, Cachelotte, Kiotelic.*
Dorsch *ou* Cabeliau,	*Ovach, Saolich.*
Knorrhan,	*Kanaisoch.*
Sole,	*Okoetach.*
Flaitan,	*Netaenach.*
Chien de Mer,	*Pusa.*
Noms de Poissons inconnus chez nous,	*Sullupauket, Nepiset. Kiutilich.*

CHAP.

CHAP

De l'Ho
P

Homme,
Petit Enfant,

Jeune Perſon
Vieillard,
Petite Fille,
Pucelle,
Femme,
Vieille Femme
Tête,
Pieds,
Col,
Epaule,
Gorge, Gozie
Nuque,
Poitrine,
Dos,
Mammelle,
Bout de Ma
melle,

CHAPITRE XII.

De l'Homme et de ses Parties.

Homme,	*Innut.*
Petit Enfant,	*Mecklitungut*, ou *Nalluvianguach.*
Jeune Perſonne,	*Innurſutveiſiach.*
Vieillard,	*Utockach.*
Petite Fille,	*Niviachſach.*
Pucelle,	*Niviachſeiſia.*
Femme,	*Agna*, ou *Kona.*
Vieille Femme,	*Agna Koechſeiſia.*
Tête,	*Niackoà.*
Pieds,	*Niuch.*
Col,	*Kongeſiá.*
Epaule,	*Tuvich.*
Gorge, Gozier,	*Iggerà.*
Nuque,	*Tunnuſoà.*
Poitrine,	*Eckſarroà.*
Dos,	*Kulleg.*
Mammelle,	*Joienga.*
Bout de Mammelle,	*Milloa.*

Ventre,	*Naiſaet.*
Nombril,	*Kallitzia.*
Bras,	*Tallich.*
Coude,	*Jckuſiá.*
Côté,	*Tullimaot.*
Main,	*Akſeit.*
Main droite,	*Fallicpid.*
Main gauche,	*Saumia.*
Hanche,	*Sibbia.*
Derriere,	*Nulloch.*
Os,	*Kanah.*
Cuiſſe,	*Oppetich.*
Genou,	*Sæckoæ.*
Cheville du Pied,	*Tinumuſoá.*
Talon,	*Kimmia.*
Pied,	*Iſickaka.*
Plante du Pied,	*Attugne.*
Doigts du Pied,	*Ingoei.*
Pouce du Pied,	*Puttoá.*
Bas du Talon,	*Magnei.*
Cheveux de la Tête,	*Nuckietcka.*
Oreille,	*Siuta.*
Viſage,	*Kinag.*
Front,	*Kavoæ.*
Oeil,	*Irſich.*
Prunelle,	*Kimmerá.*
Paupieres,	*Iſanamiá.*

Sourcils,	
Nez,	
Bouche,	
Jouës,	
Menton,	
Lévres,	
Langue,	
Dent,	
Poing,	
Paume de la main,	
Creux de la m	
Doigt,	
Articulations,	
Ongles,	
Corps,	
Peau,	
Chair,	
Oſſemens,	
Inteſtins,	
Cervelle,	
Cœur,	
Ventre,	
Eſtomac,	
Foye,	
Veſſie à urine	
Excrémens,	
Urine,	

Sourcils,	*Kubtuæ.*
Nez,	*Kingà* ou *Kingera.*
Bouche,	*Kanerà.*
Jouës,	*Ulluæ.*
Menton,	*Tol·luæ.*
Lévres,	*Kartoch.*
Langue,	*Ockà.*
Dent,	*Kiutich.*
Poing,	*Erechpei.*
Paume de la main,	*Itumà.*
Creux de la main,	*Kapſuri.*
Doigt,	*Akſeit*, ou *Tickara.*
Articulations,	*Naukuſikà.*
Ongles,	*Kuckich.*
Corps,	*Timà.*
Peau,	*Amiag.*
Chair,	*Nekà.*
Oſſemens,	*Saungà.*
Inteſtins,	*Inneloæ.*
Cervelle,	*Karachsà.*
Cœur,	*Umattà.*
Ventre,	*Naiſact.*
Eſtomac,	*Na.*
Foye,	*Tinnoà.*
Veſſie à urine,	*Avactact.*
Excrémens,	*Aunach.*
Urine,	*Koch*, ou *Koct.*

Sang,	*Auck.*
Epine du Dos,	*Kuipickakà.*
Ame,	*Tagneit.*

CHAPITRE XIII.

De Differens Ustensiles, Habillemens &c.

Ustensiles de Pêche,	*Aulisaut.*
Hameçon,	*Karlúsa.*
Filet,	*Kachsutich.*
Tout ce qui sert à la Navigation & à la Pêche,	*Pusenut.*
Canot,	*Umiach.*
Arc,	*Pesikse.*
Fléche,	*Kacksuth.*
Bourse,	*Aulemich.*
Féces de graisse,	*Usut.*
Chaudron de fer blanc,	*Kibliscoch.*
Bierre,	*Karjutich.*
Plat de bois,	*Pojetach.*
Tonneau,	*Neppathit.*
Chaise *ou* Banc,	*Isiatash.*

Pot,	
Verre,	
Ciseaux,	
Aiguille,	
Epingle,	
Anneau à cou	
Just-au-corps,	
Habit de Peau	
Culotte,	
Boutons,	
Bas,	
Gants,	
Coëffe,	
Fil,	
Souliers,	
Bottes,	

CHAPI

Des Part

Endroit c
venable p
bâtir,
Maison,
Tente,

Pot,	*Emungeſoch.*
Verre,	*Kaumerſoit.*
Ciſeaux,	*Keijutich.*
Aiguille,	*Meckul.*
Epingle,	*Kuckelich.*
Anneau à coudre,	*Teckeriack.*
Juſt-au-corps,	*Annoach.*
Habit de Peau,	*Kappiteich.*
Culotte,	*Karlich.*
Boutons,	*Nautich.*
Bas,	*Alekenich.*
Gants,	*Ackatich.*
Coëffe,	*Neſſach.*
Fil,	*Acktucnarach.*
Souliers,	*Iſiamach.*
Bottes,	*Kamich.*

CHAPITRE XIV.

DES PARTIES DE LA MAISON.

ENdroit convenable pour bâtir,	INnà.
Maiſon,	*Igloé.*
Tente,	*Tappech.*

Porte,	*Mattua.*
Clef,	*Mattuachſaut.*
Pavé,	*Nettach.*
Fenêtre,	*Iggelach.*
Grenier,	*Kalliah.*
Chevrons du toict,	*Pupelich.*
Hâche,	*Aglimaut.*
Tarriere, Ville-brequin,	*Keiblorach*, ou *Ketula.*
Scie,	*Plechtùt.*
Planches,	*Seitiliach.*
Fourneau,	*Kirſarbiah.*

CHAPITRE XV.

De la Ferraille.

Maréchal,	*Abbioch.*
Soufflet,	*Sabbichſàh.*
Marteau,	*Kautach.*
Cheville de fer,	*Kikiach.*
Lime,	*Ajomich.*
Fer,	*Sauvich.*

CHAPITRE XVI.

Du Voyage par Terre et par Mer.

Chemin,	*Ackuſinak.*
Voyage,	*Kammooch.*
Bâton, Canne,	*Ajaùpia.*
Canot, Chaloupe,	*Umiach.*
Petit Canot,	*Kajah.*
Grand Canot de Femmes,	*Kunikaijah.*
Bateau,	*Ummiachſuach.*
Voile,	*Dingerlaut.*
Mâts,	*Napparaut.*
Rames,	*Pautich, Eputà.*
Gouvernail,	*Akkota.*
Antenne,	*Senneruta.*
Flamme, Aile au haut du Mât,	*Arboliſá.*

CHAPITRE XVII.

De l'Ecriture.

Livre, Ecrit,	*Ructoeroch*, ou *Machperſech*, *Aglecket.*
Plume,	*Suluch.*
Langue,	*Okaſé.*

CHAPITRE XVIII.

De la Parenté.

Parenté,	*Illoe.*
Pere,	*Attáta*, *Angutta.*
Mere,	*Agnah*, ou *Okooch.*
Fils,	*Nianga*, *Ernerk.*
Fille,	*Pannia.*
Beau-pere,	*Seckia.*
Oncle,	*Akà.*
Frere aîné,	*Augejuoà.*
Frere cadet,	*Nuka.*
Sœur,	*Noyà.*

Enfant

Enfant de ſœu
Enfant,
Ayeux,
Petits-Enfans
Maître,
Valet,

CHAPI

Marchand

Marchandi
Miroir,
Perles,
Caiſſe, Coffre.
Lame d'épée,
Couteau,
Ecuelle,
Racloir,
Joujou d'Enfan
Images d'homm
Tableau, Peintu

Enfant de sœur,	*Kallangei.*
Enfant,	*Kittongei.*
Ayeux,	*Angejokait.*
Petits-Enfans,	*Nalluvianguach.*
Maître,	*Nallegach.*
Valet,	*Kibgà.*

CHAPITRE XIX.

Marchandises, Usteusiles.

Marchandise,	*Neokitichsack.*
Miroir,	*Taractoch.*
Perles,	*Sappane.*
Caisse, Coffre.	*Itlabich.*
Lame d'épée,	*Pennamich.*
Couteau,	*Ingelich, Sanich.*
Ecuelle,	*Poyetach.*
Racloir,	*Uglemich.*
Joujou d'Enfans,	*Pinsemich.*
Images d'hommes,	*Innuerach.*
Tableau, Peinture,	*Astiliach.*

NOMS ADJECTIFS.

Affamé,	*Alikaú.*
Aigu, Piquant,	*Sppicpoch.*
Alteré de ſoif,	*Immerekeau.*
Artificiel, Ingenieux,	*Angekoch.*
Avare,	*Erligtougoach.*
Aveugle,	*Tackpeiſoch.*
Autre,	*Aipà.*
Beau,	*Piugakaú.*
Blanc,	*Kakoctut.*
Boiteux,	*Sebbütſach.*
Chacun,	*Ipſalioch.*
Clair,	*Kaamerſoch.*
Colérique,	*Iktotoch.*
Combien?	*Kapſevic?*
Combien grand?	*Kannoch Angitiſoch?*
Courbe, courbé,	*Nivingarſoch.*
Court,	*Neakau.*
Demi,	*Ila.*
Doux,	*Tirugaſnukakaú.*
Dur,	*Magnars.*
Eloigné,	*Ungeſekau.*

Emouſſé,
Ennemi,
Etroit,
Faché, Mauvai
Fin, ſubtil d'e
prit,
Fort,
Gliſſant,
Gras,
Haut,
Hébêté,
Jeune,
Impudent,
Inégal,
Joyeux,
Laid,
Leger,
Lent,
Long,
Maigre,
Malicieux,

Menteur,
Mince, Etroit,
Miſérable,
Moyen, Médi
cre,
Neuf,

Emouſſé,	*Ipkekan.*
Ennemi,	*Kigagnakàu.*
Etroit,	*Tettopa.*
Faché, Mauvais,	*Ningatoch.*
Fin, ſubtil d'eſprit,	*Sillakactoch.*
Fort,	*Nekoakau.*
Gliſſant,	*Koaſſekaù.*
Gras,	*Poellekaù.*
Haut,	*Teckekau.*
Hébêté,	*Sillakangilack.*
Jeune,	*Innuſutoch.*
Impudent,	*Iktougilach.*
Inégal,	*Manneekaù.*
Joyeux,	*Tappactoch.*
Laid,	*Pinneitſorſuach.*
Leger,	*Okichpoc.*
Lent,	*Tuevekaù.*
Long,	*Teckekau.*
Maigre,	*Sellokaù.*
Malicieux,	*Akpalingnach, nanaſſuach.*
Menteur,	*Seiglotorſuach.*
Mince, Etroit,	*Saakauù.*
Miſérable,	*Piará.*
Moyen, Médiocre,	*Kaſtilekau.*
Neuf,	*Nuteiſiach.*

Pareſſeux,	*Tigach.*
Peſant, difficile,	*Okimoakau.*
Petit,	*Mickerſunguach.*
Peu,	*Ikkekau.*
Pieux,	*Kablumiach.*
Plein,	*Ullikartoeh.*
Pluſieurs,	*Imanenich.*
Pointu, Aigu,	*Ippechkau.*
Proche,	*Sanniane.*
Prudent,	*Sillakaetoch.*
Quelques-uns,	*Illei.*
Querelleur,	*Kaſſekau.*
Riche,	*Piſſackichſorſuach.*
Rouge,	*Aupallátueh.*
Salé,	*Tarcoch.*
Sec,	*Pennakau.*
Si grand,	*Taima angitiſoch.*
Sourd,	*Tuſſiliaactoh.*
Spirituel,	*Silliackactoh.*
Stupide,	*Okaiſoch.*
Superflu,	*Amarleken.*
Supérieur, en-haut.	*Povanè.*
Tel,	*Emaitoch.*
Tendre,	*Samivoch.*
Timide,	*Nartuſoch.*
Tous & chacun,	*Tomarmic.*

Triſte,	
Vieux,	
Vite,	
Uni, ſimple,	
Vuide,	

V E

N. B. Le G troiſiéme pe préſent.

ABbattre, jeter bas,	
Accuſer,	
Achêter,	
Aider,	
Aiguiſer,	
Aimer,	
Aimer réciproquement,	
Aller,	
m'en Aller,	
m'en Aller en cachette,	

Triſte,	*Alliuſatoch.*
Vieux,	*Innekoakau.*
Vite,	*Tueviokau.*
Uni, ſimple,	*Mennipàh*, *Mennipoch.*
Vuide,	*Nangatoch.*

VERBES.

N. B. Le Groenlandois eſt en troiſiéme perſonne du Temps préſent.

ABbattre, jetter bas,	*Neckactipà.*
Accuſer,	*Paſſud.*
Achêter,	*Nivernactopoch.*
Aider,	*Killoà.*
Aiguiſer,	*Epickſapà.*
Aimer,	*Neglipoch.*
Aimer réciproquement,	*Ackingacpà.*
Aller,	*Piſſapoch.*
m'en Aller,	*Aulapoch.*
m'en Aller en cachette,	*Taripoch.*

ne pas vouloir Aller avec,	*Arparamangilac.*
Allumer,	*Ekichpà, Ekickakpà.*
Amaſſer,	*Ekittapoch.*
Annoncer,	*Okariaclopoch.*
Appaiſer,	*Tiglipoch, Imangechpoch.*
Appartenir,	*Pia.*
Appeller, nommer,	*Aitſeipoch.*
Appeller de loin,	*Tanchſachpà, Tocklecpà.*
Appeller pour entrer,	*Iſſerkoà.*
Apprendre une nouvelle,	*Tauchſachpà.*
Approcher,	*Innungilà.*
Approcher du ſoir,	*Unnulecpoch.*
Arracher,	*Perpà, Perloà.*
Aſpirer à quelque choſe,	*Neniopoch.*
m'Aſſeoir,	*Inipoà.*
Aſſommer,	*Tokappà.*
Attendre après,	*Utaekyà.*
Avoir, Obtenir,	*Pyà.*
Avoir du bien en propre,	*Pekerpoch.*

Avoir envie d
quelque choſe
Avoir faim,
Avoir à mange
Avoir des ſoins
Bâfrer,
Baiſer,

Battre, Fraper
Bégayer,
Boucler,
Bouillir,
Briller,
Brûler,
Cacher,
Cacheter,
Chanter,
Charger,
Chauffer,
Chercher, A
porter,

Avoir envie de quelque choſe,	*Ecklinakaunà.*
Avoir faim,	*Kalekaupoch.*
Avoir à manger,	*Manatopoch.*
Avoir des ſoins,	*Alliuſapoch.*
Bâfrer,	*Kungajupoch.*
Baiſer,	*Kunichpoch*, qui veut dire proprement *fleurer*; parce que les Groenlandois pour ſe baiſer, ne font autre choſe que mettre leurs nez l'un contre l'autre.
Battre, Fraper,	*Tiglupà.*
Bégayer,	*Iptorechpoch.*
Boucler,	*Ekichſapoch.*
Bouillir,	*Kallakoluchpoch.*
Briller,	*Kiblaripoch.*
Brûler,	*Opà.*
Cacher,	*Iſſarctopà.*
Cacheter,	*Tichſiapoch.*
Chanter,	*Imnachpoch.*
Charger,	*Annipà.*
Chauffer,	*Keierſapoch.*
Chercher, Apporter,	*Ujarepoch*, *Avià.*

Choisir,	*Imangechpoch.*
Coller,	*Maijuapoch.*
Commander,	*Ineppà.*
Compasser,	*Kapiropà.*
Conjecturer,	*Ekopparà.*
Connoître,	*Iglisèrà.*
Conserver, Garder,	*Manopà.*
Conter,	*Kissipoch.*
me Coucher;	*Irmachpoch.*
Coudre,	*Mechsopoch.*
Couler,	*Puctavoch.*
Couper,	*Kippuà.*
Courir,	*Akpapoch.*
Courir en cercle,	*Kavipoch.*
Couvrir,	*Martuach.*
Cracher,	*Kissachpoch.*
Crier,	*Nibbliasoch.*
Crier sur quelqu'un,	*Toclecpà.*
Creuse,	*Aversopoch.*
Croire, Présumer,	*Nallecpoch, Oppecpoch.*
Croître,	*Aglioch, Aglakau.*
Cuire,	*Kolacpaluichpoch, Igavoch.*
Danser,	*Ketichpoch.*
Déchirer,	*Asseroepoch.*

Dégoutter, Couler,	
Demander,	
Déplaire,	
Desirer,	
Desirer une chos	
Desirer une cho avec empress ment,	
Désister, Cesser	
Desserrer,	
Devenir chaud,	
Devenir jour,	
Devenir juste exact, s'ajust	
Devenir troubl	
Dire,	
Dissoudre,	
Donner,	
Donner le nom	
Donner en pr sent,	
Dormir,	
Dresser,	
Echauder,	
m'Echauffer,	
Ecrire,	

Dégoutter, Couler,	*Gussilapoch.*
Demander,	*Apperchsopoch.*
Déplaire,	*Narroah, Pekissmooch.*
Desirer,	*Piomooch.*
Desirer une chose,	*Netriqpoch.*
Desirer une chose avec empressement,	*Irchsupà.*
Désister, Cesser,	*Sorapoch.*
Desserrer,	*Macuachpà.*
Devenir chaud,	*Kirsalecpoch.*
Devenir jour,	*Kaulapoch.*
Devenir juste, exact, s'ajuster,	*Kaitsapoch.*
Devenir trouble,	*Tussilectsungopoch.*
Dire,	*Okalupoch.*
Dissoudre,	*Killerutapà.*
Donner,	*Tymà.*
Donner le nom,	*Aitsapoch.*
Donner en présent,	*Tynia.*
Dormir,	*Sinipapoch.*
Dresser,	*Narriacpoch.*
Echauder,	*Nappuà.*
m'Echauffer,	*Kissalapoch.*
Ecrire,	*Anglechpoch.*

Ecouter,	*Nallacpoch.*
m'Effrayer,	*Eiſikanga, Tapecſarpà.*
Emporter, Oter,	*Aulapoch, Ulectipà.*
Emporter en coupant,	*Kippuà.*
Emporter en raclant,	*Killiactopoch.*
Endommager,	*Petlecà.*
Enfermer,	*Iſſertipà.*
m'Enfuir,	*Kimavoch.*
Engraiſſer,	*Puellopoch.*
Enſeigner,	*Ajakorſopà.*
Entendre, Ecouter,	*Tuſſachpà.*
Entrer,	*Iſarpoch.*
Envelopper,	*Imupoch.*
Errer,	*Tamapoch.*
Eſſayer, Tenter,	*Actopoch.*
Eteindre,	*Kamichpoch.*
m'Etendre,	*Teitſecpà.*
Eternuer,	*Tarripoch.*
Etre abſent,	*Maningilà.*
Etre en arriere,	*Unicpoch.*
Etre attendu,	*Maviapoch.*
Etre battu,	*Papoch.*
Etre bien portant,	*Tokongilachpoch.*

Etre blanc;
Etre bon pour
la,
Etre chaud,
Etre couché,
Etre dehors,
Etre effrayé,

Etre épuiſé,
Etre fier,
Etre gros,
Etre jeune,
Etre inquiet,
Etre joyeux,
Etre malade,
Etre mouillé,
Etre ouvert,
Etre préſent,
Etre réjoui,
Etre ſage,
Etre ſale,
Etre ſauvé,
Etre ſtupide,
Etre tranſpare
Eveiller,
Fâcher quelqu
me Fâcher,
me Fâcher de
que choſe,

Etre blanc,	*Kakocpoch.*
Etre bon pour cela,	*Aktungilà.*
Etre chaud,	*Onakau.*
Etre couché,	*Innapongà.*
Etre dehors,	*Sillamapoch.*
Etre effrayé,	*Tuppakau, Aunilapoch.*
Etre épuiſé,	*Nukakangilach.*
Etre fier,	*Makitavoch.*
Etre gros,	*Ipſokau.*
Etre jeune,	*Innurſutoch.*
Etre inquiet,	*Eiſikà.*
Etre joyeux,	*Tappacpoch.*
Etre malade,	*Nepachſimaroch.*
Etre mouillé,	*Kauſecpoch.*
Etre ouvert,	*Magerſimavoch.*
Etre préſent,	*Manepoch.*
Etre réjoui,	*Sacmapoch.*
Etre ſage,	*Sillakapoch.*
Etre ſale,	*Apperchpoé.*
Etre ſauvé,	*Tuppacpoch.*
Etre ſtupide,	*Nungupoch.*
Etre tranſparent,	*Kiblaripoch.*
Eveiller,	*Tupachpà.*
Fâcher quelqu'un,	*Nugacſſapoà.*
me Fâcher,	*Ningapoch.*
me Fâcher de quelque choſe,	*Kingagnakau.*

Faire,	*Senoà.*
Faire attention à quelque choſe,	*Nacllapoch.*
Faire ſes beſoins,	*Annolapoch.*
Fendre,	*Koppuà.*
Fermer,	*Matuà.*
Finir,	*Navopoch.*
Fléchir, Courber,	*Niuktipoch.*
Flotter, Etre emporté par les flots,	*Ajactapoch.*
Fraper à la porte,	*Kaupach.*
Frotter,	*Aggiapoch.*
Garder, Serrer,	*Tokoppà.*
Garder rancune,	*Anakſatopoch.*
Gâter,	*Aſſerolecpà.*
Goûter,	*Oktopoch.*
Gouverner un bateau,	*Ackopoch.*
Grandir,	*Aglilecpoch.*
Grater,	*Killiactopoc.*
Guérir,	*Kaitſapoch.*
Jaſer,	*Okaluppoch.*
Jetter,	*Egigppà.*
Ignorer une choſe,	*Nellolarreitſioch.*
Laiſſer voir,	*Attagog.*

Laver,	
Lever, Aider	
relever,	
Lier,	
Limer,	
Louer,	
Manger,	
Manquer ſon	
coup,	
Marmotter,	
Mettre au mon	
de, accouche	
Montrer,	
Mordre, ronge	
Neiger,	
Nuire,	
Obéir,	
Obſcurcir,	
Obtenir,	
Offenſer quel-	
qu'un,	
Offrir,	
Orner,	
Oſer,	
ne pas Oſer,	
Oter,	
Oublier,	

Laver,	*Eructopoch.*
Lever, Aider à relever,	*Nekucpoch.*
Lier,	*Killarchſopoch.*
Limer,	*Ajoupoch.*
Louer,	*Oſougà.*
Manger,	*Manetopoch.*
Manquer ſon coup,	*Tamapoch, Pekàn gila.*
Marmotter,	*Katamaapoch.*
Mettre au monde, accoucher,	*Ernyoch.*
Montrer,	*Ajekarſopà.*
Mordre, ronger,	*Tauſorpà, Mangipoch.*
Neiger,	*Kanichpoch.*
Nuire,	*Petleka.*
Obéir,	*Inertipoch.*
Obſcurcir,	*Taapoch.*
Obtenir,	*Pyà.*
Offenſer quelqu'un,	*Iglugtigà.*
Offrir,	*Kaeckà.*
Orner,	*Pinnerchſapà.*
Oſer,	*Sappianailangà.*
ne pas Oſer,	*Sappertoch.*
Oter,	*Appà.*
Oublier,	*Puipoch.*

Ouvrir,	*Matuacpa* ou *Matuerpoc*, *Eiterchpoc.*
Parler,	*Okatlopoch.*
Paroître ou ſembler d'être,	*Mittapoch.*
Paſſer devant,	*Kangipoch.*
Payer,	*Ackillerpoch.*
ſans Payer,	*Ackikangiſoch.*
Pêcher,	*Auliſarpoch*, *Amoupoch.*
Peigner,	*Illajupoch.*
Peller,	*Auvicapoch.*
Penſer ſur quelque choſe,	*Ekarſapoch.*
Perdre,	*Tamapoch.*
Piquer,	*Kappuà.*
Pleurer,	*Kiavoch.*
Plier,	*Kimacpà.*
me Plonger,	*Kivià.*
Porter, ſoûlever,	*Tynracpoch.*
Porter bonheur,	*Mellupoch.*
Porter coup,	*Erckapà*, *Tockopà.*
Porter dehors,	*Annicpà.*
Pouſſer en avant,	*Egichpoch*, ou *Aulerioch.*
Pouvoir,	*Ajungilach.*
ne pas Pouvoir,	*Ajapoch.*

Preſſer,
Préſumer,
Prêter,
Promettre,
Prononcer à haute voix,
Protéger,
Quereller,
Racler,
Racconter,
Rajeûnir,
Ramer dans une barque,
Regarder, Contempler,
Réjouir,
Relever,
Reluire,
Remplir,
Renforcer, reſſerrer,
Reprendre,
Réſoudre,
Reſpirer,
Reſter en place,
Retenir,

Retourner ſur ſes pas,

Preſſer,	*Imacpoch.*
Préſumer,	*Iſumavoch.*
Prêter,	*Attopà.*
Promettre,	*Kivichpà.*
Prononcer à haute voix,	*Syanapoch.*
Protéger,	*Sarnià.*
Quereller,	*Nallacpoch.*
Racler,	*Killiactopà.*
Racconter,	*Okalupoc.*
Rajeûnir,	*Umaſarpaeh.*
Ramer dans une barque,	*Epupoch.*
Regarder, Contempler,	*Irſigà.*
Réjouir,	*Imangecpoch.*
Relever,	*Kanactapoc.*
Reluire,	*Kiblaripoch.*
Remplir,	*Uglikarpoet*
Renforcer, reſſerrer,	*Ivertippà.*
Reprendre,	*Utertipà.*
Réſoudre,	*Killamkſapoch.*
Reſpirer,	*Anaſatochimacpà.*
Reſter en place,	*Unigioch.*
Retenir,	*Sorapoch, Pahlapoch.*
Retourner ſur ſes pas,	*Utechpoc.*

Réveiller,	*Eterſapà.*
me Réveiller,	*Elechpoch.*
Revenir,	*Tickipoch.*
Rêver,	*Sinitopoch.*
Revivre,	*Umapoch.*
Rire,	*Iglapoch, Sickongapoch.*
Rompre, Caſſer,	*Nappuà.*
Rougir de honte,	*Iktópoch.*
Saigner,	*Meitrapoch.*
Sauter,	*Naingilapoch.*
Sauter en l'air,	*Meſiksà.*
Sauter en bas,	*Piglach.*
Sauter par deſſus,	*Akimochpà.*
Sécher,	*Pennerckſapà.*
Sentir des remords de conſcience,	*Angechpoch.*
Séparer,	*Ackſapà.*
me Servir, Employer,	*Artopà.*
Siffler,	*Karlupoch.*
Sortir,	*Annioch.*
Sortir au jour,	*Nucoch.*
Souffler,	*Salluapoch.*
Suivre, accompagner,	*Aiparà.*
Suivre, Imiter,	*Malicpà.*
Surmonter,	
Surmonter,	
Suſpendre,	
ſe Taire,	
Teindre, Colorer,	
Tenir,	
Tomber,	
Tomber à terre,	
Tonner,	
Touſſer,	
m'y Tranſporter,	
Travailler,	
Trembler,	
Tricotter,	
Tromper quelqu'un,	
Trouer,	
Tuer, aſſaſſiner,	
Vaincre quelqu'un,	
me Vanter,	
Veiller,	
Venir,	
Verſer davantage,	
Vieillir,	

Surmonter ;	*Angileka.*
Suſpendre ,	*Innioch.*
ſe Taire ,	*Nepangipoch.*
Teindre , Colorer ,	*Aglepoch.*
Tenir ,	*Sibbipoch.*
Tomber ,	*Orlooch.*
Tomber à terre ,	*Neckapoch.*
Tonner ,	*Kallecpoch.*
Touſſer ,	*Kueſſopoch.*
m'y Tranſporter,	*Uſiachpà.*
Travailler ,	*Senoà.*
Trembler ,	*Sejucpot.*
Tricotter ,	*Kellerſopà.*
Tromper quelqu'un ,	*Aliuſapà.*
Trouer ,	*Aperchſopà.*
Tuer , aſſaſſiner ,	*Tockopà, Tokolechpoc.*
Vaincre quelqu'un ,	*Actungilà.*
me Vanter ,	*Oſouropoch.*
Veiller ,	*Erkommavoch.*
Venir ,	*Agacpoch.*
Verſer davantage ,	*Koyà.*
Vieillir ,	*Uttokarſuangopoch.*

Visiter,	*Tickerapoch.*
Voir,	*Teckoa.*
Voler,	*Tiglipoch.*
Unir, polir, lisser,	*Manicsarpà.*
Vomir,	*Norriachpoch.*
Vouloir à la fin l'avoir,	*Piomooch.*
ne pas Vouloir,	*Piomangilà.*
Uriner,	*Koyoch.*
Uſer les ſouliers,	*Kamillapoch.*

ADVERBES.

OUi,	AP, *illam*,
Non,	*Nagge*,
Oui certes,	*Songong.*

PRONOMS.

MOi,	UAnga.
Toi,	*Ibbli.*
Lui,	*Una, Ubba, Tauna.*
Nous,	*Uagat.*
Vous,	*Illipſe.*

Ils;
Le,
Quelqu'un,

NO

UN,
Deux,
Trois,
Quatre,
Cinq,
Six,
Sept,

Huit,
Neuf,
Dix,
Onze,
Douze,
Treize,
Quatorze,
Quinze,
Seize,
Dix-ſept,
Dix-huit,

Ils ;	*Ocko , tauko.*
Le ,	*Macko.*
Quelqu'un ,	*Illec.*

NOMBRES.

UN,	*Attauſe ,*
Deux ,	*Marluc.*
Trois ,	*Pingaſut.*
Quatre ,	*Siſſimat.*
Cinq ,	*Tellimat.*
Six ,	*Arbonec.*
Sept ,	*Arlech* , ou *Arbonec Marluc.*
Huit ,	*Arbonec pingaſut.*
Neuf ,	*Kollinilloet.*
Dix ,	*Kollith.*
Onze ,	*Arkanget.*
Douze ,	*Arkanget Marluc.*
Treize ,	*Arkanget pingaſut.*
Quatorze ,	*Arkanget ſiſſimat.*
Quinze ,	*Arkanget tellimat.*
Seize ,	*Arbaſanget.*
Dix-ſept ,	*Arbaſanget marluc.*
Dix-huit ,	*Arbaſanget pingaſut.*

Dix-neuf,	*Arbaſanget ſiſſimat.*
Vingt,	*Arbaſanget tellimat.*
Vingt-un,	*Ugna.*

EXPRESSIONS FAMILIERES.

ATtens un peu, *Vorkie.*
Où eſt-il ? *Nau ?*
Donne-moi cela, *Kaiſut.*
Tiens le voilà, *Aich.*
Je ne l'ai pas eu, *Pingilanga.*
Eſt-il permis, Oſerois je ? *Narcit.*
C'eſt caſſé, *Aliktonich.*
Qu'eſt-ce que c'eſt ? *Suna.*
Je ne ſçais pas ce que c'eſt, *Sunamé.*
Viens ici, *Kackeit.*
Va-t-en, *Aulareit.*
Aſſis-toi, *Initit.*
Leve-toi, *Neknetit.*
A qui appartient cela ? *Kiapià ?*
Comment cela s'appelle-t-il ? *Kina ibbli ?*
Comment s'appelle-t-il ? *Kina ?*
Je ne ſçais pas ſon nom, *Kiname.*
Combien en veux-tu ? *Sumik Kichſa ?*
Qu'eſt-ce que cela te coute ? *Siomackia ?*

Queſt-ce qui l'a fait ? *Kia ſenod ?*
Montre-le-moi avant, *Kamelorloa.*
Donne-le-moi, *Tynieet* ou *Tynieith.*
Puis-je l'avoir ? *Piglaeit ?*
Viens ici, *Kaijomit.*
Ote-toi de là, *Sackiomit.*
Va le chercher, *Agiuch.*
Conte-nous quelque choſe, *Okalactuareit.*
Voici, *Areit.*
Laiſſe cela, *Tamaile.*
C'eſt l'uſage, *Taima Piſſeragut.*
Ote-toi de la lumiere, *Tarutareit.*
N'as-tu pas peur de lui ? *Eichſirigiliuch ?*
A quoi ſert cela ? *Suchſach ?*
Aujourd'hui, *Voitſach.*
Je m'en vais, *Epeiſach.*
Cela n'eſt pas à moi, *Piingilæ.*
N'eſt-il pas vrai ? *Illà ?*
Demande-lui, *Attiule.*
Qu'il vienne ici, *Okaile.*
Dépêchez-vous, Allons, *Aſſioruſe.*
Voyons, qu'y avoit-il ? *Kannoih ?*
Où vas-tu ? *Suſuith ?*
Qu'eſt-ce qu'il a ? *Sulleka !*
Chez qui ? *Kimit ?*
Dépêche-toi, *Ackonit.*

Ce matin, *Akkago.*
Je ne t'avois pas vu encore, *Teckongokagil.*
Au Calme, quand le vent ſera appaiſé, *Annoe Niptapet.*
Tu l'avois dit, *Uſima.*
Je te connois, *Iliſerait.*
Quand je l'aurai achevé, *Innorocko.*
T'a-t'on donné à manger ? *Mamatopeit ?*
Je n'ai rien eu à manger, *Mama tungilangà.*
Ne m'avois-tu pas vu auparavant ? *Teckongiochpiugà ?*
Tu as manqué ton coup, *Tamma kautit.*
Emporte cela avèc toi, *Nachſalietit.*
Goûte-le, *Attagò.*
Un autre jour, *Kaupèt.*
Dis-le, *Okàreit.*
Prie-le de cela, *Innerſuch.*
Quand il fera beau, *Kaſſapèt.*
Vois la mine qu'il fait, *Tagiſuuga.*
Cela eſt-il vrai ? *Acit ?*
Il n'y a pas longtemps, *Ipſâch.*
Ils étoient partis, *Aulametà.*
Ecoute, *Ailtà.*
Entrerai-je ? *Iſarloein ?*

A ſa place, *Inna*
C'eſt la même ch
S'il augmente, *A*
Une partie, *Ille*
Je le trouve joli
J'ai fini l'affaire,
L'as-tu fait ? *So*
N'entens-tu pas ?
Fais-le, *Senau.*
Retournons-nous *gerlatà.*
Qu'eſt-ce qu'il a
En quel endroit
Je te l'avois bien
Tais-toi, *Nepaug*
D'où ? *Kickud ?*
Par-où ? *Suckud*
Mais il étoit end
Si tu en mange *Norriocko Ig*
Je te battrai, *T*
C'étoit de cett *attichſoch.*
Je ſuis devant t
La premiere foi
La ſeconde fois
Il l'en a prié, *T*
Puis-je m'aſſeoi

A ſa place, *Inna.*
C'eſt la même choſe, *Sorlo.*
S'il augmente, *Angikanget.*
Une partie, *Illeo.*
Je le trouve joli, *Pingeragit.*
J'ai fini l'affaire, *Nauackà.*
L'as-tu fait ? *Sonoiuch ?*
N'entens-tu pas ? *Tus ſilikeit ?*
Fais-le, *Senau.*
Retournons-nous-en chez nous, *Angerlatà.*
Qu'eſt-ce qu'il a dit ? *Suaog ?*
En quel endroit ? *Suà ?*
Je te l'avois bien dit, *Ima pioloppoit.*
Tais-toi, *Nepaugarit.*
D'où ? *Kickud ?*
Par-où ? *Suckud ?*
Mais il étoit endormi, *Sinipàrame.*
Si tu en manges, cela te fera mal, *Norriocko Igmenio Pekennoatit.*
Je te battrai, *Tigliſsugòit.*
C'étoit de cette grandeur, *Taima attichſoch.*
Je ſuis devant toi, *Seiglokitpogit.*
La premiere fois, *Singúrlamic.*
La ſeconde fois, *Kingúrlamic.*
Il l'en a prié, *Tuchſiachpatit.*
Puis-je m'aſſeoir ? *Ingerlait ?*

Voyez-vous le méchant? *Inerchtiſſa Uniſoch Tauto Kauma?*

Il ne s'embaraſſe pas de toi, *Inerctiſſangnilatit.*

Ce n'eſt pas une grande merveille, *Ajonnaingiloch.*

Ne t'embaraſſe pas de cela, ce n'eſt pas ton affaire. *Pinnich kaſáppoit.*

Sors d'ici, *Anneit.*

Promet-il quelque choſe? *Kannoch illeluo?*

Veux-tu l'aller chercher? *Agiucheit?*

Veux-tu venir avec moi? *Aiparlingeit?*

Sortons, *Sillamul Piſà.*

Je le crois chez lui, *Kamenekokan.*

Il l'honore, *Nallacpatit.*

Car ils ſont las, *Kaſſokangamoc.*

Inintelligible, *Nellonekau.*

Laiſſe-moi achever cela auparavant; *Senelorlogo.*

Il eſt déjà arrivé, *Mavè pyock.*

Payez-le-moi, *Ackillikit.*

Ne le laiſſe pas tomber, *Nekatjounugo.*

Un Voleur, *Tiglikajuctunguach.*

Si tu ne peux pas, reprens-le, *Ajorôko kakiuch.*

Il dit, *Nangminiech.*

Il n'eſt

Il n'eſt pas ha
Je le croyois
C'étoit préci
na ubba.
Nous venon
gut.
Qu'as-tu ach
Qui eſt avec
Sur le champ
Il veut que tu
Je te crois,
Je veux enco
poúga.
Je le compren
cka.
Voyons, tu
tuoviorlotit
Il s'en va, *Se*
Tu en es le M
gàotit.
Il n'y a pas à
Cela ne me p
lack.
Un lieu habité
de, *Innuiho*

Il n'eſt pas habillé, *Tamma kangilach.*
Je le croyois tel, *Uſiúbba.*
C'étoit préciſément comme cela, *Suna ubba.*
Nous venons trop tard, *Kiugochpogut.*
Qu'as-tu acheté? *Sunicpiſſivit?*
Qui eſt avec nous? *Kikunéſra?*
Sur le champ, *Tarſanè.*
Il veut que tu y ſois, *Terſachoàtit.*
Je te crois, *Opperrakàgit.*
Je veux encore l'avoir, *Picmalloappoúga.*
Je le comprens-bien, *Nellonginnapécka.*
Voyons, tu vas trop vite, *Attauta tuoviorlotit.*
Il s'en va, *Senminut ſajapoch.*
Tu en es le Maître, *Ockonut nallegàotit.*
Il n'y a pas à rire, *Tipſineingilact.*
Cela ne me plaît pas, *Piomineingilack.*
Un lieu habité par beaucoup de monde, *Innuihochſuit.*

CONJUGAISON DU VERBE

NEGLIGPUNGA ou *NEGLISSARAUNGA*, J'aime.

MODE INDICATIF.

TEMPS PRESENT.

J'Aime,

Negligpunga ou *Negliſſaraúnga.*

Tu aimes,

Neglipotit ou *Negliſſaravit.*

Il aime,

Negligpòch ou *Negliſſarau.*

Plur. Nous (pluſieurs) aimons,

Negligpogut ou *Negliſſaragut.*

Dualis Nous (deux) aimons.

Negligpoguk ou *Negliſſarauk.*

Vous (pluſieurs) aimez,

Negligpouſe ou *Negliſſarauſe.*

Vous (deux) aimez.

Neglipoutich ou *Negliſſarautik.*

Ils (pluſieurs) aiment.

Negligput ou *Negliſſaraut.*

Ils (deux) aiment.
Neglipuk ou *Negliſſarùk.*
Ainſi de même le Verbe Négatif *Neglingilánga*, je n'aime pas. *Neglingilanga*, *Neglingilatit*, *Neglingilak*, *Neglingilgut*, *Neglingiauk*, *Neglingilaſe*, *Neglingilatik*, *Neglingilet*, *Neglingilek.*

Les Pronoms & les Particules liées avec le Verbe (*Particulæ ſuffixæ*) occaſionnent encore de nouveaux changemens dans les Terminaiſons, comme, par exemple :

Negligpagit, Je t'aime.
Nagligparma, Tu m'aimes.

Cependant il faut remarquer, qu'indépendamment des Inflexions & Terminaiſons différentes des Verbes on ſe ſert ſouvent des Particules & Pronoms ſuivans pour exprimer certaines perſonnes tant en ſingulier qu'en pluriel, comme *Uanga*, Je. *Iblit*, Tu. *Omo*, *Uno*, *Tauno*, Il, Elle, Le. *Uagut*, Nous. *Uaguk*, Nous deux. *Illipſe*, Vous. *Illibtik*, Vous deux *Okko*, *Tauko*, Ils & Elles. Par exemple ; *Negligpauſe*, Je vous aime. *Uagut Negligpauſe*, Nous vous aimons. *Ne-*

gligpanga, Il m'aime. *Ocko Negligpánga*. Ils m'aiment. Mais ordinairement ces Pronoms ſont ſous-entendus dans le diſcours, par ce qui précéde l'expreſſion, par exemple, *Gud Negligpátigut*, Dieu qui nous aime, *Inruit Negligpatigut*, Des hommes qui nous aiment.

Inflexions ou Terminaiſons différentes.

Je t'aime,
Negligpagit ou *Negligpaukit* ou *Negliſſaragit*.
Je l'aime,
Negligpara ou *Negliſſaraga*,
Je vous aime,
Negligpauſe ou *Negliſſarauſe*.
Je vous aime vous deux,
Neglipautik ou *Negliſſarautik*.
Je les aime,
Negligpacka ou *Negliſſaracka*.
Je les aime les deux,
Negligpaecka ou *Negliſſaraika*.

Tu m'aimes,
Negligparma ou *Negliſſaragma*,
Tu l'aimes,
Negligpèt ou *Negliſſarèt*,

Tu nous aimes,
Neglipautigut ou *Negliſſarautigut.*
Tu nous aimes nous deux,
Neglipautiguk ou *Negliſſarautiguk.*
Tu les aimes,
Neglipatit ou *Negliſſarautit (tauko)*
Tu les aimes les deux,
Negligpatik ou *Negliſſaratik (tauko)*

Il m'aime,
Negligpánga ou *Negliſſarángа.*
Il t'aime,
Negligpátit ou *Negliſſarátit.*
Il l'aime,
Negligpá ou *Negliſſara.*
Il nous aime,
Negligpatigut ou *Negliſſaratigut.*
Il nous aime nous deux,
Negligpatiguk ou *Negliſſaratiguk.*
Il vous aime,
Negligpaſe ou *Negliſſaraſe.*
Il vous aime vous deux,
Negligpatik ou *Negliſſaratik.*
Il les aime,
Negligpéi ou *Negliſſaréi.*
Il les aime les deux,
Negligpek ou *Negliſſarek.*

Nous t'aimons,
Negligpautigit ou *Negliſſarautigit.*
Nous l'aimons,
Negligparaput ou *Negliſſaraput.*
Nous vous aimons,
Neglipauſe ou *Negliſſarauſe.*
Nous vous aimons vous deux.
Negligpautik ou *Negliſſarautik.*
Nous les aimons,
Tauko Negligparput ou *Negliſſaraput.*
Nous les aimons les deux,
Tauko Negligparpuk ou *Negliſſarapuk.*

Vous m'aimez,
Negligpauſinga ou *Negliſſarauſinga.*
Vous l'aimez,
Negligpauſinna ou *Negliſſarauſinna.*
Vous nous aimez,
Negligpausigut ou *Negliſſarausigut.*
Vous nous aimez nous deux,
Negligpauſiguk ou *Negliſſarauſiguk.*
Vous les aimez,
Negligpauſiocko ou *Negliſſarauſiocko.*

Ils m'aiment,
Tauko ou *Ocko Negligpanga* ou *Negliſſaranga.*
Ils t'aiment,
Negligpatit ou *Negliſſaratit.*

Ils l'aiment,
Negligpaet ou *Negliſſaraet.*
Ils nous aiment,
Negligpatigut ou *Negliſſaratigut.*
Ils nous aiment nous deux,
Negligpatiguk ou *Negliſſaratiguk.*
Ils vous aiment,
Negligpaſe ou *Negliſſaraſe.*
Ils vous aiment vous deux,
Negligpatik ou *Negliſſaratik.*
Ils les aiment,
Neglihpeit ou *Negliſſareit.*
Ils les aiment les deux,
Negligpeick ou *Negliſſareick.*

Ainſi de même le Verbe négatif: *Neglingilagit, Neglingilara, Neglingilauſe, Neglingilatik, Neglingilacka, Neglingilecka &c.*

PRETERIT.

J'ai aimé, ou j'aimois,
Neglitunga.
Tu as aimé,
Negligtotit.
Il a aimé,
Negligtuacpoc, ou *Negeligtok.*

Nous avons aimé,
Neglitogut.
Nous avons aimé nous deux,
Neglitoguk.
Vous avez aimé,
Negligtoſe.
Vous avez aimé vous deux,
Negligtotik.
Ils ont aimé,
Negligtuacput, ou *Negligtut.*
Ils ont aimé eux deux,
Negligtuacpuk, ou *Negligtuk.*

Les Particules liées avec le Verbe ſont ici les mêmes qu'au temps préſent, & leurs infléxions ſont comme il s'enſuit :

Je t'ai aimé,
Negligtuacpagit, ou *Negligkiukit.*
Je l'ai aimé,
Negligtuacpara, ou *Negligkiga.*
Je vous ai aimé,
Neglictmacpauſe, ou *Negligkiuſe.*
Je vous ai aimé vous deux,
Negligtuacpautick, ou *Negligkiutik.*
Je les ai aimé,
Negligtuacpacka, ou *Negligkiuka.*

Je les ai aimé les deux,
Negligtuacpicka, ou *Negligkicka.*

Tu m'as aimé,
Negligtuarepagma, ou *Negligkagma.*
Tu l'as aimé,
Negligtuarepèt, ou *Negligkèt.*
Tu nous as aimé,
Negligtuarepautigut, ou *Negligkiutigut.*
Tu nous as aimé nous deux,
Negligtuarepautiguk, ou *Negligkiutiguk.*
Tu les as aimé,
Negligtuacpatit, ou *Negligkitit.*
Tu les as aimé les deux,
Negligtuacpatick, ou *Negligkikit.*

Il m'a aimé,
Negligtuarepanga, ou *Negligkanga.*
Il t'a aimé,
Negligtuacpatit, ou *Negligkatit.*
Il nous a aimé,
Negligtuacpatigut, ou *Negligkatigut.*
Il nous a aimé nous deux,
Negligtuacpatiguk, ou *Negligkatiguk.*
Il vous a aimé
Negligtuarevase, ou *Negligkase.*

Il vous a aimé vous deux,
Negligtuacpatik, ou *Negligkatick.*
Il les a aimé,
Negligtuarepèi, ou *Negligkèi.*
Il les a aimé les deux,
Negligtuarepik, ou *Negligkik.*
Nous t'avons aimé,
Negligtuacpaútigit, ou *Negligtiutigit.*
Nous l'avons aimé,
Negligtacpáput, ou *Negligkiput.*
Nous vous avons aimé,
Negligtuacpaúſe, ou *Negliggkiuſe.*
Nous vous avons aimé vous deux,
Negligtuacpautik, ou *Negligkiutik.*
Nous les avons aimé,
Tauko Negligtuacpaput ou *Negligkiput.*
Nous les avons aimé les deux,
Tauko Negligtuacpapuk, ou *Negligkipuk.*
Vous m'avez aimé,
Negligtuacpauſinga, ou *Negligkiuſinga.*
Vous l'avez aimé,
Negligtuacpauſiuna, ou *Negligkiuſiuna.*
Vous nous avez aimé,
Negligtuacpauſigut, ou *Negligkiuſigut.*
Vous nous avez aimé nous deux,
Negligtuacpauſiguk, ou *Negligkiuſiguk.*

Vous les avez aimé,
Negligtuacpauſi ocko, ou *Negligkiuſi ocko.*

Vous les avez aimé les deux,
Negligtuacpauſi ocko,

Ils m'ont aimé,
Tauko Negligtuacpanga, ou *Negligkanga.*

Ils t'ont aimé,
Tauko Negligtuacpatit, ou *Negligkatit.*

Ils l'ont aimé,
Tauko Negligtuacpaèt, ou *Negligkaèt.*

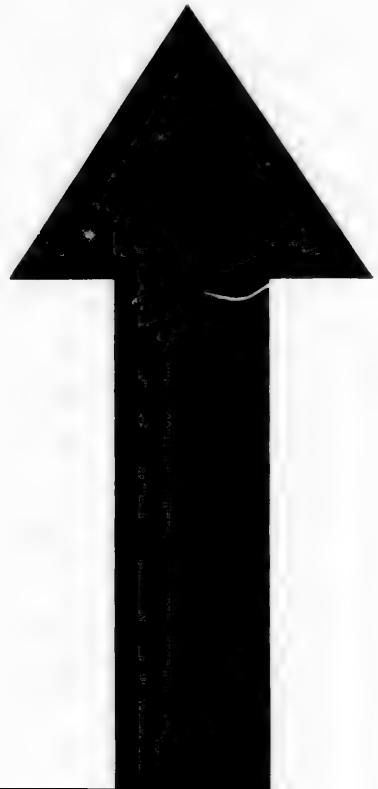
Ils nous ont aimé,
Tauko Neglituacpatigut, on *Negligkatigut.*

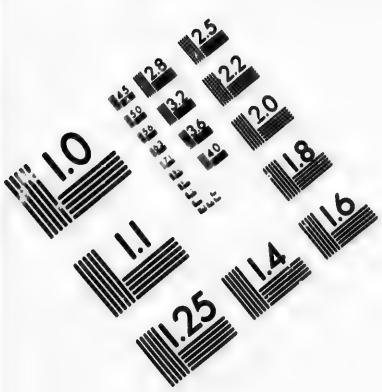
Ils nous ont aimé nous deux,
Tauko Negligtuacpatiguk, ou *Negligkatiguk.*

Ils vous ont aimé,
Tauko Negligtuacpaſe, ou *Negligkaſe.*

Ils vous ont aimé vous deux,
Tauko Negligtuacpatik ou *Negligkatik.*

Ils les ont aimé,
Tauko Negliguacpeit, ou *Negligkeit.*





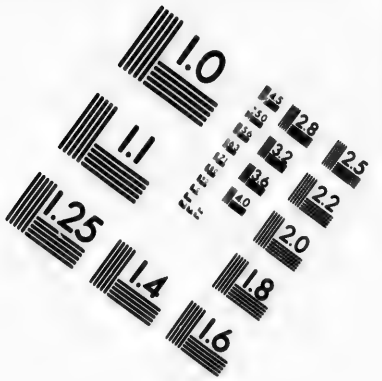
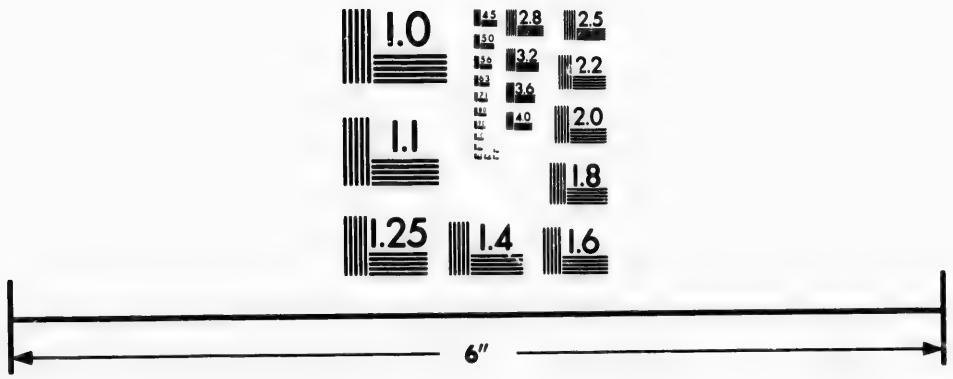
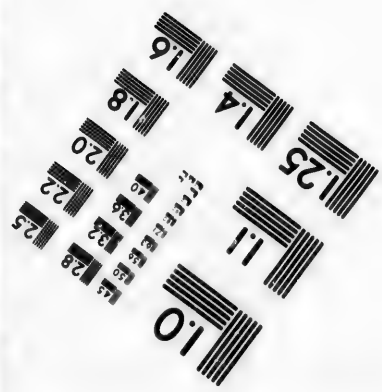
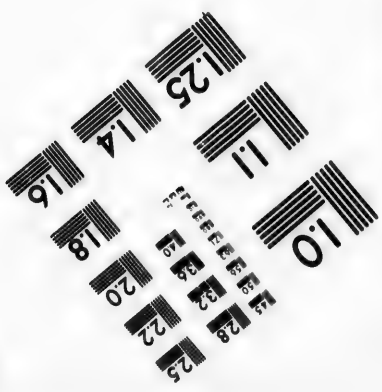


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

N. B. J'ai remarqué certaines Anomalies dans les différens temps, mais dont jusqu'à présent je ne sçaurois rendre raison faute d'une connoissance intime de cette singuliere Langue.

Les inflexions du Verbe Négatif sont les mêmes comme ci-dessus, comme, *Neglingitsunga*, *Neglingitsolit*, *Neglingitsoch* &c.

Ainsi de même avec les Particules liées au Verbe, comme *Neglingituacagit* ou *Neglingikiukit*, *Neglingituacpara* ou *Neglingickigà*. &c.

FUTUR.

J'aimerai, *Neglissounga.*
Je veux aimer, *Negligomapounga.*
Tu aimeras, *Neglissootit.*
Tu veux aimer, *Negligomapotit.*
Il aimera, *Neglissooch.*
Il veut aimer, *Negligomàpock.*
Nous aimerons, *Neglissogut.*
Nous voulons aimer, *Negligomapogut.*
Nous aimerons nous deux, *Neglissoguk.*
Nous voulons aimer nous deux, *Negligomapoguk.*

Vous aimerez, *Negliſſuſe.*
Vous voulez aimer, *Negligomapoſe.*
Vous aimerez vous deux, *Negliſſutik.*
Vous voulez aimer vous deux, *Negligomapotik.*
Ils aimeront, *Negliſſapùc.*
Ils veulent aimer, *Negligomaput.*
Ils aimeront eux deux, *Negliſſapuk.*
Ils veulent aimer eux deux, *Negligomapuk.*

Le Verbe Négatif ſe conjugue de même.

Je n'aimerai pas, *Negliſſingilanga.*
Je ne veux pas aimer, *Negligomangilànga &c.*

Les Particules liées avec le Verbe ſont ici les mêmes qu'au Temps préſent.

Je t'aimerai, *Negliſſoagit.*
Je veux l'aimer, *Negliſſara &c.*

MODE IMPERATIF.

Aime,
Negligniareit, ou *Negligit.*
Qu'il aime,
Neglile.
Aimez,
Negligiarite, ou *Negligiteſe.*

Aimez vous deux,
Negligilik.

Aimons,
Neglietà.

Qu'ils aiment,
Negligit.

Qu'ils aiment eux deux,
Neglilik.

Les Particules étant liées avec le Verbe.

NEGATIF.

Aime-moi,
Neglinga. *Neglingnanga*

Aime-le,
Negliguk. *Neglignago.*

Aime-nous,
Negligtigut. *Neglignata.*

Aime-nous deux,
Negligtiguk. *Neglignaguk.*

Aime-les,
Ngligkit. *Neglignagit.*

Aime-les deux,
Negligkik. *Neglignagik.*

Aimez-moi,
Negliſſinga. *Neglingnanga.*

Aimez-le,

Negliſſiguk. *Neglingnaſiuk.*

Aimez-nous,

Negliſſigut. *Neglingnatigut.*

Aimez nous deux,

Negliſſiguk. *Neglingnatiguk*

Aimez-les,

Negliſſigkit. *Neglingnaſigit.*

Aimez-les deux,

Negliſſikik. *Neglingnaſigik.*

Qu'il m'aime,

Negliglinga. *Neglingnanga.*

Qu'il t'aime,

Negligliſit. *Neglingnatit.*

Qu'il nous aime,

Negligliſigut. *Neglingnatigut.*

Qu'il nous aime nous deux,

Negligiſiguk. *Neglingnatiguk.*

Qu'il vous aime,

Negligliſe. *Neglingnaſe.*

Qu'il vous aime vous deux,

Negliglilitit. *Neglingnagit.*

Qu'il les aime,

Negligliſigik. *Neglingnatigik.*

Qu'ils m'aiment,

Qcko Negligninga. *Neglingnanga.*

Qu'ils t'aiment,
Ocko Negliſit. *Neglingnatit.*
Qu'ils nous aiment,
Ocko Negligtiſigut. *Neglingnatigut.*
Qu'ils nous aiment nous deux,
Ocko Negligliſiguk. *Neglingnatiguk.*
Qu'ils vous aiment,
Ocko Negligliſe. *Neglingnaſe.*
Qu'ils vous aiment vous deux,
Ocko Negliglitik. *Neglingnatik.*
Qu'ils les aiment,
Ocko Negligliſigit. *Neglingnatigit.*
Qu'ils les aiment les deux,
Ocko Negligliſigik. *Neglingnatigik.*

MODE INTERROGATIF.

Aime-je,	*Neglipunga.*
Aimes-tu,	*Negligpit.*
Aime-t-il,	*Negligpa.*
Aimons-nous,	*Nehligpogut.*
Aimons-nous deux,	*Negligpoguk.*
Aimez-vous,	*Negligpiſe.*
Aimez-vous deux,	*Negligpitik.*
Aiment-ils,	*Negligpait.*
Aiment-ils deux,	*Negligpaik.*

Le Négatif eſt de même.

NEGATIF.

M'aimes-tu,
Negligpinga. *Neglingilinga.*
M'aime-t-il,
Negligpanga. *Neglingilanga.*
M'aimez-vous,
Negligpiſinga. *Neglingilaſinga.*
M'aimez-vous deux,
Negligpitinga. *Neglingilatinga.*
M'aiment-ils,
Ocko Negliganga. *Ocko Neglingilanga.*
M'aiment-ils eux deux,
Negligpainga. *Neglingilainga.*

T'aime-je, *Negligpagit.*
T'aime-t-il, *Negligpatit.*
T'aimons-nous, *Negligpantigit.*
T'aimons-nous nous deux, *Negligpautikit.*
T'aiment-ils, *Ocko Negligpatit.*
T'aiment-ils eux deux, *Negligpatik.*

L'aime-je, *Negligpara.*
L'aimes-tu, *Negligpiguk.*
L'aime-t-il, *Negligpau.*
L'aimons-nous, *Negligparput.*

L'aimons-nous deux, *Negligparpuk.*
L'aimez-vous, *Negligpiſiuk.*
L'aimez-vous deux, *Negligpicko.*
L'aiment-ils, *Negligparſuk.*
L'aiment ils eux deux, *Negligpecko.*
Ainſi de même le Négatif,

Nous aimes-tu, *Negligpeutigut.*
Nous aime-t-il, *Negligpatigut.*
Nous aimez-vous, *Negligpiſigut.*
Nous aiment-ils, *Ocko Negligpatigut.*

Le Prétérit & le Futur ſont les mêmes que l'Indicatif.

MODE SUBJONCTIF.

Ce Mode, qui ſe régit par la Particule *Puiſque, Si, &c.* forme encore de nouvelles inflexions, par exemple:

De même le Negatif.

Si j'aime,
Negligkangama. *Negliginnama.*
Si tu aimes,
Negligkangit. *Negliginnavit.*
S'il aime,
Negligkangane. *Negliginname. &c.*

Si nous aimions, *Negligkangeuta.*
Si vous aimiez, *Negligkangeuſe.*
S'ils aiment, *Negligkangamú* ou *meta.*

Etant lié avec les Pronoms;

Si je t'aime,
Negligkangatukit, ou *Negligkankit.*
Si je l'aime, *Negligkangoike.*
Si je vous aime, *Negligkangoike.*
Si je les aime, *Negligkangeuſe.*
Si je les aime les deux, *Negligkangekit.*

Si tu m'aimes, *Negligkagma.*
Si tu l'aimes, *Negligkaúko.*
Si tu nous aimes,
Negligkangeútigut, ou *Negligkaútigut.*
Si tu nous aimes nous deux,
Negligkangeutiguk, ou *Negligkautiguk.*
Si tu les aimes, *Negligkaukit.*
Si tu les aime les deux, *Negligkaukik.*

S'il m'aime,
Negligkáminga.
S'il t'aime,
Negligkangatit, ou *Negligmatit.*

S'il l'aime ;
Negligkamiuk.
S'il nous aime,
Negligkangiſigut, ou *Negligkangatigut.*
S'il nous aime nous deux,
Negligkamiſiguk, ou *Negligmatiguk.*
S'il vous aime,
Negligkamiſe.
S'il vous aime vous deux,
Negligkamitik.
S'il les aime,
Negligkamigit, ou *Negligkangamigit.*
S'il les aime les deux,
Negligkamigik.

Si nous t'aimions,
Negligkautigkit, ou *Negligkangeuligkit.*
Si nous l'aimions,
Negligkangeutico, ou *Negligkautigo.*
Si nous vous aimions,
Negligkangeuſe, ou *Negligkauſe.*
Si nous vous aimions vous deux,
Negligkangeutik.
Si nous les aimions,
Negligkautigit, ou *Negligkangeutigit.*

Si nous les aimions les deux,
Negligkautigik.

Si vous m'aimiez,
Negligkangeuſinga ou *Negligkautinga.*

Si vous l'aimiez,
Negligkangueſinga ou *Negligkauſiuk.*

Si vous nous aimiez,
Negligkangeuſigut ou *Negligkauſigut.*

Si vous nous aimiez nous deux,
Negligkangeuſiguk ou *Negligkauſigak.*

Si vous les aimiez,
Negligkangeuſigit ou *Negligkauſigit.*

Si vous les aimiez les deux,
Negligkangeuſigik ou *Negligkauſigik.*

S'ils m'aiment,
Tauko Negligkamminga.

S'ils t'aiment,
Tauko Negligkangatit, ou *Negligmatit.*

S'ils l'aiment,
Tauko Negligkamiuk, ou *Negligkangamiuk.*

S'ils nous aiment, *Negligkamiguk.*

S'ils nous aiment *Negligkamigſigut.*
nous deux,

Qu'ils vous aiment, *Negligkamiſe.*
Qu'ils les aiment, *Negligkamigit* ou *Negligkangamigit.*
Qu'ils les aiment les deux, *Negligkamigik.*

Pour que j'aime, *Negligkoma.*
Pour que tu aimes, *Negligkoit.*
Pour qu'il aime, *Negligkone.*
Pour que nous aimions, *Negligkoutit.*
Pour que nous aimions nous deux, *Negligkoutik.*
Pour que vous aimiez, *Negligkoſe.*
Pour que vous aimiez vous deux, *Negligkoſik.*
Pour qu'ils aiment, *Negligkomit.*
Pour qu'ils aiment eux deux, *Negligkomik.*

Le NEGATIF eſt de même.

Si j'aimois, *Negliſſarangoma.*
Si tu aimois, *Negliſſarangoit.*
S'il aimoit, *Negliſſarangone.*
Si nous aimions, *Negliſſarangoutit.*

Si vous aimiez,	*Negliſſarangeuſe.*
S'ils aimoient,	*Negliſſarangeta.*

Je,	*Negliama.*
Tu,	*Negligvit.*
Il,	*Negligame.*
Nous,	*Negligauta.*
Vous,	*Negtgauſe.*
Ils,	*Negligmeta.*

Les Particules liées avec le Verbe, forment à peu près les mêmes terminaiſons que ci-deſſus ; cependant elles varient en bien des endroits, & ce Mode eſt en général ſi bizarre qu'il m'a été impoſſible de le comprendre.

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Que j'aurai aimé,	*Negligkullunga.*
Que tu auras aimé,	*Negligkullutit.*
Qu'il aura aimé,	*Negligkullugo.*
Que nous aurons aimé,	*Negligkulluta.*
Que vous aurez aimé,	*Negligkulluſe.*
Qu'ils auront aimé,	*Negligkullugit.*

MODE DUBITATIF.

Ce Mode s'exprime dans la Terminaiſon du Verbe par la Particule *Kókau*, comme

Il ſe peut qu'il aime,	*Negliſſa-kókau.*
Il s'y trouve ſans doute,	*Kamane-kókau.*

MODE OPTATIF.

Ah! que je puiſſe aimer,	*Sillan! negligumi-nach.*
Ah! que je l'euſſe,	*Sillan! una piu-minack.*

La Langue Groenlandoiſe n'a point d'INFINITIF, excepté dans les cas où deux Verbes ſont joints, comme

Je puis aimer,	*Negligneck ajungilanga.*
Je puis faire,	*Senaneng ajungilanga.*

PARTICIPE.

PARTICIPE.

Aimant, ou quelqu'un qui aime, *Negligtok* ou *Neglingiſok*.

Je n'ai pas pu m'apperçevoir que les Groenlandois ayent des PASSIFS. Quand je rencontre un ſens qui a une ſignification paſſive dans notre Langue, le Verbe eſt toujours actif & accompagné d'un autre mot qui marque le paſſif. Il eſt vrai, que le mot *Aitſerpa* (il l'appella) ſemble devenir paſſif en *Aitſiſovock* (il doit être appellé); mais ce dernier paroît ſignifier plutôt: il doit s'appeller ou ſe nommer. On dit auſſi *Tockolecpock* (il meurt), en paſſif *Tekovok* (il eſt mort).

DU NOM.

LE Nom Subſtantif ne varie qu'au cas génitif, qui ſe termine en B, D, ou M, par exemple: *Gudib Nianga*, Fils de Dieu; *Killab Sernaſoc*, Créateur du Ciel; *Koem Aka*, nom

de la Riviere. Le nominatif de *Koem* eſt *Koec*.

Le Subſtantif a auſſi trois nombres, comme le verbe. Ce ſont : le ſingulier, le dualis, & le pluriel, comme *Innug*, un Homme, *Innuk*, deux Hommes, *Innuit*, pluſieurs Hommes. *Iglock*, une Maiſon, *Igluk*, deux Maiſons, *Igluit*, pluſieurs Maiſons. *Itlerbik*, un Coffre, *Itlerbeck*, *Itlerbeit* &c.

Noms liés avec des Pronoms.

Ma Maiſon, *Ilogra.*
Ta Maiſon, *Iglut.*
Sa Maiſon, *Igloa.*
Notre Maiſon, *Iglogut.*
Votre Maiſon, *Iglarſe.*
Leur Maiſon, *Igloaet.*
Ma Terre, *Nunagà à Nuna.*
Ta Terre, *Nunet.*
Sa Terre, *Nunà.*
Notre Terre, *Nunaugut.*
Votre Terre, *Nunarſe.*
Leur Terre, *Nunaet.*

Lorſqu'on y ajoute une Prépoſition, on dit :
Dans ma Terre, *Nunaàne.*

Dans ſa Terre, *Nunané.*
Dans votre Terre, *Nunauſine.*
Dans cette Terre, *Nunagne.*
Dans notre Terre, *Nunaugtine.*
Dans leur Terre, *Nunant.*

NOMS ADJECTIFS.

Ceux-ci ſe terminent ordinairement en *kau* & *lak*, ou en *ak*, par exemple: *Augekau*, grand; *Pigakau*, capable; *Ajungilak*, beau, admirable, *Ertintongilak*, bienfaiſant, libéral. Il y a des Adjectifs, qui ſe terminent en *ſok* & *tok*; mais ce ſont alors des Participes.

DES DEGRÉS DE COMPARAISON.

Angekau, grand; *Angekitja*, un peu plus grand; ou *Angecka*, grand; *Angekaik* ou *Angeſorſuack*, le plus grand. De même *Mickekau*, petit; *Mickekitja*, un peu plus petit; *Mickekaik* ou *Mickekinguak*, le plus petit.

L'inflexion ſe fait comme d'un Verbe perſonel, par exemple:

Angekaunga, je ſuis grand; *Angekautit*, tu es grand; *Angekau*, il eſt grand; *Angekaugut*, nous ſommes grands; *Angekauſe*, vous êtes grands; *Angekaut*, ils ſont grands; & ainſi du reſte.

Les dix Commandemens de Dieu.

Gudib innecſutei kollinit.

1.

Gud kiſſiet attauſe illiſſara yſſoet negliſſoet osourrysfoettog.

2.

Gudib acka, ou *Okalucta tais aranget, mittanaunec, Gud nigeckennooch pekennoatit.*

3.

Ullu arbone marlungopeta ſenoſaurnec, Gudimut oſouriaurniareit.

4.

Angoiokaet, nallekit, neglikittog; tave uttokare juangyſſootit nuname.

5.

Innuch tockutſaunago, ningitlanaunago.

6.

Nullia kiſſiet attauſe piſſoet negliſſoettog.

7.

Atle pienic tegliſaunogo.

8.

Atlemut ſeigloſauneo.

9.

Atle pienic ésliganic piomeſournogo.

10.

Atleb Nullia Kibgei oxelo attemiclo piomesourgnogo piſſaunago.

Tuppichſà Gud tameſſa.

Uanga kiſſima Gud, Nallegarſuet Gud nallegarſnactog exignakau innuchmut tomarmio Uamnut inerticſa uniſut Kingagnaraicka, tongarſumutlo egiſſoacka. Innuit inertis ſonactut neglipacka killac mutlo piſſoacka.

TRADUCTION LITTÉRALE.

LES DIX COMMANDEMENS DE DIEU.

1.

Tu ne connoîtras, n'aimeras, ni ne croiras qu'un ſeul Dieu.

2.

Quand on prononce le nom de Dieu ou sa Parole, tu ne blasphemeras point : autrement Dieu entrera en colere & te punira.

3.

Tu ne travailleras pas le septiéme jour, & tu ne feras que louer Dieu.

4.

Honore & aime tes Parens, & tu vieilliras sur la Terre.

5.

Ne tue aucun homme, ni ne te fache pas contre lui.

6.

Tu n'auras & n'aimeras qu'une seule femme.

7.

Tu ne voleras point.

8.

Ne calomnie personne.

9.

Ne convoite pas ce qui appartient à un autre, & dont il ne veut pas se défaire.

10.

Tu ne convoiteras pas la Femme ; ni le Domestique, ni le bétail d'un autre, ni ne leur feras aucun tort.

Dieu parle enſuite :

Je ſuis le ſeul Dieu ton Maître ; un Dieu terrible & grand. Je hais tous ceux qui me déſobeiſſent & les abandonne au Diable, mais j'aime ceux qui m'obéiſſent & je les recevrai dans le Ciel.

L'Oraison Dominicale.

Gudib Nianga Okatuctàh.

Attatona killac métoch ackét oſourroglé innuihmit, Gudic pienic mavepillit, okaluctah illignic ajokarſatigut, killac me pekuſarangovit, nutametog tameikille, ullame mamanic tyniſſiut, Nigackinec ajoruta illignut inerctis ſauguta, uaptinut ningacſatut ningis ingilacka, Tongarſumit ſarnuctigut, ajorctor ſomich piſſauneta. Killac atlemicto tomarmic piſit angeſor ſuotit oſournak autitlo ipſaliame. Amen.

Traduction Litterale.

Oraison du Fils de Dieu.

Notre Pere, qui es au Ciel, ton

nom ſoit élevé pas les Hommes ; ce qui t'appartient nous avienne (*ou* enſeigne nous ta Parole) ; quand tu veux quelque choſe dans le Ciel, fais-le auſſi arriver ſur la Terre ; donne-nous aujourd'hui notre nourriture. N'entre pas en courroux de ce que nous avons été fautifs & déſobéiſſans à toi ; nous ne nous fâchons pas contre ceux qui ſe fâchent contre nous, Défens nous du Diable, & ne permets pas que nous ſoyons touchés de ce qui ne vaut rien. Le Ciel & toutes choſes t'appartiennent. Tu es grand & glorifié toujours. Amen.

PRIERE,

Par laquelle les Groenlandois confeſſent à Dieu leur ignorance & autres défauts.

Taima Gudimut Okalyſſuſe.

Gudna angekautit, killac Nunalo ajungiſorſuamic ſenoèt. Uagut kalale (autrement *kablunet*) *mane nunaméetut, ſaaog ſilléropout? Gud killab Nunalo Senarſoc illiſeraingi ſilut. Nekichſanic tyniſſiut, kimit nelloarcput. Gu-*

dintut kyangaſa ingilagut. Nerſutit ſillaikangi tamac pout, Gudimut eckarſaringimuta, togokuta ſumat nelloarcput aitheit Pelleſtemit tuſſarepout, ajorouta Guditog illiſeringineuta, negliſaringautago Gudib Nianga Jeſus Chriſt naptinut okoſoc Tongarſumut egiſſoatigut. Gudna angekautit, naptinut umaſat merigut Tongarſum utlo pekuſa tangi meligut, Pelleſtit tamave ineppei kalalemut killac Senarſomic okalukulluit. Pia ragult, umac ſarnigut ſilleropaut, ſillac carlig ſiut. Tongarſuc pie moatigut. Ibtile Tongarſumit ſarniutigut. Pelleſtib okaluctàh nallectà. Gudna! neglilagit angekangoit, exiellagittog exignakaugoit, okarogittog illignut exiagiſut negliagtſutlo Tongarſuc ignamut egiſſoet néſa tockoguta, umatitigut, killac mutlo tockoſkaungiſome illignut pillat aeit.

TRADUCTION LITTERALE.

Tu prieras Dieu ainſi.

O Dieu! tu es grand, tu as fait le Ciel & la Terre très-magnifiquement.

Nous autres *Kalales*, ou *Kabluners* (c'eſt-à-dire, Groenlandois) qui demeurons dans le Pays, pourquoi ſommes-nous ſi peu inſtruits? Nous ne connoiſſons point le Dieu du Ciel & Créateur de la Terre. Tu nous donnes la nourriture, mais nous ne ſçavons pas de qui elle vient. Nous ne rendons pas graces à Dieu. Ainſi nous reſſemblons aux bêtes brutes; car nous ne penſons pas à Dieu. Quand nous mourons, nous ne ſçavons pas où nous allons. Ce n'eſt que dès à préſent que nous connoiſſons les Prêtres. Comme nous ſommes fautifs, ne connoiſſant point Dieu, & que nous n'aimons pas Jeſus-Chriſt ſon Fils qui eſt mort pour nous il nous abandonnera aux Diables. O Dieu! tu es grand, car tu regnes ſur nous, & tu ne veux pas que nous allions au Diable. Ainſi tu as ordonné à tes Prêtres de venir ici & de nous raconter du Créateur du Ciel. Nous ſommes miſérables, aye pitié de nous; nous ſommes imprudens, rends nous ſages. Les Diables veulent nous prendre, mais délivre nous d'eux. Fais que nous ayons atten-

tion aux Sermons des Prêtres. O Dieu ! tu es grand. Fais que nous t'aimions, parce que tu es si grand, que nous te craignions, parce que tu es terrible, & que tu as dit que tu jetteras dans l'enfer aux Diables ceux qui ne te craignent ni ne t'aiment point. Enfin quand nous mourrons, ressuscite-nous, & fais-nous entrer dans le Ciel éternel.

EXTRAIT

De quelques Entretiens conçus par le Sr *Egede*, pour convaincre les Groenlandois de leur malheureux état & de la certitude d'une vie future.

§. IX.

Uagut Kablunet siurlamic sorlo illipse. Gud killao senarloc nélloacpùt, Gudib Peleslit uaptinut pimmetà, killac senarsomic uaptinut okarmerà, tave, tamauta Gudimut oppecpout Pelleslib okalucta nellacpaput Sulletog Gud neglipout, negliſſoacput ipsaliome. Teckusaraſe uagut ullakut unukullo Gudimut osougarigut man-

ma torrugta tamaitaraguttog, nekichſanic tyniſſarangatigut. Ullu arbone marluugopeta ſeniſſaringilacput. Gud kiſſiet, ullac tomait oſouraragut. Gudimutlo inertlooragut. Tameinikuta killacmut ajyſſoalloacpout, killacmut tocko ſockangiſome piomouſe, oppernankiſſima nomangilach, Gudimut Killac Senarſoc oſouroiſuſe, ullakut unnuk ullo ſorlouagut. Ipſalioc Gudimut Kianaiſuſe, nekichſanic tynnimmaſe. Nekichſanic pekangiſa nangeuſo Gudimut tuchſieiſſuſe, tomaſe piangagit. Angekutte ſeiglotorſuit allakit, okaluctà opperriaunece ajorrneta ſeiglometog. Ullu arbone marlangopeta ſeiſſaunece, Gud ſoramat killac Nunalo innermagit, ſorlo uagut ulloc tameit Gudimut oſourroiſuſe. Kianachſiuch Sillalimic ſenemmaſe nekichſanic tynnimmaſe. Akſut Gudimut Kyannaiſuſe Nianga innungumet illipſeriutlo tockomèt Tongarſucmut peckongikulluſe. Gudib Nianga tave akſut negliſiuch. Gudimut imma exignakau exigiſſoarſe ningiſſariaunogo, taima piſſarangineuſe, Killacmut ajyſſuſe Tongarſumutle piſſuſe. Kiſſiet

Gudimut exitut negligtutlu Gudib Niang Jeſ. Chr. Killiacmut piſſaput.

Traduction Litterale.

§. IX.

Nous autres Groenlandois nous étions autrefois comme inſenſés, puiſque nous ne ſçavions abſolument rien de Dieu. Mais Dieu nous envoya ſes Prêtres qui nous inſtruiſirent du Dieu Créateur du Ciel. Nous croyons depuis tous en Dieu. Nous fimes beaucoup d'attention aux Inſtructions des Prêtres, & maintenant nous aimons Dieu & nous l'aimerons toujours. Vous voyez que nous louons Dieu le matin & le ſoir, & auſſi quand nous voulons manger & après avoir mangé; nous louons alors Dieu & lui rendons graces de notre nourriture. Nous regardons chaque ſeptiéme jour comme ſaint. Nous ne travaillons pas alors, mais nous louons Dieu pendant toute la journée. Nous adorons ainſi Dieu, & ſi nous ne le faiſions pas, nous ne pourrions pas entrer dans le Ciel.

Par conſequent ſi vous voulez auſſi entrer dans le Ciel, où vous ne mourrez jamais, vous ne devez pas vous contenter de croire en tout ceci. Vous devez auſſi louer le matin & le ſoir comme nous le Dieu & Créateur du Ciel. Vous devez toujours rendre graces à Dieu de la nourriture qu'il vous donne, & toutes les fois que vous la prenez, vous devez rendre graces à Dieu, à qui tout appartient. Mais abandonnez vos *Angekut*, & ne croyez pas ce qu'ils diſent : car ils ne valent rien, & ne ſont que des menteurs. Quand le ſeptiéme jour arrive, vous ne ferez aucun ouvrage, parce que ce jour eſt réſervé par Dieu qui a créé le Ciel & la Terre. Vous louerez Dieu comme nous pendant toute la journée. Vous le remercierez de ce qu'il vous a rendu raiſonnables, & principalement de ce que ſon Fils eſt devenu homme, & qu'il eſt mort pour vous, afin que vous ne ſoyez abandonnés au Diable. Ainſi aimez réciproquement le Fils de Dieu. Vous devez craindre le Dieu terrible, & ne pas vous attirer ſon courroux : mais

comme vous ne le faites pas, vous ne pourrez pas entrer dans le Ciel, & le Diable vous prendra : car il n'y a que ceux qui craignent & aiment Dieu qui puissent entrer au Ciel.

§. 10.

Killac ſonarſomic Nelloeuſo, tave atlenit ajorctut piſſarauſe. Anchoachmut opperraraſe, Iſumaaraſe ajungilao tameitunic pekartut kaitſiſſaput nekichſanic pekait ſaput. Sillackarruſe, nellyſſingi kalloacpiſe angoach ajutorſovoch, kesùch uttokarchſuach lingmiſſit Iſegei, Kuckei, tamaitunic atlemigto ſuchsèt ajormeta kaitſonee ajoaraut. Taimale piſſarauſe, Killac, ſènarſoc nello cuſiuo, Tauna ajungilac, Kaïtſoarangeuſe nekich ſakarangeuſe. Gudimit kiſſiet piſſaraut. Angekuſlo ſeigto torſuit opperraraſe nellongikal loacpiſe ajup"t ſaaogme Kayome tuogiſſaringilet tave téckon ajungilacpùt ſeiglometa taaſaranget tongiſſaraut, tave okaluaraut, Tongarſumut okaluppaput, killacmut pyout, nellongilaeput ſeiglotórſuit. Aitta! Gud nallegàr-

ſuach pouna exignatorſuach mánna tongackungilaſe ningackennoaſe. Augekutmutlo oppeckungilaſe ſeiglokangeta, ajorctommeta, nekichſanic pekangiſaraugeuſe, nepachſimarangeuſe Gudimut Kiſſiet tuchſieiſuſe. Tauna ajungilac nekichſanic tynnyſſoaſe nepachſima, àngeuſe katſiſloaſe operruſe negkâtigo. Tamainikuſe nekichſanic tynniſſingilaſe, tockoiſe Tongarſumut egiſſoaſe. Attaute ! ſillackarniareitſe ajorctut egiekit, Gudimut kiſſiane opperreutſe. Tongiamic ſorangikuſe kéſa tockys ſoarſe. Nunamit nungiſſoáſe Gud innemmetigut Angekut Tongarſutlo tockokulluit. Suchſacka innuit tamaitut ſillackangiſut, Gud ſenarſomic oppingiſut, Tongarſumutle kiſſiane opperrararaùt, tauta ignameoyſſoaſe.

TRADUCTION LITTERALE.

§. 10.

Et comme vous n'avez abſolument aucune connoiſſance de Dieu le Créateur, vous choiſiſſez le parti oppoſé qui ne vaut rien du tout. Vous mettez votre

votre confiance dans ce que vous appellez *Angoachſach*, (eſpece d'Amulette) & vous croyez que c'eſt quelque choſe de bien précieux, & que celui qui le porte recouvrera ſa ſanté, qu'il ne manquera pas de nourriture, & qu'il obtiendra ce qu'il voudra, pendant que vous ſçavez bien que ces choſes ne valent rien : car à quoi ſervent de petits morceaux de vieux bois, des os, des ongles d'oiſeaux & pareilles bagatelles ? Vous voyez bien vous-mêmes, qu'elles ne ſont d'aucun uſage & incapables de guérir. Cependant vous les employez, parce que vous n'avez aucune connoiſſance de Dieu. C'eſt lui ſeul qui puiſſe vous guérir quand vous êtes malades, & c'eſt de lui que vient toute votre nourriture. Vous croyez auſſi en vos *Angekut* & Menteurs, quoique vous ſoyez convaincus qu'ils ne valent rien. Pourquoi ne font-ils pas leurs ſortiléges en plein jour & à la lumiere, afin que nous puiſſions les voir ? Mais comme ils ſont menteurs, ils ne travaillent que dans l'obſcurité, en diſant : Nous avons été dans le Ciel &

nous avons parlé à *Tongarſuch*. Mais ils mentent impudemment, & nous ſçavons fort bien ſur quoi ils ſe fient. Le Grand Dieu du Ciel ne veut pas que vous faſſiez des ſortiléges ; autrement il ſe mettra en courroux contre vous. Il veut encore moins que vous ayez foi aux *Angekut* & Menteurs. Ainſi, quand vous voudrez avoir de la nourriture pour votre corps, ou que vous ſoyez infirmes, vous prierez Dieu ſeul : car il peut & veut vous donner de la nourriture & de la ſanté. Confiez-vous donc à lui, aimez-le & implorez-le. Si vous ne le faites point, il ne vous donnera pas la nourriture pour votre corps, & quand vous mourrez il vous abandonnera aux Diables de l'Enfer. Montrez-vous à la fin ſages ; jettez loin de vous tout ce fatras inutile, & confiez-vous uniquement à Dieu : car ſi vous ne ceſſez pas vos ſortiléges, nous vous tuerons à la fin, & nous vous exterminerons de la Terre, parce que Dieu nous a ordonné de tuer tous les *Angekut* & Menteurs. A quoi ſervent ces hommes inſenſés, qui ne mettent pas leur con-

fiance en Dieu leur Créateur, mais plutôt dans les Diables, qui les tourmenteront en Enfer ?

PREMIER CHAPITRE DE LA GENESE.

v. 1.

Siwilamic Gud ſenoà Killac Nunalo.

v. 2.

Nunatog erovarcht pinneitſoarſuach taatorſovoch imae Kollane : Tave Gudib Anarſah tingovoc imac kolane.

v. 3.

Guditog okarpoc : kamareit tave Kaumapoc.

v. 4.

Gud tekoà kavoch ajungi ſorſuvoch. Guditog kàvoch taamit auvixapà.

v. 5.

Guditog kávoch aitſerpà ulloch ; taachlo aitſerpà Unnuach tave unnupoc kaulupoclo ulloch Siuurlech.

v. 6.

Gud okarpoc amma : Immane teſſilarle : (c. à d, étendre.) *ermit auvikilluo.*

v. 7.

Tave Gud ſenoa teſſiliach immane, auvigapoclo imàc , teſſiliach attane , immamit teſſiliach , kolane , tave tameipoc.

v. 8.

Guditog aitſerpà teſſiliach , Killac , tave unnupoc kau lapoclo , ulloch aipa.

v. 9.

Gud okarpoc amma. Ermit killac attane attauſimut ekittarlit (c. à. d , Fais aſſembler en un tas) *pennantoc nuiackúlluo tave tameiſſoc.*

v. 10.

Guditog pennactoch aitſerpa Nuna ,

kauſocſoch aitſerpa imac. Guditog teckoa ajungiſorſuavoch.

v. 11.

Gud okarpoc amma : Iguit opiitlo Nunamit aglirlit , lave tameipoc. (Il n'y a pas de mots pour dire : ce qui peut donner ſémence ſelon ſon eſpece.)

v. 12.

Nuna mittog iguit opiitlo uvigich agliactoput , Guditop teckoà ajungiſorſuvoch.

v. 13.

Unnupa Kaulapoclo ulloch pingajuvà.

v. 14.

Gud okarpoc amma : Killac mé Kiblarlit , ulloch unnuamit aurochlo okiochmit auvixilluit. (c. à d , La lumiere parut au Ciel pour diſtinguer le jour & la nuit en été & en hyver.)

v. 15.

Kiblakulluit killac me , Nuna muttog kaumakulluit , tave tameipoc.

v. 16.

Gud ſenoa Kiblurſuit marluc , Kiblarſoch angeſorſuach Kiblakulluo ullume , Kiblarſoc mickekà. Kiblakulluo unmiachmè ullucreſitlo.

v. 17.

Guditog Killiacme erectepei Nunamut kaumakulluit.

v. 18.

Kiblakalluit ullukut unukatlo, auvixilluit tog kavoch taamit. Guditog teekoa ajungiſorſuvoch.

v. 19.

Tave unnuch poch Kaulapoclo ulloc ſiſſemà.

v. 20.

Gud okarpoc amma : Immane umarſut amerleſorſuangurlit , Tingmiſſillo Nunah Kotlane , Killac attane.

v. 21.

Gud ſenoa arbacſuit umarſutlo amarlekaut immane , tingmirſitlo , Gud teckoà ajungiſorſuvoch.

v. 22.

Guditog velſigniei , okarpigeitog , amarleſorſuangaritſe immane tingmirſitlo amarleſorſuangaritſe Nunamé.

v. 23.

Tavé unnupoch Kaulapoklo, ulloch tellimah.

v. 24.

Gud,okarpoc amma: Nerſutit amarlekaut Nunameélit umarſut atlemiclo fare tameipoc.

v. 25.

Guditog ſenoa nerſutit nunamé Umarſutlo uvigich nuname, (c. à. d, toute ſorte d'Animaux vivans ſur Terre.) *Guditog teckoà ajungiſorſuvoch.*

v. 26.

Gud okarpoc amma : Seniagtatà innuhmic Vagut arſignic, nattigak ulluo auliſauketmut immane , Tingmirſitmulto nerſutitmutlo umarſutmutlo tomarmic nuname.

v. 27.

Guditog ſenoà innuch, Gud aſſin-gamic, Augut attauſe agnah attauſe ſenei.

v. 28.

Guditog velſigniei okalybbieitog; amarleſorſuangaritſ. Nuname auliſauketmut, immane Tingmirſitmulto. Killac attane, neſſutit mutlo tomarmic nuname nalligaritſiich.

v. 29.

Gud okarpoc amma : Aitta iguit opiitlo namaclut tyniarſe, mamac ſarſe (c. à. d. Toutes les herbes & racines qu'on peut manger.) Il n'y a pas de mots pour exprimer le reſte.

v. 30.

Neſſutit tomarmic nuname tingmirſitlo Killac atlane atlemiclo umarſut nuname iguit mamangiſut, (c. à. d. de l'herbe que l'homme ne ſçauroit manger.) *tyniacka tavé tameipoc.*

v. 31.

Guditog tomarmic ſeniſſei teckoèi. aitta, tomaſe ajungiſorſuaput, tavé unnupoc Kaulapoclo ulloch arborec.

EVAN-

EVANGILE

Pour l'Annonciation de la Vierge.

Luc. I. v. 26. &c.

KAumet arboneugamet, Gud Engelip Gabriel ornickoà, Galilæa Nazaretnut niviachſeiſiamut Joſeph David illoanit uviachſarrolià. Niviachſeiſiab acka Maria. Engelip Mariamut iſarpoe okarbiatog. Aitta Gud nallegarſuach paumna illigneépoc Agnanit ajungiſſyſſootit. Teckoamiuch tuppakau okauſia exiga immenut iſumavoch: Okalucta tauna konnoepà. Tave Engelip okarbia immenna: tuppakinech Gud akſut neglikangatit. Aitta, nartongyſſoolit niangamic erniſſootit, aitſiſſoaet Jeſus, tauna angitliſſooch Gudib niangatog aitſiſſovoch. Gud nallegarſuangiſſokoà Jacob, Kittongeinut ipſaliome. Tauna nallegarſuamic iſua kaiſiugulach. Tave Maria Engelip okarbia: Kannoc piſſonuga uvia kangin-

nama Ackyà okarbiatog Gudib Antr-sahtarreiſſoatit. Tave tauma eruet ajungiſoch. Gudib nianga aitſiſſooch. Aitta, Eliſabettog illoet agnakoechſeiſia, nartuvochlog Angumic, tackama kaumet arbonengopoé nartuvoch nartungiſoch unaraet. Gud tomarmic ajorſingimet. Tave Maria okarpoc : Gud kibgaragma okagoit tamaikille. Engelip tave kimacpà.

Fautes à corriger.

Pag.	18	*lign.*	11. chaudes *liſez* chaude.
	25		3 gard *liſez* égard.
	30		11 le *liſez* les.
	78		25 incipale *liſez* La Principale.
	86		22 uos *liſez* nos.
	87		13 la *liſez* le.
	92		20 mincé *liſez* mince.
	93	*dern.*	Amboine *liſez* l'Amboine.
	101		8 De Pflockfiſch *liſez* le Pflockfiſch.
	180		11 don- *liſez* donne.
	162		17 elles *liſez* ils.
	166		3 cel- *liſez* celle.
	169		17 Auteur *liſez* Auteur *.
	206		11 d'un *liſez* d'une.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé : *Relation ou Hiſtoire Naturelle de l'Iſlande, du Groenland & du Détroit de Davis.* Il m'a paru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion, à Paris ce 26 Février 1750, VATRY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé le Sieur ***, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre ; *Dictionnaire des Monogrammes &c. des plus célebres Graveurs &c.*

traduit de l'Allemand; Relation de l'Islande, du Groenland, & du Détroit de Davis, traduit de l'Allemand; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettrons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction ou changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit

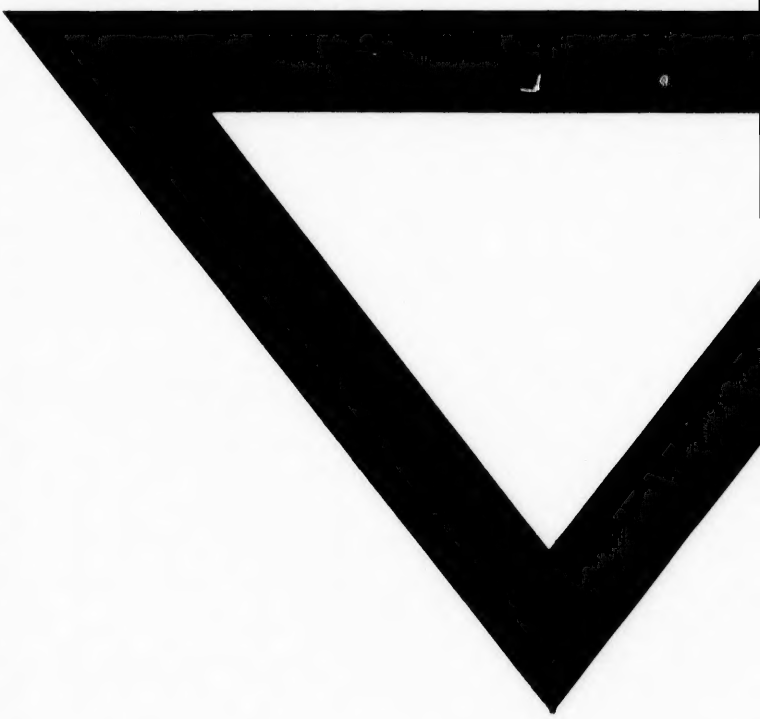
de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractéres conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrit & imprimé qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier

de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant & ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel eſt notre plaiſir.

Donné à Paris le quatrieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cent quarante-neuf, & de notre Régne le trente-quatrieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 234. fol. 215. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenſe Art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement. A la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun preſcrits par l'Article CVIII. du même Réglement. A Paris le 25 Septembre 1749.

G. CAVELIER, *Syndic.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.